GRENOBLE
ECOLE DE
MANAGEMENT
TECHNOLOGY & INNOVATION

GRAND MEMOIRE

“Je ne suis pas féministe mais…”

Le féminisme, un mouvement égalitaire qui divise la société

BERGERON Mélissa, GAUTIER Viviane, MILLE Diane

Mémoire dirigé par madame Véronique MOREL, professeure affiliée au département Marketing de Grenoble École de Management

Remis le 26/08/2021

CONFIDENTIEL : ☐ OUI

☒ NON

Grenoble École de Management n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce document : celles-ci doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

Les rédactrices de ce document certifient qu'elles en sont les seules autrices et que toutes les sources, autrices et auteurs utilisés pour sa rédaction ont été cités.

RESUMÉ :

Ce mémoire traite des clichés sur les féministes et de leur impact sur le développement de comportements antiféministes chez les jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Nous dressons un état de la littérature sur le sujet qui rappelle les origines du féminisme et de l'antiféminisme ainsi que les raisons pour lesquelles les clichés se développent. Nous étudions ensuite la manière dont les nouveaux moyens de communication diffusent ces clichés puis nous terminons en analysant l'impact que ces éléments peuvent avoir sur l'identification des jeunes au mouvement féministe. Nos études qualitatives puis quantitatives nous ont permis de montrer que le mouvement féministe s'est modernisé et est devenu plus populaire auprès des jeunes. Néanmoins, bien que le féminisme semble être mieux perçu et séduire un public plus large, le combat n'est pour autant pas terminé : les résultats sont longs à obtenir et doivent être nuancés. Le féminisme est encore souvent caricaturé et moqué et nous soulignons le rôle que les injonctions sociales jouent à ce niveau. De plus, les clichés sur le mouvement sont encore persistants et des formes avancées d'antiféminisme sont reconduites chez les jeunes. Nous terminons cette étude en nous concentrant sur l'antiféminisme. Nous étudions le rôle que les réseaux sociaux jouent dans l'organisation de l'antiféminisme. Nous analysons également les profils de ces antiféministes puis mettons en évidence les effets que ce contre-mouvement peut avoir sur le féminisme et les femmes en général.

TITLE : "I am not a feminist but…" - Feminism, an egalitarian movement that divides society.

ABSTRACT:

This dissertation discusses clichés about feminists and their impact on the development of anti-feminist behaviors among young people aged between fifteen and twenty-four year old. We review the literature on the subject, starting with the origins of feminism and antifeminism and the reasons why clichés develop. We then study the way in which the new means of communication spread these clichés and we end by analyzing the impact that these elements can have on the identification of young people with the feminist movement. Our qualitative and quantitative studies have shown that the feminist movement has become more modern and

popular among young people. Nevertheless, although feminism seems to be better perceived and to appeal to a wider public, the fight is not over : results are long to obtain and must be nuanced. Feminism is still often caricatured and mocked and we underline the role that social injunctions play in this. Moreover, clichés about the movement are still persistent and advanced forms of anti-feminism are recurrent among young people. We conclude this study by focusing on antifeminism. We study the role that social networks play in the organization of antifeminism. We also analyze the profiles of these antifeminists and then highlight the effects that this counter-movement can have on feminism and women in general.

MOTS CLÉS :
FÉMINISME
ANTIFEMINISME
CLICHÉS
ÉGALITE HOMME/FEMME
MOUVEMENT SOCIAL
DÉBAT DE SOCIÉTÉ

KEYWORDS:
FEMINISM
ANTIFEMINISM
CLICHÉS
GENDER EQUALITY
SOCIAL MOVEMENT
SOCIAL ISSUES

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont aidées à la rédaction de ce mémoire.

Nous remercions tout d'abord chaleureusement notre tutrice de mémoire, Madame Véronique Morel pour son encadrement et ses précieux conseils ainsi que sa disponibilité et sa bienveillance.

Nous souhaitons également adresser nos sincères remerciements aux militantes qui ont accepté de nous accorder de leur temps pour répondre à nos questions. Ce fût un réel plaisir pour nous de discuter avec des femmes engagées. Ces échanges ont grandement nourri notre réflexion dans le cadre du Grand Mémoire et nous ont aussi beaucoup inspiré personnellement.

Nous remercions aussi toutes les personnes qui ont répondu au questionnaire pour notre étude quantitative. Vos réponses nous ont grandement aidé pour réaliser ce projet.

Enfin, nous remercions toutes les autres personnes qui ont participé de près ou de loin à la bonne réalisation de ce mémoire en nous soutenant et nous encourageant au quotidien.

Sommaire

I. INTRODUCTION 12

I - Contexte, enjeux et intérêt de l'étude 13

II - Problématique de l'étude et questions de recherche 15

II. REVUE DE LITTÉRATURE 17

I - L'antiféminisme comme critique du féminisme : origine des mouvements 18

II - Les clichés antiféministes : d'où viennent-ils et comment ont-ils été alimentés ? 21

III - La modernisation du mouvement féministe et les nouveaux moyens de diffusion des clichés antiféministes 28

IV - L'identification au mouvement féministe 33

III. MÉTHODOLOGIE 38

I - Justification de la méthodologie choisie 39

A - Rappel des objectifs 39

B - Présentation de la méthodologie choisie 39

II - Échantillonnage et construction de l'outil de collecte 40

A - Étude qualitative 40

B - Étude quantitative 43

III - Administration et collecte 50

A - Étude qualitative 50

B - Étude quantitative 51

IV. RÉSULTATS 55

I - Le féminisme, un mouvement qui évolue et séduit de plus en plus 57

A - Renouveau féministe : une image plus moderne et une popularisation des concepts 58

B - Un mouvement qui touche un public plus large 66

C - Un mouvement efficace sur le long terme mais dont les résultats restent à nuancer 73

II - "Plus un mouvement social (…) remet en question le statu quo, plus on peut voir des caricatures multiples et diverses" (Mélissa Blais, IREF) 82

A - Les injonctions sociales 83

B - Des clichés encore persistants et largement véhiculés 93
C - Les conséquences pluridimensionnelles des clichés 104

III - L'antiféminisme chez les jeunes : caractéristiques, modes d'organisation et impacts 111

A - Le développement d'un antiféminisme 2.0 en ligne 112
B - Les militants antiféministes : qui sont-ils ? 118
C - Les conséquences sur les femmes et sur le développement du féminisme 124

V. CONCLUSIONS 130

I - Recommandations 131

II - Limites de l'étude 133

III - Voies de recherches 135

VI. RÉFÉRENCES 137

VII. ANNEXES 141

- **Annexe 1 : Proportion des Français considérant être féministes 142**
- **Annexe 2 : Couverture du journal Charlie Hebdo, numéro 1081 du 5 mars 2013 143**
- **Annexe 3 : Entretien Marie-Noëlle Bas - Les Chiennes de Garde 144**
- **Annexe 4 : Entretien Loup - Osez Le Féminisme Grenoble 149**
- **Annexe 5 : Entretien Sarah - @lesbadass 154**
- **Annexe 6 : Entretien Maëva - membre d'une association féministe 160**
- **Annexe 7 : Entretien Anaïs - association Parents et Féministes 165**
- **Annexe 8 : Entretien Gabrielle Sallé - Osez Le Féminisme Nord 170**
- **Annexe 9 : Entretien Laurence, Séverine, Cagla - Osez Le Féminisme Calvados. 176**
- **Annexe 10 : Entretien Maëlys - L'Amazone Paris 181**
- **Annexe 11 : Entretien Noémie - @meufcocotte 187**
- **Annexe 12 : Entretien Francine Descarries - IREF (Montréal) 192**
- **Annexe 13 : Entretien Roxane - @weshsoeur 202**
- **Annexe 14 : Entretien Laure Chirol - Planning Familial Gironde 206**
- **Annexe 15 : Entretien Mélissa Blais - IREF (Montréal) 210**

◦ **Annexe 16 : Entretien Valérie Lootvoet - Université des Femmes (Bruxelles)..... 217**

◦ **Annexe 17 : Résultats de l'étude quantitative 225**

Table des figures

Figure 1: Dirais-tu que #Metoo a changé ton rapport au féminisme ? 60

Figure 2 : Sur quels réseaux sociaux es-tu présent/présente ? 62

Figure 3 : Sais-tu ce qu'est le féminisme ? 68

Figure 4 : Quelle est ta position par rapport au féminisme ? 68

Figure 5 : Tu dirais que le combat féministe est : 69

Figure 6 : Croisement des réponses aux questions : "Comment te définis-tu ?" et "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" 70

Figure 7 : Tu penses que les affirmations ci-dessous sont :..... 76

Figure 8 : Croisement des réponses aux questions : "Tu penses que les affirmations ci-dessous sont" (répondants considérant les affirmations comme étant "sexistes" ou "un peu sexistes") et Genre..... 76

Figure 9 : As-tu des personnes qui agissent pour le féminisme dans ton entourage ? ... 84

Figure 10 : Croisement des questions "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" et "Proximité politique actuelle"..... 86

Figure 11 : Croisement des questions "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" et Proximité religieuse..... 88

Figure 12 : Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?..... 96

Figure 13 : Croisement des questions "Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?" (répondants étant "Tout-à-fait" ou "Un peu" d'accord avec les affirmations) et Genre..... 97

Figure 14 : Croisement des questions "Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?" (répondants étant "Tout-à-fait" ou "Un peu" d'accord avec les affirmations) et "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" 98

Figure 15 : Entends-tu/Lis-tu des blagues sexistes ? 100

Figure 16 : Croisement des questions "Entends-tu/Lis-tu des blagues sexistes ?" et Genre 100

Figure 17 : Est-ce que tu dis à ton entourage que tu es féministe 107

Figure 18 : Si tu ne dis pas à ton entourage que tu es féministe, est-ce parce que :..... 108

Figure 19 : Penses-tu que les féministes sont victimes de : 116

I. INTRODUCTION

I - Contexte, enjeux et intérêt de l'étude

La troisième vague du féminisme, caractérisée notamment par le mouvement #Metoo, dont le hashtag a été utilisé quinze millions de fois sur les réseaux sociaux, a permis de libérer la parole sur des sujets tels que les agressions et violences sexuelles. Ce mouvement d'ampleur mondiale a ouvert le dialogue et démocratisé un combat mené par les féministes depuis des décennies. Plus qu'un mouvement accusateur, #Metoo a créé une véritable vague de solidarité entre les hommes et les femmes victimes d'expériences douloureuses.

Pour autant, les actions en faveur de l'égalité homme-femme ne semblent pas encore être une priorité dans les sphères politiques. Ce désintérêt pourrait même contribuer au développement d'idées ou de comportements antiféministes dans l'opinion publique. La victoire de Donald Trump en 2016 en est un exemple flagrant : son implication dans de nombreux scandales d'agressions sexuelles n'a pas entaché, sinon a encouragé sa popularité auprès de ses partisans.

Alors que certains pays font des progrès en matière d'égalité des genres, d'autres font machine arrière, notamment dans les pays développés. L'Argentine célébrait la fin de l'année 2020 avec une victoire féministe historique grâce à la légalisation de l'avortement, tandis qu'en Pologne, le gouvernement conservateur a confirmé le 27 janvier 2021 l'interdiction de l'IVG (interruption volontaire de grossesse), malgré des mois de manifestations massives.

En 2017, l'un des messages forts de la campagne d'Emmanuel Macron portait sur la lutte contre les inégalités entre les hommes et les femmes. Toutefois, près de deux-tiers des Français considèrent la situation encore insatisfaisante en termes d'égalité, un avis particulièrement soutenu par les femmes elles-mêmes[1]. Mais cette volonté d'obtenir l'égalité homme-femme

[1] Étude Harris Interactive pour le Ministère de l'Économie et des Finances français, (2019). *Les Français et l'égalité femmes-hommes* [en ligne]. [Consulté le 7 janvier 2021]. Disponible à :

n'implique pas nécessairement l'adhésion au féminisme, et l'identification au mouvement est loin d'être aussi affirmée. En 2019, seulement 55% des Français et Françaises de moins de 35 ans se considéraient comme féministes (voir annexe 1). Plus d'un tiers des Français[2] souhaiteraient même utiliser un autre mot pour nommer la lutte pour l'égalité des genres, preuve que la dénomination est déjà synonyme de clivage.

Il semblerait donc que le féminisme, en tant que mot et mouvement, soit associé à de nombreux concepts et perceptions. Cet imaginaire collectif, nourri notamment par des clichés, empêcherait les Français de se reconnaître et de s'unir pour lutter contre l'essence du mouvement : les discriminations envers les femmes.

Nous souhaitions étudier ce sujet, car nous étions toutes les trois particulièrement interpellées par les femmes de notre entourage refusant de se dire féministes, critiquant les féministes et présentant des comportements antiféministes. Pendant nos années d'études à Grenoble École de Management, nous avons également constaté un sexisme et un antiféminisme ordinaires se manifestant au quotidien. Nous voulions ainsi comprendre les mécanismes en jeu dans l'identification au féminisme.

Nous étudierons dans ce mémoire l'impact des clichés sur le féminisme, en particulier sur les jeunes de quinze à vingt-quatre ans.

---

http://harris-interactive.fr/wp-content/uploads/sites/6/2019/12/Rapport-Harris-Les-Francais-egalite-femmes-hommes.pdf

[2] Guionnet, C., (2017). Troubles dans le féminisme : Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires. *Réseaux* [en ligne]. 201(1), p. 115. [Consulté le 28 janvier 2021]. Disponible à : https://doi.org/10.3917/res.201.0115

II - Problématique de l'étude et questions de recherche

Nous avons choisi d'étudier, à travers ce mémoire, l'impact que les clichés sur les féministes peuvent avoir sur les jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Nous souhaitons comprendre les mécanismes qui peuvent s'opérer auprès des jeunes et les pousser à refuser de s'identifier au féminisme, voire à développer des comportements antiféministes. Notre problématique d'étude est donc la suivante :

Comment les clichés sur les féministes participent-ils à développer une forme d'antiféminisme ordinaire ?

Cette question nous paraît particulièrement pertinente car nous avons vu dans la littérature que la notion de reconnaissance des droits des femmes a été relativement bien accueillie dans l'histoire. En effet, depuis 1946, le principe de l'égalité des sexes est une valeur constitutionnelle[3]. Cependant, nous avons aussi lu que les féministes ont une image très négative. Cette vision est en partie alimentée par les clichés sur les féministes. Nous avons toutes les trois déjà entendu la phrase "je ne suis pas féministe mais". L'image dévalorisante du mouvement féministe bloque les femmes et les hommes d'aujourd'hui dans leur processus d'identification au mouvement et participe au développement d'une forme d'antiféminisme ordinaire. Nous souhaitons, avec cette problématique de recherche, analyser et comprendre les mécanismes qui opèrent entre les clichés sur les féministes et la progression de l'antiféminisme ordinaire. Nous concentrerons notre étude sur les individus de quinze à vingt-quatre ans, cible plus communément appelée "les jeunes". Ce public nous semble particulièrement intéressant car il correspond à notre tranche d'âge et forme la génération de demain. De plus, les récents mouvements comme #Metoo ont été largement relayés grâce aux réseaux sociaux. Internet est alors devenu le terrain de jeu des féministes tout comme des antiféministes. La cible des quinze à vingt-quatre ans, ayant grandi avec Internet se retrouve alors au premier plan. Nous souhaitons donc analyser le rôle des réseaux sociaux dans la diffusion des clichés et le développement d'idées ou de comportements antiféministes chez ces individus.

[3] Bard, C., 2012. *Le féminisme au-delà des idées reçues*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu.

Afin de répondre au mieux à notre problématique, nous avons divisé notre sujet en trois questions de recherche :

Q1 : Quels sont les clichés sur les féministes répandus chez les 15-24 ans ?

Q2 : Quelles sont les différentes formes d'antiféminisme observées chez les 15-24 ans ?

Q3 : Les clichés sont-ils un facteur de développement de l'antiféminisme chez les 15-24 ans ?

Nous commencerons par étudier la littérature qui traite de notre sujet. Afin de correctement comprendre notre sujet, nous parcourrons les origines du féminisme et de l'antiféminisme. Nous analyserons ensuite d'où viennent les clichés et comment ils ont été alimentés. Ensuite, nous verrons que le mouvement féministe a connu une modernisation et que les clichés antiféministes y ont trouvé de nouveaux canaux de diffusion. Enfin, nous terminerons la revue de littérature en nous concentrant sur l'identification des individus au mouvement féministe.

II. REVUE DE LITTÉRATURE

I - L'antiféminisme comme critique du féminisme : origine des mouvements

Dans cette première partie, nous tâcherons de définir le féminisme et l'antiféminisme de leurs origines à aujourd'hui. Nous montrerons ainsi comment ces deux mouvements sont dépendants et la manière dont l'antiféminisme suit les courbes d'avancées du féminisme et intervient comme un contre-courant.

Afin de correctement cerner notre sujet, il nous semble important de définir les notions de féminisme et d'antiféminisme. Aujourd'hui, le féminisme est un mouvement qui lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Le mot "féminisme" naît en France au 19ème siècle et est d'abord employé dans le discours politique (Offen 1987). Il est défini dans la langue française par Le Petit Robert pour la première fois en 1837 comme "une doctrine qui préconise l'extension des droits, du rôle de la femme dans la société"[4] (Michel 2007). L'invention du mot est attribuée à Charles Fourier, un penseur socialiste du 19ème siècle mais ses origines sont plus anciennes (Bard 2012). En effet, le terme "féminisme" vient de la médecine et était utilisé pour désigner une pathologie de "féminisation des sujets masculins" (Bard 2012) qui "dévirilisait les hommes" (Bard et Chaperon 2017). Il a été repris, en gardant sa connotation négative, par Alexandre Dumas dans son pamphlet antiféministe L'Homme-Femme. D'une pathologie médicale, le féminisme est devenu une "pathologie politique" pour ses opposants (Bard 2012 ; Bard et Chaperon 2017), qui serait responsable de la virilisation des femmes, de la féminisation des hommes et de l'inversion des genres. L'origine du mot féminisme est donc d'abord péjorative. Le mot n'est adopté par les femmes qu'en 1882 lorsque Hubertine Auclert, figure de proue de la lutte pour le droit de vote des femmes en France, l'emploie pour s'auto-définir dans une lettre adressée au préfet de la Seine. Il faudra néanmoins attendre encore neuf ans pour que le mot soit plus largement utilisé dans la presse (Offen 1987).

[4] Féminisme. Dans *Le Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 1978, p. 768.

La définition du féminisme a donc évolué au cours du temps. Cependant, il est important de souligner la multiplicité des féminismes. En effet, le féminisme est un mouvement complexe dont il est préférable de parler au pluriel (Bard 2012 ; Bard et Chaperon 2017). Il existe plusieurs formes de féminisme. Ils peuvent d'abord être de tendances différentes ; certains féminismes luttent pour des changements progressifs tandis que d'autres sont plus radicaux. Ils peuvent aussi être multiples au niveau des causes défendues (le droit de vote, la contraception, la parité, etc.). Enfin, ces différents féminismes sont souvent répartis en deux orientations philosophiques principales : "universaliste et différentialiste" (Bard 2012). L'universalisme tente d'ignorer les différences entre les hommes et les femmes mais on lui reproche de vouloir abolir la différence entre les sexes. Le différentialisme quant à lui, valorise les différences mais il est attaqué car il proclamerait une supériorité de la féminité (Bard 2012).

D'une manière générale, ces féminismes luttent aujourd'hui contre le sexisme, qui est une "attitude de discrimination fondée sur le sexe"[5]. Le sexisme est créé et perpétué par le système patriarcal sur lequel repose notre société (Michel 2007). Ce système "utilise soit ouvertement soit de façon subtile tous les mécanismes institutionnels et idéologiques à sa portée (le droit, la politique, l'économie, la morale, la science, la médecine, la mode, la culture, l'éducation, les mass media, etc.) pour reproduire cette domination des hommes sur les femmes" (Michel 2007).

Comme pour chaque mouvement de libération, une dynamique contre-révolutionnaire est apparue. Force est de constater qu'en réponse aux féminismes, des réponses antiféministes plus intenses encore ont vu le jour. L'antiféminisme, défini comme le refus commun à l'émancipation des femmes (Bard 2018), est directement apparu en réaction au mouvement féministe (Devreux et Lamoureux 2012), avec des premiers écrits apparus avant le 19ème siècle. Ce contre-mouvement (Blais 2012) se caractérise comme "tout geste (action ou discours) individuel ou collectif qui a pour effet de ralentir, d'arrêter ou de faire reculer le féminisme" (Dupuis-Déri

[5] Sexisme. Dans *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2004, p. 2420.

2013). Les partisans de l'antiféminisme, se désignant comme des masculinistes, souhaiteraient revaloriser la place des hommes dans la société, malmenée par les mouvements féministes (Dupuis-Déri et Lamoureux 2015). Les masculinistes revendiqueraient une égalité de droits entre les hommes et femmes, qui serait menacée par le féminisme car celui-ci aurait octroyé trop de privilèges aux femmes (Bard, Blais et Dupuis-Déri 2019). En effet, l'antiféminisme véhicule l'idée selon laquelle les inégalités de genre sont révolues. Ainsi, tous les nouveaux droits qui sont octroyés aux femmes sont en fait des privilèges qui pénalisent les hommes (Devreux et Lamoureux 2012). Pour l'antiféminisme, le féminisme est un mouvement qui a déjà atteint ses objectifs.

La courbe des manifestations de l'antiféminisme a ainsi suivi celle des avancées de la lutte des femmes (Descarries 2006). L'antiféminisme a donc accompagné toute l'histoire du féminisme : "aux moments forts d'un féminisme conquérant répondent des bouffées d'antiféminisme crispé"[6]. L'antiféminisme ordinaire est l'un des piliers du sexisme et représente "les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale" (Descarries 2006).

Ce type d'antiféminisme s'exprime sous de multiples formes, explicites, implicites, organisées, aléatoires, partagées par une majorité ou une minorité. Francine Descarries (2006) identifie quatre formes officieuses d'expression de l'antiféminisme ordinaire : "la distorsion et la désinformation, les simplifications abusives et la victimisation". La distorsion et la désinformation rejettent toute idée d'inégalité entre les sexes et se traduisent souvent par du "négativisme" et/ou de la "mauvaise foi". Un discours déformé serait, par exemple, d'affirmer que l'égalité est déjà atteinte ou bien que le féminisme est avant tout un mouvement anti-hommes. Cette expression de l'antiféminisme relève d'une technique de défense des hommes, qui craignent pour leur propre masculinité face aux revendications féministes, et des femmes qui plébiscitent la normalité de leur identité féminine. Les simplifications abusives, quant à elles, caricaturent le mouvement et en particulier les féministes, souvent qualifiées de

[6] Perrot, M., (1999). Préface. Dans C. Bard (dir.), éd. *Un siècle d'antiféminisme*. Paris : Fayard.

"féminazies”. Ce stratagème dérisoire sclérose complètement le dialogue et empêche le débat. Enfin, la victimisation régulière des hommes est une autre expression de l’antiféminisme ordinaire. Les hommes seraient les victimes de leur position dominante.

Volontairement ou non, l’antiféminisme ordinaire produit des clichés afin de décrédibiliser la cause de son adversaire idéologique.

II - Les clichés antiféministes : d’où viennent-ils et comment ont-ils été alimentés ?

Ici, nous développerons les principaux clichés véhiculés sur les féministes, leurs origines, et leurs différentes natures, des injonctions de la féminité à l’essentialisation des femmes. Nous chercherons également à comprendre qui est concrètement visé par ces clichés et quel public les intègre et les entretient.

Le mot “cliché” apparaît au 19ème siècle avec le développement de l’imprimerie et des techniques de reproduction et désignait la copie exacte d’un document. Son sens s’est légèrement modifié pour désigner aujourd’hui “une idée ou une expression toute faite trop souvent utilisée”[7]. Il est souvent confondu avec son synonyme “préjugé” qui signifie une “croyance, opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l’époque, l’éducation ; parti pris, idée toute faite”[8]. Une idée devient alors un cliché lorsqu’elle est banalisée. Cependant, cette banalisation n’est pas anodine. En effet, si l’on revient au féminisme, les idées reçues sur les féministes sont nombreuses, largement répandues et ont un effet négatif dans la lutte pour plus d’égalité entre les sexes car elles desservent la cause féministe (Bard 2012).

[7] Cliché. Dans *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2004, p. 454.

[8] Préjugé. Dans *Le Nouveau Petit Robert*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2004, p. 2049.

L'assujettissement des femmes via ces clichés remonterait en effet à plusieurs siècles. La conception inégalitaire des rapports de sexe existe depuis la création de l'univers. Dans la Bible, c'est Ève, et non Adam, qui a transgressé l'interdit. Ce récit mythique pose la femme comme unique responsable du péché et installe ainsi une première division inégalitaire des sexes (Descarries 2006). Paul, dans son épitre à Timothée (chapitre 2, versets 8-15)[9] affirmait alors : "Que la femme apprenne dans le silence, en toute soumission : mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme : elle doit demeurer dans le silence ; car Adam a été formé le premier, et puis Ève". Ce mythe de la faute originelle a posé le cadre du sexisme, en présentant le sexe comme un "donné biologique qui dichotomise le genre humain en deux catégories bien distinctes" et socialement inégales[10]. Par peur de voir disparaître des espaces, positions et privilèges traditionnellement réservés aux hommes, les théologiens, penseurs, hommes politiques, éducateurs et médecins du passé ont alors transformé ce mythe en savoir. Il a ainsi pu être utilisé pour légitimer la division et la hiérarchisation entre les sexes (Descarries 2006).

Cette division inégalitaire des sexes a perduré au cours du temps et a trouvé différents échos suivant les époques. L'idée de la sorcière en a été la représentation la plus marquée et la plus virulente en France et en Europe. Dans son essai Sorcières, la puissance invaincue des femmes (2018), Mona Chollet retrace ainsi l'histoire des chasses aux sorcières sordides perpétuées dès les années 1400 en Europe. Le bilan s'avère très meurtrier pour les femmes puisqu'elles représentent 85% des victimes. Toute femme qui exerçait une activité différente de la masse féminine, comme celle de guérisseuse, ou qui présentait un comportement "inadapté", comme une force de caractère dérangeante ou une liberté sexuelle un peu trop assumée, se voyait diabolisée et encourrait le risque d'être prise en chasse. Dans cette même lignée, les sorcières étaient directement corrélées aux événements dramatiques de l'histoire et

[9] (1872). *Le Nouveau Testament.* Traduit du grec par John Nelson Darby. Paris : Books on Demand.

[10] Hurtig, M. C., Kail, M. et Rouch, H., (2002). *Sexe et genre. De la hiérarchie entre les sexes*. Paris : CNRS éditions.

considérées comme responsables. Les femmes accusées subissaient les pires supplices et étaient soumises à de nombreuses expérimentations : bûcher, tortures, viols, noyades, etc. Mona Chollet souligne ainsi au travers des mots de Silvia Federici[11] : "ces années de terreur et de propagande semèrent les graines d'une aliénation psychologique profonde des hommes envers les femmes".

En effet, ces idéologies qui alimentaient les chasses aux sorcières il y a plusieurs siècles déjà, sont aujourd'hui encore largement répandues, via les différents stéréotypes auxquelles les femmes font face. Un exemple révélateur est celui de la prostitution, profession depuis toujours mise à mal et en proie à de nombreux débats. En effet, pour Virginie Despentes (2006), ancienne prostituée et écrivaine féministe engagée, une femme qui ne cherche pas à répondre aux attentes physiques et morales des hommes et qui est maître de sa sexualité sera d'office relayée du côté des femmes hors normes. Elle dénonce le caractère "dégradant" associé à la "sexualité des femmes hors amour" (Despentes 2006). Les femmes âgées et les femmes ne désirant pas avoir d'enfants, autrefois souvent dénoncées en tant que sorcières, sont également aujourd'hui toujours stigmatisées (Chollet 2018). Les femmes âgées étaient une cible courante des chasses aux sorcières car elles avaient "acquis de l'expérience et pris une assurance intolérable" (Chollet 2018). Aujourd'hui, contrairement à celui des hommes, le vieillissement des femmes est accompagné d'un certain dégoût, identique à celui d'antan. Comme le soulignait l'actrice Carrie Fisher en 2015, "les hommes ne vieillissent pas mieux que les femmes, ils ont seulement l'autorisation de vieillir". Elle intervenait en réponse aux spectateurs du nouvel épisode de Star Wars, scandalisés face à son personnage qui avait pris de l'âge.

Il est intéressant de remarquer que les clichés sur les féministes sont directement issus des archétypes féminins construits par la société patriarcale. L'antiféminisme ordinaire s'appuie en effet sur une "représentation essentialisée des femmes" (Descarries 2006). L'essentialisation

[11] Toupin, L., (2014). *Silvia Federici, Caliban et la sorcière. Femmes, corps et accumulation primitive.* Marseille/Genève-Paris : Éditions Senonevero/Éditions Entremonde fr

est “l’acte de réduire un individu à une seule de ses dimensions”[12]. On pose donc une étiquette qui ramène l’individu à un trait naturel, ici celui d’être une femme. Ce trait établit ensuite une hiérarchie entre les différentes catégories, ici les sexes : l’homme serait alors supérieur à la femme. Alicia Seneviratne et Laura Gamboni (1997) ont défini quatre dénominations pour illustrer les archétypes qui appartiennent à l’inconscient collectif de cette tradition patriarcale. La première image, et la plus persistante, entretenue notamment par les religions monothéistes, est celle de la “femme diabolique”, symbole du péché de la chair coupable et de la mort (Descarries 2006). On lui reproche sa transgressivité et elle représente une menace pour les structures patriarcales, en particulier “lorsqu’elle revendique son indépendance, et cherche, à travers ses compétences, ses savoirs et sa prétendue puissance destructrice, à se dérober au rôle qui lui est assigné par les normes et lois patriarcales” (Descarries 2006). Une deuxième représentation sociale de la femme est celle de la femme “rivale” (Seneviratne et Gamboni 1997), qui menace l’exclusivité des hommes à occuper des territoires, qui encourage la mixité sociale et la mutation des rôles relationnels. Les femmes qui militent pour l’égalité des sexes seraient alors fréquemment qualifiées de "terroristes familiales”, de "féminazies” ou encore de "féministes intégristes”, c’est-à-dire de "croyantes qui refuseraient toute évolution” (Seneviratne et Gamboni 1997).

Les féministes entretiennent donc les images de la femme “diabolique” et “rivale”, archétypes qui nourrissent l’argumentaire antiféministe. À l’inverse, elles bousculent les deux autres dénominations traditionnellement attribuées aux femmes dans notre société. La troisième dénomination correspond à la “faible femme” (Seneviratne et Gamboni 1997), inférieure physiquement et intellectuellement par nature[13], qui doit vivre en marge de la vie sociale et politique. Enfin, la “femme parure” (Seneviratne et Gamboni 1997), objet de convoitise réduite à sa dimension esthétique, n’est qu’un objet de consommation soumise au regard et à l’approbation de l’autre (Descarries 2006). Les actions des féministes et la place grandissante qu’elles prennent dans la vie politique fragilisent les mythes d’une femme faible, docile et

[12] *Le Journal de la Philo* [online]., (2019). France Culture. 17 septembre. [Consulté le 1 mars]. Disponible sur : franceculture.fr

[13] Aristote, (IVème siècle avant J.-C). *Politique*.

servile. Les antiféministes, dérangés par cette menace, intensifient et alimentent l'image des féministes diaboliques et rivales. Ces clichés, d'abord dirigés sur les femmes, se révèlent être fondateurs des clichés sur les féministes. Ils s'attaquent avant tout à leur physique, à leur attitude et à leur statut social.

Les clichés sur les féministes sont souvent formulés sous la forme d'insultes et attaquent généralement le corps des militantes (Groult 1975). Comme disait Pierre-Joseph Proudhon[14] en 1875, "Une femme qui exerce son intelligence devient laide, folle et guenon". L'un des premiers clichés sur les féministes est qu'elles ne sont pas belles. Pour Mona Chollet (2016), la féministe américaine serait ainsi considérée comme "un char d'assaut monté sur des baskets – pointure 44 – qui exhibe ses poils aux jambes, passe son temps à se couvrir la tête de cendres en dévidant d'une voix caverneuse sa litanie "victimaire" et vous intente un procès pour viol dès que vous la regardez dans les yeux sans son consentement explicite". La féministe est ainsi vue comme "une silhouette masculinisée" et c'est ce manque de féminité qui la rend laide (Bard 2012). On lui reproche également sa maigreur, qui serait le résultat d'un rejet des hommes, d'un célibat prolongé et d'un refus de son rôle maternel. Les clichés sur les féministes ne s'arrêtent pas là. D'autres croyances largement diffusées les verraient comme des femmes "mal baisées", "bourgeoises", "gauchistes", "anti-hommes", "ringardes", "excessives", "hystériques" et "lesbiennes" (Bard 2012). Utiliser ces idées reçues est un moyen facile de décrédibiliser le mouvement et de mettre les militantes de côté en leur rappelant qu'elles ne correspondent pas aux normes esthétiques (Bard 2020). Leur façon d'être est également associée à un comportement masculin. Les féministes essaieraient d'imiter les hommes et de défendre leur supériorité féminine (Bard 2012). Finalement, tous ces clichés se résument en un seul : les féministes n'aiment pas les hommes (Bard 2020).

Bien que ces clichés soient souvent partagés par des personnes extérieures au mouvement, ils touchent également les jeunes militantes. Certaines féministes des nouvelles générations ont elles-mêmes une vision négative du mouvement. Inna Chevchenko, la leader

[14] Proudhon, P. J., (2012). *La Pornocratie ou les Femmes des Temps modernes* (éd. 1875). Paris : Hachette.

du mouvement Femen en France voit le féminisme classique comme "une vieille femme malade qui ne marche plus" (Chollet 2013). Selon elle, le mouvement est devenu trop intellectuel, il est trop loin de la réalité et manque d'actions concrètes. Pour Claude Guillon, Inna Chevchenko véhicule finalement le cliché antiféministe qui décrit les féministes comme des "vieilles femmes coupées du monde"[15].

Pour comprendre pourquoi le féminisme évoque une telle image, il est important de considérer l'histoire du mouvement. Dans les années 1980, les idées féministes gagnent du terrain dans la société. Mais ce progrès s'accompagne également d'une montée de la défiance envers les féministes (Henneron 2005). Liliane Kandel propose une première piste d'analyse. En effet, elle explique que ces années correspondent à "l'arrivée de l'idéologie néolibérale" qui prônait une forme de "rejet du militantisme"[16]. Le féminisme des années 1970 est un mouvement qui fait peur selon la nouvelle génération de jeunes femmes car il véhiculerait l'idée que les femmes voudraient s'imposer comme des êtres supérieurs aux hommes. Il en aurait trop demandé en menant une "guerre des sexes" (Henneron 2005).

Le grand public a une image négative des féministes car il les juge trop agressives et radicales (Guionnet 2017). Certaines organisations comme les Femen sont en partie responsables du maintien d'une telle vision dans les esprits. Les Femen se réclament du féminisme mais de nombreux Français estiment que leurs actions discréditent le mouvement. Leur intervention à Notre-Dame de Paris en 2013 pour dénoncer la position de l'Église contre le mariage homosexuel avait d'ailleurs été très mal perçue à cause de l'orchestration de la nudité

[15] Chollet, M., (2013). Femen partout, féminisme nulle part. *Le Monde Diplomatique* [en ligne]. [Consulté le 16 janvier 2021]. Disponible à : https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2013-03-12-Femen

[16] Henneron, L., (2005). Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain. *L'Homme et la Société* [en ligne]. 4 (158), 93-111. [Consulté le 25 janvier 2021]. Disponible à : https://doi.org/10.3917/lhs.158.0093

dans un lieu sacré[17]. Ces militantes entretiennent l'image d'un féminisme extrême et participent aussi à véhiculer certains clichés. Elles diffusent par exemple l'idée reçue selon laquelle le féminisme est en opposition avec les droits des hommes. Cette position est pleinement assumée par le groupe et Chevchenko explique qu'elle veut une société "où les femmes ont plus de pouvoirs que les hommes" (Chollet 2013). Les Femen jouent aussi avec le cliché de la femme castratrice. En couverture de Charlie Hebdo en mars 2013, on retrouvait par exemple un dessin des militantes qui brandissaient une paire de testicules (voir annexe 2). Le journal reprend le cliché des féministes "hystériques" et "coupeuses de couilles" (Chollet 2013). Mona Chollet (2013) parle ici d'un "pseudo-féminisme" car elle dénonce le manque de discours derrière ces actions. Comme l'explique Claude Guillon[18], ce n'est pas parce que les femmes se dénudent qu'on les écoute. Elles sont d'abord regardées. Or, en jouant avec leur sensualité, les Femen s'inscrivent finalement dans un système patriarcal justement dénoncé par le féminisme. Les femmes sont réduites à leur corps et on en oublie leurs compétences intellectuelles (Chollet 2013). Pour Mona Chollet (2013), ces actions représentent finalement un "féminisme qui s'incline devant la domination masculine".

Les clichés sur les femmes se reproduisent dans le temps et sont de fait toujours d'actualité. Toutefois le mouvement féministe et les moyens de diffusion de ces clichés se modernisent.

[17] Étude Harris Interactive pour VSD, (2013). *Le regard des Français sur l'action des Femen à Notre-Dame de Paris* [en ligne]. [Consulté le 16 janvier 2021]. Disponible à : https://harris-interactive.fr/opinion_polls/le-regard-des-francais-sur-laction-des-femen-a-notre-dame-de-paris/

[18] Chollet, M., (2013). Femen partout, féminisme nulle part. *Le Monde Diplomatique* [en ligne]. [Consulté le 16 janvier 2021]. Disponible à : https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2013-03-12-Femen

III - La modernisation du mouvement féministe et les nouveaux moyens de diffusion des clichés antiféministes

Dans une troisième partie, nous détaillerons les évolutions et mutations du féminisme, en particulier la récente démocratisation du mouvement. Nous étudierons en parallèle la place des clichés, précédemment évoqués, lors de ces différentes phases d'évolution du féminisme. Pour finir, nous évoquerons le rôle que les médias jouent depuis toujours dans la popularité et l'image du féminisme.

Lorsqu'on parle du féminisme, on parle généralement de trois vagues, bien que la notion soit parfois discutée. Cette idée de vague montre que le mouvement a évolué au cours du temps et en fonction de son environnement (Bard 2012). De plus, chaque période s'est concentrée sur une cause principale pour parvenir à des avancées considérables (Gaspard 2002). La première vague s'est par exemple focalisée sur les droits des femmes tandis que les revendications de la deuxième concernaient le droit à disposer de son corps (Blandin 2017). L'un des changements les plus marquants du mouvement féministe, qui s'est opéré entre la deuxième vague des années 1970 et les années qui ont suivi, réside dans la mixité du mouvement (Gaspard 2002). En effet, le Mouvement de Libération des Femmes (MLF), créé en 1970, avait fait le choix d'être une organisation réservée aux femmes, "les opprimées", afin qu'elles puissent organiser leur lutte comme elles l'entendaient (Henneron 2005). Ce choix mettait en avant l'idée que les femmes étaient capables d'assurer seules des missions qui étaient traditionnellement réalisées par les hommes et laissait la place à la voix des femmes. Toutes les organisations féministes de la première vague n'étaient pas non-mixtes mais le combat restait tout de même essentiellement féminin. Cependant, pour les nouvelles générations de militantes, la mixité est une évidence (Henneron 2005). Ce fonctionnement met en avant un besoin de discussion entre les hommes et les femmes afin de déconstruire les structures de genre actuelles. Il est important que les hommes soient aussi les acteurs du changement. Finalement, la non-mixité avait été une arme

dans les années 1970 en permettant de libérer les femmes, mais aujourd'hui, c'est la mixité qui permettra d'avancer en étant le symbole d'une réconciliation entre les sexes (Kandel 1992).

Le mouvement féministe a donc connu plusieurs phases de transformation. Les clichés sur les féministes pourraient donc avoir évolué en fonction de leur époque, du cœur du combat et de la diversité de ses militantes et militants. Selon Christine Bard (2012), les clichés s'adaptent à chaque vague mais résistent d'une manière générale au temps. C'est justement ce qui en fait leur force. Par exemple, que l'on soit en 1900 ou dans les années 2000, les féministes sont et seront toujours perçues comme des "bourgeoises, laides, névrosées, violentes, etc." (Bard 2012). De ce fait, les différentes vagues ne sont pas parvenues à éliminer les vieux clichés sur les féministes (Gaspard 2002). Pour Françoise Gaspard (2002), les stéréotypes persistent car les mouvements n'ont pas réussi à s'attaquer directement à la racine du problème dans sa généralité, à savoir les discriminations envers les femmes.

Les clichés se perpétuent donc et sont accompagnés par une forme de nostalgie d'une époque où les féministes n'existaient pas. Le discours antiféministe est largement alimenté par une valorisation du passé, avant que les femmes ne se mêlent de dénoncer l'oppression commune dont elles sont victimes (Devreux et Lamoureux 2012). D'abord, le refrain "c'était mieux avant" est utilisé pour dénoncer la nouvelle place de la femme dans la société. Aujourd'hui, on lui reproche d'être davantage occupée à revendiquer ses droits dans la rue plutôt qu'à rester à la maison pour se consacrer à son rôle de mère. Mais cet argument revient surtout pour décrédibiliser les combats actuels des féministes. Il existe "une apparence de consensus à propos des féministes d'hier"[19]. La soi-disant évidence des anciennes revendications est utilisée pour décrédibiliser les luttes actuelles. Les anciens combats menés par nos grands-mères, par exemple en faveur du droit à l'avortement ou du droit de vote, sont jugés plus légitimes et valables que les combats menés par les féministes d'aujourd'hui (Devreux et Lamoureux 2012), qui paraissent si futiles qu'ils desserviraient la cause. Ce point

[19] Husson, A. C., (2016). *Petite Bedetheque Des Savoirs - Tome 11 : Le féminisme*. Bruxelles : Le Lombard.

de vue est partagé par plusieurs femmes, notamment Agathe Auproux, personnalité très suivie par les jeunes[20], qui avait décrit le féminisme actuel comme “le pire féminisme qui soit. Il est systématique, agressif, régressif, et je ne pense pas qu’il serve la cause”.

S’il y a une tendance à la dévalorisation des féministes modernes, l'image de la féministe semble aussi s'être popularisée au cours des dix ou vingt dernières années. Florence Montreynaud[21], militante depuis les premiers mouvements des années 1970, explique qu'elle a observé un changement dans la définition même de la féministe. Aujourd'hui, les messages fondamentaux consistent à penser par soi-même, oser être soi-même et ne pas se laisser imposer les modèles des autres. Elle remarque aussi une démocratisation du mouvement qui touche aujourd'hui des milliards de personnes grâce aux icônes féministes de la pop culture. Leïla Slimani[22] rejoint cette idée en expliquant qu'il y a eu une évolution de l'image de la féministe et une certaine déconstruction des clichés initiaux. Dans les années 80, les clichés décrivaient la féministe comme une femme "poilue, pas sexy, mal baisée et en colère”. Pour résumer, une femme qui n'était vraiment pas attirante. Aujourd'hui, la féministe est une femme ambitieuse, qui a du pouvoir et de l'argent ; Leila Slimani parle "d'empowerment”. Elle prend pour exemple les stars de la pop comme Beyoncé ou Angèle qui chantent l'émancipation de la femme et participent ainsi à démocratiser le mouvement et à modifier son image.

L’image de la féministe s’est donc modernisée et améliorée en trouvant de nouveaux relais, notamment dans l’industrie musicale. Cependant, l’image des féministes continue d’être largement diffusée à travers les médias qui en dressent généralement un profil moins flatteur.

---

[20] 800k abonnés Instagram, 250k abonnés Twitter, Chroniqueuse pour l’émission “Touche Pas à Mon Poste“ (C8) qui touche en moyenne 939 000 spectateurs tous les soirs (moyenne de 7% de part de marché sur la cible des 15-24 ans)

[21] *Pop féminisme, des militantes aux icônes pop*, (2020). [En ligne]. Réalisé par Élise Baudouin et Ariel Wizman. ARTE France et La Grosse Boule. [Visionné le 20 novembre 2020]. Disponible sur : ARTE.

[22] *Pop féminisme, des militantes aux icônes pop*, (2020). [En ligne]. Réalisé par Élise Baudouin et Ariel Wizman. ARTE France et La Grosse Boule. [Visionné le 20 novembre 2020]. Disponible sur : ARTE.

Ils jouent d'abord un rôle important dans la diffusion des représentations féminines de chaque époque et sont ainsi souvent pris pour cible par les mouvements féministes (Chabrol et Oprescu 2010). En effet, on leur reproche de véhiculer des stéréotypes et des rôles de genre dans lesquels la femme y a une image dévalorisante et réductrice. En transmettant cette vision déformée des femmes, les médias participent au maintien des clichés et ont une influence néfaste sur le public qui consomme cette presse (Epstein 1978).

Mais le rôle des médias ne se limite pas à l'image de la femme, il a aussi un effet sur le féminisme. En effet, l'impact et l'intensité du mouvement féministe dépend fortement des relais qu'il trouve dans les moyens de communication. Pour Christine Bard (2018), "les féminismes les plus spectaculaires et les plus ajustés aux désirs des médias bénéficient d'une surreprésentation déformant la réalité militante". Par exemple, les Femen utilisent consciemment leurs corps lors d'actions coup de poing pour être relayées dans la presse car elles savent que cela attire les journalistes. Inna Chevchenko[23] explique que les médias ont besoin de "sexe, de scandales et d'agressions" et que leur groupe est prêt à leur en donner. Le record d'audience du premier article de Rue89 sur les Femen (plus de 69 500 visites) est un exemple concret de ce phénomène.

Sylvie Chaperon[24] explique dans un entretien que la presse véhicule alors beaucoup de clichés sur les féministes et présente très souvent le mouvement comme excessif. En effet, les préjugés diffusés largement par les médias mettraient particulièrement en avant le caractère excessif du mouvement, porté par des femmes hystériques, aigries et solitaires (Bard et Chaperon 2017). De plus, ils entretiennent les débats creux et les clichés en interrogeant

[23] Brouze, E., (2017). Seins nus : les Femen, phénomène médiatique ou féministe ? *Rue89* [en ligne]. [Consulté le 16 janvier 2021]. Disponible à : https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-rue69/20121223.RUE1987/seins-nus-les-femen-phenomene-mediatique-ou-feministe.html

[24] Montilly, J., (2017). "La féministe est souvent présentée comme une femme aigrie, solitaire, hargneuse". *Rue89* [en ligne]. [Consulté le 30 janvier 2021]. Disponible à : https://www.nouvelobs.com/rue89/sur-le-radar/20170412.OBS7914/la-feministe-est-souvent-presentee-comme-une-femme-aigrie-solitaire-hargneuse.html

régulièrement leurs lecteurs à travers des titres accrocheurs comme “Les féministes en font-elles trop ?”[25] ou encore ”Les Femen vont-elles trop loin ?”[26]. Pour Susan Faludi (1993), ce positionnement des médias atteste que leur raison d’être est “plus souvent l’idéologie et non l’information” entre “les études biaisées reprises sans aucun regard critique [...], la paresse intellectuelle, l’opportunisme” ou encore “le sensationnalisme”.

Les médias jouent un rôle important dans la mauvaise presse du féminisme et alimentent l’antiféminisme ordinaire (Descarries 2006). Ils, hommes comme femmes, sont les principaux acteurs de cette distorsion du discours féministe. En effet, les hommes ne sont pas les seuls à pratiquer l’antiféminisme. À travers l’histoire, nombre de femmes ont plébiscité cette “identité féminine de renoncement et de silence” (Bard 1999) et ont chanté les louanges du bonheur que représente le fait d’être une femme, en particulier via la presse féminine. Mona Chollet (2018) donne l’exemple du scandale qui a suivi la campagne “Mademoiselle, la case en trop” des collectifs “Osez le féminisme !” et les “Chiennes de garde”. Les deux associations se sont unies en 2011 pour demander au gouvernement la suppression de la case “mademoiselle” des documents et formulaires administratifs, case considérée comme une civilité discriminatoire. Alix Girod de l’Ain, journaliste pour Elle, s'offusquait dans un éditorial au sujet de cette campagne : “On a d’abord cru à un gag”. Une preuve que les femmes en France sont encore très conditionnées “à chérir leur infantilisation et à déduire leur valeur de leur objectification” (Chollet 2018).

Finalement, pour Sylvie Chaperon[27], le féminisme a une connotation péjorative car les féministes ne parviennent pas à transmettre leurs messages et leurs idées. En effet, ce sont le

---

[25] Ringot, E., (2012). Les féministes en font-elles trop ? *Marie Claire* [en ligne]. [Consulté le 12 février 2021]. Disponible à : https://www.marieclaire.fr/,feministes-trop-loin,20123,443343.asp

[26] Vincent, C., (2015). Les Femen vont-elles trop loin ? *Le Monde* [en ligne]. [Consulté le 12 février 2021]. Disponible à : https://www.lemonde.fr/societe/article/2015/10/01/les-femen-vont-elles-trop-loin_4780175_3224.html

[27] Montilly, J., (2017). "La féministe est souvent présentée comme une femme aigrie, solitaire, hargneuse”. *Rue89* [en ligne]. [Consulté le 30 janvier 2021]. Disponible à :

plus souvent les médias qui diffusent leurs points de vue et véhiculent par la même occasion un certain nombre de clichés. Il est donc nécessaire de “dépolluer” le féminisme des idées reçues générées par la transmission des messages via les médias (Bard 2018). Si l’antiféminisme “ordinaire” est aujourd’hui difficile à cerner et donc possiblement plus efficace, cela est notamment dû à la diversité de ses messages et de ses représentations à travers la presse et le milieu artistique mais également la publicité sexiste, l’humour et la pornographie (Faludi 1993).

IV - L’identification au mouvement féministe

Enfin, dans cette dernière partie, nous tâcherons de comprendre les raisons qui poussent de nombreuses personnes à ne pas oser se dire féministes, malgré un intérêt pour la cause. Nous nous pencherons donc globalement sur l’impact que les clichés peuvent avoir sur cette identification au féminisme et les notions qui en découlent, notamment celle de “bonne” et de “mauvaise” féministe.

Le mot féminisme a une connotation péjorative en France car il est souvent considéré comme un mouvement “dépassé, inutile, nocif, belliqueux ou excessif” (Bard 2012). Se revendiquer féministe n'est donc pas un acte anodin (Bard 2012). De nombreuses personnes refusent de s’identifier au mouvement féministe et préfèreront utiliser la formule “je ne suis pas féministe mais...” pour justifier leurs arguments ou actions pour l’égalité entre les hommes et femmes. C’est comme si être féministe n’était pas respectable et qu’il fallait atténuer ses propos. Christine Bard (2012) explique que le Mouvement de Libération des Femmes (MLF) est en partie responsable de cette mauvaise réputation. Le MLF est créé en France en 1970 et se veut révolutionnaire (pour rappel, l’organisation est non-mixte). L'erreur fréquemment faite sur le mouvement féministe est que le MLF représenterait à lui seul le féminisme (Bard 2020). En effet, lorsqu'on étudie les clichés sur les féministes, il apparaît que nombre d'entre eux sont

https://www.nouvelobs.com/rue89/sur-le-radar/20170412.OBS7914/la-feministe-est-souvent-presentee-comme-une-femme-aigrie-solitaire-hargneuse.html

fondés sur une vision du féminisme réduite à cette organisation. Ce raccourci donne donc une image très radicale et réductrice au mouvement féministe qui existait avant le MLF et s'est largement diversifié depuis (Bard 2020).

L'opinion publique entretient donc une relation compliquée avec le féminisme. De nombreuses personnes adhèrent à certaines valeurs féministes mais refusent de s'identifier comme féministes (Guionnet 2017). Elles se reconnaissent dans le principe d'égalité entre les hommes et les femmes, c'est-à-dire dans l'idéologie féministe mais elles n'approuvent pas le mouvement féministe car elles le jugent trop dirigé contre les hommes (Guionnet 2017) et le tiennent pour responsable d'une dégradation des relations avec les hommes (Aronson 2015). Elles refusent ainsi toute affiliation avec les mouvements sociaux féministes (Guionnet 2017). Mais la question de l'identification ne se limite pas au grand public non militant, elle touche aussi les femmes les plus engagées. Il est difficile aujourd'hui pour les jeunes militantes de s'approprier le mot féminisme (Henneron 2005). Plusieurs associations féministes comme "Ni Putes, Ni Soumises" ou "Mix Cité" ne se sont d'abord pas inscrites dans le mouvement féministe. Elles se déclaraient plutôt anti-sexistes et justifiaient ce choix en expliquant que le mot féminisme pouvait être mal interprété et qu'il renvoyait souvent à une lutte pour les femmes plus que pour l'égalité (Henneron 2005). La difficulté de s'inscrire dans le mouvement féministe pourrait s'expliquer par un phénomène "de mode". Depuis ses débuts, le féminisme a connu des périodes durant lesquelles ses militantes étaient très actives et d'autres où il était plus difficile de se dire féministe car les activistes trouvaient son nom "disqualifiant" (Gaspard 2002). La difficulté de s'identifier au mouvement féministe n'est pas un phénomène nouveau et n'est donc pas une caractéristique du féminisme de notre époque.

Ce refus d'identification au féministe peut être motivé par différentes raisons. Les individus peuvent premièrement refuser de se rattacher au féminisme car ils ne se reconnaissent pas dans le mouvement. Par exemple, Roxane Gay, autrice du livre Bad Feminist, s'est longtemps qualifiée de "mauvaise féministe"[28], car le féminisme lui semblait s'opposer à la

[28] Gay, R., (2014). *Bad Feminist.* New York : Harper Perennial.

“féminité”, aux pratiques telles que le maquillage ou à son intérêt pour les comédies romantiques[29]. Dans son livre, elle rappelle que les féministes sont avant tout des humains avec leurs défauts et leurs erreurs. Les habitudes personnelles ne doivent pas empêcher une personne de se définir comme féministe. En se comparant aux militantes féministes qui refusent de répondre aux standards de beauté classiques par exemple, certains individus peuvent trouver des difficultés à se dire féministes. De plus, le manque de diversité peut aussi être un frein. Les femmes de couleur trouvent que le féminisme défend les intérêts des femmes blanches et n’intègre pas leurs revendications (Aronson 2015). Roxane Gay rejoint ce point et faisait part dans un entretien de sa difficulté à se reconnaître dans un féminisme clivant et exclusivement destiné “aux femmes blanches, hétérosexuelles et issues de la classe moyenne”[30]. Le mouvement “black feminism” s’est d’ailleurs formé en réponse à ces protestations. Cependant, Roxane Gay affirme désormais avoir appris à se définir comme féministe et explique qu’il est important “d’arrêter de se fixer des objectifs inatteignables et culpabilisants de féminisme “parfait””[31]. Elle s’impose alors comme une icône d’un nouveau féminisme, inclusif, tournée vers les minorités et la justice sociale car elle défend un féminisme qui doit s’adresser à toutes les femmes. Son féminisme “ne hiérarchise pas les femmes et accepte que l'on n’ait pas toutes le même parcours”[32].

---

[29] *Pop féminisme, des militantes aux icônes pop*, (2020). [En ligne]. Réalisé par Élise Baudouin et Ariel Wizman. ARTE France et La Grosse Boule. [Visionné le 20 novembre 2020]. Disponible sur : ARTE.

[30] Armati, L. et Stylist, (2018). Roxane Gay, le bon côté du “mauvais féminisme“. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 4 février 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/story/158818/roxane-gay-bad-feminist-entretien

[31] Armati, L. et Stylist, (2018). Roxane Gay, le bon côté du “mauvais féminisme“. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 4 février 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/story/158818/roxane-gay-bad-feminist-entretien

[32] Armati, L. et Stylist, (2018). Roxane Gay, le bon côté du “mauvais féminisme“. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 4 février 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/story/158818/roxane-gay-bad-feminist-entretien

Deuxièmement, refuser l'étiquette est un acte social pour les femmes. En refusant d'être associées au féminisme, les femmes se détachent du sexe féminin et de sa position d'infériorité dans notre société. Elles préféreront à l'inverse être acceptées par le groupe masculin (Groult 1975). Sylvie Chaperon[33] rejoint cette idée lorsqu'elle explique qu'il est "socialement beaucoup plus payant d'être antiféministe". Elle justifie cette réaction en montrant que lorsque la femme reconnait le féminisme, elle prend conscience qu'elle est discriminée ; ce qui n'est pas valorisant pour elle.

Enfin, le refus de l'identification pourrait s'expliquer par le fait que le féminisme remet en question notre organisation. Il perturbe les valeurs de notre société telles que nous les connaissons en questionnant les habitudes et les comportements misogynes que nous avions toujours tolérés et reproduits (Dupuis-Déri 2015). Le féminisme bouleverse le repère le plus profondément ancré dans notre société, un ordre basé sur la domination masculine, et c'est justement la remise en cause de l'existence d'une différence entre les sexes que les antiféministes refusent (Bard 2020). L'historienne Bibia Pavard[34] parle d'une "position politique révolutionnaire" puisqu'on aspire à modifier profondément les rapports sociaux lorsqu'on est féministe et un tel positionnement n'est pas toujours facile à assumer.

Ce mouvement remet alors en cause la place même des individus dans la société et touche aussi notre individualité. Pour Simone de Beauvoir (1945), si la lutte féministe est aussi clivante, c'est qu'elle est orientée, non pas seulement sur les structures de la société, mais également sur l'identité même de chacun. Elle amène chaque femme et chaque homme à se questionner sur "ce qui nous est le plus intime et ce qui nous paraissait le plus sûr" (De Beauvoir 1945). Dupuis-Déri (2015) rejoint cette idée lorsqu'il explique que le féminisme remet en question l'identité même des hommes et leur qualité de vie. Le féminisme, en faisant la promotion de l'émancipation des femmes, mettrait en danger la virilité des hommes selon

[33] Laemmel, C., (2018). Pourquoi déteste-t-on les féministes ?. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/societe/pourquoi-detester/pourquoi-deteste-on-feministes

[34] Caldini, C., (2014). Pourquoi est-il toujours compliqué d'être féministe ?. *Francetvinfo* [en ligne]. [Consulté le 3 février 2021]. Disponible à : https://www.francetvinfo.fr/societe/pourquoi-est-il-toujours-complique-d-etre-feministe_733009.html

Christine Laemmel[35]. En effet, Patric Jean[36] explique que les hommes n'ont finalement rien à gagner dans ce combat et qu'ils se raccrochent à leur position de force et à leur masculinité. La peur de la perte de leur masculinité serait alors un argument pour justifier leur antiféminisme.

Néanmoins ces dernières années, de plus en plus d'acteurs publics, de militants et de personnalités publiques se réclament du féminisme. Bibia Pavard[37] souligne alors que le mouvement profite dans une certaine mesure d'une phase favorable, ce qui pourrait participer à réduire l'idée de tabou qui plane autour du féminisme. Les jeunes, particulièrement sensibles à la prise de position des personnalités publiques, façonnent leur identité par le biais de ce qu'ils voient et entendent sur Internet et dans leur environnement social. Les réseaux sociaux représentent pour cette cible un véritable terrain d'expression, qui leur permet de construire leur propre avis sur le féminisme et les enjeux qu'il soulève.

[35] Laemmel, C., (2018). Pourquoi déteste-t-on les féministes ?. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/societe/pourquoi-detester/pourquoi-deteste-on-feministes

[36] Laemmel, C., (2018). Pourquoi déteste-t-on les féministes ?. *Slate* [en ligne]. [Consulté le 10 janvier 2021]. Disponible à : http://www.slate.fr/societe/pourquoi-detester/pourquoi-deteste-on-feministes

[37] Caldini, C., (2014). Pourquoi est-il toujours compliqué d'être féministe ?. *Francetvinfo* [en ligne]. [Consulté le 3 février 2021]. Disponible à : https://www.francetvinfo.fr/societe/pourquoi-est-il-toujours-complique-d-etre-feministe_733009.html

III. MÉTHODOLOGIE

I - Justification de la méthodologie choisie

A - Rappel des objectifs

La revue de littérature nous a permis d'identifier les clichés persistants sur les féministes. Cependant, nous ne savons pas si ces clichés sont toujours véhiculés et entretenus au sein de notre cible (les jeunes de quinze à vingt-quatre ans). De plus, nous souhaiterions comprendre l'impact de ces clichés sur l'identification au mouvement féministe ou à son contre-mouvement.

En effet, nous étudierons si les clichés peuvent constituer, chez notre cible, un frein à l'identification au féminisme. Aussi, nous aimerions comprendre dans quelle mesure ces clichés sur les féministes alimentent un antiféminisme (ordinaire ou non).

B - Présentation de la méthodologie choisie

Pour répondre à notre problématique, nous avons décidé de mener deux types d'études.

D'abord, nous avons réalisé des entretiens qualitatifs semi-directifs. Cette méthodologie d'étude a eu pour objectif d'explorer et de comprendre les enjeux soulevés par les clichés antiféministes au sein de notre cible. Nous souhaitions interviewer une vingtaine de personnalités féministes engagées, avec différents profils : des personnalités publiques, des enseignantes chercheuses, des autrices, des journalistes, des militantes d'associations féministes ainsi que des militantes qui gèrent elles-mêmes une page engagée sur les réseaux sociaux. Nous avons rencontré dix-sept féministes engagées. Grâce à cette première collecte d'information, nous avons pu comprendre les principaux obstacles liés à l'identification au féminisme. Nous avons également découvert de nombreux enjeux liés aux clichés, enjeux que

nous n'avions pas identifiés jusque-là. Tous les entretiens ont été réalisés par Zoom ou par téléphone.

Dans un deuxième temps, nous avons conduit une étude quantitative auprès de notre cible, les jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Le questionnaire a été construit sur la base des retours obtenus suite aux entretiens qualitatifs. Cette méthodologie quantitative nous a permis de mesurer et de décrire les comportements et caractéristiques de notre cible. Par ce questionnaire, nous avons pu identifier les clichés sur les féministes intégrés par les jeunes, ainsi que les freins qui les empêchent de s'identifier au féminisme. Nous avons administré ce questionnaire sur trois plateformes fréquemment utilisées par la cible : Facebook, Instagram et Linkedin.

II - Échantillonnage et construction de l'outil de collecte

A - Étude qualitative

Nous avons contacté une centaine de personnalités engagées sur le féminisme, tous mouvements confondus (libéral, queer, afro-féminisme, radical…). Nous avons diversifié au maximum les profils pour avoir la vision la plus globale possible. Par souci évident de justesse des propos, nous avons contacté des personnalités qui connaissaient un minimum la cible des quinze à vingt-quatre-ans.

Ci-dessous la liste des personnes interrogées ainsi que leurs métiers, associations ou comptes publics :

- Anonyme n°1 : docteure en économie
- Anonyme n°2 : autrice, artiste et formatrice
- Anonyme n°3 : journaliste et autrice
- Marie-Noëlle Bas, présidente de l'association Les Chiennes de Garde

- Loup, membre du bureau de l'association Osez Le Féminisme Grenoble
- Sarah, créatrice du compte Instagram @lesbadass
- Maëva, membre d'une association féministe
- Anaïs, co-fondatrice de l'association Parents et Féministes
- Gabrielle Sallé, membre du CA de l'association Osez Le Féminisme Nord
- Laurence, Séverine et Cagla, membres de l'association Osez Le Féminisme Calvados
- Maëlys, membre du collectif L'Amazone Paris
- Noémie, créatrice du compte Instagram @meufcocotte
- Francine Descarries, sociologue, professeure de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, fondatrice de l'Institut de recherches féministes (IREF) à Montréal
- Roxane, créatrice du compte Instagram @weshsoeur
- Laure Chirol, animatrice prévention au sein de l'association du Planning Familial Gironde
- Mélissa Blais, doctorante en sociologie et chercheuse à l'Institut de recherches féministes (IREF) à Montréal
- Valérie Lootvoet, directrice de l'Université des Femmes de Bruxelles

Nous souhaitions, par ces entretiens qualitatifs, comprendre les liens entre les clichés sur les féministes toujours présents et la non-identification au féminisme pour notre cible.

Vous trouverez ici l'ensemble des questions posées lors de l'étude qualitative :

<u>THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME</u>

- À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?
- Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?
- D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?
- Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

- Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que les générations précédentes ?
- Quels sont les évènements, commentaires, ou autres qui vous ont particulièrement marqué chez les jeunes sur les réseaux sociaux ?

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

- Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?
- Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?
- Quelles sont les différentes formes d'antiféminisme observées ? Comment se caractérise-t-il chez les jeunes ? Quels sont les arguments entretenus ?
- Quelle évolution observée ?
- D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?
- Qui alimente.nt ces clichés/ces pensées antiféministes ? Pensez-vous qu'il y a une tranche d'âge qui intérioriserait plus l'antiféminisme ?
- Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?
- Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?
- Avez-vous été personnellement victime d'antiféminisme (par des jeunes) ? Si oui, pouvez-vous nous le raconter ?

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

- Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?
- Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?
- Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ?

B - Étude quantitative

Nous avons choisi de réaliser notre questionnaire sur Sphinx. Nous souhaitions élaborer un questionnaire court et pertinent afin de donner envie au panel le plus large possible d'y répondre. L'objectif de cette étude quantitative était pluriel :

- D'abord, comprendre quels clichés étaient toujours présents au sein de notre cible
- Comprendre les freins liés à l'identification au féminisme
- Comprendre les caractéristiques des personnes ayant des comportements antiféministes au sein de notre cible

Sur l'ensemble de notre questionnaire, nous avons choisi d'utiliser une majorité de questions fermées, afin de pouvoir croiser facilement les données avec notre étude qualitative. Nous avons cependant également choisi de proposer plusieurs questions ouvertes, afin d'avoir quelques données qualitatives pour comprendre les motivations et fonctionnements de pensées. Ces questions ouvertes portent principalement sur la vision que la cible a du féminisme et sa position par rapport au mouvement.

Notre questionnaire quantitatif se présente ainsi :

1) Quel âge as-tu ?

☐ Moins de 15 ans

☐ Entre 15 et 24 ans

☐ Plus de 24 ans

2) Sais-tu ce qu'est le féminisme ?

☐ Oui, tout-à-fait

☐ Oui, un peu

☐ Non, pas vraiment

☐ Non, pas du tout

→ Si tu as répondu “Oui, tout-à-fait” ou “Oui, un peu” à la question précédente, quelle est ta définition du féminisme ? – facultatif

Le Larousse définit le féminisme comme “un mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société”.

3) Quelle est ta position par rapport au féminisme ?

☐ Je me considère très féministe

☐ Je me considère assez féministe

☐ Je ne me considère pas féministe mais j’adhère au combat

☐ Je ne me considère pas du tout féministe

☐ Je ne sais pas

→ Pourquoi ?

4) Dirais-tu que tu appartiens à un courant féministe en particulier ? - que pour ceux qui se considèrent féministes

☐ Je suis féministe sans appartenir à un mouvement

☐ Je suis féministe et j’appartiens à un ou plusieurs mouvements

→ Pourrais-tu nous préciser à quel mouvement ?

5) Tu dirais que le combat féministe est :

☐ Tout-à-fait légitime

☐ Un peu légitime

☐ Pas vraiment légitime

☐ Pas du tout légitime

→ Pourquoi ?

6) As-tu des personnes qui agissent pour le féminisme dans ton entourage ?

☐ Oui, mes deux parents

☐ Oui, ma mère

☐ Oui, mon père

☐ Oui mes frères et/ou sœurs

☐ Oui, mes amis

☐ Oui, mes collègues de travail/camarades d'école

☐ Non, personne

☐ Je ne sais pas

☐ Autre : ...

7) Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?

	Non, pas du tout	Non, pas spécialement	Oui, un peu	Oui, tout-à-fait	Je ne sais pas
Les féministes ne s'épilent pas					
Les féministes en font trop					
Les féministes sont lesbiennes					
Les féministes veulent nuire aux hommes					
Les féministes n'ont pas d'humour/cassent l'ambiance					
Les féministes sont hystériques					

Même question pour les affirmations suivantes :

	Non, pas du tout	Non, pas spécialement	Oui, un peu	Oui, tout-à-fait	Je ne sais pas
Les féministes sont frustrées					
Les féministes n'aiment pas les hommes					

Les féministes ont souvent les cheveux colorés et/ou courts					
Les féministes sont agressives					
Les féministes veulent être supérieures aux hommes					

8) Sur quels réseaux sociaux es-tu présent/présente ?

☐ TikTok

☐ Instagram

☐ Snapchat

☐ Facebook

☐ WhatsApp

☐ YouTube

☐ Discord

☐ Twitter

☐ Applications de rencontre

☐ Aucun

☐ Autre : ...

9) Consommes-tu du contenu féministe sur les réseaux ?

☐ Oui, je suis abonné/abonnée à des comptes féministes

☐ Oui, je visite des comptes féministes occasionnellement (et je ne suis pas abonné/abonnée)

☐ Non

→ Si oui, peux-tu nous donner un ou plusieurs exemples (compte, blog…) ?

10) Consommes-tu le contenu de comptes YouTube comme ceux de Valek, Raptor ?

☐ Oui, je suis abonné/abonnée à un ou plusieurs comptes

☐ Oui, je visite ce type de comptes occasionnellement (et je ne suis pas abonné/abonnée)

☐ Non

11) Dirais-tu que #Metoo a changé ton rapport au féminisme ?

☐ Oui, tout-à-fait

☐ Oui, un peu

☐ Non, pas vraiment

☐ Non, pas du tout

12) Est-ce que tu dis à ton entourage que tu es féministe ? - que pour les gens qui se disent féministes

☐ Oui, sans problème

☐ Oui, mais ça dépend avec qui je suis

☐ Non, pas du tout

13) Si tu as répondu “Oui, mais ça dépend avec qui je suis” ou “Non, pas du tout”, est-ce parce que :

	Non, pas du tout	Non, pas spécialement	Oui, un peu	Oui, tout-à-fait	Je ne sais pas
Tu es gênée/Tu as honte de le dire					
Tu as peur des jugements					
Tu as peur qu’on se moque de toi					

14) Penses-tu que les féministes sont souvent victime de :

	Non, pas du tout	Non, pas spécialement	Oui, un peu	Oui, tout-à-fait	Je ne sais pas
Jugements					
Moqueries					

Harcèlement					

15) Tu penses que les affirmations ci-dessous sont :

	Pas du tout sexiste	Un peu sexiste	Sexiste	Je ne sais pas
“Ce n’est pas joli un gros mot dans la bouche d’une fille !”				
“Tu te débrouilles bien pour une fille”				
“Mais tu as tes règles ou quoi ?”				

16) Entends-tu/lis-tu des blagues sexistes ?

☐ Au moins une fois par jour

☐ Au moins une fois par semaine

☐ Environ une ou deux fois par mois

☐ Plus rarement que ça

☐ Jamais

☐ Je ne sais pas

- Profil des répondants :

Comment te définis-tu ?

☐ Homme

☐ Femme

☐ Autre

Quel âge as-tu ?

☐ 15

☐ 16

☐ 17

☐ 18

☐ 19

☐ 20

☐ 21

☐ 22

☐ 23

☐ 24

Quelle est ta situation ?

☐ Collégien/Collégienne

☐ Lycéen/Lycéenne

☐ Étudiant/Étudiante

☐ En emploi

☐ Au chômage

☐ Autre :

Quel est ton niveau de diplôme ?

☐ Je suis encore au collège

☐ Brevet

☐ CAP, BEP

☐ Baccalauréat

☐ DEUG, BTS, DUT, DEUST

☐ Licence, licence professionnelle

☐ Master

☐ Doctorat

☐ Aucun diplôme

☐ Autre :

Où habites-tu ?

☐ En centre-ville

☐ En banlieue

☐ À la campagne

Proximité politique actuelle :

☐ Extrême droite

☐ Droite

☐ Centre

☐ Écologiste

☐ Gauche

☐ Extrême gauche

☐ Apolitique

☐ Ne sais pas

☐ Autre :

Religion, tu es :

☐ Croyant

☐ Croyant pratiquant

☐ Athée

☐ Autre

III - Administration et collecte

A - Étude qualitative

Nous avons finalisé notre guide d'entretien qualitatif fin février. Suite à la prise de contact avec les différentes personnalités que nous souhaitions interviewer, nous avons démarré

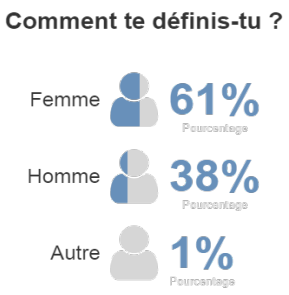
les entretiens dès début mars, jusque mi-avril. Sur les dix-sept entretiens réalisés, nous en avons effectué quatorze où nous étions présentes toutes les trois. Chaque entretien était mené par l'une d'entre nous, les deux autres s'occupaient de la prise de notes. Nous avions chacune la possibilité de poser des questions à la fin de chaque entretien.

B - Étude quantitative

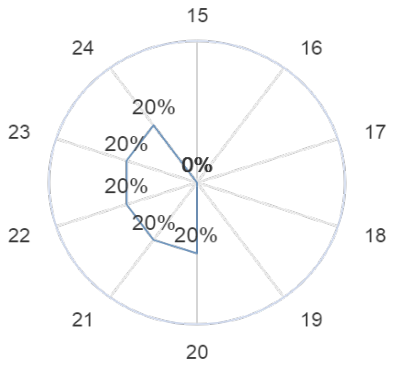
Nous avons finalisé la conception du questionnaire quantitatif en mai, et l'avons administré tout au long du mois de juin. Le questionnaire a été diffusé sur les plateformes habituellement utilisées par notre cible : Facebook, Linkedin, Instagram. Nous avons effectué plusieurs relances au cours du mois de juin afin de toucher le maximum de personnes.

Finalement, sur les 516 répondants totaux nous n'avons pas réussi à obtenir un échantillon représentatif de la cible des 15-24 ans : 71 répondants entre 15 et 19 ans contre 445 répondants entre 20 à 24 ans. Nous avons donc fait le choix de redresser l'échantillon par pondération et d'exploiter les résultats, plus significatifs, des répondants de 20 à 24 ans.

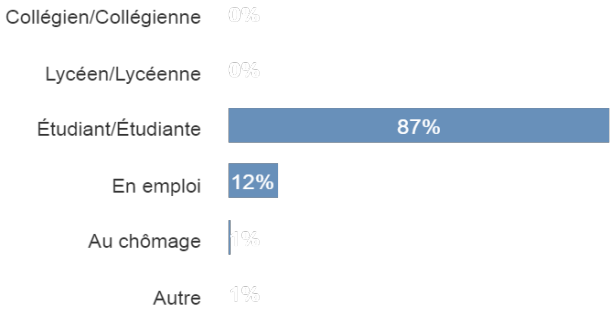
Suite au redressement, le profil des répondants au questionnaire est le suivant :



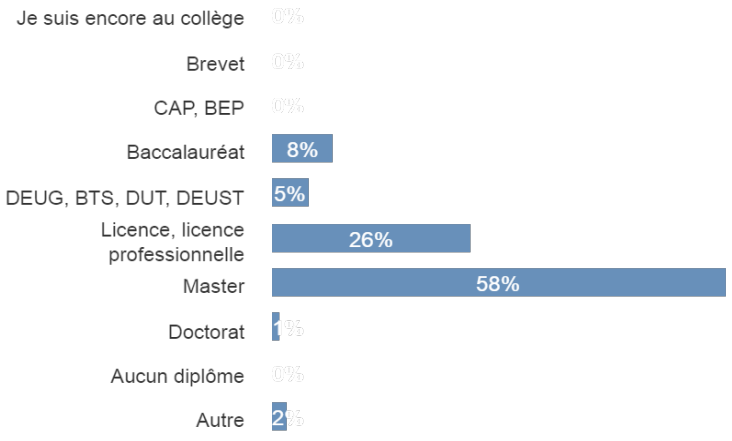
Quel âge as-tu ?



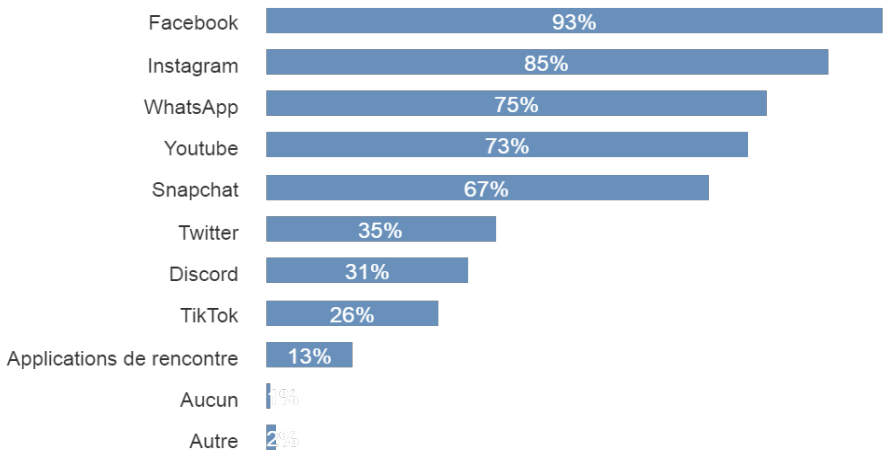
Quelle est ta situation ?



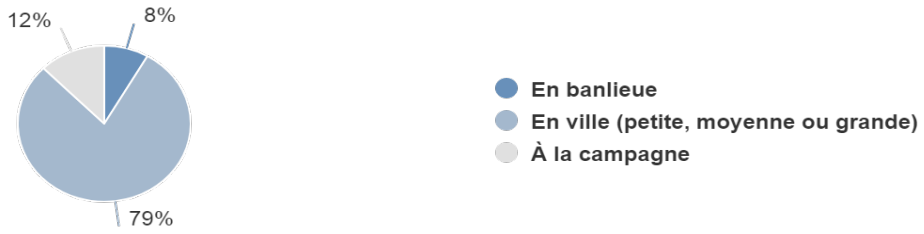
Quel est ton niveau de diplôme ?



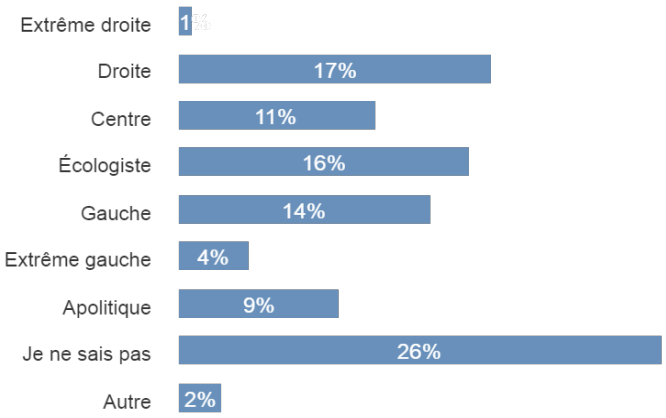
Sur quels réseaux sociaux es-tu présent/présente ?

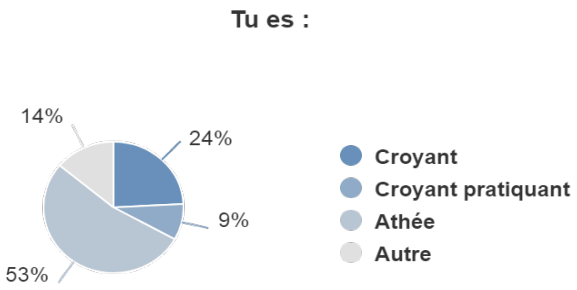


Où habites-tu ?



Proximité politique actuelle :




Tu es :
14%
24%
9%
53%
Croyant
Croyant pratiquant
Athée
Autre

IV. RÉSULTATS

Nous avons conclu notre revue de littérature en montrant que malgré la réputation négative que le mouvement féministe pouvait avoir, il connaissait ces dernières années un regain d'intérêt de la part des jeunes. En effet, de plus en plus de personnalités publiques se réclament ouvertement du féminisme ce qui aide les jeunes à accepter ce mouvement car ils sont particulièrement sensibles à la prise de position de ces acteurs publics. Cette première partie rassemble les résultats obtenus lors des études qualitatives et quantitatives qui confirment cette dynamique positive. Le mouvement féministe est tout d'abord un mouvement qui évolue au cours du temps et séduit de plus en plus grâce à une image qui se modernise et à une démocratisation de l'accès à du contenu engagé. De plus, ce combat touche un public plus large, que ce soit des personnes plus jeunes ou des acteurs de genre masculin. Le profil des militants se modifie également avec des activistes qui intègrent d'autres combats sociaux dans leur lutte comme le combat contre le racisme. Le féminisme voit aussi de nouvelles formes de militantisme se développer. Enfin, les études ont permis de montrer que ce mouvement social était efficace et avait obtenu des résultats importants depuis le début de la lutte. Cependant, cette évolution demeure fragile et de nouvelles vagues d'antiféminisme voient le jour parallèlement.

Via un mécanisme de reproduction sociale nous intégrons de nombreuses injonctions sur les femmes, qui sont retranscrites sur les féministes. Les féministes sont ainsi visées par de multiples clichés qui découlent de ces injonctions, liés majoritairement à leur sexualité, leur physique et leur position. L'humour sexiste et les médias sont alors deux canaux majoritaires de transmission de ces clichés. La médiatisation autour des clichés conforte de nombreuses personnes, en particulier les jeunes, sur le fait qu'ils reflètent la réalité. Par conséquent, ces clichés sont tellement intériorisés dans la société qu'ils sont peu remis en cause et compliquent l'identification au mouvement féministe. De nombreuses femmes craignent d'adhérer à la cause, par peur de devoir répondre à une image de la femme qui ne leur correspond pas, ou de se dire féministes, par peur d'être jugées.

Un antiféminisme particulièrement virulent trouve écho au sein de notre cible. Notre étude a permis de montrer que les réseaux sociaux étaient le terrain d'expression de vagues de violence particulièrement fréquentes contre les militantes féministes. Les personnes se

revendiquant féministes sont victimes d'insultes, de cyber harcèlement, de menaces… D'après notre étude, les auteurs de ces attaques seraient notamment de jeunes hommes, coordonnant leurs actions via les réseaux sociaux pour décrédibiliser le combat féministe. Ces vagues de violence poussent certaines féministes au burnout militant : de nombreuses militantes sont épuisées de cette violence à répétition, le coût de leur militance devenant trop élevé.

I - Le féminisme, un mouvement qui évolue et séduit de plus en plus

Nous l'avons vu au cours de la revue de littérature, le féminisme est un mouvement social qui a tendance à faire peur comme nous le rappelle l'intervenante anonyme n°1 : "J'ai l'impression que le féminisme a parfois mauvaise presse car ça fait un peu peur. Et peut-être très légitimement, les gens ont peut-être raison d'avoir peur". Elle donne une possible explication à la raison de cette peur : "Comme tout discours qui produit une critique sociale qui se veut radicale : ça remet en cause des rapports de pouvoir, de domination, des hiérarchies défavorables". Cependant, les observations faites au cours de l'étude montrent que le mouvement semble être en train de séduire de plus en plus de personnes. En effet, le féminisme développe une image plus moderne et touche un public de plus en plus large. C'est également un mouvement social qui est efficace puisqu'il a obtenu des résultats au cours du temps mais ces résultats sont longs à obtenir et restent à nuancer.

A - Renouveau féministe : une image plus moderne et une popularisation des concepts

Bien que le féminisme ait toujours une image négative dans l'esprit de nombreuses personnes, le mouvement connaît un renouveau depuis quelques années. Son image se modernise. Ce phénomène peut s'expliquer par l'arrivée du mouvement #Metoo ainsi que du développement du pop féminisme et d'icônes qui se revendiquent féministes. De plus, on observe une popularisation des concepts féministes ce qui permet également de moderniser l'image du combat.

1) Une image plus moderne et moins négative

L'un des premiers éléments de l'étude concerne la modernisation de l'image du féminisme qui s'est opérée ces dernières années. Le féminisme est devenu plus populaire et plusieurs intervenantes ont souligné ce fait. Certaines mettent l'accent sur l'idée que le féminisme est plus largement connu : "De mon point de vue, je pense qu'il y a un effet de massification du féminisme" (Valérie Lootvoet, directrice de l'Université des Femmes de Bruxelles). Sarah, créatrice du compte Instagram @lesbadass, rejoint ce point : "Je pense qu'il y a de plus en plus de féminisme".

D'autres expliquent que le féminisme est mieux compris: "J'ai l'impression qu'il y a plus de personnes qui savent ce que c'est le féminisme et qui en parlent" (Maëva, membre d'une association féministe), "De ce que je vois et quand je compare à ma jeunesse, le féminisme est mieux compris et intégré en tant que valeurs aujourd'hui" (Roxane, créatrice du compte Instagram @weshsoeur), "J'ai l'impression que les jeunes aujourd'hui déjà entendent plus souvent le mot [féminisme] et le comprennent peut-être plus souvent" (Gabrielle Sallé, membre de l'association Osez Le Féminisme Nord).

Le féminisme s'est donc modernisé et il est plus facile aujourd'hui de se réclamer du féminisme comme l'explique Francine Descarries (sociologue, professeure de sociologie à l'Université du Québec à Montréal, fondatrice de l'Institut de recherches féministes (IREF) à Montréal) : "Je dirais qu'ils [les jeunes] ont une vision 2.0 des féminismes c'est-à-dire qu'en tant que professeur d'université, je peux vous dire qu'il y a un renouvellement d'intérêt. Nos cours sont remplis et il est presque de bon ton ces jours-ci de se dire féministe alors que ce n'est pas tout à fait les expériences que j'ai eues par le passé". D'après ces résultats, il semble donc plus facile de se dire féministe aujourd'hui car le mot a une connotation plus positive. La répondante anonyme n°3 rejoint également cette idée et explique ce phénomène : "Le mot [féminisme] n'est plus aussi péjoratif qu'avant. Le mot n'est plus connoté aussi négativement qu'il y a très longtemps".

Cet effet de modernisation est partagé par plusieurs répondantes et peut être rapproché de l'apparition de deux évènements majeurs. Premièrement, plusieurs intervenantes ont souligné le rôle important que le mouvement #Metoo a joué et joue encore dans l'évolution constante du mouvement féministe. Tout d'abord, l'existence même du mouvement souligne le fait que la lutte féministe est toujours nécessaire. Francine Descarries (IREF) développe cet argument : "Mais en manifestant par exemple à travers les Metoo de ce monde et autres, le poids des relations patriarcales sur la vie privée des individus, il n'en demeure pas moins que ce nouvel éclairage qui est donné donne une légitimité au féminisme et rappelle la nécessité de cette lutte".

Ce mouvement a aussi permis de mettre le féminisme en lumière comme l'explique Loup, membre de l'association Osez le Féminisme Grenoble : "Les mouvements comme #Metoo ont pas mal apporté le féminisme au cœur du débat public, on peut en entendre parler à la radio alors qu'il y a quelques années c'était moins le cas".

#Metoo a donc participé à moderniser l'image du féminisme auprès des jeunes car de nombreuses célébrités ont pris la parole et se sont réclamées du féminisme. Marie-Noëlle Bas (Présidente de l'association Les Chiennes de Garde) montre qu'"Il y a eu un changement extrêmement important avec la déferlante #Metoo en août 2017. [...] Avec des stars américaines du cinéma, qui ont une image glamour et qui ont parlé d'agressions sexuelles, de sexisme et de viol, beaucoup de jeunes se sont sentis concernés et ont commencé à parler, à militer". Marie-

Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) souligne alors que le mouvement #Metoo aurait eu un effet important notamment auprès des jeunes. Les résultats de notre étude quantitative réalisée auprès de répondants âgés de 20 à 24 ans appuient cet argument. En effet, 45% des jeunes interrogés affirment que #Metoo a changé leur rapport au féminisme, ce qui correspond à quasiment la moitié de l'échantillon.

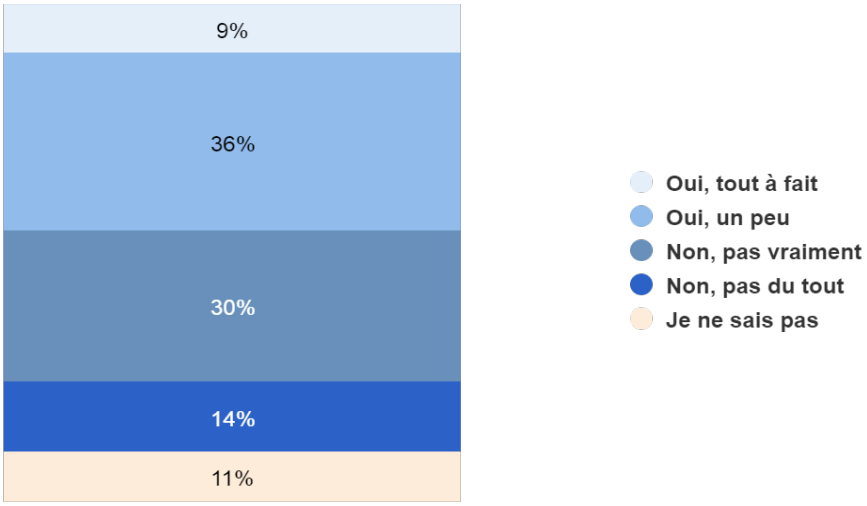


Figure 1: Dirais-tu que #Metoo a changé ton rapport au féminisme ?

La modernisation de l'image du féminisme pourrait donc en partie s'expliquer grâce à la viralité de #Metoo et à l'engagement des stars hollywoodiennes. Deuxièmement, le pop féminisme semble jouer un rôle important selon les répondantes. Des chanteuses se revendiquent féministes et modernisent l'image du mouvement comme l'explique Loup d'Osez Le Féminisme Grenoble : "il y a de plus en plus de "pop féminisme" qui se développe avec des personnalités qui vont se revendiquer comme féministes. Ça peut être n'importe qui, on peut citer Beyoncé ou Angèle. Il y a dix ans le terme était beaucoup plus connoté, aujourd'hui les jeunes ont plus tendance à associer ça à des choses positives, à des personnalités populaires". L'imaginaire autour du mot "féminisme" évolue et les femmes se réapproprient le mot qui avait développé une connotation très négative : "je trouvais ça fantastique de se réapproprier un mot qui a pu être et qui est toujours un mot péjoratif et connoté négativement" (répondante anonyme n°3).

L'intervenante anonyme n°3 explique que le pop féminisme permet notamment de séduire les jeunes : "On a des personnalités de la pop culture, des chanteuses, des actrices, des influenceuses, [...] elles font partie de la pop culture, c'est des personnalités publiques, qui ont de moins en moins de mal à se dire féministes. […] Aujourd'hui, c'est vrai que ces personnalités sont très jeunes donc c'est ça qui fait qu'on s'identifie beaucoup plus à elles quand on est jeune et ça peut nous pousser à aller plus loin". Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) rejoint cette idée en déclarant qu'il y a plus de jeunes qui se revendiquent féministes qu'avant : ""Je suis féministe mais", je trouve qu'on l'entend beaucoup moins aujourd'hui. Il y a eu un vrai basculement en août 2017 parce qu'il y a beaucoup de jeunes femmes, notamment des artistes, comédiennes, artistes, chanteuses qui se disent aujourd'hui féministes alors qu'elles ne le revendiquaient pas avant".

Le renouveau féministe se traduit alors par une modernisation de l'image du mouvement selon les répondantes interrogées. Mais ce phénomène passe aussi par une vulgarisation des concepts et un accès facilité à du contenu engagé.

2) L'accès à l'information facilité grâce aux réseaux sociaux

Ces dernières années, les réseaux sociaux se sont développés de manière rapide et plurielle. Cette nouvelle façon de communiquer et de partager des informations séduit notamment les jeunes qui sont très nombreux à détenir au moins un compte sur les réseaux sociaux. L'étude quantitative montre que parmi notre échantillon, 99% des répondants détiennent effectivement au moins un compte sur un réseau social.

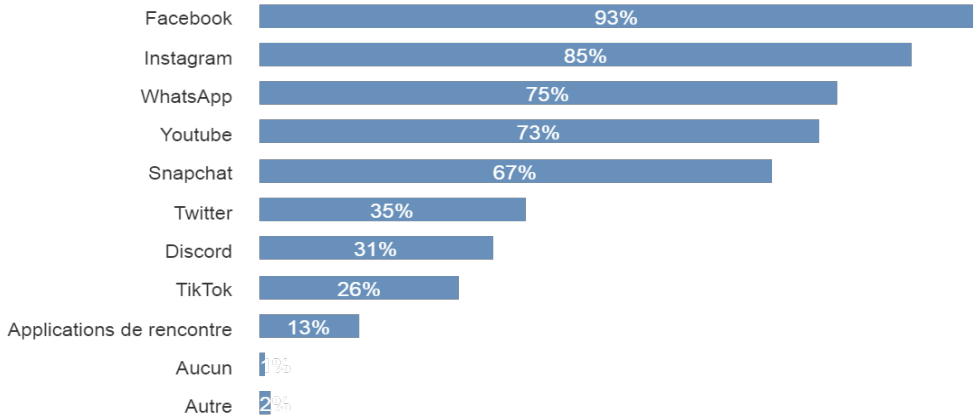


Figure 2 : Sur quels réseaux sociaux es-tu présent/présente ?

Bien que certaines limites puissent être émises quant à la représentativité de l'échantillon (voir partie V.II - Les limites de l'étude), ce chiffre montre la tendance actuelle chez les jeunes d'aujourd'hui. L'une des répondantes explique que les réseaux sociaux sont le canal préféré pour parler aux jeunes : "Clairement pour reparler de la tranche d'âge sur laquelle vous travaillez, nous on a bien conscience que Instagram par exemple est un outil hyper puissant pour s'adresser à cette tranche d'âge. Les réseaux sociaux sont un super outil pour atteindre des âges très différents" (Gabrielle, Osez Le Féminisme Nord).

L'accès aux réseaux sociaux permet une circulation et un partage d'information plus rapide et simplifié. Ce phénomène touche aussi le contenu féministe qui est très présent sur les réseaux sociaux. Les réseaux sociaux permettent donc un accès beaucoup plus facile à l'information qu'il y a quelques années : "Pour beaucoup de jeunes, le fait qu'il y ait de grosses communautés sur Internet auxquels les jeunes peuvent s'informer, s'éduquer, exprimer leurs insécurités, ça joue un assez grand rôle. Il y a vingt ou trente ans, quelqu'un qui vivait à la campagne ne pouvait pas du tout rencontrer des cercles féministes et s'éduquer à ces sujets, alors que maintenant ça peut circuler beaucoup plus facilement" (Loup, Osez Le Féminisme Grenoble). Les réseaux sociaux, grâce à leur construction et organisation, permettent aussi de filtrer le contenu que l'on souhaite consommer : "Sur Instagram il y a des hashtags, tu peux choisir les catégories que tu veux. Si tu mets "féministe", tu avoir plein de contenu féministe,

c’est trop bien. Grâce aux hashtags tu vas trouver des comptes, des histoires, c’est une chaîne positive. C’est une facilité d’accès à l’information. Tu peux aussi trier tes informations et c’est ce qui est intéressant” (Maëva, membre d’une association féministe). De plus, les réseaux sociaux permettent aux militantes d’avoir un espace privilégié pour discuter : “Sur les réseaux sociaux, ça permet de se fédérer entre personnes concernées, de créer des espaces où on peut parler de ce qu’on vit, de partager des combats communs, de témoigner” comme l’explique Laure Chirol, animatrice prévention au sein de l’association du Planning Familial Gironde.

En plus de faciliter l’accès à l’information, les réseaux sociaux permettent aussi de consulter un contenu explicatif et vulgarisé ce qui rend plus simple la compréhension du plus grand nombre : “Sur ce compte, j’essaie de faire de la vulgarisation de principes féministes, de la pédagogie, et de mettre en évidence les différentes inégalités qu'il peut y avoir dans la société” (Noémie, créatrice du compte Instagram @meufcocotte).

La facilitation de l’accès à l’information passe aussi par la gratuité du contenu comme l’explique la répondante anonyme n°3 : “Je crois qu’il y a un énorme travail gratuit fait par des influenceurs, influenceuses, des militantes et des activistes”. Elle complète plus tard : “Je crois qu'aujourd'hui la chance qu’ont les gens, c’est qu’il y a les réseaux sociaux qui permettent une vulgarisation et une démocratisation surtout de l’accès à toutes les ressources culturelles qui traitent de féminisme. Par exemple, les podcasts, c’est gratuit. Les militantes, les activistes, publient du contenu gratuitement sur Instagram et sur YouTube, donc il y a cette chance-là d’avoir accès à du contenu entièrement gratuit, très pédagogique, qui va du féminisme 1.1 à des choses bien plus profondes et des travaux de chercheurs et de chercheuses, des universitaires, des bouquins, des essais”. La gratuité du contenu est donc un élément clé pour démocratiser le féminisme auprès des jeunes. Mais l’un des autres avantages de ce contenu est qu’il est extrêmement varié et correspond à tous les niveaux de connaissances des personnes qui s’y intéressent.

Les jeunes cherchent à s’instruire en s’abonnant à des comptes féministes qui relaient des informations et expliquent des concepts comme l’explique Noémie, la créatrice du compte Instagram @meufcocotte : “Ce qui me fait tenir aussi c’est qu’il y a plein de jeunes, des très jeunes, régulièrement des personnes de 13-14 ans qui s'abonnent. C’est ce qui me motive à

continuer à créer du contenu pédagogique, parce que les jeunes ont besoin de ce contenu pédagogique qui leur explique les principes". Il y a donc une réelle volonté de la part de certains jeunes d'en apprendre davantage sur le féminisme et ses concepts.

Une autre force des réseaux sociaux soulignée par Sarah, du compte Instagram @lesbadass est la liberté d'expression que l'on trouve en ligne. Elle explique qu'il n'y a pas la même censure et le même filtre que l'on pourrait trouver dans la vie quotidienne : "L'information, on ne peut pas la cacher. Il n'y a pas de censure. Maintenant, on voit ce qu'il se passe et après chacun fait ce qu'il veut faire mais les choses sont dites. Et c'est pour ça qu'il y a de plus en plus de jeunes qui s'engagent ou du moins qui adhèrent à ces idées-là, car ils comprennent. Alors qu'à l'époque, tout était tabou, il y avait des choses dont on ne parlait pas". Les réseaux sociaux permettent donc de s'exprimer plus facilement et d'aborder des sujets plus sensibles d'après cette militante.

Grâce à ces éléments, les réseaux sociaux jouent un rôle important dans le développement du féminisme auprès des jeunes selon Noémie (@meufcocotte) : "Chez les jeunes, ça participe quand même car il y a plus de représentations. Donc n'importe qui demain, jeune ou moins jeune, peut ouvrir une page Instagram et décider de parler de féminisme et donc ça devient du média activisme, le féminisme se répand. Par exemple, le compte Instagram @payetaschnek a vraiment eu un rôle fondamental dans le mouvement féministe. Il y a vraiment quelque chose qui se passe sur les réseaux sociaux au niveau du féminisme, c'est incontestable". Grâce aux réseaux sociaux, il est donc très facile de s'informer et de s'éduquer si on le souhaite : "Aujourd'hui pour moi, on n'a pas d'excuse. Si on veut s'éduquer c'est accessible, c'est facile de trouver des ressources adaptées au degré de connaissances qu'on a déjà ou pas" (répondante anonyme n°3). Il y a encore quelques années, il était plus difficile de se renseigner et cela demandait une implication plus importante.

Les réseaux sociaux permettent donc de faciliter l'accès au contenu féministe et jouent un rôle qui se répercute au sein du combat féministe et au-delà du monde virtuel. Ils ont notamment permis de mettre en avant des sujets parfois ignorés par les médias classiques

comme les féminicides : “Le fait que les réseaux sociaux parlent du Xème féminicide de l’année malgré les plaintes auprès de la police, c’est assez grave et embêtant” (Marie-Noëlle Bas, Les Chiennes de Garde). Les réseaux sociaux donnent un éclairage à des sujets qui n’en ont pas dans les médias traditionnels. Ils permettent aussi de véhiculer des messages de manière plus large : “Ça a vraiment créé une prise de conscience sur le harcèlement, Mr Crocodile, les violences sexuelles, le consentement, tout ça c’est grâce aux réseaux sociaux qu’on a réussi à faire prendre conscience, à faire voir aux acteurs qu’ils pouvaient être potentiellement harcelants. [...] Sans les réseaux sociaux, on n’aurait pas eu un tel impact parce que ce ne sont pas des documents auxquels le tout-venant aurait accès“ (Anaïs, co-fondatrice de l’association Parents et Féministes). Le féminisme profite directement du rôle premier des réseaux sociaux grâce à des contenus qui deviennent viraux et touchent un public très large.

En facilitant l’accès à l’information, les réseaux sociaux permettent également une organisation collective plus simple et efficace : “C’est facilitant et l’organisation collective en ligne ça prend beaucoup moins de temps. Avant ce militantisme en ligne 2.0 (et avant la pandémie), on devait se réunir, s’organiser, décider d’une campagne, de moyens d’action, la délibération ça prend du temps” (Mélissa Blais, doctorante en sociologie et chercheuse à l’Institut de recherches féministes (IREF) à Montréal). Les réseaux sociaux facilitent l’organisation militante car il est plus facile d’échanger et de planifier des actions en ligne.

Cependant, malgré l’efficacité et les avantages que les réseaux sociaux donnent, certaines militantes nuancent ce propos. La course à l’efficacité tue l’argumentation et mène à des raccourcis trop rapides selon Gabrielle Sallé (Osez Le Féminisme Nord) : “Pour communiquer sur les réseaux sociaux, il faut être très efficace, il faut des punchlines etc. Le risque c’est les résumés qui sont parfois beaucoup trop courts, des raccourcis qui ne participent pas à la compréhension du discours féministe”. Maëlys, une militante du collectif L’Amazone Paris appuie ces propos : “C’est à double tranchant les réseaux sociaux car ça fonctionne par “catch phrase”, par slogan, ça ne permet pas d’aller en profondeur. Les gens sortent de slogans qui n’ont aucun sens, les gens les répètent et plus tu les répètes plus tu y crois mais ça n'a pas de sens, tu ne comprends pas la théorie derrière“. Malgré les nombreux avantages que les réseaux sociaux offrent au mouvement féministe, ils ont également leurs propres limites.

D'une manière générale, le mouvement féministe s'est modernisé ces dernières années et une population plus large de jeunes y est sensible. Les réseaux sociaux ont joué un rôle particulièrement important dans ce renouveau féministe d'après les résultats obtenus lors des études qualitative et quantitative. Le public qui se revendique comme féministe a lui-même évolué et les militants ont des profils différents des générations précédentes.

B - Un mouvement qui touche un public plus large

Ces dernières années, le mouvement féministe a connu un renouveau et un gain de popularité important. Ce phénomène est lié au fait que le mouvement touche également un public plus large qu'il y a quelques années. Le profil des militants ou des alliés à la cause évolue, ils intègrent de nouveaux combats et développent de nouvelles formes de militantisme.

1) Un public plus large en termes de genre et de générations

Le premier constat fait par de nombreuses militantes concerne l'engagement d'un public plus jeune qu'avant, c'est-à-dire notamment de personnes âgées de quinze à vingt-quatre ans. Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) observe ce phénomène lors de manifestations : "Quand on défile, on voit qu'il y a énormément de jeunes, chose qu'on ne voyait pas avant 2017". Elle est également rejointe par Sarah (du compte Instagram @lesbadass) : Ça peut paraître bizarre mais pendant les manifestations que ce soit pour les femmes, pour l'écologie, je vois énormément de jeunes. J'ai l'impression que la plupart du temps, il y a plus de jeunes que de gens un peu plus âgés dans ces causes-là. Les jeunes sont plus sensibilisés".

D'autres militantes remarquent que les jeunes sont plus sensibles à la cause féministe et plus engagés. Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) met en avant un fort changement par rapport aux jeunes de sa génération : "Quand je fais des interventions dans les facs par exemple,

je me rends compte que les jeunes sont très féministes. Quand j'avais 20 ans, il n'y avait personne autour de moi qui se revendiquait comme féministe". Le phénomène semble donc être relativement récent. Mélissa Blais (IREF) souligne quant à elle une évolution ces dix dernières années : "Au Québec, chez les jeunes, il y a une plus grande sensibilité aujourd'hui au féminisme qu'avant (années 80). On voit un nombre toujours plus grand de personnes désireuses de s'inscrire en études féministes, à peu près depuis 2012". Ce phénomène est confirmé par Loup de l'association Osez Le Féminisme Grenoble : "Notamment chez les jeunes qui intègrent le changement de la société beaucoup plus rapidement que les tranches d'âge plus élevées, le terme féminisme est plutôt en progrès et je pense qu'il y a beaucoup plus de gens qui peuvent se revendiquer féministes". Il est aussi observé par Maëlys, une militante de L'Amazone Paris : "La plupart des jeunes sont au courant des enjeux féministes et se disent tous un peu féministes. Même les hommes autour de moi se disent féministes, ils veulent l'égalité homme-femme, ils sont très féministes libéraux. Même dans ma famille, tout le monde parle un peu des droits des femmes, mes collègues, les gens autour de moi...". Enfin, Laure Chirol de l'association Planning Familial Gironde confirme cette idée que les jeunes d'aujourd'hui sont très sensibles au féminisme : "Il y a aussi toute une partie [des jeunes] hyper déconstruite sur les identités de genre, les orientations sexuelles etc. C'est une nouvelle génération de militants/militantes". Le mouvement féministe semble donc toucher un public plus large d'après les militantes interrogées.

L'idée que le combat féministe serait mieux connu et plus apprécié des jeunes se vérifie avec l'étude quantitative. À la question "Sais-tu ce qu'est le féminisme ?", plus de la moitié de l'échantillon affirme "Oui, tout-à-fait" et ce chiffre passe à 97% si on y ajoute les réponses "Oui, un peu". Les jeunes de 20 à 24 ans semblent donc connaître le féminisme.

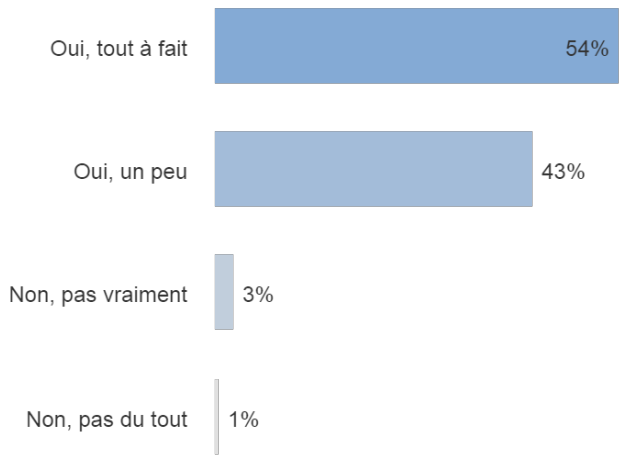


Figure 3 : Sais-tu ce qu'est le féminisme ?

De plus, les jeunes semblent se considérer assez facilement féministes. 64% des répondants se considèrent "assez féministes" ou "très féministes". Seulement 7% ne se considèrent pas féministes du tout chez les 20-24 ans interrogés.

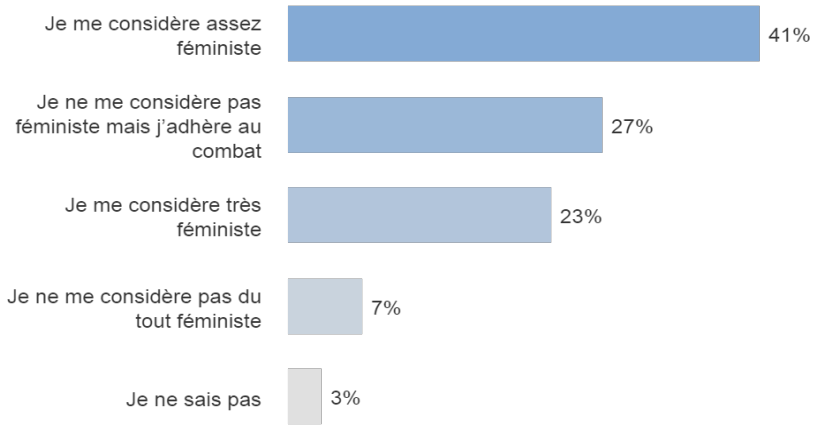


*Figure 4 : Quelle est ta po*sition par rapport au féminisme ?

Enfin, les jeunes donnent une certaine légitimité à la lutte féministe. 82% de répondants affirment que le combat féministe est “Tout-à-fait légitime”. Ces éléments semblent donc confirmer les informations apportées par les militantes interrogées.

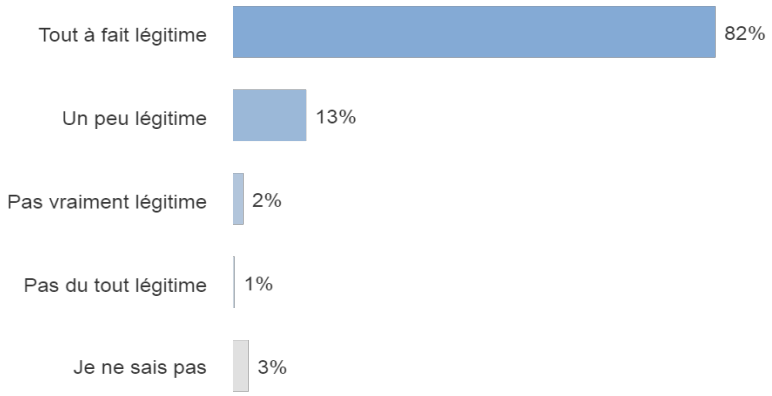


Figure 5 : Tu dirais que le combat féministe est :

Mais le profil des militants n’évolue pas seulement en termes de génération, les hommes s’intéressent également plus à la cause. Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) explique : “Si on veut être positif, c’est absolument formidable car il y a beaucoup plus de garçons qu’avant et la plupart des jeunes sont très féministes. C’est super pour l’égalité et ils considèrent que les stéréotypes c’est nul”. Cette militante souligne que les hommes sont plus nombreux qu’avant. Ce phénomène est confirmé par l’étude quantitative. En s’intéressant aux réponses des hommes à la question “Quelle est ta position par rapport au féminisme ?”, on peut avoir un aperçu de ce changement. Quasiment la moitié des hommes qui ont répondu (48%) se considère “très féministe” ou “assez féministe”.

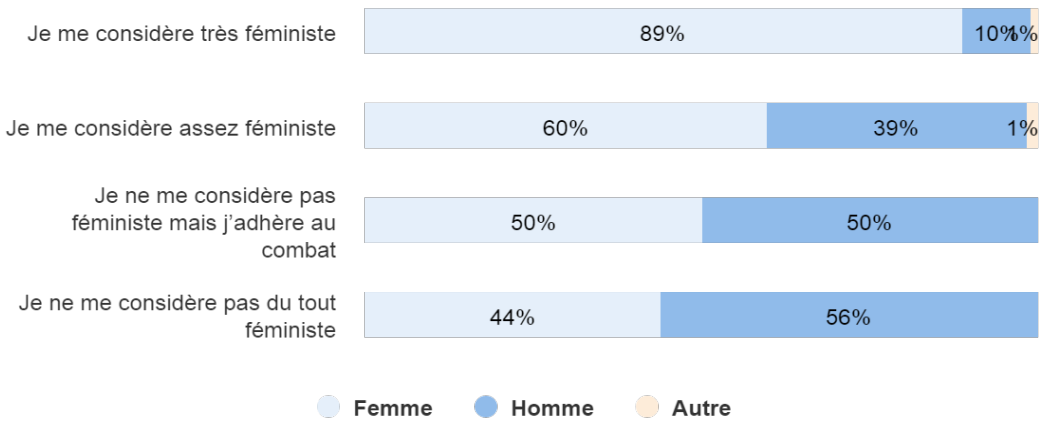


Figure 6 : Croisement des réponses aux questions : "Comment te définis-tu ?" et "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?"

Ces différents éléments permettent de mettre en avant l'idée que le profil des militants féministe se diversifie. Le mouvement séduit des personnes plus jeunes ainsi que des hommes.

2) Une empathie envers les autres causes

Les activistes interrogées ont identifié un deuxième phénomène lié au profil des militants et militantes féministes. Ces derniers semblent être plus sensibles à d'autres causes qui mettent en lumière des inégalités et discriminations. Pour Mélissa Blais (IREF), il y a une "empathie plus grande" : "Mon impression par rapport à ce qu'on pourrait appeler un renouveau féminisme générationnel, c'est plus largement une empathie très grande à l'endroit des inégalités multiples et diverses. Plus grande qu'un certain féminisme, que certaines féministes qui militaient d'abord pour elles, d'abord pour modifier leur propre réalité, leur propre condition de vie, il s'est élargi maintenant à des réalités qui ne les concernent pas. Je pense à l'anti-racisme, notamment pour des jeunes femmes blanches. Une empathie vis-à-vis des communautés LGBTQI+ pour des jeunes femmes hétérosexuelles cis-genres, un élargissement de la sensibilité, et un désir d'être un allié de luttes qui ne concernent pas directement ces jeunes

militantes". Les militantes et militants féministes semblent donc s'intéresser à d'autres luttes sociales qui ne les concernent pourtant pas directement.

De plus, il y a une volonté dans le mouvement féministe de donner autant d'importance à toutes les causes et d'abolir la hiérarchie entre les combats selon Valérie Lootvoet (Université des Femmes) : "Je crois qu'il y a eu une volonté de déhiérarchiser dans le mouvement féministe et je trouve que ça génère des points de tension. Notre objectif c'est qu'il n'y ait pas de hiérarchie entre le combat contre le racisme, le combat contre le sexisme et la misogynie, le combat contre la LGBT phobie. Mais en même temps, il faut choisir ses luttes, on ne peut pas tout faire". Dans la continuité de ce qui est dit plus haut, il y a une volonté de ne pas donner plus ou moins de légitimité à une lutte qu'une autre. Néanmoins, ces combats étant des luttes qui se jouent sur le long terme, la militante interrogée précise qu'il est tout de même nécessaire de faire un choix pour avoir plus d'impact.

Le mouvement féministe a donc évolué ces dernières années et de nombreuses militantes et militants souhaitent également être des alliés de lutte pour d'autres combats sociaux. Il y a un parallélisme plus grand qui semble être créé entre les mouvements sociaux.

3) Nouvelles formes de militantisme

Comme nous l'avons vu précédemment, le mouvement féministe séduit des personnes de plus en plus jeunes ainsi que des hommes et évolue en s'intéressant également à d'autres luttes contre des inégalités. Cependant, bien que le mouvement évolue, il peut paraître ancien pour certains jeunes comme l'expliquent Laurence, Séverine et Cagla, trois militantes de l'association Osez Le Féminisme Calvados : "Je crois que pour une certaine partie des jeunes il y a une forme de féminisme considérée comme désuète". De ce fait, de nouvelles formes de militantisme ont vu le jour ces dernières années au sein du mouvement féministe.

Plus qu'un changement générationnel et intégrant les hommes, le féministe connaît également des évolutions plus profondes. Valérie Lootvoet (Université des Femmes) remarque que le mouvement est beaucoup moins politisé qu'il l'eût été à d'autres époques : "Certaines militantes disent que ça va [la popularisation du féminisme] avec un effet de dépolitisation aussi car ça se généralise. On va avoir beaucoup plus de gens qui vont s'en réclamer [du féminisme] sans pour autant toujours savoir ce que c'est". Selon elle, la distance prise avec la politique permet de populariser le mouvement féministe et de le rendre attractif à un plus grand nombre.

Dans la continuité, Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) ajoute à cet élément la désertification des associations et des institutions de la part des nouveaux et nouvelles militantes : "La non-identification à un groupe est un truc sociologique. Sociologiquement c'est très intéressant de voir à quel point les jeunes désertent les institutions c'est-à-dire les partis politiques mais aussi les associations. Ils rejoignent des manifestations, des pétitions, beaucoup les réseaux sociaux etc. Avant on avait un nombre d'adhérents en milliers et aujourd'hui ça se compte en centaines". La militante explique qu'il y a une sorte de militantisme à deux vitesses si l'on reprend les codes du militantisme des années précédant l'arrivée des réseaux sociaux. En effet, on remarque, d'une part, que les jeunes semblent être plus investis dans la lutte féministe et plus sensibilisés à ses combats. Mais d'autre part, ils rejoignent beaucoup moins les grandes associations féministes. Les jeunes exercent donc de nouvelles formes de militantisme qui déjouent les codes habituels du combat féministe. Leur militantisme ne se joue plus au sein d'une association mais en défilant lors d'une manifestation par exemple. La nature du militantisme évolue donc.

En refusant de rejoindre les associations féministes les plus connues, le mouvement fait évoluer ses modes d'action. Le militantisme se réinvente en proposant de nouveaux moyens pour faire entendre ses messages. Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) retient notamment l'exemple des colleuses : "Il y aussi de nouveaux collectifs comme les colleuses. À part manifester, nous n'avions jamais fait ça. Il y a pleins d'idées qui arrivent et ce sont de nouvelles formes de militer. Aujourd'hui, c'est plus une fracture sur le militantisme". Elle souligne que la forte différence qui existe entre les jeunes militantes et sa génération réside dans le mode

d'action choisi. Le mouvement féministe touche donc un public plus large et plus jeune qui modernise ses modes d'action et le fait évoluer dans ses combats.

Néanmoins, en touchant un public plus large, le risque de clivage entre les militantes grandit. Plusieurs militantes ont souligné l'idée qu'il existait aujourd'hui des tensions entre des militantes qui s'étaient formées par la voie qu'on pourrait qualifier de "traditionnelle", en rejoignant des associations, et les militantes qui se sont formées sur les réseaux sociaux. Gabrielle Sallé de l'association Osez Le Féminisme Nord explique : "En ce moment, c'est malheureux mais il y a des conflits entre différents courants de féminisme. J'ai entendu des choses sur des situations comme ça entre deux générations de féministes parce qu'elles ne se comprenaient pas parce qu'il y avait certaines féministes jeunes qui s'étaient formées sur les réseaux sociaux et qui n'avaient pas toute la culture féministe que d'autres générations ont. Ça, c'est vraiment l'un des travers et c'est tellement triste de voir des féministes se disputer". Les réseaux sociaux offrent un contenu facilement accessible et vulgarisé. C'est peut-être cette vulgarisation qui crée un clivage entre différentes générations de militantes.

Avec la modernisation du mouvement féministe s'est aussi modifié le public militant. Il est aujourd'hui constitué de personnes plus jeunes et d'hommes. Le combat intègre aussi une notion de solidarité avec d'autres luttes sociales similaires. Enfin, en se modernisant, le féminisme développe également de nouvelles formes de militantisme. Ce renouveau féministe montre que le féminisme est encore populaire. Ce mouvement est un combat de long terme mais a fait ses preuves au cours du temps. Cependant, les avancées sociales demeurent toujours menacées.

C - Un mouvement efficace sur le long terme mais dont les résultats restent à nuancer

Le féminisme n'est pas un mouvement récent et existe depuis un bon nombre d'années. C'est un combat à long terme car les avancées sociales prennent du temps. Néanmoins, il a

montré son efficacité comme l'explique Francine Descarries (IREF) : "Si avec ce militantisme qu'on a exercé depuis le siècle dernier, on en est arrivé là maintenant, ça vaut la peine de poursuivre ce militantisme là parce qu'il est efficace. Et malgré les défaites, il est efficace, mais évidemment, c'est beaucoup plus long qu'on l'espérait comme lutte". Le mouvement féministe est donc un combat efficace qui a obtenu des résultats intéressants depuis le début de la lutte mais certaines avancées méritent tout de même d'être nuancées.

1) Plus de féminisme, moins de sexisme

On observe ces dernières années un féminisme fort et très prégnant. De ce fait, il n'est plus possible de prétendre que le combat n'existe pas. On ne peut plus ignorer sa présence ni ses revendications. La militante anonyme n°2 partage son point de vue : "on est dans l'ère après #Metoo : dans les faits rien n'a changé, mais on peut plus nous dire que ça n'existe pas, du moins plus difficilement". Selon elle, le combat féministe n'a pas permis de changer beaucoup de choses en profondeur mais il a au moins permis de donner de la visibilité au féminisme de telle sorte qu'on ne peut plus prétendre qu'il n'existe pas.

Cette présence plus forte du féminisme au cours de ces dernières années fait également reculer le sexisme d'après d'autres témoignages. Francine Descarries (IREF) explique que les comportements sexistes sont moins tolérés et acceptés qu'ils avaient pu l'être il y a quelques années : "Si je me fie aux témoignages des étudiants des différents séminaires, […] je pense qu'il est beaucoup plus difficile ; et c'est un progrès et une conséquence du féminisme ; d'explicitement avoir des comportements insultants, dégradants, discriminatoires à l'égard des femmes". Mélissa Blais (IREF) la rejoint en montrant qu'il y a un changement de discours qui s'opère car aujourd'hui on ne peut plus dire que les femmes sont inférieures aux hommes : "Avant il était de bon ton de dire que les femmes étaient inégales, inférieures. Aujourd'hui c'est très très rare d'utiliser cet argument d'infériorité des femmes car en avançant et en faisant reconnaître largement que les femmes sont des personnes, pas inférieures aux hommes, ça force les antiféminismes à parler autrement. On ne dit plus que les femmes sont inférieures mais qu'elles sont complémentaires. C'est un changement dans le discours". Le féminisme ralentit

les comportements sexistes et désobligeants envers les femmes car ceux-ci ne sont plus tolérés comme avant.

Ce phénomène est lié à l'expansion des réseaux sociaux pour l'une des militantes interrogées. Selon elle, le fait de voir des images sexistes sur les réseaux sociaux réduit la tolérance des gens vis-à-vis du sexisme : "Mais je suis sûre que tout ça [les réseaux sociaux] fait baisser le niveau de tolérance des femmes et des hommes sur le sexisme. À mon tout petit niveau de lutte contre les images sexistes - femmes objets sexuels ou ménagères - à force de voir ces images, les gens réagissent" (Marie-Noëlle Bas, Les Chiennes de Garde). En effet, en étant exposés à des images sexistes et en voyant du contenu en ligne qui dénonce ces discriminations, les gens modifient leur façon de voir les choses et ne tolèrent plus certaines choses qu'ils acceptaient auparavant.

Enfin, pour Anaïs de l'association Parents et Féministes, le changement d'époque est aussi à prendre en compte. En effet, les nouvelles générations ont une vision plus moderne de l'image de la femme et sont donc moins enclines à avoir des comportements sexistes. Elle prend l'exemple des femmes qui devaient demander l'autorisation à leur mari pour ouvrir un compte en banque à l'époque : "notre génération a connu ça mais la vôtre pas du tout. Et du coup, le sexisme est beaucoup moins ancré j'ai l'impression". Laure Chirol (Planning Familial Gironde) rejoint cette notion de génération : "Les réactions antiféministes je pense qu'on les remarque plus sur les générations précédentes". Les dernières générations semblent donc être moins enclines à avoir des comportements sexistes ou antiféministes que les générations précédentes. Les progrès faits par le féminisme tout au long des années permettent de modifier la société et les comportements des individus. Ainsi, des comportements qui s'imposaient comme une norme il y a une cinquantaine d'années semblent totalement archaïques aujourd'hui. L'évolution de la société en général fait donc reculer certains comportements discriminants et sexistes.

Ce phénomène se vérifie à travers l'étude quantitative. Les jeunes âgés de vingt à vingt-quatre ans perçoivent en majorité que certaines phrases que l'on peut entendre quotidiennement sont sexistes.

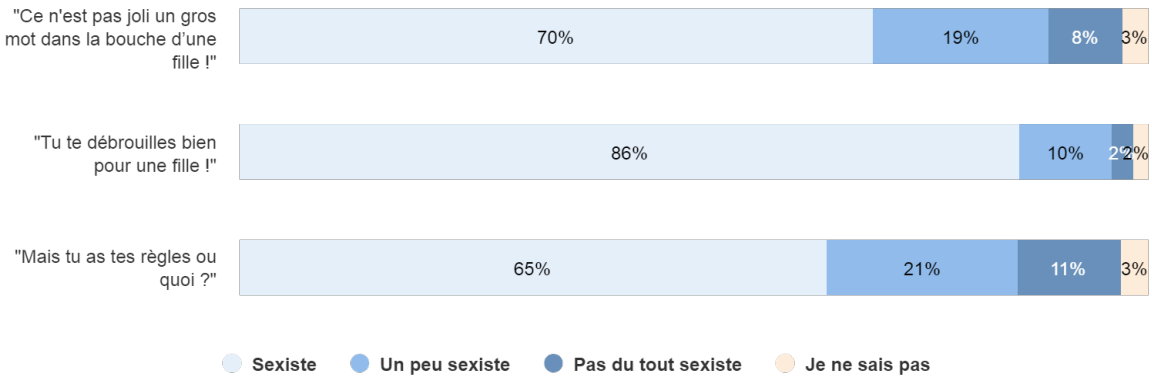


Figure 7 : Tu penses que les affirmations ci-dessous sont :

	FEMME	HOMME	AUTRE
"Ce n'est pas joli un gros mot dans la bouche d'une fille !"	64%	35%	1%
"Tu te débrouilles bien pour une fille !"	63%	37%	1%
"Mais tu as tes règles ou quoi ?"	64%	36%	0%

Figure 8 : Croisement des réponses aux questions : "Tu penses que les affirmations ci-dessous sont" (répondants considérant les affirmations comme étant "sexistes" ou "un peu sexistes") et Genre

89% des répondants jugent que la phrase "Ce n'est pas joli un gros mot dans la bouche d'une fille" est "Sexiste" ou "Un peu sexiste" ; ce qui correspond à une large majorité. "Tu te débrouilles bien pour une fille !" est "Sexiste" ou "Un peu sexiste" pour 90% d'entre eux et "Mais tu as tes règles ou quoi ?" est perçu comme "Sexiste" ou "Un peu sexiste" pour 86% des répondants. Les jeunes semblent donc être plus sensibles à ce sexisme ordinaire et moins le tolérer au quotidien. Une différence est néanmoins à noter entre les répondants hommes et les répondantes femmes. En moyenne, sur les trois affirmations, 64% des femmes interrogées considèrent que les expressions concernées sont "Sexistes" ou "Un peu sexistes" contre 36% des hommes. Les hommes semblent donc moins percevoir le caractère sexiste de certaines phrases que l'on peut entendre au quotidien, ce qui n'est pas étonnant puisque ces phrases reproduisent un modèle patriarcat largement ancré dans notre société.

Le féminisme s'est donc répandu de manière plus importante ces dernières années ; il séduit un public plus large et montre que le combat est légitime et efficace. Les militantes interrogées observent en effet un recul des comportements sexistes. Cependant, elles sont plusieurs à souligner le fait que cette évolution reste fragile.

2) Une évolution encore fragile....

Comme nous l'avons vu, le mouvement féministe s'est largement diffusé ces dernières années ; il s'est notamment popularisé et semble séduire un bon nombre de jeunes. Cependant, ils sont encore nombreux à ne toujours pas savoir ce qu'est le féminisme**.** Laure Chirol (Planning Familial Gironde) explique : "Il y a une partie des jeunes qui ne sont pas sensibilisés sur ces sujets, sur la culture féministe". Cagla (Osez Le Féminisme Calvados) rejoint cet argument : "Je remarque autour de moi (amis, connaissances) que tout le monde ne connaît pas la définition [du féminisme] car si on ne s'y intéresse pas, on ne sait pas que c'est l'égalité dans tous les domaines". Bien que le féminisme soit plus présent et plus largement diffusé grâce aux réseaux sociaux, il faut tout de même s'y intéresser un minimum pour le comprendre, le connaître et certaines personnes ne font pas cet effort". Malgré le fait que le féminisme connaisse un renouveau et semble se moderniser, certaines personnes ne savent toujours pas de quoi on parle. En effet, bien qu'on en parle plus souvent et plus facilement qu'avant, il demeure nécessaire de s'intéresser à la lutte pour pouvoir la comprendre. Cependant, de nombreuses personnes ne font pas cet effort.

Le mot féminisme est donc encore étranger pour un certain nombre de personnes. De plus, le nom du mouvement continue d'être un mot qui peut faire peur. En effet, si on ne connaît pas vraiment la définition de ce mot, sa réputation le rattrape et le mot peut effrayer. Séverine, Laurence et Cagla (Osez Le Féminisme Calvados) poursuivent ensuite l'interview : "Beaucoup ne savent pas ce que ça veut dire, ils pensent que c'est la supériorité des gens et beaucoup de gens en ont une connotation négative car ils ne cherchent pas à comprendre ce que ça veut

vraiment dire. Le fait que ça s'appelle féminisme, ça amène beaucoup de gens à ne pas s'intéresser à la question". Le féminisme a longtemps eu une très mauvaise réputation et continue d'avoir mauvaise presse. Certaines personnes en ont une connaissance empreinte de clichés ce qui n'aide pas à la bonne compréhension du combat. Comme l'expliquent les trois femmes interrogées, ces personnes pensent que le féminisme est une question de supériorité des femmes sur les hommes, ce qui ne correspond pas à la bonne vision du combat. Ainsi, de nombreuses personnes en ont encore une image négative et refusent de s'intéresser à la lutte.

Les progrès du féminisme doivent donc être nuancés car de nombreuses personnes ne comprennent toujours pas l'essence du mouvement. De plus, les résultats demeurent fragiles car même si on en parle plus souvent, les changements profonds ne s'opèrent pas forcément. La militante anonyme n°3 explique : "On a l'impression que ça s'accélère, ce qui est faux car dans les faits, ça ne s'accélère pas. On a cette impression parce qu'on voit des publications, parce que le féminisme est devenu vendeur et est devenu mainstream, ce qui est génial. On en parle, on dit le mot. Des femmes qui ne le disaient pas avant disent "je suis féministe", les hommes aussi parlent de ces combats-là. C'est médiatisé. Mais qu'est-ce que ça va donner ?". Selon elle, il est très important que les femmes osent se revendiquer féministes mais elle ne voit pas d'évolution majeure. On en parle plus, le féminisme est devenu plus populaire et dans une certaine mesure, il est également bien vu d'être féministe ou de produire du contenu féministe. Mais les changements ne suivent pas comme elle l'explique plus tard lors de l'interview : "Il y a pleins de maisons d'édition qui lancent des collections féministes parce que c'est vendeur, il ne faut pas se leurrer mais c'est trop bien car il y a encore 10 ans, le féminisme n'intéressait pas grand monde dans les maisons d'édition. Ou alors il fallait du féminisme gentil. C'est super car il y a toute une offre pléthorique de vidéos, de podcasts, des bouquins, des BD etc accessibles à n'importe quel âge, à n'importe qui mais faut voir ce que ça donne en vrai. Est-ce qu'on a moins de viols ? Non. Est ce qu'on a moins de femmes tuées par leurs conjoints et ex-conjoints ? Non. Est-ce que ça change dans la restauration ? Non. Le problème, c'est que ce sont des combats à très très très long terme". Bien que le féminisme soit plus présent et mieux accepté, elle souligne que les problèmes sociétaux profonds de violences faites aux femmes ne diminuent pas dans les chiffres. Les comportements fortement ancrés dans les normes sociales nécessitent des combats plus longs et radicaux.

Le féminisme est efficace mais c'est un combat qui se joue sur le long terme et les résultats mettent longtemps avant d'être visibles. Une militante (répondante anonyme n°3) donne l'exemple de la culture du viol : "Quand tu regardes les études, les sondages qui continuent d'être publiés que ce soit en France ou dans d'autres pays comme l'Angleterre, les États-Unis, des questions qu'on pose à des femmes comme à des hommes sur "si une fille, une étudiante a été violée et qu'elle avait beaucoup bu et qu'elle a un blackout, c'est de la faute de qui ? Du violeur ou d'elle ?" La majorité des répondants disent que c'est la faute de la nana quand même. Et ça, ça n'a pas changé depuis les sondages d'il y a 15 ans, 20 ans, c'est la même chose. Aujourd'hui, la culture du viol est persistante". En effet, la culture du viol est encore fortement imprégnée dans l'esprit des gens et dicte leur façon de penser. Bien qu'on parle plus de féminisme ces dernières années, les jugements des individus face à certaines situations demeurent les mêmes qu'il y a des dizaines d'années. Ces réflexes et façons de penser sont si ancrés dans les esprits que de nombreuses actions et beaucoup de sensibilisation seront nécessaires afin de parvenir à changer les mentalités sur le long terme. C'est un combat qui n'obtient de résultats flagrants qu'après des années et des années de lutte.

Bien que le mouvement féministe obtienne des résultats au cours du temps, cela se joue à très long terme. De ce fait, les droits des femmes continuent d'être constamment menacés comme le rappellent trois militantes de l'association Osez Le Féminisme Calvados : "Quelle que soit l'époque, la défense des droits des femmes est toujours fragile et sera toujours questionnée et remise en question" (Laurence, Séverine et Cagla, Osez Le Féminisme Calvados). Les droits des femmes sont très souvent remis en danger dès qu'une situation change ou se complexifie. Gabrielle Sallé de l'antenne Osez Le Féminisme Nord appuie ce propos : "on voit que dans les situations de crise les droits des femmes stagnent voire régressent, à chaque fois, c'est systématique. […] On a vu dès le début du premier confinement les violences faites aux femmes augmenter de manière incroyable". De ce fait, rien n'est jamais totalement acquis quand il s'agit de droits des femmes car à la moindre occasion, ces droits sont questionnés à nouveau.

De plus, certaines personnes continuent d'avoir une vision de la femme comme une personne qui serait plus faible que l'homme. Bien que cette vision tende à se raréfier, elle continue d'exister. Francine Descarries (IREF) explique : "Dans une certaine mesure, cela n'empêche pas la construction de relations ou de rapports encore construits sur ces perceptions des femmes comme des êtres plus faibles, moins capables". La place des femmes comme des êtres à part entière et égales à l'homme n'est donc pas encore confortablement implantée dans les esprits. L'idée que la femme soit un être inférieur à l'homme continue d'exister chez certaines personnes et dans certaines cultures.

Les évolutions obtenues grâce à la lutte féministe demeurent donc fragiles et sont constamment menacées. Ces dernières années, un antiféminisme de plus en plus fort se développe parallèlement au développement du féminisme.

3) ... et un antiféminisme plus fort qui se développe en parallèle

Comme nous l'avons vu tout au cours de cette première partie, de nombreuses militantes expliquent que le féminisme est plus présent chez les jeunes qu'il l'était auparavant. On peut voir cette évolution comme quelque chose de très positif en estimant que les jeunes sont plus sensibles à la cause des femmes. Cependant, cette place importante que prend aujourd'hui le féminisme peut aussi être motivée par des raisons moins positives comme le souligne Francine Descarries (IREF): "Je pense que le féminisme en ce moment se porte bien, malheureusement pour de mauvaises raisons, parce que s'il se porte bien, c'est parce que les problèmes de discrimination et d'inégalités perdurent. Ça va toujours de pair, Virginia Woolf l'a déjà dit. Quand le mouvement des femmes fait parler de lui ou va bien, il est fort probable que l'antiféminisme va se manifester de façon plus virulente". En effet, il est très positif de voir que le mouvement féministe prend plus de place et séduit une population plus large mais cela prouve qu'il est toujours nécessaire et que les inégalités entre les hommes et les femmes ne sont pas résolues. Ce phénomène alimente ainsi l'antiféminisme chez certaines personnes.

Comme le féminisme occupe une place de plus en plus importante sur la place publique, les antiféministes utilisent cet argument pour montrer que le féminisme n'est plus justifié : "Le fait qu'on en parle partout tout le temps ça donne du grain à moudre aux antiféministes et aux masculinistes qui vont dire "on en parle tout le temps donc ça va quoi". Comme on en parle beaucoup plus qu'avant, on a l'impression que ça va mieux, que le fait d'en parler, ça fait progresser les choses. Mais ce n'est pas nécessairement vrai. La preuve avec les chiffres des féminicides, des viols, des violences sexuelles et sexistes" (militante anonyme n°3). De ce fait, l'antiféminisme se développe en même temps que le féminisme.

L'un des arguments clé de l'antiféminisme est d'affirmer que l'égalité est déjà atteinte "chez nous" et que le combat féministe n'est alors plus légitime comme ont pu l'indiquer plusieurs militantes. "Quand on se questionne en cours sur quand sera atteinte l'égalité hommes-femmes, on dirait qu'en France ce n'est pas un problème du présent, que c'est déjà atteint" (militante anonyme n°1). Francine Descarries (IREF) soulève également ce point : "Il est certain que dans un pays comme le mien, souvent, on va dire l'égalité est déjà là, regardez, il y a des femmes au pouvoir etc mais on ne fait pas l'analyse du poids des structures sociales et des autres rapports tels que le capitalisme, le racisme, le colonialisme sur la vie des femmes ordinaires". Elles sont également rejointes par Anaïs de l'association Parents et Féministes : "Je pense qu'il y a vraiment un conflit générationnel. On essaie de faire passer aujourd'hui la lutte pour l'égalité homme-femme comme quelque chose qui est complètement archaïque, dépassé puisque les inégalités ne sont plus censées exister. Du coup, en diabolisant toutes ces actions féministes, en les faisant passer pour des espèces d'hystériques qui veulent marcher sur les hommes pour les dépasser, ça permet d'invisibiliser tous les combats". Prétendre que l'égalité est déjà atteinte est un argument fréquemment utilisé par les antiféministes d'après les personnes interrogées.

L'étude quantitative permet d'affirmer les arguments des militantes interrogées. Certains jeunes pensent effectivement que l'égalité est déjà atteinte et cela se constate grâce à la question ouverte "Pensez-vous que le combat féministe est légitime, pourquoi ?" : "Le féminisme dans des pays où il y a besoin d'égalité et de liberté pour les femmes est totalement justifié. En France je le trouve bien moins légitime", "Il a été réellement légitime à l'époque des réelles inégalités, aujourd'hui plus", "peu légitime chez les français chez qui les femmes ont déjà autant de droits".

Ainsi, une partie de la jeunesse pense que le mouvement féministe n'est pas légitime car l'égalité entre les hommes et les femmes serait déjà atteinte. La popularisation du féminisme auprès des jeunes est donc à nuancer.

Le mouvement féministe a prouvé qu'il était efficace grâce à des avancées importantes pour les droits des femmes. Ce phénomène se remarque également au quotidien auprès des jeunes qui semblent moins enclins à avoir des comportements sexistes auprès des femmes. Cependant, ces évolutions demeurent fragiles. De nombreux combats continuent et n'ont pas encore été gagnés. De plus, un antiféminisme plus fort se développe parallèlement au féminisme et a un impact important sur les jeunes.

II - "Plus un mouvement social (…) remet en question le statu quo, plus on peut voir des caricatures multiples et diverses" (Mélissa Blais, IREF)

Bien que le féminisme se soit démocratisé ces dernières années, il s'accompagne également de nombreux clichés, qui répondent ainsi à une logique sociale. En effet, "quand on s'oppose à un mouvement social, on tente de le caricaturer, c'est vrai pour le féminisme mais c'est vrai pour tous les mouvements sociaux. Plus un mouvement social bouscule, dérange, remet en question le statu quo, plus on peut voir des caricatures multiples et diverses provenant d'une opposition très organisée" (Mélissa Blais, IREF).

A - Les injonctions sociales

De multiples facteurs externes et insidieux régissent nos représentations sociales individuelles. Comme toute construction, notre vision du féminisme est issue d'injonctions sociales. Nous reproduisons ainsi ce que nous observons "dans tous les domaines, que ce soit de l'éducation simple aux violences, aux clichés psychologiques" (Anaïs, Parents et Féministes). Nous avons tendance "à reproduire le schéma […] en fonction de la façon dont nous avons grandi et de la façon dont nous avons été éduqués" (Anaïs, Parents et Féministes). La créatrice du compte @lesbadass, Sarah, identifie ainsi plusieurs sphères d'influence qui nourrissent ces injonctions : "certains politiciens, les religions, les gens qui sont dans l'extrême religieux, en fait un peu toute la société, une partie de la société, la culture aussi".

1) Le rôle de la reproduction sociale : famille, éducation, politique et religion

L'éducation et le cercle familial constituent la première sphère sociale dans laquelle un enfant évolue. Le cadre familial a effectivement son importance puisque les jeunes, du fait de leur âge, ont tendance à être plus "malléables" (Roxane, @weshsoeur). Opinion largement partagée par la journaliste et autrice interrogée (répondante anonyme n°3), qui confirme qu'à l'enfance et l'adolescence, "c'est les adultes qui ont la vérité". "Un enfant ne naît pas raciste, homophobe ou sexiste. Donc c'est bien la sphère familiale qui fait que ton père va insulter ta mère ou va dire que les femmes c'est bien à la cuisine" (répondante anonyme n°3). Pour Maëva (membre d'une association féministe), "l'éducation des parents mène à des stéréotypes" et attribue, par exemple, des rôles définis aux enfants selon leur sexe. En effet, "dès le moment de la naissance et même avant la naissance, on construit la différenciation sociale du sexe. On va construire les femmes comme féminin […] et les hommes comme masculin" (Francine Descarries, IREF).

Les jeunes ne sont ainsi pas éduqués “hors-sol”, ils “grandissent dans un environnement, un contexte et une société” (Laurence, Séverine et Cagla, Osez Le Féminisme Calvados). Par “mimétisme social” (répondante anonyme n°1), les enfants ont ainsi “une forte tendance à reproduire” (Laure Chirol, Planning Familial Gironde) et intègrent tout un ensemble de représentations. La famille, l’éducation, ou encore l’école sont, en ce sens, des “structures sociales […] très reproductives” (répondante anonyme n°1).

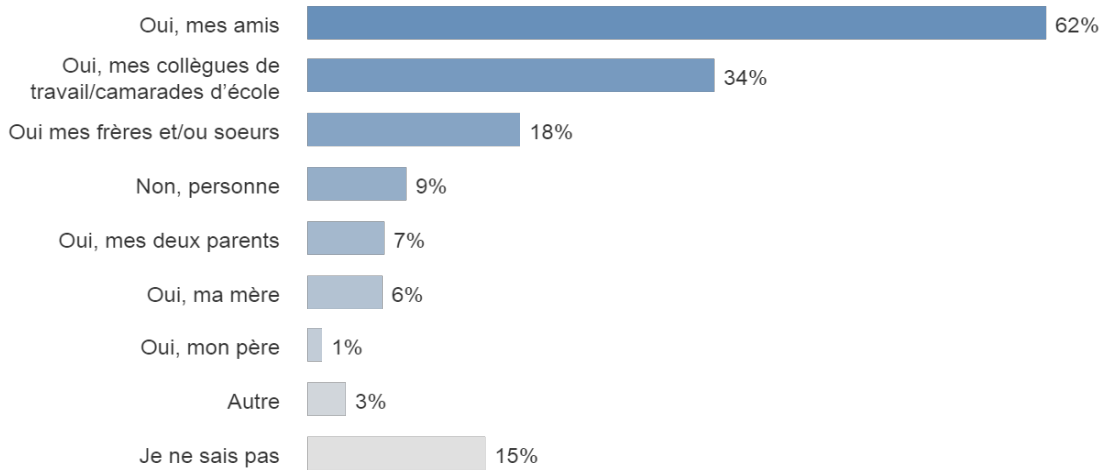


Figure 9 : As-tu des personnes qui agissent pour le féminisme dans ton entourage ?

Les résultats quantitatifs révèlent en effet que le cercle familial n’est pas le premier lieu où le féminisme est discuté. 62% des répondants ont des amis qui agissent pour le féminisme dans leur entourage. À l’inverse, seuls 18% d’entre eux ont des frères et/ou sœurs qui agissent pour le féminisme et 7% leurs deux parents. L’écart entre la mère et le père est également à noter puisque 6% des répondants ont une mère qui agit pour le féminisme contre 1% pour le père.

Dans la famille toujours, les mères de familles sont amenées à reproduire les représentations auxquelles elles ont elles-mêmes été confrontées dès leur plus jeune âge. “C’est un système totalement inconscient. Énormément de femmes se sentent agressées par le féminisme et vont de fait avoir des gestes inconscients qui vont rétablir le patriarcat et nous mettre à la place de la femme boniche” (Anaïs, Parents et Féministes). Anaïs (Parents et Féministes) donne d’ailleurs l’exemple de certaines mères au foyer “qui revendiquent leur place de femme uniquement en tant que femme” et dont l’intégrité va être remise en cause “par les femmes qui réclament l’égalité”.

De façon générale, les femmes ont également moins tendance à exprimer leurs avis que les hommes dans le cercle familial. Injonction transmise de génération en génération, notamment des grands-parents. En effet, Maëva, membre d’une association féministe, soutient par exemple que sa “grand-mère n’avait pas le droit de dire ce qu’elle pensait” et que c’est son “grand-père qui prenait les décisions pour la famille”. Selon l’héritage familial, une femme “qui a ses propres idées, qui sont en plus contraires à celles que les hommes exposent en général, est tout de suite catégorisée de féministe” (Maëva, membre d’une association féministe). L’expression d’un positionnement affirmé, féministe ou non, peut ainsi être “mal vu” (Maëva, membre d’une association féministe) dans la famille.

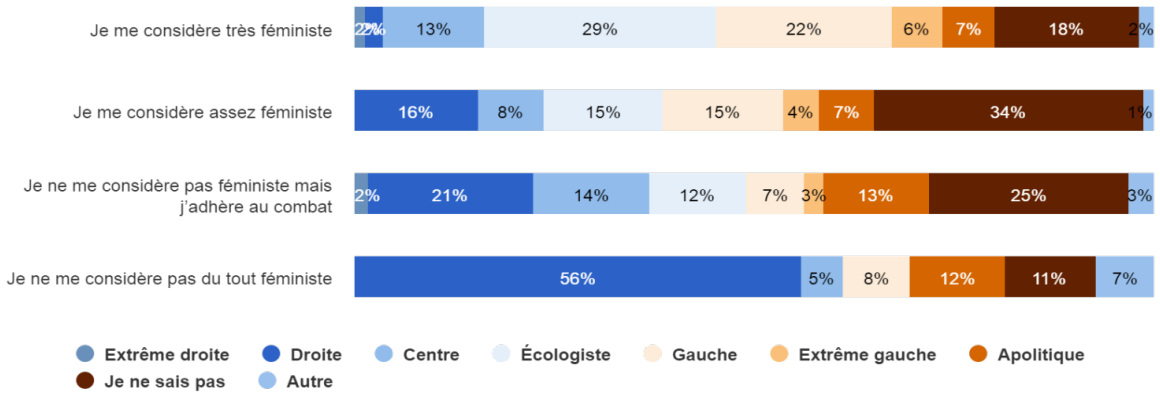


Figure 10 : Croisement des questions "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" et "Proximité politique actuelle"

Dans la sphère familiale, on retrouve également le facteur politique. Pour Roxane (@weshsoeur), lorsqu'une femme "grandit dans une famille réactionnaire", il va être "compliqué de devenir féministe". Un constat appuyé par l'étude quantitative. Malgré un nombre très faible de répondants d'extrême droite (4/516 répondants), il est intéressant de noter ici la différence de positionnement par rapport au féminisme selon la proximité politique des répondants. Nous donnons une explication du faible nombre de répondants dans la partie sur les limites. En effet, seuls 2% des répondants qui se considèrent très féministes sont de droite, 22% sont de gauche. De la même façon, parmi les répondants qui ne se considèrent pas du tout féministes, 56% sont de droite contre 8% de gauche.

La docteure en économie que nous avons interrogée (répondante anonyme n°1) affirme de même que des "forces conservatrices construisent des catégories sociales de décrédibilisation du féminisme". Par conséquent, les jeunes qui grandissent dans "un milieu familial où il y a déjà une pensée féministe de droite, d'extrême droite, en opposition avec tout ce que peuvent défendre les féminismes, […] vont développer des comportements antiféministes" (Laure, Planning Familial Gironde). Le niveau d'éducation des familles est aussi un facteur à prendre en compte. Pour Francine Descarries (IREF), "le féminisme pénètre

mieux dans des milieux éduqués que dans d'autres milieux où la vision masculiniste ou machiste de l'homme est encore très présente".

Les mouvements politiques conservateurs, de façon générale, comme "les mouvements anti-avortement" ou "les mouvements qui s'opposent à des réformes sociales", alimentent alors l'antiféminisme ordinaire (Francine Descarries, IREF). En ce sens, certains programmes politiques s'approprient les luttes féministes et "vont à l'encontre du droit des femmes" (Valérie Lootvoet, Université des Femmes). Aujourd'hui, une des volontés des partis d'extrême droite est donc de "draguer des publics jeunes" (Laure Chirol, Planning Familial Gironde). On note d'ailleurs l'apparition de "comptes Tiktok d'extrême droite antiféministes", créés spécifiquement "pour acquérir de plus en plus de publics jeunes" (Laure Chirol, Planning Familial Gironde).

En ce sens, Laure Chirol **(**Planning Familial Gironde) affirme que les jeunes appartenant à "des mouvements d'extrême droite", "déjà dans des réseaux militants, bien politisés et réactionnaires", entretiennent des clichés ancrés, notamment le fait que "les féministes causeraient la perte des valeurs fondamentales de notre société". Globalement, le public d'extrême droite entretient une vision "essentialiste" des femmes, c'est-à-dire qu'il considère "que les femmes et les hommes sont complémentaires et qu'ils ont des rôles propres à chacun" (Marie-Noëlle Bas, Les Chiennes de Garde). Idée selon laquelle "la fonction première de la femme est la maternité et qu'il y a tout un ensemble d'attentes adressé" (Francine Descarries, IREF). L'un des répondants au questionnaire s'exprime d'ailleurs à ce sujet : "Je ne comprends pas ce que ces femmes veulent atteindre comme but. Encore une fois nos rôles sont complémentaires et la femme n'est pas inférieure à l'homme. Nos vies sont différentes et donc nos actions aussi". Un autre répondant affirme que les hommes et les femmes "sont différents et ne seront jamais égaux", mais "complémentaires".

Par ailleurs, selon Laure Chirol **(**Planning Familial Gironde), dans cet environnement conservateur, il n'est "pas anodin d'entendre des femmes véhiculer des positionnements

antiféministes". Certaines femmes d'extrême droite portent d'un côté "des discours anti-droits des femmes" et de l'autre peuvent "souffrir du patriarcat, subir des violences, […] de façon totalement intériorisée" (Laure Chirol, Planning Familial Gironde).

Dans la même lignée du conservatisme politique, la religion propose une vision des hommes et des femmes centrée sur leur différence biologique. Anaïs (Parents et Féministes) affirme ainsi que les "différentes religions monothéistes placent vraiment la femme à ce qu'elle est" (Anaïs, Parents et Féministes). Pour Mélissa Blais (IREF), il s'agit des "prémices idéologiques de départ […], à partir du moment où on dit qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes, on en vient à développer des archétypes de la féminité". De cette façon, "la femme mère est naturellement vouée à enfanter, à être douce, docile, soumise" (Mélissa Blais, IREF). Les féministes viennent donc "dénaturer les rapports entre les femmes et les hommes" (Mélissa Blais, IREF). Mélissa Blais (IREF) soutient ainsi que toute femme, qui ne joue pas "son rôle tel que voulu par Dieu ou par la nature", "représente une monstruosité" et est dépeinte comme une "sorcière".

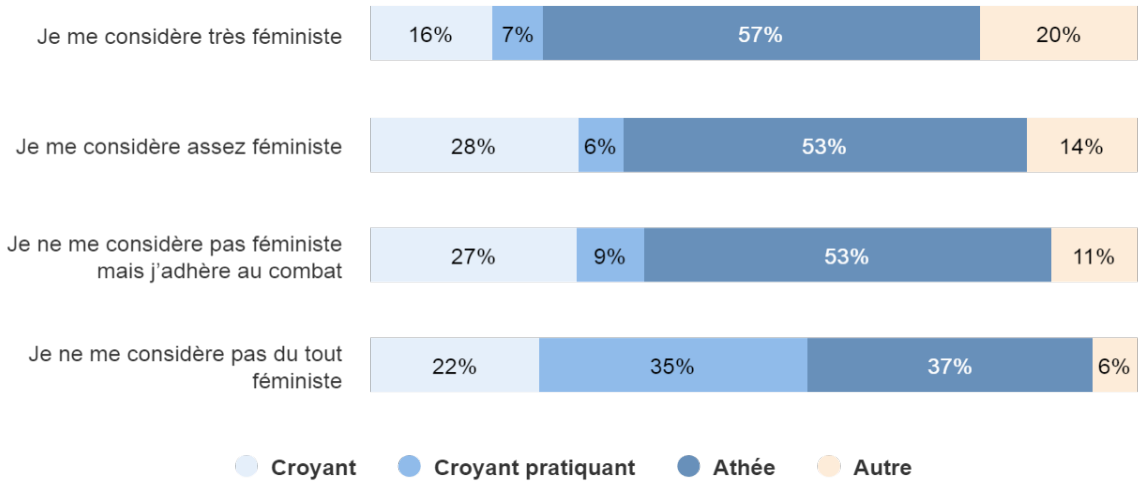


Figure 11 : Croisement des questions "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" et Proximité religieuse

Selon Laure (Planning Familial Gironde)**,** l'antiféminisme provient alors également des "milieux très croyants", car ils sont "en opposition avec ce que peut prôner le féminisme". En effet, les résultats du questionnaire montrent que les répondants croyants ou croyants pratiquants ont moins tendance à adhérer au féminisme. En effet, 57% des répondants qui ne se considèrent pas du tout féministes sont croyants ou croyants pratiquants contre 37% de répondants athées. À l'inverse, 57% des répondants qui se considèrent très féministes sont athées et 23% sont croyants ou croyants pratiquants. Le constat est le même pour les répondants qui se considèrent assez féministes.

2) Un rapport de domination inégal

"Antiféminisme, misogynie, machisme, […] sont tous des effets de ce pluri-patriarcat qui soumet toutes les femmes à un rapport de domination et d'infériorisation de natures différentes, de forces différentes selon les sociétés mais dans laquelle toutes les femmes, comme femmes, sont inscrites" (Francine Descarries, IREF). Depuis l'enfance, hommes et femmes intègrent de multiples injonctions dans leurs différentes sphères sociales, selon leur genre et selon des facteurs d'héritages familiaux, éducatifs, politiques et religieux. Les hommes intègrent en ce sens de nombreux privilèges par rapport aux femmes. Privilèges qui contribuent au fait que les femmes n'ont "pas les mêmes chances dans la vie courante" que les hommes (Anaïs, Parents et Féministes). Plusieurs retours qualitatifs en témoignent.

Le parcours professionnel est un sujet qui est revenu régulièrement au cours des entretiens. En effet, de nombreux privilèges masculins touchent au monde professionnel. Pour Francine Descarries (IREF), par exemple, "les femmes remettent en question leur avenir professionnel au moment de décider d'avoir ou non un enfant. Alors que chez les hommes, la question de l'avenir professionnel ne se pose pas parce qu'ils veulent devenir père". Anaïs (Parents et Féministes) affirme également qu'on confronte souvent les femmes à leur manque de "compétences". Manque qui justifierait le fait que les femmes "n'aient pas eu les mêmes

opportunités professionnelles" que les hommes et qui entretient l'idée que les femmes n'ont "pas les mêmes chances" (Anaïs, Parents et Féministes). En ce sens, "on constate encore aujourd'hui que sur des postes de direction, sur une équipe de dix femmes et trois hommes, deux hommes ont des chances d'obtenir un poste supérieur et sur les 10 femmes il y en a une ou deux" (Anaïs**,** Parents et Féministes). Francine Descarries (IREF) donne également l'exemple "d'une immense étude britannique", qui est arrivé à la conclusion que "65% des parents britanniques ne considéraient pas que leurs filles avaient autant de chances que leurs garçons de réussir en science". L'ensemble de ces constats liés à l'avenir professionnel des femmes et des hommes découle ainsi d'un "mécanisme de subconscient" et d'une "perception de ce qu'est la réalité sociale" (Francine Descarries, IREF). "Ce n'est pas nécessairement de l'antiféminisme ordinaire explicite mais du sexisme ordinaire, c'est-à-dire que c'est nos réflexions, nos capacités à percevoir le monde à travers les idées, les images que nous avons reçues" qui sont concernées (Francine Descarries, IREF).

Plus globalement, concernant la différence de traitement entre hommes et femmes, certaines attentes sociales sont également plus fortes chez les hommes que chez les femmes, en particulier la "pression d'appartenance et de validation" dans les groupes d'hommes (répondante anonyme n°3). Il y a ainsi "moins de façons acceptables d'être un homme aujourd'hui dans la société que d'être une femme, on accepte moins de choses venant d'un homme que d'une femme en termes de performance de genre" (répondante anonyme n°3). Pour "appartenir à un groupe", un homme doit ainsi rentrer dans les "codes et les discours qu'il faut" et ne pas sortir du schéma "hétérosexuel" (répondante anonyme n°3). Un des répondants au questionnaire stipule qu'on "oublie trop souvent qu'il y aussi des inégalités pour les hommes vis-à-vis des femmes". Noémie (@meufcocotte) nous raconte d'ailleurs comment les hommes dès leur plus jeune âge sont soumis à cette pression sociale : "Une fois, un jeune de 14 ans m'a parlé de ça. Il était dans une bande de garçons au collège où le fait de se pencher sur les questions féministes c'était ne pas être un homme, être très mal vu de la bande. Il n'était pas forcément d'accord avec les idées antiféministes mais il ressentait une certaine pression à être du côté des autres garçons donc il n'osait pas s'imposer". C'est un avis rejoint par Francine Descarries (IREF), qui affirme que lorsque les hommes "réaliseront que les diktats de la virilité

ne sont pas nécessairement aussi agréables qu'annoncés, peut-être qu'on arrivera à quelque chose".

Selon la journaliste interrogée (répondante anonyme n°3), à nouveau, le féminisme demande aux hommes "de renoncer à des privilèges, qui n'ont aucune légitimité". C'est pourquoi, certains hommes témoignent d'une "peur de perdre leurs privilèges". Pour Mélissa Blais (IREF), "c'est au nom de cette idéologie de nature", de la différence biologique entre hommes et femmes, "que l'on prétend une crise de la masculinité".
Dans la continuité de cette remise en cause des privilèges, Noémie (@meufcocotte), a également remarqué que de "très jeunes personnes se posent beaucoup de questions et sont parfois en opposition avec les valeurs que leurs parents leur ont inculquées". Ces mêmes personnes "se rendent compte qu'elles ont été élevées dans une atmosphère sexiste, et donc ont envie de s'instruire sur la question".

3) L'idée de la "bonne" et de la "mauvaise" féministe

La société intègre ainsi les injonctions liées aux femmes, notamment les injonctions physiques, et les transpose sur les femmes féministes. Il apparait effectivement difficile d'être aligné à ses valeurs quand on est féministe. Pour Gabrielle Sallé (Osez le Féminisme Nord), "en tant que féministe, parfois on se rend compte qu'on est en train de faire quelque chose qui n'est pas du tout dans nos valeurs, et en même temps on a le droit d'être un individu normal et de faire des erreurs". "La notion de bonne et mauvaise féministe" (répondante anonyme n°1) revient ainsi souvent. Les féministes sont régulièrement confrontées à des remarques sur leur physique et/ou leur conduite. C'est le cas de la créatrice du compte Instagram @lesbadass, Sarah, qui a déjà reçu des commentaires sur sa façon de se maquiller vis-à-vis de son engagement féministe : "mais tu ne fais pas du tout féministe, tu te maquilles". Une autre personne interrogée raconte que si elle "s'agaçait" ou était "un peu plus virulente", alors elle était immédiatement ramenée à sa position de dite "mauvaise féministe", car "on attend du

féminisme qu'il soit doux" (répondante anonyme n°1). Pour Noémie (@meufcocotte), l'argument selon lequel les féministes desservent leur propre cause ("tu dessers ta cause") est un "argument masculiniste très régulier". Ainsi, "les hommes ont une vision de la bonne féministe : une femme pas radicale, ni extrémiste, qui reste à sa place et qui ne remet pas trop en cause l'ordre établi" (Noémie, @meufcocotte).

Les femmes elles-mêmes ont donc intégré ces injonctions et ont tendance à porter un jugement sur les autres femmes. Un jugement entre femmes qui alimente le patriarcat (répondante anonyme n°2). Pour l'autrice, artiste et formatrice anonyme interrogée (répondante anonyme n°2), il existe ainsi deux sortes d'antiféminisme : "l'antiféminisme des hommes" et "l'antiféminisme des femmes", deux concepts "qui ne sont pas symétriques". "L'antiféminisme des hommes" est "la haine de l'autre", tandis que "l'antiféminisme des femmes" est "la haine de soi". En ce sens, il faut "que les femmes haïssent les femmes", car "si elles s'aimaient et pensaient à leurs intérêts, elles auraient envie de tuer tous les hommes". "À partir de 6 ans, les petits garçons vont déjà penser qu'ils sont naturellement plus intelligents et les petites filles vont penser qu'elles sont naturellement plus bêtes". Les femmes se pensent donc "elles-mêmes inférieures" (répondante anonyme n°2).

Les injonctions sociales jouent un rôle important dans nos représentations, que ce soit via le cercle familial et social, via l'éducation de façon plus générale, via la proximité politique ou religieuse. Dans la famille, les conservatismes religieux et politiques défendent ainsi une image essentialisée des femmes et répandent des idées antiféministes dont il est difficile de se défaire. Globalement, par "mimétisme social" (répondante anonyme n°1), nous intégrons de façon "totalement intériorisée" (Laure Chirol, Planning Familial Gironde) qu'hommes et femmes n'ont pas la même place qui leur est attribuée. La masculinité est ainsi associée à de nombreux privilèges. Un ensemble d'injonctions liées à la féminité des femmes, pensée par les hommes, sont transposées sur les féministes. Phénomène social qui alimente l'idée de la "bonne" féministe qui se plie aux injonctions de la féminité et de la "mauvaise" féministe qui

n'y répond pas. Cet ensemble de représentations sociales sur les femmes et la féminité entretient ainsi de nombreux clichés sur les féministes.

B - Des clichés encore persistants et largement véhiculés

"Le féminisme a toujours été critiqué, c'est quelque chose qui est dans la société, qui peut venir de la famille, de gens plus âgés" (Loup, Osez le Féminisme Grenoble). "Les clichés dont on a accablé les féministes depuis le début, sont donc toujours là" (répondante anonyme n°3), entretenus via les générations précédentes. Anaïs (Parents et Féministes) affirme également que ces clichés sont "passés dans l'inconscient collectif suite aux mouvements masculinistes et patriarcaux".

1) Des clichés encore ancrés

La majorité des personnes interrogées valident un même ensemble de clichés sur les féministes. Globalement, les féministes "ont toujours cette réputation d'être anti-homme, d'être lesbienne, de ne pas se plier au canon corporel de la féminité" (Valérie Lootvoet, Université des Femmes).

Les clichés à caractère physique reviennent à plusieurs reprises lors des entretiens et constituent selon Noémie (@meufcocotte) "des clichés très récurrents". Par exemple, "le cliché des poils reste immuable" (Roxane, @weshsoeur). "Les poils seront toujours un problème" et font partie "des premières insultes sur les comptes féministes ou en manifestation" (Roxane, @weshsoeur). Plus généralement, concernant le physique des féministes, les personnes interrogées affirment avoir déjà fait face à de nombreuses remarques : "les féministes ne s'épilent pas" (Maëlys, L'Amazone Paris), "elles ne se maquillent pas" (Sarah, @lesbadass),

ou encore “elles ont les cheveux bleus et courts” (Noémie, @meufcocotte). Sarah (@lesbadass) identifie l’idée de “la punk dévergondée qui se rebelle et qui en a un peu marre”.

Les féministes ne se plieraient ainsi “pas au canon corporel de la féminité” (Valérie Lootvoet, Université des Femmes). Or, selon Valérie Lootvoet (Université des Femmes), “encore faut-il que les femmes sachent ce qu’est la féminité”, car les femmes ne savent pas “ce que c’est qu’être une femme”. “Les hommes disent aux femmes qu’elles ne sont que des femmes. Ce sont donc les autres qui nous définissent” (Valérie Lootvoet, Université des Femmes). La féminité est ainsi définie par les hommes pour les femmes.

Dans la continuité des clichés véhiculés, on retrouve également ceux concernant la sexualité des féministes. “Beaucoup de personnes font l'amalgame entre lesbianisme et féminisme” (Noémie, @meufcocotte). Dans l’imaginaire collectif, les féministes seraient ainsi “toutes lesbiennes” (Sarah, @lesbadass). Pour Gabrielle Sallé (Osez le Féminisme Nord), la société identifie un “côté aigri chez les féministes” et va donc “leur coller l’étiquette qu’elles n’aiment pas le sexe, qu’elles ne s’y intéressent pas voire même qu’elles sont anti-sexe”. Le cliché de la “mal-baisée” serait donc associé à un “problème sexuel, qui expliquerait le discours féministe” (répondante anonyme n°1).

Les féministes auraient également “tendance à casser l’ambiance”, car elles reprennent certaines personnes “sur des remarques sexistes alors qu’il s’agissait de blagues” (Gabrielle Sallé, Osez le Féminisme Nord). En ce sens, certaines personnes interrogées témoignent à nouveau de remarques observées, telles que “les féministes n’ont pas d’humour”, “elles confondent drague et agression sexuelle”, ou encore “elles ne sont jamais contentes” (répondante anonyme n°3). Pour Laurence, Séverine et Cagla, de l’association Osez Le Féminisme Calvados, il y a “une perception des femmes féministes qui prennent tout trop au sérieux, trop à cœur” qui fait qu’on ne pourrait “plus rien dire”.

Pour Loup (Osez le Féminisme Grenoble), même si certains clichés viennent à évoluer, des “clichés classiques” subsistent, notamment celui “des féministes forcément extrêmes, qu’on va associer aux Femen ou à des mouvements radicaux qu’on ne va pas forcément comprendre”. Sur ce sujet, un des répondants s’exprime : “Les féministes font preuve aujourd'hui d'un militantisme totalitaire, les dérives du féminisme font reculer la cause, qu'il est loin le juste combat pour le droit de vote ou l'avortement !”. Maëva (membre d’une association féministe) confirme qu’associer les féministes à des “extrémistes”, qui veulent “tuer les hommes”, constitue un des “plus gros” clichés. Sur la même lignée, la “notion de la femme hystérique qui se plaint de tout et n’importe quoi revient tout le temps” également (répondante anonyme n°1).

Selon ces stéréotypes, les féministes veulent donc “dominer les hommes” et sont “forcément misandres” (répondante anonyme n°3). Plusieurs retours qualitatifs du questionnaire vont en ce sens. Un des répondants affirme : “ce mouvement ne rejoint pas finalement la définition de base et va beaucoup trop loin… il ne faut pas exclure les hommes !”. Un féminisme qui s’apparente alors globalement à “une haine des hommes” (Sarah, @lesbadass). Les féministes sont ainsi dépeintes comme des “sorcières” (Sarah, @lesbadass), avec d’un côté des “femmes mystifiées comme des vierges et de l’autre côté, des femmes diabolisées comme des sorcières”, car non conformes aux “perceptions, stéréotypes et images de ce que devrait être une femme” (Francine Descarries, IREF).

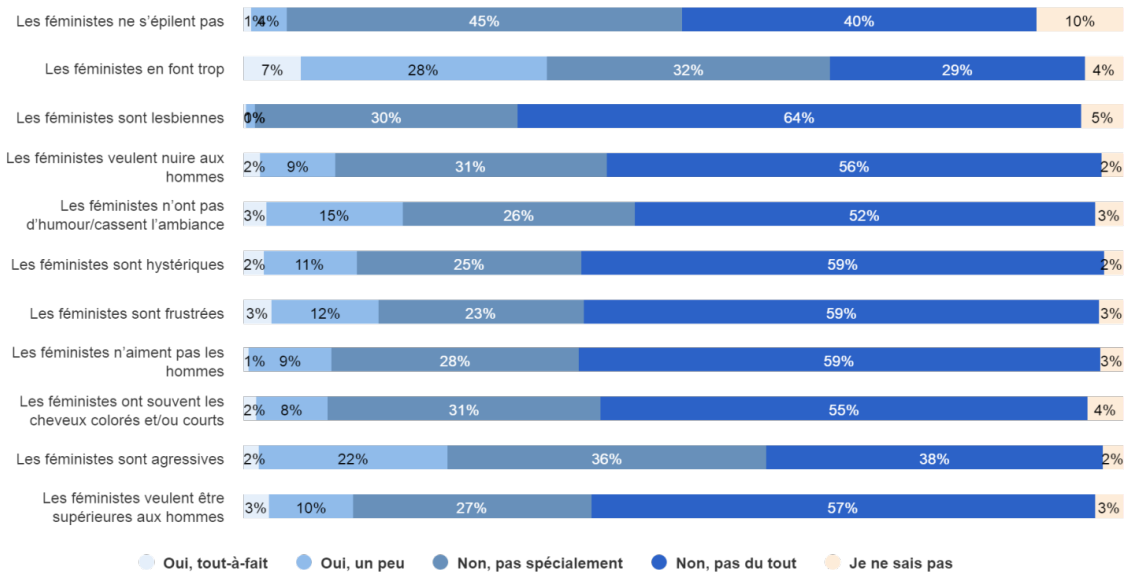


Figure 12 : Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?

Les résultats quantitatifs valident certains clichés soulignés lors des entretiens, notamment les clichés liés au comportement ou à la sexualité des féministes. En effet, 35% des répondants se disent être d'accord ("Oui, tout-à-fait" ou "Oui, un peu") avec l'affirmation "Les féministes en font trop". 24% des répondants considèrent ("Oui, tout-à-fait" ou "Oui, un peu") également que "Les féministes sont agressives", 18% que "Les féministes n'ont pas d'humour/cassent l'ambiance" et 15% que "Les féministes sont frustrées".

En revanche, concernant les clichés d'ordre physique, seuls 5% des répondants sont d'accord avec l'affirmation "Les féministes ne s'épilent pas" et 10% avec "Les féministes ont souvent les cheveux colorés et/ou courts". Il en va de même pour les clichés sur la sexualité des féministes : 1% des répondant seulement valident l'affirmation "Les féministes sont lesbiennes". Ceci peut s'expliquer par le fait que ces clichés sont particulièrement caricaturaux. La population étudiée identifie également des féministes dans son entourage mais ces militantes ne correspondent pas à ces clichés.

	FEMME	HOMME	AUTRE
Les féministes ne s'épilent pas	51%	45%	4%
Les féministes en font trop	49%	51%	1%
Les féministes sont lesbiennes	42%	45%	14%
Les féministes veulent nuire aux hommes	46%	52%	2%
Les féministes n'ont pas d'humour/cassent l'ambiance	28%	71%	1%
Les féministes sont hystériques	44%	54%	1%
Les féministes sont frustrées	39%	59%	1%
Les féministes n'aiment pas les hommes	49%	51%	0%
Les féministes ont souvent les cheveux colorés et/ou courts	27%	73%	0%
Les féministes sont agressives	48%	52%	0%
Les féministes veulent être supérieures aux hommes	56%	44%	0%

Figure 13 : Croisement des questions "Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?" (répondants étant "Tout-à-fait" ou "Un peu" d'accord avec les affirmations) et Genre

Les résultats suite au croisement entre ces affirmations et le genre sont intéressants. La différence la plus notable concerne l'affirmation "Les féministes n'ont pas d'humour/cassent l'ambiance" avec 71% d'hommes qui affirment être d'accord ("Oui, tout-à-fait" ou "Oui, un peu"), contre 28% de femmes. De la même façon, 73% des hommes interrogés sont d'accord avec l'affirmation "Les féministes ont souvent les cheveux colorés et/ou courts", contre 27% de femmes. On constate globalement que la proportion d'hommes qui valident les clichés est plus importante que celle des femmes. Les hommes ont ainsi plus tendance à confirmer les clichés d'ordre physique (coupe de cheveux), comportemental (humour), et identitaire (frustration).

	JE ME CONSIDÈRE TRÈS FÉMINISTE	JE ME CONSIDÈRE ASSEZ FÉMINISTE	JE NE ME CONSIDÈRE PAS FÉMINISTE MAIS J'ADHÈRE AU COMBAT	JE NE ME CONSIDÈRE PAS DU TOUT FÉMINISTE
Les féministes ne s'épilent pas	16%	27%	36%	17%
Les féministes en font trop	6%	25%	44%	18%
Les féministes sont lesbiennes	31%	27%	0%	42%
Les féministes veulent nuire aux hommes	2%	30%	37%	29%
Les féministes n'ont pas d'humour/cassent l'ambiance	5%	22%	42%	19%
Les féministes sont hystériques	6%	26%	36%	29%
Les féministes sont frustrées	5%	31%	37%	22%
Les féministes n'aiment pas les hommes	12%	34%	29%	21%
Les féministes ont souvent les cheveux colorés et/ou courts	11%	18%	39%	19%
Les féministes sont agressives	8%	33%	31%	20%
Les féministes veulent être supérieures aux hommes	5%	21%	46%	27%

Figure 14 : Croisement des questions "Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?" (répondants étant "Tout-à-fait" ou "Un peu" d'accord avec les affirmations) et "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?"

Suite au croisement des clichés avec la position des répondants par rapport au féminisme, on note également que les répondants qui affirment se considérer très féministes sont moins enclins à valider les clichés ("Oui, tout-à-fait" ou "Oui, un peu"). Globalement, le contraste entre les trois autres modalités de réponses ("Je me considère assez féministe", "Je ne me considère pas féministe mais j'adhère au combat" et "Je ne me considère pas du tout féministe ") et la modalité "Je me considère très féministe" est important sur la totalité des clichés énoncés. Le contraste est différent concernant la sexualité des féministes ("Les

féministes sont lesbiennes”), mais ce résultat n’est pas exploitable puisque qu’il représente seulement 5 répondants.

2) Les blagues et l’humour sexistes qui véhiculent l'antiféminisme ordinaire

Dans le même registre que les clichés véhiculés sur les féministes, un humour sexiste est ancré dans nos représentations. En effet, selon Anaïs (Parents et Féministes), “l’humour patriarcal, l’humour sexiste et la culture du viol” ont toujours été présents dans notre société. Argument appuyé par la créatrice du compte Instagram @lesbadass, Sarah, qui stipule que ces insultes sexistes sont “un langage courant, un langage banalisé”, notamment véhiculées dans la musique (“la chanson de Michael Young qui disait : un chien c’est un animal, une chienne c’est une pute” (Sarah, @lesbadass). Plus de la moitié des répondants au questionnaire (60%) affirment, en effet, lire ou entendre des blagues sexistes “Au moins une fois par jour” ou “Au moins une fois par semaine”. Seuls 3% des répondants n’en lisent ou n’en entendent “Jamais”. Le croisement avec le genre révèle que les femmes sont plus fréquemment confrontées à des blagues sexistes que les hommes. 62% des femmes interrogées affirment entendre ou lire des blagues sexistes “Au moins une fois par jour” ou “Au moins une fois par semaine” contre 57% des hommes. Au global, 92% d’entre elles entendent ou lisent des blagues sexistes, que ce soit occasionnel ou fréquent, contre 85% des hommes. La proportion d’hommes à répondre “Je ne sais pas” (13%) est également plus importante que celle des femmes (5%). Un résultat qui reflète que les hommes ont plus de difficulté à identifier le sexisme dans une blague et à l’affirmer.

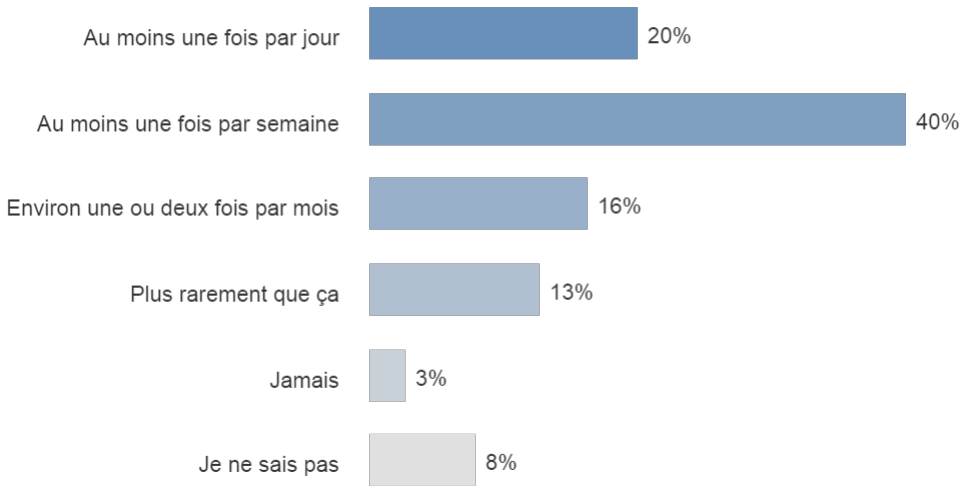


Figure 15 : Entends-tu/Lis-tu des blagues sexistes ?

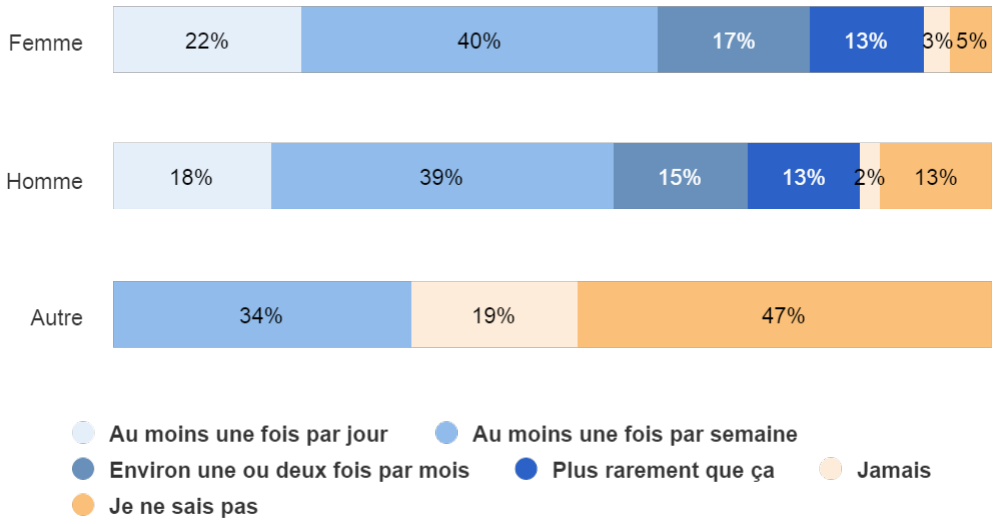


Figure 16 : Croisement des questions "Entends-tu/Lis-tu des blagues sexistes ?" et Genre

Selon Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde), "les insultes sexistes sont toujours liées à la sexualité des femmes" considérées comme "laides". Elle affirme, par ailleurs, que les

insultes au féminin ne trouvent pas la même signification au masculin, comme “salope qui n’est pas le pendant de salaud”. “Quand on veut être désobligeant envers un homme, on l’insulte en féminisant les insultes” (Marie-Noëlle Bas, Les Chiennes de Garde).

“Dans la vie de tous les jours, c’est donc plus par la blague que l'antiféminisme est véhiculé”, via des hommes “qui font des blagues sur les féministes” (Maëlys, L’Amazone Paris). Ces insultes sont faites “de façon suffisamment insidieuse pour qu’on ne se rende pas compte” qu’elles sont sexistes (Anaïs, Parents et Féministes). Francine Descarries (IREF) soutient également que “même si à un premier niveau, on ne porte pas attention à ces insultes, à ces quolibets, à ces interpellations directes, à la longue, cela a un impact”. En effet, face à cet humour et ces insultes sexistes, “beaucoup de féministes ont changé leur attitude, ont radicalisé leur vocabulaire et ont tenté de dire les mêmes choses mais en d’autres mots qui sont quelquefois moins porteurs” (Francine Descarries, IREF). Bien que ces “insultes et regards discriminants” soient “moins explicites, ils n’ont pas pour autant disparu” (Francine Descarries, IREF). La créatrice du compte Instagram @weshsoeur, Roxane**,** constate ainsi que les insultes liées à la tenue vestimentaire des femmes persistent et commencent dès le plus jeune âge : “il y a des jeunes filles en jupe qui se font interpeller par d’autres garçons par exemple”.

Ainsi, “le patriarcat continue d'exister parce que les hommes continuent de rire aux blagues sexistes” de leur entourage (répondante anonyme n°3). Pour éviter toute forme d’exclusion du groupe, les hommes ne s’insurgent pas face à un tel humour sexiste. Ils risquent, sinon, de “passer pour des hommes rabat-joie ou encore pire, féministes” (répondante anonyme n°3).

Anaïs (Parents et Féministes) souligne également qu’il est aujourd’hui possible de “contrebalancer” cet humour sexiste “avec une autre forme d’humour presque éducatif” sur les réseaux.

3) Le rôle relai des médias vis-à-vis des clichés

Le sujet des féministes étant aujourd'hui largement saisi par les médias, plusieurs personnes interrogées soulignent ainsi le rôle qu'ils jouent dans l'image et la popularité des féministes. Selon Roxane (@weshsoeur), "les réseaux sociaux ont fait un super travail de médiation et de culture accessible à tous là-dessus. Le fait que des comptes expliquent, ça éduque, plutôt que de devoir chercher et ce n'est pas à l'école qu'on nous l'apprend".

Cependant, bien que le féminisme soit "beaucoup" évoqué dans les médias, cela n'indique pas "que les choses ont changé" en termes d'avancées féministes (Gabrielle, Osez Le Féminisme Nord). Loup (Osez Le Féminisme Grenoble) ajoute d'ailleurs que même si "certains médias parlent de mieux en mieux du féminisme, il y a quand même un traitement très simpliste". En ce sens, Laurence, Séverine et Cagla, de l'association Osez Le Féminisme Calvados, soulignent que YouTube suit un certain "conformisme". Beaucoup de femmes sont représentées "sur des thématiques de mode, de cuisine, d'animaux", alors que les hommes interviennent plus sur "une expertise économique, de la critique ou du cinéma " par exemple. Étant donné que ces thématiques sont plus "suivies ", "les hommes récupèrent une crédibilité supplémentaire", tandis que "les femmes se repositionnent sur l'esthétique" (Laurence, Séverine, Cagla, Osez Le Féminisme Calvados).

Pour la journaliste anonyme interrogée (répondante anonyme n° 3), les médias n'ont "pas inventé" la culture féministe mais ont plutôt un "rôle de relai". "Les médias se sont emparés de cette parole militante" féministe, notamment des termes féminicide ou culture du viol, qui "existaient bien avant que les médias en parlent". Ce sont "les associations qui font le vrai travail de terrain". La répondante n°3 souligne néanmoins le "rôle relai" "très important " des médias puisque "c'est ce que les gens voient et si du jour au lendemain, les médias disent d'arrêter d'en parler et bien c'est fini".

Les médias invitent par ailleurs volontairement des féministes “très engagées” (Maëva, membre d’une association féministe), ce qui va avoir pour effet de “véhiculer une mauvaise image” (Loup, Osez Le Féminisme Grenoble) des féministes ou de faire “peur” aux internautes (Maëva, membre d’une association féministe). Maëva (membre d’une association féministe) appuie ses propos en identifiant notamment la façon dont “les Femen sont représentées” dans les médias.

Pour Mélissa Blais (IREF) les médias permettent d’avoir “un contact à la fois plus facile avec le féminisme mais également plus facile avec l’antiféminisme”. En effet, la répondante anonyme n°3 ajoute que selon les médias, et sur de nombreux sujets, “il faudrait donner un temps de parole équivalent au pour et au contre”. Ils dédient ainsi de plus en plus de tribunes à des personnes qui “ont des propos dangereux, antiféministes, masculinistes”, ou “homophobes” pour “respecter une pluralité des débats”. Cette “médiatisation des combats” est dangereuse car elle “laisse croire qu’ils ont le droit au débat”. En donnant une visibilité aux masculinistes, les médias leur donnent donc “une notoriété, une légitimité”. Elle (répondante anonyme n°3) cite ainsi l’exemple de Libération qui, le 8 mars, jour des droits des femmes, a présenté “la tribune d’un violeur”. Selon cette même répondante, dans les médias “ce qui fonctionne, c’est les choses clivantes”, il faut “faire le buzz”. “Les médias savent très bien ce qui fonctionne et c’est les discours extrêmes”. D’après Noémie (@meufcocotte), les médias censurent ainsi les contenus féministes au profit de contenus masculinistes. Elle voit en cette censure “le backlash de l’espace que les féministes prennent sur les réseaux”.

De nombreux clichés sur les féministes sont donc répandus, allant de la féministe extrémiste “mal-baisée” qui “ne s’épile pas”, à la féministe “sorcière”. L’humour sexiste “banalisé” (Sarah, du compte Instagram @ lesbadass) dans notre société patriarcale, véhiculant d’ailleurs l’antiféminisme ordinaire, devient ainsi un relai même de ces clichés.

En donnant la parole aux antiféministes ou à des personnalités validant les clichés énoncés, les médias saisissent également l’occasion de proposer des contenus à forte audience présentant une “mauvaise image” (Loup, Osez Le Féminisme Grenoble) du féminisme.

C - Les conséquences pluridimensionnelles des clichés

Ancrés dans l'imaginaire collectif, ces clichés ont ainsi de multiples conséquences sur les concernés, les féministes elles-mêmes, mais également sur les femmes plus globalement, les hommes, les jeunes et le mouvement en général.

1) Une identification et une compréhension rendues compliquées

Pour Gabrielle Sallé (Osez Le Féminisme Nord), les clichés sont comparables à "une étiquette que l'on colle tellement facilement" qu'on a "tendance à ne plus l'écouter après, à ne plus prendre en compte ce qui est dit". Une facilité qui est "dommage" puisqu'il n'y a "même pas de débat […] donc le message n'est pas entendu" (Gabrielle Sallé, Osez Le Féminisme Nord). Ces clichés étant entretenus comme s'il s'agissait de la réalité, ils n'ont pas d'intérêt à être débattus dans l'espace commun. En effet, "le fait que tout le monde ait un peu intégré qu'une femme qui se bat pour ses droits est une hystérique, ça permet aux jeunes de relayer cette information là avec une impression de vérité sans toutefois réellement contrer" (Anaïs, Parents et Féministes). Ces clichés sont tellement "ancrés dans l'inconscient collectif" que nous ne voyons "plus le sexisme" dans les clichés ou l'humour et donc ils sont "reconduits" (Anaïs, Parents et Féministes).

Dû à la reproduction sociale, de nombreuses femmes intègrent ainsi inconsciemment les clichés véhiculés, en particulier lorsqu'elles "ne connaissent pas" le mouvement, car, d'après Sarah (@lesbadass), lorsque "tu entends des choses sans connaître, tu juges". La méconnaissance du féminisme entretient donc ces clichés.

L'autrice, artiste et formatrice interrogée (répondante anonyme n°2) souligne que certaines femmes ont même tendance à "normaliser" les clichés et "revendiquer les insultes des oppresseurs" ("bah oui je suis une salope"). Pour Laure Chirol, du Planning Familial de

Gironde, il y a donc “des conséquences sur leur vie personnelle, même si elles ne s'en rendent pas compte”.

Et pour cause, les clichés ont des effets importants sur l’identification des filles et des femmes au féminisme. L'antiféminisme est “lié à des clichés” qui eux-mêmes sont “liés au féminisme” (Loup, Osez Le Féminisme Grenoble). De nombreuses femmes font ainsi part de leur peur de se dire féministes. Selon Anaïs (Parents et Féministes), “il va y avoir la partie des jeunes militants qui vont s’y retrouver, s’y reconnaître et […] avoir envie de s’engager” et une “autre partie qui est dans la peur du jugement”. Loup, de l’association Osez Le Féminisme à Grenoble, remonte notamment plusieurs remarques de femmes qu’elle a pu observer comme “je n’ai pas envie d’être féministe car je n’ai pas envie d’arrêter de m’épiler”, ou encore “il y a des choses auxquelles je tiens comme me maquiller, m’épiler, ça fait partie de moi, je n’ai pas envie d’abandonner ça”. Certaines féministes peuvent “avoir les cheveux bleus et tout cumuler, et c’est très bien” (Noémie, @meufcocotte). Néanmoins, cela a pour conséquence que “des personnes n’osent pas se revendiquer féministes alors qu’elles le sont parce qu’elles ne se retrouvent pas dans l’image qu’on peut se faire du féminisme” ou qu’elles font face à “cette espèce de caricature qui ne va pas forcément leur ressembler” (Noémie, @meufcocotte). Certaines femmes affirment, en ce sens, se “sentir agressées” par le féminisme (Loup, Osez Le Féminisme Grenoble). Être féministe implique donc, dans l’imaginaire collectif, de renoncer à beaucoup d’habitudes, en particulier corrélées aux injonctions de la féminité.

Au-delà de la peur des femmes à se dire féministes, on note également la peur que la société peut avoir vis-à-vis des féministes, due aux clichés. Pour Sarah (@lesbadass), “maintenant quand tu dis à quelqu’un que tu es féministe, on a peur de toi. Peut-être la peur de la femme qui n’est pas douce, qui n’a pas besoin d’un homme”. Par ailleurs, les hommes témoignent également d’une peur des féministes et craignent ainsi d’être “catégorisés” après avoir tenu des propos avec celles-ci (Sarah, @lesbadass). Selon cette militante, en général, “face au féminisme, les femmes se sentent valorisées, mais beaucoup d’hommes se sentent dévalorisés”.

Pour Laurence, Séverine et Cagla, d'Osez Le Féminisme Calvados, cette peur viendrait également du principe même du féminisme qui "propose une déconstruction, non pas une démolition". En effet, "le féminisme propose une déconstruction d'un système qu'on appelle le système patriarcal qui est construit depuis des centaines et des centaines d'années donc si vous interrogez des choses que toutes les personnes ont intégrées comme étant la construction normale, vous faites peur" (Laurence, Séverine et Cagla, Osez Le Féminisme Calvados). Dans la même lignée, Valérie Lootvoet (Université des Femmes) confirme entendre souvent "je ne suis pas contre les hommes, je suis contre le patriarcat", seulement, "le patriarcat se maintient par les hommes". Le féminisme passe donc par une déconstruction profonde qui peut faire peur aux femmes qui s'y intéressent.

Plus globalement, les clichés liés à la féminité ont un impact important sur "l'estime de soi" (Francine Descarries, IREF) des femmes. Francine Descarries (IREF) stipule ainsi que "les images irréalistes" des corps et "des relations amoureuses" auxquelles les femmes sont confrontées quotidiennement, ont "un impact sérieux sur la façon dont les jeunes femmes se perçoivent, sur la façon dont elles construisent leur estime de soi". Les clichés entretenus ont donc "un impact pour toute personne qui se voit à travers ces stéréotypes, ces préjugés-là", femmes comme féministes.

Plusieurs personnes interrogées confirment également que le féminisme était directement corrélé à "une insulte" pour les générations précédentes. En effet, "pour la génération de nos parents, les femmes n'osaient pas se dire féministes" (Maëlys, L'Amazone Paris). Maëlys témoigne d'ailleurs à ce sujet : "avant dès qu'on parlait de droits des femmes, […] mon père sortait des remarques comme : ah tu fais ta féministe". En ce sens, l'artiste interrogée (répondante anonyme n°2) donne l'exemple d'Osez le Féminisme et souligne que le nom de l'association était révélateur à l'époque puisqu'il prouvait qu'il était possible d'être féministe : "elles étaient en train de dire : eh bien si, je suis féministe". Selon Noémie (@meufcocotte), encore aujourd'hui, "on en vient au travers catastrophique qui fait que le féminisme devient un genre de gros mot, assimilé à beaucoup de choses qui sont très négatives, à tort. Comme le féminisme est presque un gros mot auprès de certains jeunes, ça va être "ah non, non, moi pas du tout", c'est presque honteux". À une moindre mesure, le féminisme est donc toujours assimilé à un gros-mot et porteur d'une certaine honte.

Bien que le féminisme soit “un peu moins aujourd’hui” associé à une insulte, “il y a quand même des jeunes réfractaires à l’idée de se dire féministes”, qui voient les féministes comme des “féminazies” (Maëlys, L’Amazone Paris). Pour Roxane (@weshsoeur), ces clichés sont “tellement une injonction que ça créé une espèce de rejet” et “un tiraillement entre ce que tu fais et ce que la société te dit de faire”. Raison pour laquelle de nombreuses femmes emploient régulièrement l’expression “Je ne suis pas féministe mais”. Les trois répondantes d’Osez Le Féminisme Calvados affirment l’entendre souvent chez les jeunes, notamment “je ne suis pas féministe mais je suis pour l’égalité”, “je ne suis pas féministe mais les violences faites aux femmes ce n’est pas bien”. Les jeunes ont ainsi “une certaine appréhension à se dire féministes, pro-féministes” (Laurence, Séverine et Cagla, Osez Le Féminisme Calvados). Deux clans sont ainsi à distinguer “entre ceux qui se revendiquent profondément féministes, hommes comme femmes chez les jeunes, et ceux qui vont avoir peur du jugement”.

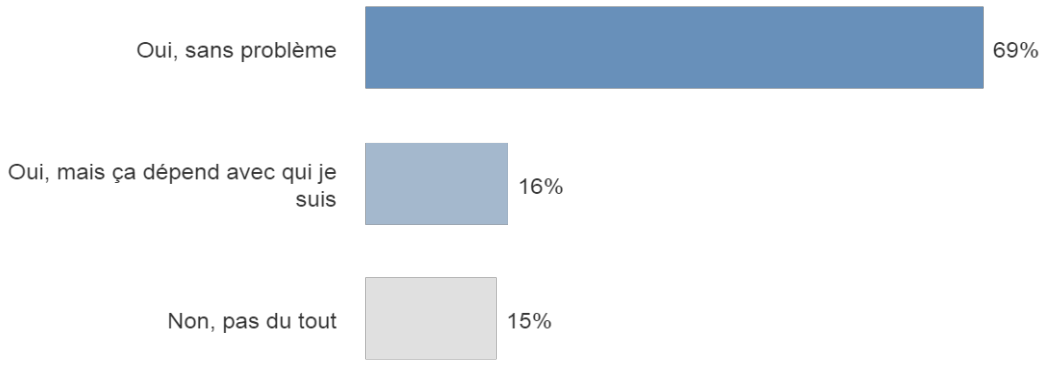


Figure 17 : Est-ce que tu dis à ton entourage que tu es féministe

Les retours quantitatifs appuient ces constats puisque sur les répondants se considérant “très” ou “assez” féministes, 16% affirment dire à leur entourage qu’ils sont féministes, mais tout dépend de la/les personne/s de leur entourage à qui ils s’adressent. 15% d’entre eux stipulent ne pas en parler du tout à leur entourage. 31% des répondants concernés ne disent donc pas spontanément à leur entourage qu’ils sont féministes.

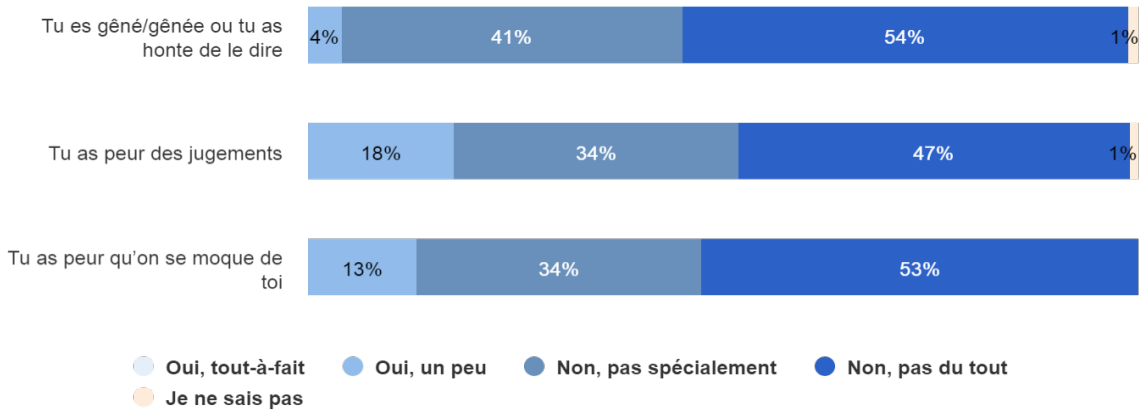


Figure 18 : Si tu ne dis pas à ton entourage que tu es féministe, est-ce parce que :

Sur ces mêmes répondants (31%), le fait de ne pas ou peu dire à son entourage être féministe ("Oui, un peu") relève plus d'une peur des jugements (18%) ou des moqueries (13%) que d'une honte/gêne (4%). À noter également qu'aucun d'entre eux ne sélectionne la modalité "Oui, tout-à-fait". La démocratisation ces dernières années du féminisme peut expliquer ce constat. La médiatisation autour du mouvement fait qu'il est aujourd'hui moins honteux de se dire féministe. L'échantillon interrogé témoigne ainsi plus d'une peur du jugement qu'un sentiment de honte.

À l'inverse, concernant les conséquences sur les féministes elles-mêmes, ces clichés peuvent également "jouer positivement" (répondante anonyme n°1) et légitimer leur discours, dans le sens où elles "se rendent compte qu'elles sont essentialisées en tant que femmes, ce qui les autorisent à parler de la sorte". Les clichés ne sont donc pas nécessairement "fuyants" pour les féministes car il s'agit de "clichés identifiés par le courant féministe" et elles "savent qu'ils ne sont pas fondés (répondante anonyme n°1). Les clichés relèvent d'un "effet très fort de diffusion" et selon Valérie Lootvoet (Université des Femmes), "plus il y a de gens qui se réclament d'un mouvement social, plus ces personnes vont intervenir quand le cliché est mobilisé, en le refusant ou en le retournant", en particulier les féministes elles-mêmes. Pour la répondante anonyme n°2 interrogée, il s'agit alors de "revaloriser les mots qu'ils (les hommes) ont dévalorisés contre nous (les femmes)". Les féministes ne vont donc "pas se revendiquer des insultes des oppresseurs" mais "revaloriser les mots qui les définissent, notamment celui de

“victime” qui devrait signifier “héroïne, survivante, femme” au lieu d’être communément associé à “la honte”.

Néanmoins, Maëva (membre d’une association féministe) soutient qu’en tant que féministe, il peut aussi être “difficile de percevoir ce que les gens pensent de nous, des aprioris”. “Il y a aussi des féministes, […] qui ont aussi des choses intériorisées, qui ne sont pas encore déconstruites” (Maëlys, L’Amazone Paris). Il y a donc le cas “des femmes qui sont féministes mais qui ne l’admettent pas”. En effet, “ça peut démoraliser des personnes de voir autant de haine” (Maëva, membre d’une association féministe). Si une femme “accepte d’être féministe” ou de “rentrer dans une association”, elle imagine qu’elle va devoir se “justifier”, “être bombardée de messages” et que sa vie se résumera au “féminisme” (Maëva, membre d’une association féministe).

2) Des clichés qui “donnent l’impunité” (répondante anonyme n°3)

Pour faire écho à la partie précédente sur le rôle des médias, la répondante anonyme n°3 affirme également que “les clichés […] ne vivent pas tous seuls, c’est comme un virus, s’il n’y a pas d’hôte, le virus meurt, donc les clichés c’est pareil. S’il n’y a personne pour les perpétuer, ils meurent. Mais les clichés ne meurent jamais parce qu’il y a toujours des gens pour les entretenir et on leur donne la parole”. Les clichés ont tellement été intégrés par la société, que certaines personnalités publiques, en particulier “des vieux hommes blancs cis-genres, hétérosexuels”, n’hésitent pas à les utiliser (répondante anonyme n°3) pour parler “de grand remplacement, de féminisation des hommes”. Une catégorie de personnes qui dévalorisent le combat des féministes et entretiennent le doute autour des victimes par exemple. En effet, “le fait de ne pas reconnaitre les victimes, les victimes de viol, de nier leurs histoires” est un “phénomène qui dure depuis toujours” (Gabrielle Sallé, Osez Le Féminisme Nord). “On part toujours du principe que ces victimes mentent comme point de départ, comme si tout l’inverse ne pouvait pas être possible” (Gabrielle Sallé, Osez Le Féminisme Nord). La journaliste interrogée (répondante anonyme n°3) donne notamment l’exemple de Fabien Lecoeuvre qui a récemment dit de la chanteuse Hoshi sur Europe 1 qu’elle était “laide et qu’elle devrait donner

ses chansons à des filles sublimes". Selon elle, il peut se permettre de tels propos, "de balancer des clichés immondes et des insultes, parce qu'il y a une impunité". En effet, "on a le droit de taper sur les féministes parce que les clichés existent" et qu'ils ne viennent "pas de nulle part". Ainsi, "les clichés donnent l'impunité".

Selon la répondante anonyme n°3, à nouveau, les contenus ponctués de clichés sur les féministes, sur les différents médias et réseaux sociaux ont donc pour conséquence de "contenter" les lecteurs et les auditeurs. Ils vont ainsi être confortés "dans l'idée qu'ils ont déjà du féminisme", en particulier les "gens très jeunes qui vont être lobotomisés". Les clichés sont perpétrés par les YouTubeurs masculinistes et "aussi de façon plus pernicieuse par des œuvres pop culturelles grands publics, des chansons, des clips, des films, des séries, la pub etc" (répondante anonyme n°3).

Les clichés, tels qu'ils sont entretenus, démontrent ainsi que nous sommes "encore dans le patriarcat" et bien que le mouvement semble avancer sur le long terme, "pas grand-chose ne change" en profondeur, notamment "au niveau législatif" ou "au niveau des salaires". En effet, suite aux "lois censées punir les entreprises qui ne respectent pas les égalités salariales entre hommes et femmes", finalement "très peu d'entreprises sont punies" (répondante anonyme n°3). On entre ainsi dans un cercle vicieux significatif : les clichés sont maintenus par un ensemble d'acteurs (médias, personnalités publiques…), ce qui va convaincre la société qu'ils véhiculent une réalité et donc que tout comme les propos antiféministes tenus, ils n'ont pas vocation à être remis en question. La culture patriarcale est ainsi renforcée.

Les clichés entretenus sur les féministes, véritables relais de l'antiféminisme ordinaire, sont ainsi figés dans nos subconscients, par reproduction sociale ou par méconnaissance du sujet. Ces clichés sont également naturellement utilisés à des fins médiatiques, ce qui finit de les valider aux yeux de la société. Dans l'imaginaire collectif, ils renvoient donc à une image des féministes en adéquation avec la réalité et n'ont pas besoin d'être remis en cause. Au-delà de donner "une image complètement fausse de ce qu'est le féminisme en lui-même" (Noémie, @meufcocotte), ces clichés compliquent l'identification au mouvement, en particulier celle des femmes. Les clichés existants entretiennent une image spécifique de la féministe : qui ne s'épile

pas, qui est virulente, qui est frustrée, qui déteste les hommes, etc. De nombreuses femmes ne vont donc pas se reconnaitre dans cette image renvoyée et pensent que le féminisme implique nécessairement une déconstruction profonde comme de renoncer catégoriquement aux injonctions de la féminité. Ainsi, les femmes qui se revendiquent féministes ou qui souhaiteraient se revendiquer féministes formulent principalement une peur, celle d'être jugées par la société, selon les clichés intériorisés. Les hommes craignent également le jugement, mais cette fois-ci de la part des féministes, qui peuvent les catégoriser. À l'inverse, du point de vue des féministes, ces clichés légitiment leur lutte et leur colère. Elles ont d'ailleurs tendance à connaître ces clichés, à les identifier et à travailler sur la revalorisation de leur image.
Ces clichés se répercutent donc sur de nombreux profils : les jeunes, les femmes, les hommes, les féministes, la société en générale et sur de multiples aspects, en particulier l'identification au mouvement.

III - L'antiféminisme chez les jeunes : caractéristiques, modes d'organisation et impacts

Les clichés sur le féminisme peuvent créer une réelle peur de l'identification chez les jeunes femmes. Aussi, ils peuvent être à l'origine d'un antiféminisme ordinaire au sein de notre cible. Pour autant, les clichés véhiculés sur les féministes alimentent également un antiféminisme encore plus violent, qui s'incarne notamment sur Internet, via les réseaux sociaux. Pour contrer les avancées féministes et la popularisation du mouvement, les masculinistes s'organisent en réseau afin de bénéficier d'une force de frappe puissante et collective. Les actions "en ligne" de ces antiféministes ont pourtant des effets bien réels. Les militants antiféministes transposent régulièrement leurs attaques dans la vie réelle (menaces, harcèlement, allant jusqu'au féminicide). Ces vagues de violences freinent non seulement les nouvelles militantes à rejoindre le mouvement, mais poussent également certaines militantes engagées depuis plusieurs années à faire un pas de côté et réduire leur militance féministe pour se protéger.

A - Le développement d'un antiféminisme 2.0 en ligne

Si les réseaux sociaux ont permis l'essor et la vulgarisation du féminisme, ils sont également le terrain d'expression d'un antiféminisme particulièrement virulent. Les antiféministes organisent également leur contestation en ligne, via notamment des raids de cyber harcèlement et des incitations à la haine à l'égard des militantes féministes. Cette militance antiféministe bénéficie d'une réelle organisation : les différents masculinistes agissent en réseau pour déployer des actions collectives et violentes.

1) Les réseaux sociaux : terrain d'expression de l'antiféminisme

A chaque grande avancée féministe, il y a un retour de bâton ("backlash") antiféministe virulent. C'est ce qu'évoque notamment Mélissa Blais (IREF) : "Le féminisme est en quelque sorte dépendant du mouvement contre lequel il s'articule. À chaque changement, transformation historique, on va avoir aussi un antiféminisme qui va s'y articuler". Ainsi, l'émergence du féminisme en ligne voit en parallèle se construire un contre-mouvement particulièrement virulent, dont il se veut le remède : "quand le mouvement des femmes fait parler de lui ou va bien, il est fort probable que l'antiféminisme va se manifester de façon plus virulente" (Francine Descarries, IREF).

Le contre-mouvement va ainsi imiter les types d'organisation et caractéristiques du féminisme. Mélissa Blais (IREF) explique que "c'est un rapport d'emprunt et de renversement". Elle explique également le lien entre déploiement des réseaux sociaux et militantisme antiféministe : "ça fait partie d'une adaptation, d'une transformation vis à vis des nouveaux moyens technologiques mis à disposition mais aussi au déplacement du féminisme en ligne. Il est présent, et on voit l'antiféminisme s'articuler aussi contre ce féminisme en ligne. Avec le développement des réseaux sociaux et la vulgarisation des concepts féministes, on voit

l'antiféminisme s'articuler contre ce féminisme en ligne, c'est une nouvelle façon d'organiser sa contestation".

Les réseaux sociaux permettent à la fois le développement du féminisme mais également la diffusion des idées antiféministes, car il y a un contact à la fois plus facile avec le féminisme mais aussi avec l'antiféminisme : "tout ce qui est bien en termes de diffusion de discours, l'est aussi pour l'antiféminisme" (Mélissa Blais, IREF). Cela soulève la complexité d'un tel espace, qui représente pour le féminisme à la fois "l'enfer et le paradis" (Gabrielle Sallé, Osez Le Féminisme Nord). Particulièrement utilisés par les jeunes, les réseaux sociaux sont un espace public où l'antiféminisme s'exprime de manière particulièrement virulente. S'ils permettent aux militantes et média-activistes féministes de diffuser du contenu pédagogique, ils sont aussi le terrain d'expression d'insultes et de critiques virulentes à l'égard du féminisme. Selon Valérie Lootvoet (Université des Femmes), les réseaux sociaux "ne permettent pas une discussion complexe et contextualisée", au sens où ils polarisent les choses. Les militantes et média-activistes féministes qui s'exposent sur les réseaux sociaux reçoivent des vagues de haine par certaines personnes, ce qui permet "à l'antiféminisme de s'exprimer de manière ordinaire" (Valérie Lootvoet, Université des Femmes).

2) Incitation à la haine et cyber harcèlement

Toutes les personnalités féministes interrogées ont évoqué la violence des vagues de haine reçues au quotidien sur leurs comptes activistes. Le cyber harcèlement semble être systématique**.** Pour Laurence, Séverine et Cagla (Osez Le Féminisme Calvados), "toutes les femmes qui sont actives se retrouvent confrontées à des torrents d'insultes". Les réseaux sociaux permettent aux antiféministes de diffuser de manière rapide et ciblée des messages de haine. Ces derniers "trouvent très facilement les comptes féministes pour avoir des comportements violents", comme le soulignent les femmes interrogées de l'association Osez Le Féminisme Calvados.

Les communautés antiféministes organisent des raids, c'est-à-dire des actions collectives de haine menées par de jeunes hommes masculinistes. Leur nombre a particulièrement augmenté lors des confinements dû au Covid-19, où beaucoup de comptes engagés subissaient régulièrement des attaques antiféministes. Roxane (@weshsoeur) fait partie de ces nombreuses militantes ayant subi des vagues de haine : “Pendant le confinement, on a été beaucoup de comptes engagés à se prendre des raids de jeunes masculinistes”. Les messages de haine commentés par ces antiféministes sous les contenus Instagram, YouTube etc concernaient notamment le physique des militantes. C’est ce que nous explique Noémie (@meufcocotte) : “Ça peut aussi venir commenter avec beaucoup de haine et de virulence en dessous de contenus YouTube : par exemple critiquer ou venir parler du physique dans un moment où ça n'a rien à voir par exemple. C’est essayer de monopoliser l’espace alors que c’est nous qui avons besoin de reprendre de l’espace”. Cette monopolisation de l’espace renforce d’autant plus l’envie et le besoin des militantes de se ré-accaparer ces espaces publics.

Cela souligne le rôle des réseaux sociaux dans le développement de l’antiféminisme. Pour Laure Chirol, membre de l’association Planning Familial Gironde, “ça [les réseaux sociaux] donne aussi des espaces pour insulter, harceler, faire de la violence, et beaucoup à l’égard du féminisme”. Il nous paraît important de souligner la quantité d’attaques antiféministes reçues par les militantes : la répondante anonyme n°3 parle de deux cents personnes qu’elle bloque quotidiennement pour freiner les attaques antiféministes. Elle mentionne également la fréquence et la violence des menaces de mort qu’elle ou son entourage recevait : “Ils ont fait des montages vidéo de décapitation de Daesh avec la tête d’une de mes amies à la place des victimes”. Elle dénonce le fait de donner la parole à ces personnes-là, qui justifient leurs actions, lorsque convoquées au tribunal par exemple, par l'humour : “il y a des mecs, interrogés par le tribunal qui disaient “pour moi c’était une blague”, “je ne pensais pas que ça lui ferait autant de mal”. Si tu penses vraiment ça, tu es peut-être sociopathe. 0,1% des gens qui disent “je ne pensais pas à mal” sont sincères mais certainement sociopathes. Mais pour tous les autres, comment peux-tu croire ça ? Si tu insultes quelqu’un, c’est pour lui faire du mal. Tu as au moins des trolls qui ont l’honnêteté intellectuelle de dire “je fais ça pour faire chier les gens”. Plein de trolls te disent “quel est l’intérêt sinon ? Je fais ça parce que je sais que ça va l’énerver, la faire chier””.

La répondante anonyme n°1 mentionne également un autre type de menace de mort que son entourage féministe peut subir : “On est agressée, de manière extrêmement violente. J’ai une connaissance qui a été menacée d’être brûlée. Quand on sait ce qui est arrivé aux femmes pendant quatre siècles pendant le génocide des femmes qu’on a appelé “la chasse aux sorcières”, c’est très peu drôle”.

Ces vagues de violence en ligne témoignent de la haine de ces masculinistes, non seulement à l’égard des féministes mais bien des femmes. Pour Francine Descarries (IREF), “l’antiféminisme s’inspire de la misogynie de certains, c’est-à-dire une haine véritable des femmes”. Il serait d’ailleurs faux de considérer que la violence antiféministe s’arrête “en ligne”, les frontières ne sont pas étanches. Certains antiféministes, comme les Incels (“célibataires involontaires”, communauté composée majoritairement d’hommes hétérosexuels entre dix-huit et trente-cinq ans) se rassemblent sur Internet pour partager leur haine des femmes, qui sont selon eux les uniques responsables de leur célibat. Ils vont jusqu’à menacer de mort des féministes et certains passeront même à l’acte. Ces menaces qui pèsent sur les féministes sont certes plus violentes et fréquentes aujourd’hui avec l’omniprésence des réseaux sociaux, mais elles ne sont pourtant pas nouvelles. Mélissa Blais (IREF) nous rappelle l’attentat du 6 décembre 1989 à l’École Polytechnique de Montréal, où un homme a assassiné quatorze femmes en déclarant “je hais les féministes”. Cet attentat au nom de l'antiféminisme l’a amenée à prendre conscience des risques de l'activisme : “Cet événement est venu m’interpeller, j’en ai eu connaissance très tardivement dans ma vie. La mémoire collective n’était pas celle qu’on connaît aujourd’hui, c’est-à-dire déployée sur l’ensemble du territoire avec des dispositifs commémoratifs qui incluent les élus, les parents de victimes etc. J’en ai fait un mémoire de maîtrise pour comprendre : comment se fait-il que je n’en ai jamais entendu parler ? Comment se fait-il que moi comme jeune féministe, cet homme vienne à m’interdire mon entrée dans le mouvement (indirectement évidemment) ? Me dire que si je milite en tant que féministe, il y a des coûts à cette militance qui peuvent aller jusqu'à ma mort”.

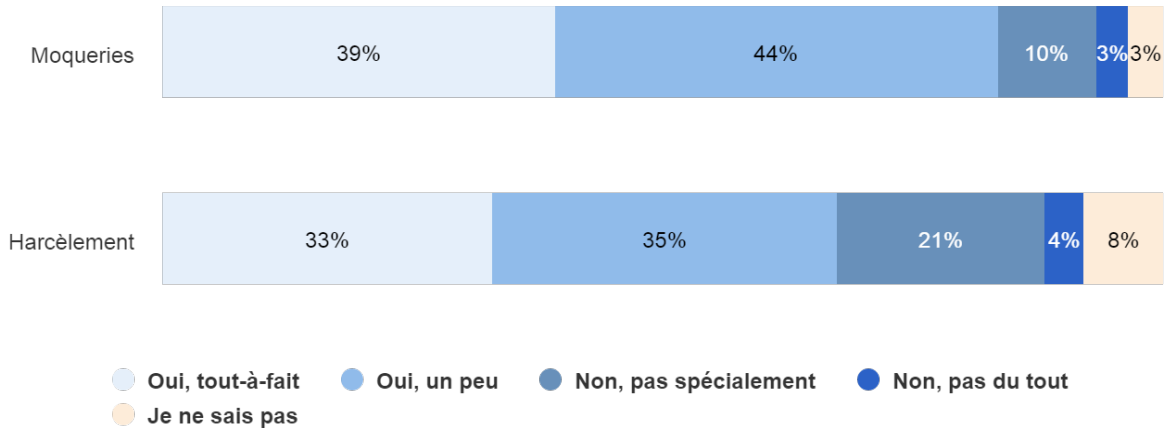


Figure 19 : Penses-tu que les féministes sont victimes de :

Les personnes interrogées par notre questionnaire semblent être conscientes des attaques que peuvent subir les personnes se revendiquant féministes. En effet, 39% des répondants sont convaincus que les féministes sont victimes de moqueries ("Oui, tout-à-fait"), et l'on passe à 83% lorsque l'on intègre ceux ayant répondu "Oui un peu".

Concernant le harcèlement, les chiffres sont relativement proches. Un tiers (33%) des répondants ont affirmé que les féministes sont victimes de harcèlement (Oui, tout-à-fait), et l'on monte à 68% lorsque l'on ajoute les répondants ayant indiqué "Oui, un peu". Les moqueries et le harcèlement envers les féministes ne sont donc pas des choses cachées ou méconnues, mais bien visibles par la plupart de notre cible.

Il est important de souligner que des vagues de cyber harcèlement existent également au sein même du féminisme : "Dès que tu t'exprimes en dehors de la mouvance féministe majoritaire, en ce moment la théorie queer, tu te fais harceler par des centaines de personnes" (Maëlys, L'Amazone Paris).

3) Organisation du contre-mouvement et effet de masse

Pour le féminisme comme pour l'antiféminisme, "les réseaux sociaux permettent une forme de coordination dans les milieux militants" (répondante anonyme n°1). Les antiféministes ont des actions particulièrement organisées. Ils utilisent certains réseaux sociaux, notamment Discord, pour planifier leurs vagues de haine. Cette structuration de la contestation a créé un monde souterrain, dont l'ampleur et la puissance ont pu être mesurées par l'une des féministes interrogées, grâce à l'infiltration de ces réseaux par une militante féministe de son entourage : "Il y a des Discords qui s'organisent : il y a une personne qui dit un truc et tout le monde suit ce mouvement. Je le sais parce qu'il y a des personnes féministes qui ont été en sous-marin dans ces Discords masculinistes pour voir ce qu'il se passait et c'est absolument flippant. "On va envahir tel post, on va pourrir telle personne"" (Noémie, @meufcocotte). Roxane (@weshsoeur) a également pu se rendre compte de l'organisation du mouvement sur les réseaux sociaux, en masquant sa militance féministe et en infiltrant les groupes de discussion : "j'ai été ajoutée à leur conversion de groupe sur Instagram. Contrairement à Messenger, ici tu peux remonter les messages. Ils sont très bien organisés, ils ont un planning de lives à aller troller. Je me doutais bien qu'ils étaient organisés mais pas à ce point-là. C'est un emploi du temps de ministre". Concernant l'échantillon étudié, le croisement des données quantitatives n'a pas permis de valider le lien entre la présence sur Discord et l'adhésion aux idées antiféministes. Cela peut notamment s'expliquer par les multiples usages que couvrent Discord (jeux vidéo, groupes de travail…).

Noémie (@meufcocotte) et Roxane (@weshsoeur) mentionnent également le phénomène des médailles qui ont envahi les posts des féministes. Cette action menée de manière massive et collective par des centaines d'antiféministes avait pour principe de "récompenser" les féministes avec des "médailles de la connerie" sous leurs posts, afin d'envahir l'espace et prendre la place. Noémie (@meufcocotte) témoigne de l'énorme impact que cela pouvait avoir sur les personnes qui créent du contenu : "récemment, il y a eu le phénomène des médailles. Quelqu'un a lancé ça, et en dessous de tous les posts féministes, il y avait des centaines de personnes qui venaient mettre des médailles "de la connerie" pour envahir l'espace et prendre de la place. Ça impacte ta visibilité, ça implique énormément de choses pour

les personnes qui créent du contenu". De plus, Noémie (@meufcocotte) souligne l'effet de masse qu'il se passe au sein de ces communautés : "Il y a un mec qui lance un truc et tout le monde le fait, c'est en masse. C'est l'effet de bande jusque dans les réseaux". Il suffit qu'un seul antiféministe lance une action et tout le monde suit le mouvement.

Les personnes interrogées soulignent l'importance du mécanisme des algorithmes dans la consolidation des milieux militants, qu'ils soient féministes ou antiféministes. En effet, lorsqu'une personne va suivre des personnalités et va aimer un certain type de contenu, elle va être poussée par les réseaux sociaux à s'abonner au même type de contenu. Cela ne favorise pas l'ouverture d'esprit ou le débat. C'est ce qu'évoque Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) : "les algorithmes font que vous n'êtes informés que par les comptes qui vous intéressent". Cela permet en revanche aux militantes féministes de se protéger de cet antiféministe présent si violemment et fréquemment sur les réseaux sociaux.

B - Les militants antiféministes : qui sont-ils ?

Notre étude qualitative met en lumière que les militants masculinistes présents sur les réseaux sociaux seraient particulièrement jeunes, c'est-à-dire qu'ils feraient partie de la tranche d'âge étudiée (quinze à vingt-quatre ans). Les attaques et vagues de haine subies et rapportées par les militantes féministes sont décrites comme étant réalisées par des hommes très jeunes, régulièrement de droite ou d'extrême droite. Ces communautés masculinistes cultivent la haine des femmes et des féministes, en les tenant responsables de leur célibat et de leur mal être. Pour certains militants masculinistes comme les Incels, les attaques ne se font pas uniquement "en ligne", mais peuvent se concrétiser par des harcèlements physiques ou des féminicides.

1) La présence d'hommes antiféministes très jeunes sur les réseaux sociaux

Notre étude s'intéresse en particulier aux jeunes entre quinze et vingt-quatre ans. Les réseaux sociaux sont un outil quotidiennement utilisé par cette cible, dont le pouvoir de captation est souligné par Gabrielle Sallé d'Osez Le Féminisme Nord : "Nous avons bien conscience qu'Instagram, par exemple, est un outil hyper puissant pour s'adresser à cette tranche d'âge".

Notre enquête montre que ces mêmes réseaux sociaux abritent des hommes antiféministes qui sont très jeunes. Les médias Instagram et Tiktok ressortent comme étant les plus utilisés par cette cible. C'est que nous a confié Noémie (@meufcocotte) : "Sur Instagram et Tiktok, les vagues de haine là-bas émanent de personnes très jeunes, c'est assez flippant d'ailleurs. Il y en a vraiment beaucoup qui ont en-dessous de vingt ans".

Le caractère très jeune de cette communauté militante antiféministe est confirmé par la répondante anonyme n°3, harcelée régulièrement sur les réseaux sociaux par rapport à ses cheveux courts et/ou à son origine. "Moi quand je suis harcelée sur Twitter, ce n'est pas par des vieux. Ça commence sur jeuxvideos.com et ce sont des gamins de quinze ou seize ans qui viennent me dire "sale gouine", "va te faire ré immigrer", "va te faire violer par tes confrères arabes". Donc j'ai été insultée, harcelée par des jeunes, des gens de moins de vingt-cinq ans qui ne sont pas du tout féministes".

De nombreuses féministes interrogées ont souligné le lien entre masculinisme et orientation politique. Les discours antiféministes sur les réseaux sociaux sont d'après elles régulièrement liés aux discours identitaires d'extrême droite. En effet, pour capter leur cible, des jeunes d'extrême droite antiféministes créent des comptes TikTok comme l'explique Laure Chirol (Planning Familial Gironde).

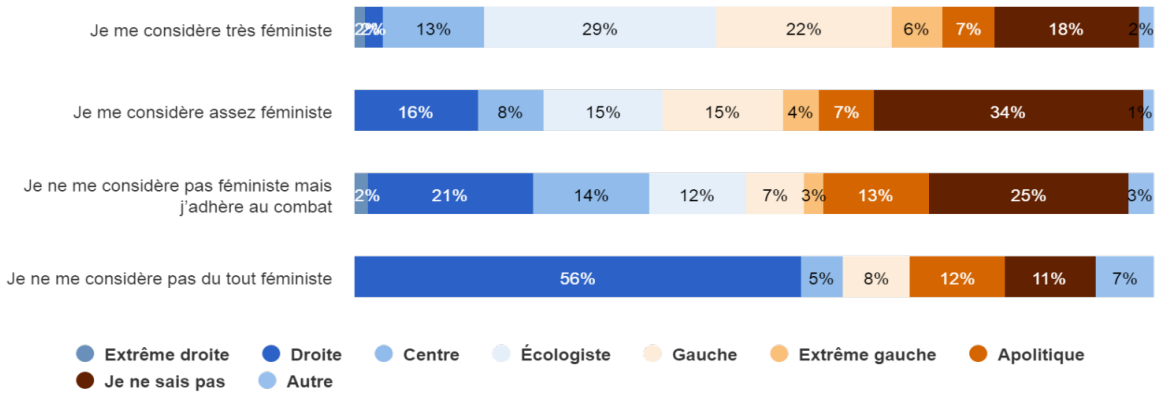


Figure 10 : Croisement des questions "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?" et "Proximité politique actuelle"

Ce graphique montre en effet le lien entre antiféminisme et orientation politique. Nous pouvons voir que plus de la moitié des répondants ne se considérant pas du tout féministes (61%) ont pour proximité politique la droite (56%) ou l'extrême droite (5%).

Les personnes interrogées ont également souligné le mode d'action des jeunes antiféministes pour attirer et engager des jeunes. D'après elles, des hommes antiféministes plus âgés sont présents sur ces médias. "Ils savent à qui ils s'adressent, ils savent comment parler à des personnes plus jeunes qu'eux. Ils ont articulé une réflexion qui est très construite, ils ont réponse à tout" (répondante anonyme n°3). Cette différence d'âge et de maturité renforce l'embrigadement. De plus, "ce ne sont que des garçons donc tu es sous une emprise totale sur ces forums très masculins" (répondante anonyme n°3). Afin d'unifier et de renforcer les motivations antiféministes, les jeunes militants masculinistes se posent en victime face à des féministes qui les empêchent de draguer ou de s'exprimer librement. C'est ce qu'évoque Loup, Osez Le Féminisme Grenoble : "Parmi les garçons il y a des mouvements de jeunes clairement masculinistes, qui se développent via Internet donc c'est des tranches jeunes qui sont touchées. Ils vont plutôt faire de l'antiféminisme victimaire : "Regardez on ne peut plus rien dire, on ne peut plus draguer"".

Il est intéressant de voir la vision qu'ont ces jeunes hommes du féminisme. Grâce à l'étude quantitative réalisée auprès de notre cible, nous avons pu récolter des retours qualitatifs de certains répondants. À la question "Quelle est votre rapport au féminisme et pourquoi ?", voici, par exemple, les réponses de répondants ayant choisi la modalité "Je ne me considère pas du tout féministe" : "Parce que je trouve que ce mouvement ne rejoint pas finalement la définition de base et va beaucoup trop loin… il ne faut pas exclure les hommes !", "La manière avec laquelle les féministes d'aujourd'hui militent dessert fortement leur cause, notamment en criant au sexisme et/ou machisme à la moindre critique portant sur la gente féminine", "Les féministes font preuve aujourd'hui d'un militantisme totalitaire. Les dérives du féminisme font reculer la cause, qu'il est loin le juste combat pour le droit de vote ou l'avortement !". "Je n'apprécie pas la façon dont le "combat" est mené. On oublie trop souvent qu'il y aussi des inégalités pour les hommes vis à vis des femmes". Ces verbatims illustrent l'incompréhension de certains face au féminisme. Nous retrouvons ici des arguments antiféministes évoqués dans notre revue de littérature : la minimisation des combats et la valorisation du passé. En effet, pour ces jeunes hommes, les combats féministes actuels paraissent futiles et éloignés des causes originelles du mouvement. Les combats menés par les féministes d'il y a quelques années (droit de vote, avortement) paraissent beaucoup plus pertinents. Pour certains, les féministes se trompent complètement de combat : "À mon avis le combat restant est la sécurité dans la rue pour les femmes et je pense que les féministes ne font rien à ce sujet et préfèrent se focaliser sur des choses futiles comme l'écriture". Les féministes vont même, d'après certains répondants, jusqu'à baser leurs combats sur une réalité mensongère : "La grande majorité de ce que l'on désigne par féminisme aujourd'hui (il reste des féministes qui mènent des combats essentiels) sont des actions qui ne font pas avancer la cause, qui utilisent des détails qui ne changeront rien aux conditions de vie des femmes (écriture inclusive, etc.). Certains des "combats" actuels en France s'appuient même sur des choses fausses comme les inégalités salariales qui n'existent pas".

2) Les Incels (célibataires involontaires) : “l’entretien de la haine des femmes et des féministes" (Mélissa Blais, IREF)

Une forme particulièrement violente d’antiféminisme, qui s’exprime sur les réseaux sociaux, est entretenue par les Incels, “célibataires involontaires”, hétérosexuels, en général âgés entre dix-huit et trente-cinq ans, dont le socle commun est la haine à l’encontre des femmes, qu'ils accusent d’être les responsables de leur célibat. C’est “une communauté dans la manosphère en ligne (communautés misogynes), ce sont des jeunes hommes en colère, qui vont jusqu’à tuer parce qu’une ou des femmes leur auraient interdit leur droit à la sexualité” (Mélissa Blais, IREF). Les Incels lancent des appels au harcèlement, au viol et au meurtre sur les forums en ligne. Mélissa Blais (IREF) nous dit plus tard : “Cette manosphère regroupe diverses formes qu’on peut regrouper sous le vocable de masculinisme, mais qui a des traits particuliers. Par exemple, chez les Incels, on rend hommage au tueur de Polytechnique. Les Incels font vœu de chasteté car ils auraient été blessés par des femmes qui s’avéraient pour eux être inaccessibles. Ils s’estiment être des jeunes hommes qui ne parviennent pas à séduire”. Si les Incels haïssent les femmes, ils expriment de manière encore plus violente leur haine à l’égard des féministes, érigées comme responsables du rejet des femmes : Chez les Incels, on entretient la haine des femmes et des féministes. Ils se disent “on est puceau, on n’a jamais eu de rapport sexuel, on se dit que ce n’est pas pour nous, qu'il faut plutôt s’attaquer à celles qui se refusent à nous, donc aux féministes qui ont permis aux femmes de dire non”.

Cependant, les réseaux sociaux et la possibilité d’utiliser des pseudos posent une question : les antiféministes assument-ils d’appartenir à ce contre-mouvement ? Si leur positionnement paraît très affirmé car très virulent, ces militants révèlent très peu leur réelle identité. C’est ce qu’évoque Laure Chirol (Planning Familial Gironde) : “je pense à tous les réseaux masculinistes, les réseaux Incels, qui sont très assumés sur leur positionnement antiféministe, mais ils se mettent en réseaux cachés pour faire leurs actions. Il y a quelque chose de très insidieux, de très lâche”. Pour Noémie (@meufcocotte), cet antiféminisme 2.0 est loin d’être affirmé : “les gens ne commentent pas des trucs horribles avec leurs noms et prénoms. Ils le font de manière insidieuse via des pseudos, sans mâcher les mots, en disant des trucs horribles”.

Il ne faut pas non plus négliger les actions moins collectives et organisées de certains masculinistes, dont les revendications ne sont pour autant pas moins affirmées. C'est ce qu'évoque Laure Chirol (Planning Familial Gironde) : "Je pense qu'il y a des réactions ponctuelles de gens qui ont des cultures antiféministes, et il y a des personnes organisées qui font ça d'un point de vue militant. Par exemple, pour les collages dans la rue, je ne pense pas que ce ne soit que des personnes organisées, ça peut être bidule tout seul qui n'est pas d'accord et qui va taguer un truc dessus".

3) Le rôle de la pression sociale

Les personnes interrogées évoquaient également le rôle de la pression sociale dans l'organisation des communautés masculinistes en ligne.

D'abord, la connotation associée au fait d'être en phase avec les idées féministes en tant qu'homme. Les communautés masculinistes utilisent le mot "cuckhold" (cocu, en anglais). C'est ce dont nous parle la répondante anonyme n°3 : "les "cuckold", selon le langage des masculinistes, ce sont les garçons qui sont alliés des féministes ou qui sortent avec des filles féministes et qui sont eux-mêmes féministes. "Cuckhold", ça veut dire que tu es un mec faible et que tu n'es pas un vrai bonhomme". La dévalorisation sans condition de ce terme pousse les jeunes garçons à développer cette haine envers les femmes. Cet esprit de groupe est d'autant plus intense que les attaques sont collectives : "Quand tu es en groupe, c'est compliqué parce que tu es avec des centaines de garçons qui vont te dire que tu es un "cuckold". Ils jouent sur le sentiment d'impuissance, d'insécurité et de vulnérabilité et de colère de ces jeunes".

En effet, cela s'apparente pour cette militante interrogée à du "recrutement" dont le mode de fonctionnement peut rappeler les sectes, dû au fait que les masculinistes savent parfaitement vers quel type de profil se tourner pour consolider leur communauté : "C'est que des garçons donc tu es sous une emprise totale sur ces forums très masculins. Ils savent très

bien qui est leur public, comme les sectes qui s'adressent à des gens qui sont en difficultés psychologique, financière, en détresse, qui ne sont pas forcément bien entourés" (militante anonyme n°3). Cet esprit de groupe est d'autant plus renforcé par le sentiment de rejet de la société que peuvent éprouver ces jeunes hommes : "ils s'adressent à des gens qui n'ont pas tout ce que le copain d'à côté a, à des mecs qui se sentent rejetés par des femmes, à des gens qui sont peut-être au chômage, qui ont l'impression que la société n'est pas faite pour eux et qu'elle les rejettera tout le temps parce qu'elle est faite pour les grands bruns musclés qui s'appellent Elon Musk" (répondante anonyme n°3). C'est une opinion également exprimée par @weshsoeur : "le contenu masculiniste influence toutes ces personnes qui sont plus malléables, en recherche d'identité, et parfois victimes de rejet".

Le fait que ces communautés en ligne rassemblent des personnes des mêmes tranches d'âge renforce l'adhésion à ce contre-mouvement : "Quand tu entends un discours prononcé par quelqu'un qui a plus ou moins ton âge et en qui tu as confiance, ce discours est encore plus à même de faire pousser une petite graine dans ta tête où tu te dis "ah bah oui il a raison" parce qu'en plus il parle bien" (répondante interrogée n°3). Pour cette militante, certains masculinistes deviennent des porte-paroles de cette colère ressentie chez ces jeunes antiféministes.

Cette adhésion à cette colère collective est l'une des plus grandes forces de ce mouvement. C'est d'ailleurs une idée appuyée par Noémie (@meufcocotte) : "Ces milieux-là, c'est un peu le boysclub, ils évoluent ensemble et les informations se transmettent comme ça".

C - Les conséquences sur les femmes et sur le développement du féminisme

Toutes les actions mises en place par les communautés antiféministes ont d'abord pour but de décrédibiliser la cause et les avancées féministes, ainsi que de cultiver la haine contre les féministes. L'une des principales conséquences de cette militance est l'intérêt et l'énergie que

les féministes sont contraintes d'y accorder. En revanche, la menace devient d'autant plus dangereuse que nombreuses militantes féministes sont victimes de burnout militant, épuisées des vagues de haine quotidiennes combinées aux avancées féministes très lentes voire jugées quasi-nulles notamment sur le plan politique.

1) Influenceurs antiféministes : leur volonté de décrédibiliser la lutte féministe

La majorité des personnes interrogées ont évoqué l'influence de certaines personnalités antiféministes affirmées, qui publient régulièrement du contenu masculiniste sur Internet. YouTube est un média particulièrement utilisé par la cible et est donc un socle de contenu à la fois propice au développement du féminisme et de l'antiféminisme. Les personnes interrogées évoquent en particulier deux personnalités, Raptor Dissident et Valek, qui postent régulièrement des vidéos qui critiquent les incohérences du (des) féminisme(s), notamment du féminisme libéral, pour tenter de décrédibiliser toute la cause. C'est ce dont nous a parlé Roxane, de @weshsoeur : "la culture des YouTubeurs est très ancrée chez les jeunes. Il y a beaucoup d'influences, de type Raptor qui font des fausses explications rationnelles et expliquent pourquoi le féminisme est nul. Je reçois des références à Raptor tout le temps, et souvent des messages aussi hyper violents".

L'interrogée anonyme n°3 souligne l'influence et la portée que peuvent avoir de telles vidéos, notamment auprès d'un public qui relaie systématiquement les appels à la haine et à la violence : "Il y a la responsabilité immense des influenceurs, des YouTubeurs, des instagramers et compagnie. Quand tu vois des personnes comme Raptor Dissident ou toute autre masculiniste suivi par des milliers de personnes, qui vont publier des vidéos en harcelant et en parlant nommément d'une féministe en appelant à des raids et à du cyber harcèlement, et qui ont des théories du complot antiféministes, ça donne des tueries".

Pour Maëlys, membre du collectif L'Amazone Paris, l'antiféminisme de ces militants en ligne est tout à fait assumé : "Je pense que pour certains jeunes il est assumé. Par exemple, pour les antiféministes qui sont tout le temps en train de clasher les féministes comme Valek ou Raptor. Ils se foutent de la gueule des féministes et ça marche".

Nous avons souhaité voir si, au sein de notre cible, il y avait un écart significatif concernant la consommation de contenu antiféministe pour des personnes se considérant féministes ou non féministes. Si l'écart n'est pas flagrant, nous pouvons tout de même constater sur le graphique une proportion plus grande de consommation de contenus antiféministes pour les personnes ne se considérant pas du tout féministes. En effet, pour les consommateurs de contenu d'influenceurs antiféministes (comme Valek ou Raptor Dissident), 46% se considèrent peu ou pas du tout féministes.

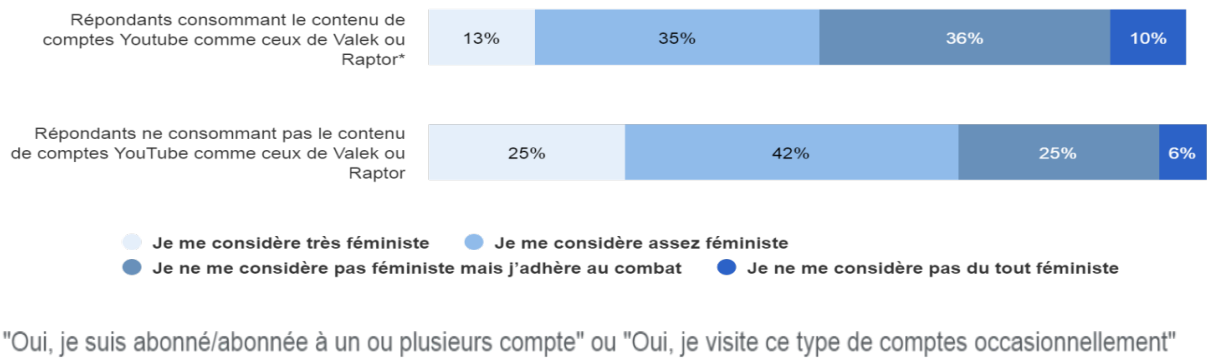


Figure 20 : Croisement des questions "Consommes-tu le contenu de comptes YouTube comme ceux de Valek ou Raptor ?" et "Quelle est ta position par rapport au féminisme ?"

La diffusion de ce type de contenu, où les appels à la haine et au cyberharcèlement sont plus qu'évidents posent d'autant plus problème qu'ils ne subissent aucune censure. Les contenus de ces comptes circulent très largement sur la toile. Malheureusement, les comptes féministes ne bénéficient pas tous de ce privilège. De manière très régulière, de nombreux comptes féministes sont suspendus ou supprimés par les "travailleurs du clics", censés juger si des propos sont sexistes, racistes ou violents.

2) La principale conséquence de l'antiféminisme : il force les féministes à s'y intéresser

Concernant l'impact de ces actions antiféministes sur le mouvement féministe, les personnes interrogées s'accordent sur un grand point : l'antiféministe force les militantes féministes à s'y intéresser, plutôt que de se focaliser sur le féminisme. C'est ce qu'évoque Francine Descarries (IREF) : "A chaque fois pour moi, le pire effet de l'antiféminisme ordinaire, c'est qu'il nous arrête dans notre élan. L'antiféminisme ordinaire nous force à nous occuper de l'antiféminisme plutôt que de nous occuper des messages et des actions qu'on voudrait poser. Le simple fait qu'on passe notre temps à réfléchir sur l'antiféminisme nous empêche de penser plus loin un nouveau ou un renouveau du féminisme".

Pour aller encore plus loin, l'antiféminisme contraint à prendre des précautions, à être plus en garde pour ne pas risquer de subir de plein fouet les attaques : "Nous avons reçu des menaces de mort en tant que féministes. Ça nous a fait mettre des serrures sur les portes. Si on met des serrures sur les portes, ce n'est pas très grave, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on a construit chez nous un sentiment d'insécurité plus grand. Ça veut dire qu'on va agir avec un peu plus de prudence" (Francine Descarries, IREF). Mais cela peut même amener à faire taire le féminisme, au sens où des personnes peuvent décider de s'autocensurer pour ne pas prendre de risque pour leur vie ou pour celle de leur entourage : "Ça va aussi peut-être vouloir dire que la dénonciation qu'on voulait faire hier de tel ou tel propos ou de telle ou telle activité, on ne la fera pas pour ne pas encore retourner dans l'espace public, pour se faire cibler" (Francine Descarries, IREF). Les actions antiféministes ont donc pour conséquence directe d'alimenter une peur légitime au sens des mouvements féministes.

Cela peut aller jusqu'à repousser des potentielles nouvelles militantes, qui ont peur de payer le prix de leur militance par des actions masculinistes systématiques et violentes. La violence des actions antiféministes est telle qu'elle prend trop de place dans la projection du militantisme, en particulier pour des jeunes recrues : "Ça peut démoraliser des personnes de voir autant de haine et de se dire si j'accepte d'être féministe ou si je rentre dans une association

je vais devoir me justifier, je vais devoir être bombardé de message, ma vie ce ne sera plus que le féminisme" (Maëva, membre d'une association féministe).

3) Le burnout militant : une conséquence du cyber harcèlement

L'une des finalités de cette insécurité et de ce combat contre la violence est l'épuisement. De nombreuses interrogées nous évoquent le terme de "burnout militant", correspondant au mal-être vécu par les militantes engagées, épuisées face à la violence des masculinistes et à la non-action politique sur le plan du féminisme.

La violence et la fréquence des insultes marquent l'arrêt du militantisme pour certaines féministes, comme l'évoquait Marie-Noëlle Bas (Les Chiennes de Garde) : "Il y a tellement de trolls. Les filles qui s'engagent profondément sur les réseaux sociaux doivent parfois arrêter tellement elles sont insultées, menacées. Il y a des trucs graves : menaces de mort, de viol, sur la famille aussi". C'est le point de vue partagé également par Gabrielle Sallé (Osez Le Féminisme Nord), qui attribue à ce burnout militant une victoire du masculinisme : "J'ai l'impression que vraiment, via ce canal des réseaux sociaux, des personnes peuvent être carrément détruites ou alors arrêtent de s'exprimer et de défendre ce combat juste pour pouvoir vivre une vie normale. Dans ces cas-là, l'antiféminisme gagne". C'est également le sentiment transmis par Maëva, membre d'une association féministe, qui regrette le déséquilibre entre la violence de l'antiféminisme et le désir de popularisation et la quête d'égalité du féminisme : "je pense notamment à @tasjoui qui est bombardée de personnes, elle subit des vagues de harcèlement non méritées. Sur les réseaux, c'est cent fois plus violent. Il y a le risque que ces femmes-là craquent alors qu'elles veulent juste partager des choses".

L'une des personnes interrogées traversait un burnout militant au moment de l'entretien. La montée en puissance de l'antiféminisme décrédibilise la cause féministe, prétendant que l'égalité est déjà atteinte et invisibilise les viols et féminicides persistants : "Sur les conséquences que ça a sur l'activisme et le féminisme, je crois que la principale conséquence

c’est le burnout militant et moi je suis en train d’en vivre un et c’est compliqué. Ce n’est pas uniquement dû aux menaces, au harcèlement mais aussi parce que t’as l’impression de donner des coups d’épée dans l’eau, ou de pisser dans un violon. Que ça ne sert à rien“ (répondante anonyme n°3).

L’antiféminisme trouve donc différents terrains d’expression chez les jeunes. Si les militantes féministes utilisent les réseaux sociaux pour populariser les concepts féministes, ce même outil peut amener ces femmes à stopper leur militance, tant la violence des masculinistes en ligne est constante. La cible des quinze à vingt-quatre ans est concernée par cette contestation antiféministe : de jeunes hommes expriment leur haine des féministes pour décrédibiliser leurs combats.

V. CONCLUSIONS

I - Recommandations

Suite à nos études quantitatives et qualitatives, nous sommes convaincues que le féminisme, aussi pluriel soit-il, se popularise au sein de notre cible. Si la population des quinze à vingt-quatre ans étudiée semble être pour l'égalité homme-femme, les jeunes sont loin d'être tous aussi affirmatifs concernant leur appartenance au mouvement féministe. Méconnaissance du mouvement, manque de temps pour le militantisme, désaccord avec les combats actuels…, beaucoup de jeunes ne considèrent pas les enjeux féministes comme étant un enjeu sociétal prioritaire, y compris des jeunes femmes.

En effet, l'un des grands apprentissages que nous avons tiré de notre étude est la nécessité de faire naître un véritable élan de solidarité féminine, de sororité. L'antiféminisme présent chez certaines femmes représente une de nos motivations principales pour la réalisation de ce mémoire. Nous souhaitions comprendre d'où il venait et quelles étaient les réelles motivations de ces femmes qui se battent contre une égalité des droits. Après notre étude, nous avons compris que qu'une des forces de l'antiféminisme réside dans la division des femmes. Une division qui est constamment renforcée par le système patriarcal, qui, lui-même, s'incarne dans les médias, l'éducation, la politique ou autres sphères sociales. Si l'antiféminisme (ordinaire ou non) exercé par les femmes est réel et actuel, il est bien symptomatique d'une oppression des hommes sur les femmes. Le sentiment de sororité nous apparaît donc comme une clé d'émancipation des femmes.

Les clichés que nous avons identifiés sur les féministes (des militantes extrémistes, hystériques, à côté de la plaque, …) ne sont finalement que le reflet du système patriarcal dans lequel nous évoluons, où une "bonne féministe" est une femme qui ne bouscule pas trop l'ordre établi. Si le terme "féminisme" est moins associé à une insulte depuis quelques années, il n'en demeure pas moins associé à un extrémisme déplacé et non adapté. Il apparaît pourtant peu surprenant que des personnes, notamment des hommes, s'opposent aux bouleversements liés aux nouveaux modèles de société proposés par le féminisme, ne voyant pas sous quels prétextes ils devraient perdre leurs privilèges, acquis à la naissance. Le cliché d'un féminisme extrémiste

témoigne donc uniquement de l'espoir porté par des femmes de construire une société plus juste, égalitaire (en droits et en faits), ce qui est pour le moment loin d'être acquis.

Sur ces questions, nos recommandations se doivent d'évoquer les enjeux éducatifs. Notre étude nous a fait prendre conscience du poids de l'éducation dans l'identification au féminisme. L'antiféminisme n'est pas inné, bien au contraire, il se construit au fil des années et des messages reçus. Nous ne pouvons que recommander aux institutions publiques de prendre leurs responsabilités pour assurer l'égalité en tous points. Des ateliers de sensibilisation dès le plus jeune âge doivent être déployés sur le territoire, dans tous écoles, collèges et lycées et sur des publics de tous milieux sociaux pour déconstruire rapidement les clichés vus à la télévision, intégrés dans les différentes sphères sociales, etc.

Nous pensons également qu'il est important de continuer, ou de commencer pour les générations plus âgées, la sensibilisation tout au long de la scolarité. Nous estimons notamment que des ateliers interactifs de réflexion et de sensibilisation aux inégalités homme-femme, notamment sur le plan professionnel, auraient tout à fait leur place au sein des cours prodigués à Grenoble École de Management. Cela se caractériserait par exemple par des ateliers ayant pour but d'aider les jeunes étudiantes et futures diplômées à réagir en entreprise face à une situation sexiste. Aussi, il parait encore plus important de sensibiliser les hommes aux inégalités qui existent, leur montrer comment les éviter et leur apprendre également à réagir face à des situations sexistes. Il parait évident que ces ateliers doivent être animées par des femmes, qui sont les premières concernées et victimes de ces situations, et donc les plus à même d'en parler.

En effet, Grenoble École de Management œuvre pour la construction d'une société meilleure et d'un management humain et responsable. Lorsque l'on connaît les situations de sexisme que nombre de femmes peuvent expérimenter en entreprise, il nous semble indispensable de déconstruire ces comportements dès la formation reçue à Grenoble École de Management afin de former des managers plus ouverts, tolérants et respectueux.

II - Limites de l'étude

Afin d'analyser les limites de notre étude, il nous semble nécessaire de rappeler la manière dont nous l'avons organisée. Notre étude s'est déroulée en deux parties. Nous avons d'abord réalisé des entretiens qualitatifs semi-directifs afin d'explorer et de comprendre les enjeux soulevés par notre sujet. Nous avons interrogé une vingtaine de personnalités féministes engagées, avec différents profils. Dans un deuxième temps, nous avons conduit une étude quantitative auprès de notre cible, les jeunes de quinze à vingt-quatre ans afin de mesurer et de décrire les comportements et caractéristiques de notre cible.

La première partie de notre investigation est composée d'entretiens auprès de personnalités féministes engagées. Nous avons identifié deux limites liées à l'étude qualitative. Nous sommes parvenues à interroger des femmes venant de toute la France et également du Québec au Canada. Nous avons également réussi à questionner des femmes d'âges très différents et venant également de courants féministes divers. Cependant, nous ne sommes pas parvenues à interroger des femmes racisées se revendiquant de mouvements féministes tels que le "black feminism". De plus, nous n'avons pas pu échanger avec des femmes d'horizons politiques très différents. Nous avions notamment tenté de contacter une association d'extrême droite qui se revendique féministe mais sans succès. Nous avons également interrogé plusieurs militantes de l'association Osez Le Féminisme. Bien que ces répondantes viennent de régions et d'antennes de l'association différentes, certaines d'entre elles sont susceptibles de tenir des discours similaires du fait de leur formation militante commune auprès de cette association.

Concernant l'étude quantitative, nous avons identifié trois limites. La première limite de notre étude concerne la tranche d'âge observée. Nous avons interrogé notre cible via l'étude quantitative. L'objectif initial était d'interroger des jeunes de quinze à vingt-quatre ans. Nous avons donc administré notre questionnaire sur Facebook, Instagram et Linkedin. Ces réseaux sociaux nous ont permis de toucher un large nombre de répondants (plus de 500) mais nous avons majoritairement obtenu les réponses de personnes âgées de vingt à vingt-quatre ans. En

effet, ces plateformes nous ont permis de faire circuler le questionnaire auprès de nos réseaux respectifs. Cependant, nos relations sur ces réseaux sont proches de nos profils personnels. Nous avons ainsi eu beaucoup de difficultés à obtenir les réponses de personnes âgées de quinze à dix-neuf ans malgré nos efforts. Nous avons contacté nos anciens lycées afin de faire circuler le questionnaire auprès des élèves de ces établissements et nous l'avons également transmis à toutes les personnes de quinze à dix-neuf ans que nous connaissions dans notre cercle personnel. Néanmoins, malgré nos tentatives, nous n'avons pas obtenu suffisamment de réponses sur cette tranche d'âge pour pouvoir utiliser les résultats tels quels. L'échantillon final obtenu n'était pas suffisamment représentatif. Nous avons donc décidé d'exclure les réponses obtenues par les jeunes de quinze à dix-neuf ans afin d'obtenir un échantillon représentatif sur la tranche d'âge observée. En effet, nous avions obtenu un nombre suffisant de répondants entre vingt et vingt-quatre ans pour pouvoir exploiter les résultats de notre questionnaire.

Comme indiqué précédemment, le questionnaire a majoritairement circulé auprès de nos réseaux personnels pour des raisons évidentes de logistique. Il a donc également été difficile d'obtenir les réponses de jeunes qui ne suivent pas d'études supérieures, qui ne sont pas en Master comme nous trois. Une large majorité des répondants suivent des études en Master (287 répondants sur 516), ce qui n'est pas représentatif de la population française. Une deuxième limite de notre étude s'est donc manifestée ici concernant le niveau d'études de l'échantillon.

Enfin, une dernière limite de l'étude quantitative concerne le poids du déclaratif. En effet, bien que les réponses au questionnaire soient anonymes, certaines personnes n'ont sûrement pas osé répondre de manière totalement sincère et ont préféré donner une réponse "socialement acceptable" au vu du sujet étudié. Nous pouvons prendre l'exemple de notre question sur la proximité politique des répondants. Sur 516 personnes, seules quatre ont déclaré être proches politiquement de l'extrême droite, ce qui est un résultat faible si on le compare aux derniers sondages publiés qui placent le Rassemblement National comme le parti politique préféré des jeunes. De ce fait, il est difficile d'obtenir des réponses honnêtes lorsqu'on travaille sur un sujet comme le nôtre, et ce malgré un travail approfondi des questions pour limiter les biais.

Enfin, le champ d'étude de notre mémoire nous a amené à nous questionner sur différents sujets, que nous n'avons pas pu aborder dans cette recherche. D'abord, les origines de l'antiféminisme sont nombreuses. En concentrant notre étude sur les clichés, nous n'avons

pas pu étudier les autres causes de cet antiféminisme telles que la hiérarchisation des luttes, l'idée que l'égalité est déjà atteinte ou encore la minimisation des combats. Au cours de nos recherches, nous avons également découvert qu'il existe de nombreux clivages entre les différents féminismes. Notre étude ne nous a donc pas permis de les étudier mais nous sommes bien conscientes de ces litiges.

Pour terminer, nous savons pertinemment que cette étude ne nous a permis d'identifier qu'une seule cause de l'antiféminisme, celle des clichés. Cependant, il n'y a pas de cause unique mais bien une multiplicité de causes. Les clichés sont donc un élément participant au développement de l'antiféminisme mais ne permettent pas d'expliquer l'ensemble de ce contre-mouvement.

III - Voies de recherches

Nous avons cadré notre étude sur les clichés entretenus sur les féministes et leur impact sur l'antiféminisme. Néanmoins, comme énoncé précédemment, nous avons constaté que les origines de l'antiféminisme aujourd'hui sont multiples, allant de la hiérarchisation des luttes à la minimisation du combat féministe. Dans la continuité de notre étude, il serait alors intéressant de creuser plus en détails les différents facteurs de développement de l'antiféminisme.

Pour obtenir des retours de la cible des quinze à dix-neuf ans, nous pourrions également prévoir des observations lors d'ateliers de sensibilisation au féminisme/inégalités hommes-femmes d'associations dans les établissements scolaires. Par ailleurs, nous pourrions passer par ces associations pour distribuer notre questionnaire.

Pour atteindre une mixité intéressante dans notre échantillon, il serait aussi judicieux de diversifier les établissements scolaires ciblés (REP, REP+, …) pour la tranche des jeunes de

quinze à dix-neuf ans. Plus globalement, et pour le reste de la cible, il parait essentiel de trouver des canaux de distribution plus larges pour l'administration du questionnaire, comme les comptes féministes et antiféministes sur Instagram ou Facebook.

VI. RÉFÉRENCES

- Aronson, P., 2015. Féministes ou postféministes : Les jeunes femmes, le féminisme et les rapports de genre. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Boisson. *Politix* [en ligne]. 1(1), 135-158. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/pox.109.0135> [Accédé le 3 février 2021]
- Bard, C., 1999. *Un siècle d'antiféminisme*. Paris : Fayard.
- Bard, C., 2012. *Le féminisme au-delà des idées reçues*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu.
- Bard, C., 2018. Insaisissable féminisme. *Cités* [en ligne]. 73(1), 19-28. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/cite.073.0019> [Accédé le 18 janvier 2021]
- Bard, C., 2020. *Féminismes : 150 ans d'idées reçues*. Paris : Éditions Le Cavalier Bleu.
- Bard, C., Blais, M. et Dupuis-Déri, F., 2019. *Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui*. Paris : Presses universitaires de France.
- Bard, C. et Chaperon S. (dirs), 2017. *Dictionnaire des féministes : France - XVIII-XXIe siècle*. Paris : Presses universitaires de France.
- Blais, M., 2012. Y a-t-il un « cycle de la violence antiféministe » ? Les effets de l'antiféminisme selon les féministes québécoises. *Cahiers du Genre* [en ligne]. 52(1), 167-195. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/cdge.052.0167> [Accédé le 28 janvier 2021]
- Blandin, C., 2017. Le web : de nouvelles pratiques militantes dans l'histoire du féminisme ?. *Réseaux* [en ligne]. 201(1), 9-17. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/res.201.0009> [Accédé le 30 janvier 2021]
- Chabrol, C. et Oprescu M., 2010. La presse féminine : une mythologie efficace. *L'orientation scolaire et professionnelle* [en ligne]. 39(3). Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/osp.2866> [Accédé le 5 janvier 2021]
- Chollet, M., 2013. Femen partout, féminisme nulle part. *Le Monde Diplomatique* [en ligne]. Disponible sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2013-03-12-Femen> [Accédé le 16 janvier 2021]
- Chollet, M., 2018. *Sorcières, la puissance invaincue des femmes.* Paris : Éditions Zones.
- Chollet, M., 2016. *Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine*. Paris : Éditions Zones.
- De Beauvoir, S., 1945. *Les temps modernes*. Paris : Gallimard.

- Descarries, F., 2006. L'antiféminisme « ordinaire ». *Recherches féministes* [en ligne]. (18)2, 137–151. Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/012421ar> [Accédé le 12 janvier 2021]

- Despentes, V., 2006. *King Kong Théorie.* Paris : Le Livre de Poche.

- Devreux, A. M., et Lamoureux, D., 2012. Les antiféminismes : une nébuleuse aux manifestations tangibles. *Cahiers du Genre* [en ligne]. 52(1), 7-22. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/cdge.052.0007> [Accédé le 30 janvier 2021]

- Dupuis-Déri, F., 2013. *Quand l'antiféminisme cible les féministes : actions, attaques et violences contre le mouvement des femmes.* Montréal : L'R des centres de femmes du Québec et le Service aux collectivités de l'UQAM.

- Dupuis-Déri, F., 2015. Le féminisme au masculin. *Conjonctures* [en ligne]. 29, 59-65. Disponible sur : <https://www.researchgate.net/publication/267265566_Le_feminisme_au_masculin> [Accédé le 22 janvier 2021]

- Dupuis-Déri, F. et Lamoureux, D. (dirs), 2015. *Les antiféminismes, analyse d'un discours réactionnaire*. Montréal : Les éditions du remue-ménage.

- Epstein, L. K., 1978. *Women and the news.* New York : Hastings House.

- Faludi, S., 1993. *Backlash : La guerre froide contre les femmes.* Traduit de l'anglais (États-Unis) par Louis Eliane Pomier, Evelyne Chatelain et Thérèse Reveillé. Paris : Édition Des femmes - Antoinette Fouque.

- Gaspard, F., 2002. Où en est le féminisme aujourd'hui ?. *Cités* [en ligne]. 9(1), 59-72. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/cite.009.0059> [Accédé le 29 janvier 2021]

- Groult, B., 1975. *Ainsi soit-elle*. Paris : Le Livre de Poche.

- Guionnet, C., 2017. Troubles dans le féminisme : Le web, support d'une zone grise entre féminisme et antiféminisme ordinaires. *Réseaux* [en ligne]. 201(1), 115-146. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/res.201.0115> [Accédé le 28 janvier 2021]

- Henneron, L., 2005. Être jeune féministe aujourd'hui : les rapports de génération dans le mouvement féministe contemporain. *L'Homme et la Société* [en ligne]. 4 (158), 93-111. Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/lhs.158.0093> [Accédé le 25 janvier 2021]

- Kandel, L., 1992. La mixité comme métaphore. Dans : C. Baudoux et C. Zaidman (dirs), éd. *Égalité entre les sexes, mixité et démocratie.* Paris : L'Harmattan.

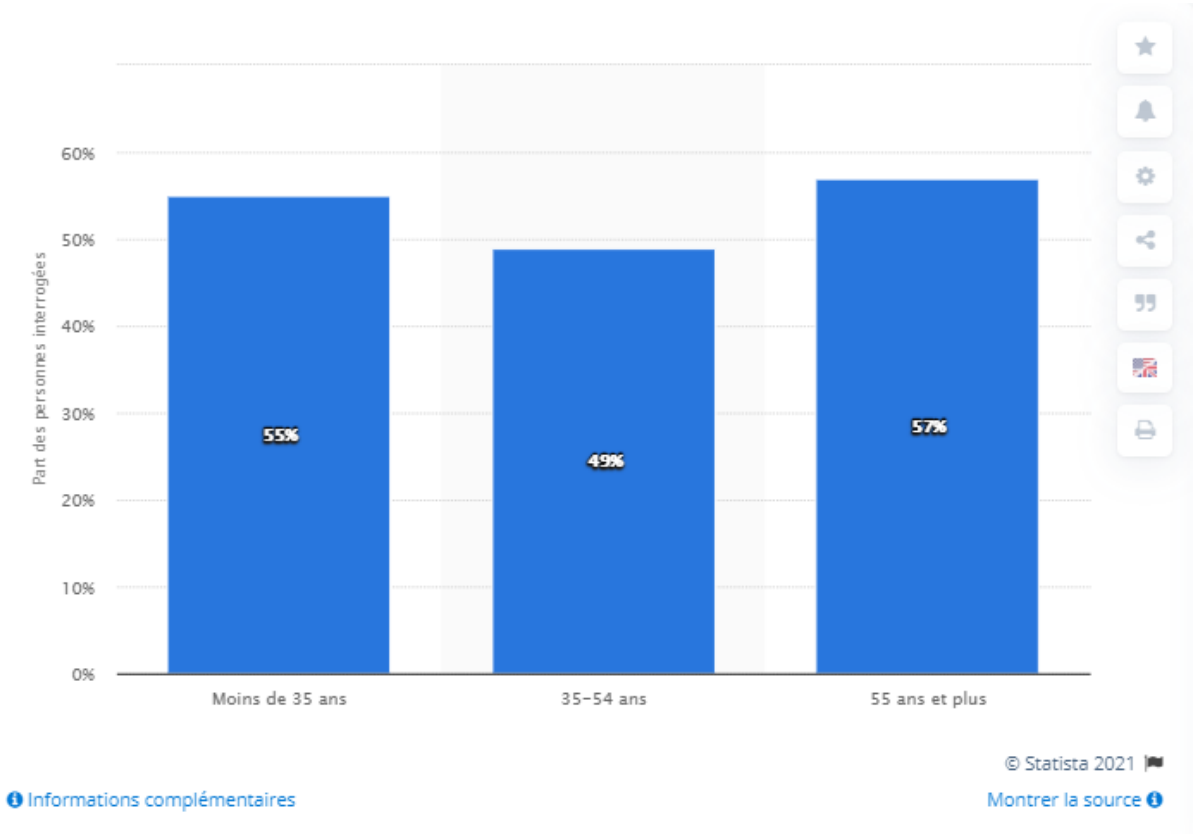
- Michel, A., 2007. Introduction. Dans : A. Michel, éd. *Le féminisme*. Paris: Presses Universitaires de France. pp. 5-10 Disponible sur : <https://www.cairn.info/le-feminisme--9782130562023-page-5.htm> [Accédé le 22 janvier 2021]
- Offen, K., 1987. Sur l'origine des mots « féminisme » et « féministe ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* [en ligne]. 34 (3), 492-496. Disponible sur : <https://doi.org/10.3406/rhmc.1987.1421> [Accédé le 19 janvier 2021]
- Seneviratne, A. et Gamboni L., 1997. *L'antiféminisme jusqu'à la fin du 19e siècle*.

VII. ANNEXES

◦ Annexe 1 : Proportion des Français considérant être féministes

Étude Statista, (2019). Proportion des Français considérant être féministes en février 2019, selon l'âge [en ligne]. [Consulté le 7 février 2021]. Disponible à : https://fr.statista.com/statistiques/913473/proportion-francais-estimant-etre-feministes-sexe-age/

Nombre de personnes interrogées : 1 003 personnes interrogées ; tranche d'âge : 18 ans et plus



- **Annexe 2 : Couverture du journal Charlie Hebdo, numéro 1081 du 5 mars 2013**

Afin de préserver l'anonymat des répondantes n°1, 2 et 3, nous avons fait le choix de ne pas retransmettre leurs entretiens dans les annexes.

◦ Annexe 3 : Entretien Marie-Noëlle Bas - Les Chiennes de Garde

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Les Chiennes de Garde sont une association créée il y a 21 et demi maintenant par un petit groupe de féministes, que je connaissais parce que j'étais l'attachée de presse de l'une d'entre elles, Florence Montreynaud. J'étais son attachée de presse et je suis devenue présidente il y a 10 ans.
Pour moi le féminisme c'est la défense des droits des femmes, c'est lutter contre injustice essentielle, du fait d'être une femme face à des sociétés d'hommes, organisées par les hommes et pour les hommes.
Je suis en train de lire un livre de Pascal Pique sur une réflexion sociologique sur la coercition sexuelle à l'encontre des femmes : est-ce que c'est culturel ou est-ce que ça vient de l'évolution ? Nous sommes la seule espèce du groupe des hominidés qui est extrêmement violente envers les femmes. Et ça va jusqu'au meurtre, ce qui n'existe pas chez les singes.
Alors comment suis-je entrée dans le féminisme ? C'est une histoire de hasard, en tant qu'attachée de presse indépendante, je travaillais beaucoup avec des auteurs sur des livres de sociologie. J'ai été contacté pour un dictionnaire, Le 20ème siècle des femmes, en 1998, rédigé par Florence Montreynaud et du coup j'ai eu la chance extrême de travailler avec elle. Elle était tellement géniale que j'ai voulu continuer de la suivre et j'étais moi-même, depuis que je suis très jeune, ulcérée et indignée par les injustices en général en France, et pour les femmes en particulier. Quand j'ai rencontré Florence, c'était aussi un moment : j'avais des enfants et il y a souvent un trou entre 35 et 45 ans pour le militantisme car on n'a pas trop le temps entre un boulot et des enfants.
Florence voulait faire autre chose à un moment donc j'ai accepté de prendre la présidence.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je ne peux vous parler que globalement parce que je milite depuis 25 ans. Et il y a eu un changement extrêmement important avec la déferlante #Metoo en août 2017. On avait déjà un peu commencé avec l'histoire Strauss Kahn en 2012. Mais l'explosion de #Metoo avec des stars américaines du cinéma, avec une image un peu glamour qui ont parlé d'agressions sexuelles, de sexisme et de viol, a fait que beaucoup de jeunes se sont sentis concernés et ont commencé

à parler, à militer. Quand on défile, on voit qu'il y a énormément de jeunes, chose qu'on ne voyait pas avant 2017.
Ce que je remarque, c'est ce phénomène sociologique partout dans la société, on le retrouve en politique aussi : les jeunes ne s'encartent pas. Les jeunes s'engagent sur des coups, contre la loi de sécurité globale mais pas contre le reste, contre la prostitution mais pas contre le reste, en soutien à Julie mais pas contre le reste, etc. Je considère que le féminisme c'est important, ça regroupe plein de luttes et de façons de lutter. Tout converge vers l'idée de l'égalité ultime entre les femmes et les hommes.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Je ne dirai pas des clichés. Mais il y a probablement une rupture générationnelle notamment sur l'intersectionnalité. C'est Kimberley Krencho (sociologie américaine) qui a conceptualisé le fait que quand on est d'une couleur de peau foncée, d'une autre religion, qu'on est d'un autre quartier etc, on subit plusieurs discriminations. Outre la discrimination d'être une femme, qui est une discrimination universelle à mon sens, il est évident qu'on subit une double-triple discrimination quand on est noire, lesbienne, musulmane, etc. Ça a toujours été réfléchi par les militantes du MLF même il y a 50 ans. En revanche, c'est la première fois que ça a été conceptualisé. Aux États-Unis et en France aujourd'hui, il y a une guerre identitaire d'après Kimberly Krencho. Quand on est hétérosexuel, on n'a pas le droit de parler pour les homosexuels. Et je n'ai pas dit à la place, car on a bien sûr le droit de parler à la place de personne. Quand on est blanche on n'a pas le droit de parler à la place des blanches etc. Pour un grand nombre de féministes universalistes, cela peut poser un problème parce que cela communautarise et met les femmes dans des cases. Il me semble et il nous semble, pour les féministes universalistes, le fait d'être une femme est la première des discriminations et après, il y en a plein d'autres. Si je veux être très honnête, en ce moment, c'est un problème générationnel.
L'intersectionnalité d'un point de vue conceptuel, par sa créatrice, n'est pas l'intersectionnalité d'aujourd'hui que je peux vivre avec un certain nombre de jeunes femmes en France. Par exemple, à la marche du 8 mars, il y a eu un problème avec de très jeunes féministes qui sont venues nous insulter car nous avions des pancartes anti-prostitution. Pour elles on a le droit de se prostituer, il ne faut pas être anti-prostitution. Je pense que c'est une incompréhension. Je ne voudrais pas la ramener en disant qu'on a 50 ans de lutte féministe et d'histoire féministe. Quand elles nous traitent de putophobe et islamophobe c'est assez violent et c'est un problème. Nous on est plutôt dans le dialogue. Elles rejettent l'universalisme féministe. Ça se retrouve en politique avec cette histoire de décolonialisme. Cette question est très large en fait. Je lis dans la presse que l'universalisme français ce serait de s'exonérer de toutes les horreurs faites aux noirs, aux femmes etc et ce serait ne pas etre féministe d'ailleurs. Alors que nous on a vécu 50 ans d'universalisme féministe. Votre question est très politique donc c'est un petit peu compliqué.

Oui il y a une fracture car il y a cette question d'intersectionnalité versus universalisme mais je pense que c'est une intersectionnalité mal digérée parce qu'elle est politique justement et du coup identitaire. Et les jeunes de droite sont effectivement antiféministes. Donc ce sont de petits groupes politiques. Si on veut être positif, c'est absolument formidable car il y a beaucoup plus de garçons qu'avant et la plupart des jeunes sont très féministes. C'est super pour l'égalité et ils considèrent que les stéréotypes c'est nul. Quand je fais des interventions dans les facs par

exemple, je me rends compte que les jeunes sont très féministes. Quand j'avais 20 ans, il n'y avait personne autour de moi qui se revendiquait comme féministe. Au contraire, il y a de plus en plus de jeunes qui sont féministes et qui font avancer l'égalité. Il y aussi de nouveaux collectifs comme les colleuses
À part manifester, nous n'avions jamais fait ça, il y a pleins d'idées qui arrivent et ce sont de nouvelles formes de militer. Aujourd'hui c'est plus une fracture sur le militantisme.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Chez les jeunes je n'ai pas observé de comportements antiféministes. J'ai rencontré des comportements et langages antiféministes avec des personnes en général de plus de 50 ans. Le féminisme étant vraiment révolutionnaire et politique, je vais souvent parler des gens de droite voire d'extrême droite. J'ai été interviewée il y a peu sur SudRadio et c'était impossible. Je refuse maintenant d'être interviewé par CNews ou C8 etc. Les gens vraiment de droite considèrent que les féministes sont des hystériques, et ils sont souvent essentialistes. C'est-à-dire qu'ils considèrent que les femmes et les hommes sont complémentaires et qu'ils ont des rôles propres à chacun. Moi je pense que nous sommes égaux et que nous devons nous partager les rôles.

Honnêtement, le problème d'incompréhension entre les vieilles féministes universalistes et les jeunes féministes c'est ce problème d'intersectionnalité. À mon avis elle est mal comprise en France. Eugénie Bastié qui est une jeune militante féministe de droite écrit dans le Figaro que la place de la femme est à la maison et que les femmes sont toutes là pour faire des enfants et s'en occuper. La scission est plutôt politique en fait. Tout comme il y a des très jeunes qui sont anti-avortement.

Je suis féministe mais :
C'est extrêmement pertinent comme question. Oui se dire "féministe mais" c'est de l'antiféminisme ordinaire. J'ai entendu des tas de fois : "oui je suis féministe mais je ne suis pas une chienne de garde" car le nom fait peur. Nous quand Florence a trouvé le nom il y a 21 ans, c'était plutôt pour se marrer. On était parti sur la vigilance par rapport au langage, aux images, à la pub notamment. On est des filles donc vigilance et femmes, on s'est dit que "Chienne de garde" ça marcherait bien.
Les insultes sexistes sont toujours liées à la sexualité des femmes qui est laide : "les chiennes", "salope" qui n'est pas du tout le pendant de salaud. Quand on veut être désobligeant envers un mec, on l'insulte en féminisant les insultes.
"Je suis féministe mais", je trouve qu'on l'entend beaucoup moins aujourd'hui. Il y a eu un vrai basculement en août 2017 parce qu'il y a beaucoup de jeunes femmes, notamment des artistes, comédiennes, artistes, chanteuses qui se disent aujourd'hui féministes alors qu'elles ne le revendiquaient pas avant.

Je commençais mes conférences en disant : “Je suis féministe mais je me soigne” car ce n’est pas un gros mot.
Même Eugénie Bastié se dit féministe et ne dit pas “mais”.
La non-identification à un groupe est un truc sociologique. Sociologiquement c’est très intéressant de voir à quel point les jeunes désertent les institutions c’est-à-dire les partis politiques mais aussi les associations. Ils rejoignent des manifs, des pétitions, beaucoup les réseaux sociaux etc. Avant on avait un nombre d’adhérents en milliers et aujourd’hui ça se compte en centaine.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l’antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

C’est une question super intéressante qui a deux faces. En même temps, il y a plein de trolls, les filles qui s’engagent terriblement parfois elles arrêtent sur les RS tellement elles sont insultées, menacées. Marlène Schiappa par exemple vient d’arrêter les RS de façon publique, pareil pour Caroline de Haas. Il y a des trucs graves : menaces de mort, de viol, sur la famille aussi. Mais je suis sûre que tout ça fait baisser le niveau de tolérance des femmes et des hommes sur le sexisme. Par exemple, vous avez entendu qu’il y avait beaucoup d’actualités à ce sujet. George Tron condamné pour viol et agressions sexuelles refuse de quitter son poste à la mairie. La Turquie a décidé de quitter la Convention d’Istanbul qui confirme qu’on doit lutter contre les violences à l’encontre des femmes. Il y a encore eu un féminicide, une femme battue à mort par son ex alors qu’elle avait déjà porté plainte pour violence à la police.
Tout ça montre que les sociétés occidentales en général tolèrent de moins en moins le sexisme et l’antiféminisme.
À mon tout petit niveau de lutte contre les images sexistes - femmes objets sexuels ou ménagères - à force de voir ces images, les gens réagissent. On se dit c’est pas possible, on est en 2021 et on voit encore des femmes nues qui présentent des carrelages, ou on a des encore des blagues vaseuses sur la sexualité des femmes dans la publicité. Cela abaisse le niveau de tolérance. Le fait que les réseaux sociaux parlent du Xème féminicide de l’année malgré les plaintes auprès de la police, c’est assez grave et embêtant. Du coup, les gens voient ça de plus en plus.

Avez-vous été personnellement victime d’antiféminisme (par des jeunes) ? Si oui, pouvez-vous nous le raconter ?

Oui comme tout le monde. Je n’en fais pas état car nous n’avons pas eu de vagues de trolls car nous sommes peu visibles. Nous étions plus visibles il y a 10 ans, aujourd’hui il y a d’autres collectifs plus jeunes et visibles. Parfois en postant sur Facebook, il y a des avalanches de trolls : des commentaires qui disent qu’on est nulles, qu’on ferait mieux de retourner à la cuisine ? Jamais rien de très grave, ni qui ne nécessite de porter plainte.

Les commentaires antiféministes ont-ils aussi un relai sur les réseaux sociaux ?

Je ne saurais vous répondre. Tout le monde sait comment les trolls fonctionnent, il y a des vagues puis plus personne ne s'en occupe. Et les algorithmes font que vous n'êtes informés que par les comptes qui vous intéressent. De temps en temps on a des campagnes de trolls et après c'est terminé. C'est juste des campagnes et après on retrouve les gens qui nous suivent normalement. Franchement pas plus que ça. À partir du moment où on sait que les réseaux sociaux font que les gens sont en communauté, les algorithmes font que les féministes se congratulent d'être féministes et les antiféministes se congratulent d'être antiféministes.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Non

◦ Annexe 4 : Entretien Loup - Osez Le Féminisme Grenoble

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de Osez Le Féminisme Grenoble ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Je m'intéresse au féminisme depuis pas mal de temps, depuis que j'ai 13-14 ans, j'ai mis un peu de temps avant de vraiment entrer dans une action féministe. Je suis entrée à OLF il y a 3 ans, j'avais 20 ans (j'ai 22 ans actuellement), ça faisait un moment que je me questionnais sur pas mal de sujets en rapport avec le féminisme, et j'avais envie de passer à une démarche un peu plus active. J'ai contacté OLF car c'est la première association que j'ai rencontré à Grenoble. J'ai vite rencontré les gens, organisé des choses et j'ai pris de plus en plus de responsabilités. Maintenant je fais partie du bureau de l'association, je fais partie des personnes les plus actives.

THÈME 1 : LES CLICHÉS VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je pense que c'est en train de bouger un petit peu. Il y a de plus en plus de "pop féminisme" qui se développe avec des personnalités qui vont se revendiquer comme féministes. Ça peut être n'importe qui, on peut citer Beyoncé ou Angèle, qui vont se dire féministes. Il y a 10 ans le terme était beaucoup plus connoté, aujourd'hui les jeunes ont plus tendance à associer ça à des choses positives, à des personnalités populaires. Je ne me base pas sur une étude mais je pense que de plus en plus de jeunes voient ça comme une lutte pour l'égalité, et qui sont un peu en dehors des clichés qu'on aurait pu trouver avant, des féministes qui voudraient prendre le pouvoir.
Les mouvements comme #Metoo ont pas mal apporté le féminisme au cœur du débat public, on peut en entendre parler à la radio alors qu'il y a quelques années c'était moins le cas.
Notamment chez les jeunes qui intègrent le changement de la société beaucoup plus rapidement que les tranches d'âge plus élevées, le terme féminisme est plutôt en progrès et je pense qu'il y a beaucoup plus de gens qui peuvent se revendiquer féministes.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Oui il reste des clichés. Je pense que ce n'est pas forcément les mêmes clichés qu'avant, il y en a qui subsistent. Le pop féminisme est entre guillemets assez superficiel, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui entendent parler du féminisme et qui vont voir ça de loin comme quelque chose de moins négatif mais qui ne vont pas forcément se pencher sur le sujet, et donc certains clichés qui vont subsister.
Il y a toujours certains clichés classiques des féministes forcément extrêmes, qu'on va associer aux femen, à des mouvements radicaux qu'on ne va pas forcément comprendre.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Ça peut en décourager certains de passer le pas, de se revendiquer féministes, de s'intéresser à certaines questions. Certaines personnes sont clairement pour l'égalité, sincèrement, mais elles vont être rebutées par certaines choses qui seront étiquetées féministes et donc ils n'iront pas vers certaines choses pour cela. C'est toujours des clichés qui desservent la cause, et qui peuvent décourager les gens à s'investir ou à se renseigner.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Ça peut encore se développer. Pour les filles, je ne sais pas. Parmi les garçons il y a des mouvements de jeunes clairement masculinistes, qui se développent via Internet donc c'est des tranches jeunes qui sont touchées. Il y a clairement un antiféminisme qui peut se développer chez les jeunes. Même chez les filles, mais d'une autre manière. Pour les garçons, ils vont plutôt faire de l'antiféminisme victimaire : "Regardez on ne peut plus rien dire, on ne peut plus draguer". C'est un peu les mêmes choses que peuvent dire des antiféministes d'âge plus élevé.
Pour les filles, c'est plus lié à des clichés liés au féminisme. Par exemple "je n'ai pas envie d'être féministe car je n'ai pas envie d'arrêter de m'épiler", c'est complètement lié à des clichés. "Ça me fait peur le féminisme, il y a des choses auxquelles je tiens comme me maquiller, m'épiler, ça fait partie de moi, je n'ai pas envie d'abandonner ça et j'ai l'impression de me sentir agressée par ce que je pense être le féminisme dans son entièreté alors que ce n'est pas du tout le cas. Il peut y avoir du rejet de la part des filles qui peuvent avoir peur que le féminisme s'attaque à certains de leurs comportements, à cause de certains clichés qu'elles auraient pu entendre.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

Je pense que ça peut venir de clichés enracinés dans la société, de choses qu'ils auraient pu entendre de leurs parents, ou alors juste d'une mauvaise information ou d'un mauvais traitement par les médias. Il y a certains médias qui parlent de mieux en mieux du féminisme, mais il y a quand même un traitement très simpliste, ou alors on ne va pas inviter les bonnes personnes sur les plateaux, ce qui va véhiculer une mauvaise image.
Il y a aussi le fait que le féminisme a toujours été critiqué, c'est quelque chose qui est dans la société, donc ça peut venir de la famille, de gens plus âgés.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ On a constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais on s'est aussi parallèlement questionnées sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ On entend ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

J'aurai tendance à dire que ça joue un rôle positif. Je pense qu'il y a aussi les masculinistes, qui se retrouvent sur Internet et les réseaux sociaux, et le cyber harcèlement qui reste très présent.
On n'a pas forcément tous et toutes les ressources nécessaires sous la main pour s'éduquer et devenir féministes. Pour beaucoup de jeunes, le fait qu'il y ait de grosses communautés sur Internet auxquels les jeunes peuvent s'informer, s'éduquer, exprimer leurs insécurités, ça joue un assez grand rôle. Il y a 20/30 ans, quelqu'un qui vivait à la campagne ne pouvait pas du tout rencontrer des cercles féministes et s'éduquer à ces sujets, alors que maintenant ça peut circuler beaucoup plus facilement. Aujourd'hui, ça l'éducation féministe peut se faire sur les réseaux sociaux, notamment en suivant une personnalité qui va partager du contenu féministe. Ça a globalement un impact positif, concernant la vulgarisation du féminisme.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ? (un moyen d'expression, un accélérateur ?)

Les réseaux de masculinistes peuvent aussi se regrouper sur les réseaux, avoir des groupes, des pages. Il y a aussi tout ce qui est haters, cyber harcèlement.
Malheureusement, quelqu'un qui est un peu sur la brèche, qui a déjà quelques idées masculinistes, qui va tomber sur un contenu féministe et qui va voir des commentaires de haters qui emploient de la rhétorique féministe va être influencé dans le mauvais sens.

On est sur les réseaux sociaux (Facebook, Instagram), ça se passe plutôt bien de manière générale. On a eu quelques messages ou commentaires insultants mais c'est vraiment anecdotique, on a plutôt bien touché les jeunes. On sait aussi que le féminisme à tendance à toucher beaucoup les jeunes, et on a justement tendance à s'extraire de ça. Par exemple, on organise plus d'événements sur les campus parce qu'on sait que le féminisme touche beaucoup plus facilement les jeunes, on essaie de viser des tranches d'âge plus élevées et variées. De base, on a pas du tout de mal avec les jeunes, c'est plutôt avec les autres tranches d'âge que c'est compliqué.

Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Je pense que mon cas est particulier car j'ai principalement des amis garçons. J'ai aussi des amies filles mais dans des cadres féministes, des associations, c'est des personnes qui ont une déconstruction avancée donc qui se sont déjà bien remises en question.
Pour les garçons c'est plus compliqué, souvent ils mettent plus de temps à se déconstruire que les femmes. Ça arrive qu'un ami que tu pensais totalement déconstruit ait un comportement un

peu à côté de la plaque. Ça arrive qu'il y ait une dichotomie entre leurs paroles et leurs actes, ils vont continuer à couper la parole à des filles, à laisser la charge mentale à des filles. Mais quand tu leur fais remarquer, je pense que toute déconstruction est possible.
Les hommes ont plus de travail à faire que les femmes. Les femmes, on a des comportements à déconstruire, mais par exemple on a moins tendance à faire subir la charge mentale donc on n'a pas à déconstruire ça, sauf pour nous même. C'est plus facile dans ce sens plutôt que dans l'autre. Les garçons ont plus de travail effectif, à être moins oppressif, à ne pas faire subir la charge mentale. Dans les faits, ça peut être plus long. Ça peut être plus compliqué car perdre ses privilèges ce n'est jamais facile.

J'ai rencontré beaucoup d'antiféminisme quand j'étais plus jeune. Quand j'étais au collège et que je me disais féministe, je sentais qu'il y avait un mouvement antiféministe très fort autour de moi. Au fur et à mesure que j'ai grandi et que la société a évolué, ça a vraiment diminué. La maintenant, personnellement je ne suis pas confrontée à l'antiféminisme quotidiennement, sauf vraiment aux repas de famille.

Ces dernières années, j'ai beaucoup entendu parler d'initiatives dans les lycées et collèges que je ne voyais pas avant. Il y a des clubs féministes qui se mettent en place dans certains lycées, avec des garçons aussi, qui font des choses super. Quand moi j'étais au lycée, j'étais pourtant impliquée dans la vie associative de mon lycée, mais j'entendais pas du tout parler de ça, ni dans mon lycée ni dans les autres de la région, c'était pas du tout quelque chose qui se faisait ou qui se discutait. Avec MeToo et l'arrivée de ça dans les médias ou sur les réseaux, je pense qu'il y a un changement à ce niveau-là.

On est une association d'éducation populaire donc les lycées peuvent faire appel à nous, moins récemment mais on l'a déjà fait. J'y ai déjà participé.
Ça se passe assez bien, j'avais un peu d'appréhension concernant des réactions négatives. Généralement ça se passe assez bien. Il y a peut-être un enfant qui va faire un peu de provocation, mais une fois qu'on désamorce ça avec lui ça se passe assez bien, tout le monde est calmé. Ce qui est bien avec les jeunes c'est de venir vers eux avec des choses très parlantes, imagées.
Par exemple, on parlait du sexisme dans la pub, c'est quelque chose que tout le monde peut voir, on utilisait des images inversées avec des hommes qui étaient dans la situation des femmes pour montrer à quel point c'était parlant. Tous les enfants pouvaient voir qu'il y avait un truc qui clochait, que ça n'allait pas. On ne parlait pas de féminisme très poussé, on essayait juste de défricher un petit peu.
C'est une intervention qui durait 2-3 heures, on semait quelques graines, qui peuvent plus tard si ça les intéresse peut germer mais on ne donnait pas un cours hebdomadaire, on ne peut pas former au féminisme pendant 2h, ce n'est pas possible malheureusement.
On lançait des débats, on avait plein de petits ateliers à proposer aux enfants, on faisait des théâtre forum : on faisait tourner une scène problématique à des enfants ou ados, et on leur proposait de rejouer la scène différemment pour trouver une solution au problème. On va leur faire jouer une situation de sexisme ordinaire et on les fait rejouer avec la personne qui est victime qui va répondre ou quelqu'un d'autre qui va venir et qui va défendre la personne.
Ils trouvent une solution, ça leur permet de désamorcer eux-mêmes et de se rendre compte de ce qui ne va pas.
On place deux pôles dans la pièce, ils se placent plus ou moins à gauche ou à droite s'ils considèrent qu'une phrase est sexiste, et ils débattent.

On fait ça plutôt dans les collèges, les demandes viennent surtout des établissements donc ça dépend.

CONCLUSION

"Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?
Non

◦ Annexe 5 : Entretien Sarah - @lesbadass

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein des badass ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Alors mon parcours pour arriver aux badass: il y a quelques années j'étais en couple avec un pervers narcissique et c'était très compliqué. Pendant 2 ans, cette personne m'a harcelé et en voulant porter plainte ou essayer d'en parler, je n'ai pas reçu l'écoute que je voulais avoir. Je me suis mise à chercher toute seule, de mon côté, avec l'amie avec qui je fais les badass. On s'est dit qu'on allait essayer de chercher toutes seules, qu'on allait essayer d'avoir nos propres informations. En cherchant sur les réseaux, je me suis rendu compte que je n'étais pas la seule dans ce cas-là mais qu'il n'y avait pas de prise de conscience, que c'était des choses qui pouvaient paraître normales alors que ça ne l'était pas. On s'est dit qu'on allait faire un petit compte sur Instagram. On a commencé à partager des petites choses qui sont féministes. Je ne sais pas si tu as remarqué mais le compte n'est pas forcément dédié qu'au féminisme. On parle aussi d'éducation parce que je pense que le combat du féminisme est un combat qui ne doit pas s'arrêter. Je pense que si on veut vraiment changer les choses, il faut vraiment passer par les jeunes, par l'éducation qu'on donne à nos enfants. L'éducation au sens large, sur plein de choses, que ce soit le racisme, l'homophobie, le sexisme… Tout ça, ça passe par l'éducation, par les adultes, par un dialogue. Il y a aussi l'écologie. On a commencé à partager ce qui nous tenait à cœur et comme je suis assez féministe, aussi des petits trucs en plus.
De base on était 3 sur le compte. Moi, je suis chimiste. On a des professions qui n'ont rien à voir avec le féminisme. La deuxième personne est RH. Et la troisième personne, car de base on était trois, est kinésithérapeute. Sauf que ça nous prend énormément de temps, entre les gens qui nous écrivent et tout ça, et avec son boulot elle a préféré se retirer.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Les jeunes, je pense qu'ils ont une très belle compréhension du féminisme. Ça peut paraître bizarre mais pendant les manifestations, car moi je fais toutes les manifestations, que ce soit pour les femmes, pour l'écologie... je vois énormément de jeunes. J'ai l'impression que la plupart du temps il y a plus de jeunes que de gens un peu plus âgés dans ces causes-là. Les jeunes sont plus sensibilisés. Je pense que les jeunes ont plus tendance à comprendre les choses que les plus vieux. Quand je dis les plus vieux, c'est vraiment la génération des 35 ans et plus.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ?

Je pense qu'il y a de plus en plus de féminisme. Ça dépend de la définition du féminisme que chacun se fait. Mais, je pense qu'il y a de plus en plus de féministes chez les jeunes. Ils comprennent que le féminisme n'est pas une haine envers les hommes mais que ça tend vers une égalité, une vraie égalité et que le féminisme est né à partir de problèmes de société, de

choses que les femmes vivaient tout le temps, et d'ailleurs elles le vivent tout le temps, et que ces choses-là ne sont pas normales. Le féminisme inclut toutes sortes de combats.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ?

Je sais que les clichés qu'on entend la plupart du temps quand les gens parlent de féminisme, c'est : "ah t'aimes les poils", c'est vraiment le premier cliché. Ou "ah t'as des cheveux bleus", c'est la punk dévergondée qui se rebelle, qui en a un peu marre, alors que c'est pas du tout ça. Ou "tu aimes te balader les seins à l'air", vraiment des choses qui tendent vers une minorité de personnes qui font ça mais qui sont féministes car elles ont le droit d'avoir une identité et d'être qui elles veulent être.
C'est la haine des hommes. Les poils. Le côté elles ne se maquillent pas, très frivoles, toutes lesbiennes car les féministes c'est toutes des lesbiennes. Des hystériques. Des sorcières aussi, j'en entendu comme quoi c'était toutes des sorcières.

Ça me fait rire car j'ai l'impression que dès qu'une femme ose dire ce qu'elle pense, on va essayer de la ridiculiser et de trouver tous ces clichés. Ces clichés-là d'ailleurs, beaucoup viennent du masculinisme.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

La conséquence je ne sais pas car quand on s'intéresse à quelque chose, c'est comme quand on a un livre et qu'on te dit que le livre est nul. De base, tu n'as pas envie de le lire. Mais quand tu t'intéresses au livre, tu le lis, et toi-même tu te fais ta propre opinion du livre. Si moi j'aime ce livre, je m'en fiche de ce que les autres personnes pensent.
Je pense que le féminisme c'est pareil. Quand on voit la chose d'un point de vue extérieur, on peut avoir peur parce qu'on entend des trucs et comme pour toute chose, dans tout mouvement, quand tu ne connais pas la chose et que tu entends des choses sans connaître, tu juges quelque chose que tu ne connais pas et tu te dis que c'est un truc de meuf, elle veut de la liberté... Alors que c'est pas du tout ça, c'est beaucoup plus profond.
Et d'ailleurs, le féminisme va à l'encontre du patriarcat, c'est à dire le père qui dirige tout, l'homme chef de la famille grand et fort, la femme qui se tait, sensible et tout ça. Ce dont ils ne se rendent pas compte, c'est que ce patriarcat qui existe, ça impact énormément la vie des hommes et de toute personne. Ça régit les comportements au sein de la société et même dans notre famille. C'est des comportements qu'il faut absolument déconstruire. C'est pour ça que je disais tout à l'heure que l'éducation c'est extrêmement important. Il faut se rendre compte qu'il faut que ça change.

Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que les générations précédentes ?

Oui clairement, avec les réseaux sociaux. Certes, il y a beaucoup de danger, on va dire que les réseaux sociaux c'est dangereux, mais l'information, on ne peut pas la cacher. Il n'y a pas de censure. Maintenant, on voit ce qu'il se passe et après chacun fait ce qu'il veut faire mais les choses sont dites. Et c'est pour ça que de plus en plus de jeunes qui s'engagent ou du moins qui adhèrent à ces idées là car ils comprennent. Alors qu'à l'époque, tout était tabou, il y avait des

choses dont on ne parlait pas. Il y avait des choses que chacune, car je parle des femmes en général, que chacune vivait mais elles n'osaient pas en parler car elles pensaient qu'il n'y avait qu'elles dans cette situation.

Qui alimente.nt ces clichés ?

Je pense que c'est tout le monde au même niveau. Je ne sais pas si c'est au même niveau mais en tout cas ça y ressemble.

Quels sont les évènements, commentaires, ou autres qui vous ont particulièrement marqué chez les jeunes sur les réseaux sociaux ?

Oui plusieurs. J'en ai 2 en tête.
Il y en avait un, c'était une personne qui nous avait écrit car elle voulait coller des affiches dans Paris, tu vois tous les collages qu'on voit en ville. Et elle voulait que son meilleur pote qui est un homme puisse venir coller. La personne qui s'occupe des collages lui a interdit parce que c'était un homme et que c'était réservé qu'aux femmes. Et on m'avait posé la question : pourquoi le féminisme pratique le sexisme. On tend vers une égalité et moi je trouve ça dommage d'exclure les hommes dans ce genre de combat. De mon point de vue, je ne suis pas pour l'exclusion des hommes dans ce combat. Mais il y en a d'autres qui vont te dire que ça doit être un combat féminin mené que par des femmes. Et là, il y a eu des petits débats, des engueulades, chacun avait son point de vue.
Ce n'est pas forcément qu'entre les féministes, c'est entre les femmes en général. Tout le monde parle de sororité mais parfois je ne la vois pas. Parfois, c'est les premières à se mettre des bâtons dans les roues et c'est dommage.

Et le 2ème commentaire, c'était sur la transidentité. A tort, on nous avait caractérisé de transphobes alors que pas du tout. Par exemple, je m'en suis rendue compte que ça manque de tact quand tu dis "monsieur", "madame". C'était surtout au début, et j'avais un peu du mal, je ne savais pas (sur les identités de genre).

Après, il y a aussi des petits commentaires, des gens qui disent leurs points de vue avec lesquels je ne suis pas du tout d'accord. Mais on ne veut que notre page soit un truc où on dit quelque chose et c'est comme ça. On a envie que ce soit un endroit où chacun puisse parler, même les gens qui sont contre, ils expliquent pourquoi ils sont contre. Et c'est vraiment un lieu d'échange et de débat.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Ah bah oui “sale pute”, c’est le premier truc. “Grosse folle”, “nique ta mère”, ce genre de trucs. C’est des choses qui sont dans le langage courant. “C’est une chienne”. Je vois des jeunes parfois quand je prends les transports en commun. Tous les trucs du genre “elle suce des grosses bites”. Tout ça parce qu’une fille qui va tromper un mec, c’est directement une pute.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Je pense que c’est un langage courant, un langage banalisé. C’est comme la chanson de Michael Young qui disait “un chien c’est un animal, une chienne c’est une pute”.

D’après vous, d’où vient l’antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

Je pense que ça vient de personnes qui depuis toujours sont contre les idées féministes et qui véhiculent ces idées.
Le féminisme est né car il y avait des problèmes. Donc il y a des femmes qui ont décidé d’entreprendre des choses pour que ça change. Et jusqu’à maintenant, ça existe. Il y a des gens qui sont contre et il y a des gens qui génèrent ce malaise, qui conservent ces idées. Et du coup, bien sûr quand tu n’es pas d’accord avec quelqu’un, tu trouves des clichés, des insultes, tu joues sur ces mots-là pour détruire une personne ou un mouvement ou pour ridiculiser un genre.

Qui alimente.nt ces clichés/ces pensées antiféministes ? Pensez-vous qu’il y a une tranche d’âge qui interrioriserait plus l’antiféminisme ?

Je pense qu’il y a les médias d’une part. Tout ce qui est mode, même s’ils sont là “la femme, la femme…”, ils imposent des choses qui ne sont pas utiles. Moi ça m’agace un peu. J’ai envie de dire, je ne vais pas dire les hommes parce que ce n’est pas les hommes mais une certaine partie de la gente masculine. Tout à l’heure je parlais des masculinistes. Certains politiciens. Les religions, les gens qui sont dans l’extrême religieux. Et en fait un peu toute la société, une partie de la société. La culture aussi. Il y a énormément de gens qui, par rapport à leur culture (vont alimenter les clichés), ça peut aller d’un extrême à l’autre.

Je ne pense pas que ce soit une personne qui dise à une personne “untel c’est une hystérique”. Je pense que c’est un effet, un peu comme sur Twitter. Sur Twitter, tu balances un Tweet et ça fait un effet un peu téléphone arabe. Et les choses se transforment, chacun le dit de sa propre manière mais l’idée est là.
Par exemple, dans les médias, tu vas voir “manifestations féministes”, tu as un père qui va balancer “ah encore avec tout ce qu’elles ont eu, elles en veulent encore”. Ça, ça va être une personne qui va dire ça. Une autre personne va dire “elle va montrer ses seins pour se faire entendre”. Et ça, ça va véhiculer des images comme quoi c’est des hystériques.
On va te montrer des images où elles vont se violenter ou se disputer avec la police, on va dire que “c’est des folles, elles gardent des poils, elles sont méchantes”. Tout ça, c’est l’information et après c’est véhiculé de différentes manières et ça forme l’opinion publique.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l’identification au féminisme ?

Énormément. Parce que maintenant quand tu dis à quelqu'un que tu es féministe, on a peur de toi. Va sur Tinder, tu matches des mecs et tu leur dis que tu es féministe. Ils vont partir.
Peut-être la peur de la femme qui n'est pas douce, qui n'a pas besoin d'un homme. Avec le #metoo, j'ai entendu beaucoup d'hommes dirent "j'ai peur". Plusieurs personnes, plusieurs mecs ont peur de (ne pas savoir) comment parler aux femmes. Donc face à une féministe ils se disent que c'est encore pire, dès que je vais dire un truc elle va me catégoriser et tout ça ça vient de clichés.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme?

Si tu veux je te raconte une petite histoire que j'ai faite l'an dernier.
On était 3 sur lesbadass. On avait fait une expérience sociale entre nous sur Tinder. Toutes les trois, on est assez féminines, et sur les badass, on est anonyme donc personne ne sait qu'on est féministe. Les gens proches le savent mais ce n'est pas écrit qu'on est féministe. On avait eu un délire avec un gars il y a longtemps et il était tombé amoureux de ma copine avec son nez. C'est une vraie histoire. Il avait vu son nez et il l'avait trouvé trop belle. Donc on s'est dit qu'on allait faire 3 comptes sur Tinder et on va d'abord mettre que nos nez et on va voir ce que ça donne. Donc on avait mis nos nez toutes les deux, on avait inventé des noms et fait des jeux de mots pourris. On a matché plein de mecs et curieusement les gars directement nous demandaient ce qu'on cherchait. On a dit à certains "on fait une expérience sociale mais on ne te dira pas ce que c'est, tu dois deviner à qui tu parles et après on te dira la suite". Les personnes avec qui on arrivait à parler, on leur a expliqué la conception du féminisme. Et quand on discutait avec eux, il y avait plusieurs choses qui étaient super intéressantes car il y en a plein qui face au féminisme, les femmes se sentent valorisées, mais beaucoup d'hommes se sentent dévalorisés. Et ce n'est pas ce qu'on cherche, on cherche vraiment à établir une vraie égalité.
En en rematchant certains avec ma vraie tête, certains mecs ne me parlaient pas du tout de la même manière. Avec le nez c'était un mec cool, respectueux, drôle, je suis la même personne mais lui ne le sait pas. Et avec ma tête c'était le gros lourdo "ça va, tu fais quoi ce soir ?", directement de la drague, lourd. Et là je me suis dit que c'était dingue.
Quand j'en parle avec ma tête et mes petites manières de petite fille parce que je suis très fifille, on ne me prend jamais au sérieux. Quand je le dis aux gens, ils me disent "Ah mais c'est toi qui a le compte des badass, mais tu fais pas du tout féministe, tu te maquilles etc". Tu veux que je fasse quoi ? Que j'ai une moustache, que j'ai des trucs rasés sur le côté ? Pour toi c'est ça être féministe ? Non mais je ne sais pas je te connais, tu te maquilles tout le temps, tu es très féminine. Les gens ne comprennent pas.
C'est dommage car une femme affirmée c'est une femme qui se fait respecter. Je pense que quand tu sais ce que tu veux et ce que tu ne veux pas dans la vie, tu as tout ce que tu veux. Alors que si tu rentres dans un moule, ce n'est pas pareil.

Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Oui mais pas un écart. Il y a plein de gens qui sont de bonne volonté. Mais les pratiques, quand tu dis les pratiques je pense directement aux violences conjugales, il y a le 3919, le planning familial, chaque ville a ses associations, c'est très bien encadré mais c'est très compliqué et très lent. Quand tu entends un discours féministe, si ton conjoint te fait du mal ou dans une situation avec quelqu'un qui subit des violences, il faut prévenir, téléphoner. Mais dans la réalité, il y en a beaucoup qui sont au courant de ça mais qui ne le font pas parce qu'ils ont peur, parce qu'ils ne savent pas ou parfois, même s'ils le savent, ils ne vont pas le faire. C'est ça pour moi l'écart, c'est par un écart entre les discours et les pratiques car la volonté est là mais ce n'est pas aussi bien fait.

La semaine dernière, il y a une fille qui m'a appelé et qui m'a dit qu'elle avait besoin de moi car elle sait que je fais les badass. Son mec l'a défiguré. Je l'ai accompagnée à l'hôpital et je lui ai dit tu vas porter plainte. Elle m'a dit qu'elle avait peur. Je lui ai dit tu vas au commissariat, tu déposes ta plainte. La policière lui a dit : "est ce que vous avez rendu le coup quand la personne vous a frappé ?". Elle a dit oui mais la policière lui a dit "réfléchis avant de porter plainte car si tu portes plainte, il pourra jouer sur ce petit truc pour te décrédibiliser". Quand quelqu'un te dit j'ai eu telle violence et qu'on te répond ça alors que c'est de la légitime défense. Je trouve ça aberrant et du coup mon amie n'a pas porté plainte. Tu en as qui sont de bonne volonté, tu en as qui ne savent pas et tu en as qui sont cons.

Je pense que les réseaux sociaux sont cool car les 14-30 ans, je pense que c'est une bonne génération qui se bouge, il y a des cons comme partout mais on est une génération engagée. On comprend les choses.
Par contre, d'autres générations, comme nos parents, les 55 et plus, c'est des gros abrutis, tu ne peux rien faire. J'attends que la nouvelle génération passe car ce n'est pas possible, tu ne peux pas changer, tu ne peux pas les changer.
C'est rare que cette tranche d'âge-là utilise les réseaux sociaux. Je pense que s'ils étaient sur les réseaux sociaux, ils seraient moins antiféministes car avec tout ce qu'on voit, tout ce qu'on véhicule, tout ce qu'on dit, c'est comme le livre dont je parlais tout à l'heure. Quand tu le lis, tu sais ce que c'est et quand tu ne connais pas, tu juges.

Si tu discutes avec n'importe quelle grand-mère ou n'importe quelle fille, tu te rends compte que tu connais une fille qui a déjà connu des violences quelle que soit la forme des violences, violences sexuelles, sexistes, verbales, psychologiques. Que ça vienne d'un professeur, d'un proche, d'un inconnu, toute femme a déjà subi ce genre de violence sexiste et à l'époque c'était normal mais ça ne l'est pas. Et quand on banalise la chose, ça le devient mais ça ne l'est pas.

CONCLUSION

"Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?
Non

◦ Annexe 6 : Entretien Maëva - membre d'une association féministe

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de ton association féministe ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Je ne sais pas trop comment c'est arrivé au final. On se rend compte de ce qui se passe autour de nous et que ça ne nous semble pas normal d'être traité différemment que les hommes. C'est pareil dans le racisme ou toutes les phobies qui nous entourent. Ça semblait juste normal pour moi. Quand tu vois des violences dans la rue, en tant que femme je trouve ça pas normal d'approuver ce genre de choses. A force de voir des choses comme ça, j'étais un peu énervé, j'avais besoin d'exprimer que j'étais en colère, je voyais des collages partout, je me disais "waouh ces gens montrent les bons messages", "c'est ce que j'ai envie de faire", de donner quelque chose aux autres et de pouvoir aider. Un jour je suis allée coller et j'ai rencontré des meufs super qui m'ont parlé d'une association féministe et maintenant je suis à fond.
Au sein du CA, je n'ai pas de rôle spécial car ça s'est passé très vite, je suis arrivée en mai juin de l'année dernière et en décembre on a refait le CA. Avec le confinement je n'avais pas eu le temps de parler avec elles, mais je voulais m'investir peut-être plus que les autres. Dans le CA je n'ai pas de rôle mais on expose simplement des idées. J'ai pas mal d'idées pour développer l'association en ce moment.

THÈME 1 : LES CLICHÉS VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je pense qu'il y a deux extrêmes, les jeunes qui ne comprennent pas en quoi les femmes sont exclues parce qu'ils n'ont pas encore vu le décalage. Et d'autres qui s'en rendent compte tout de suite parce qu'ils ont subi des violences chez eux par exemple. J'ai toujours vu les deux côtés extrêmes. Je ne sais pas si les jeunes se posent la question si on ne leur met pas le sujet devant.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Il y a plus de personnes qui essaient de comprendre. J'ai l'impression qu'il y a plus de personnes qui savent ce que c'est le féminisme et qui en parlent. La parole est plus ouverte et les jeunes peuvent plus en apprendre. Je ne sais pas si c'est le mieux parce que du coup on est traitées d'extrémistes.
Mes amis garçons viennent m'en parler. De voir en disant que t'es féministe ouvertement, il y a des gens qui viennent t'en parler, même s'ils s'en contrefichent ils donnent leur avis et du coup ça créé un échange.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Le plus gros c'est qu'on est des extrémistes, qu'on veut tuer les hommes et s'approprier le monde et marcher sur tous les hommes.
Je pense que dans certaines familles, une femme qui a des avis ou qui parle, c'est mal perçu, en tout cas dans ma région, une femme qui pense par elle-même c'est mal vu.
Une femme qui a ses propres idées et qui sont en plus contraire à celles que les hommes exposent en général, tout de suite c'est une féministe, elle veut exposer ses propres idées et comme elle est en contradiction avec les autres ça ne va pas.
Quand on montre une féministe dans les médias elle est tout de suite très engagée et ça fait peur.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Je pense que c'est nous faire voir comme des personnes malintentionnées, ça génère de la peur. En tant que féministe c'est dur de percevoir ce que les gens pensent de nous, ça peut être des aprioris.

Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que des personnes plus âgées ?

Je ne pense pas parce que mes grands-parents par exemple ont des clichés sur tout le population. Pour les jeunes, le fait qu'on ait accès aux réseaux sociaux aussi facilement, le contenu est trié et du coup il y a des clichés et aprioris sur tout.

Quels sont les évènements, commentaires, ou autres qui vous ont particulièrement marqué chez les jeunes sur les réseaux sociaux ?

Une fois on a fait une action et on s'est pris des reproches et on nous a dit qu'on était racistes, alors que le message qu'on voulait passer c'était qu'on soit noir/blanc/jaune, le "problème" c'est qu'on était des femmes à la base, et inter-couleur, on mène le même combat et on est là pour s'entraider. Ça m'a choqué parce qu'au contraire ça a été très mal pris alors que c'est ça qu'on voulait montrer.
On a fait une action contre les féminicides, et il y a des gens qui ont trouvé ça bizarre de montrer les morts.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Il y a eu l'affaire où les jeunes se plaignaient qu'il y ait des restrictions vestimentaires plus chez les jeunes filles que les garçons, au collège. Un garçon peut se trimballer dans le collège, torse

nu alors que les filles, si on voit un peu trop les seins, ça fait scandale. Les garçons ont souvent la critique facile sur les filles et ça peut créer de gros problèmes avec l'estime de soi, chez les filles. Le fait qu'on s'intéresse jeune à leur corps et à leur manière de s'habiller, ça peut créer des problèmes d'estime de soi chez les jeunes filles.
Il y a aussi toi t'es une fille donc tu ne joues pas à ça, mais c'est plus les parents qui donnent cet effet-là. "Pokemon tu n'y joues pas, tu joues à la poupée". C'est vraiment l'éducation des parents qui mènent à des stéréotypes comme ça...

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Je pense qu'ils ne s'en rendent pas compte. Une fois que tu expliques pourquoi tu as mal pris, ils vont dire "ah mais non c'était un compliment". Ce n'est pas inné à mon sens, c'est appris et ça peut changer.

Quelle évolution observée ?

L'évolution je la vois autour de moi. Si on en parle plus c'est que ça évolue je pense. Je pense que plus on fera d'actions, qu'on essaiera de comprendre les gens et de parler avec eux, et ça ira dans le bon sens.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

Je sais que l'antiféminisme qu'il y a dans ma famille vient surtout de mes grands-parents et de l'inconnu. A l'époque, ma grand-mère n'avait pas le droit de dire ce qu'elle pensait, c'est mon grand-père qui prenait les décisions pour la famille. Le fait qu'aujourd'hui je m'oppose à des trucs préétablis dans la famille, mon grand-père se dit que ça va changer les habitudes, que la famille devra s'adapter. Tout de suite, quand je parle d'un truc, ils n'en ont rien à faire, ils ne m'écoutent même pas alors que quand mon frère parle on l'écoute.
Je pense que pour s'inclure dans un groupe, on va se cacher derrière une façade en disant je suis d'accord avec vous pour pouvoir intégrer le groupe. Je sais que pour les problèmes de discrimination scolaire, c'est souvent ça qui se passe quand il y a des phénomènes de groupe contre une personne, je cache ce que je ressens, qui je suis pour rentrer dans le moule et faire du mal à une personne qui est différente.

La pression sociale joue un rôle dans les deux sens.
Si t'as des parents plus ouverts, tout de suite ça change. Les amis que j'ai, qui ont été élevés dans une famille monoparentale, souvent élevées par des femmes, ont plus l'idée de se dire "ma mère a galéré, je comprends mieux les difficultés". Il y a plus de ressentis envers les femmes dans ce type de famille (monoparentale, élevé par des femmes).

Avez-vous été personnellement victime d'antiféminisme (par des jeunes) ? Si oui, pouvez-vous nous le raconter ?

Oui, c'est toujours extrême. J'entends souvent : "non mais toi tu vas arrêter de parler parce qu'on en a marre, t'es toujours là pour casser l'ambiance", c'est tout le temps en fait, mais bon c'est comme ça qu'on évolue.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ On a constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais on s'est aussi parallèlement questionnées sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ On entend ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

Sur Instagram il y a des hashtags, tu peux choisir les catégories que tu veux. Si tu mets féministes tu avoir plein de contenu féministe, c'est trop bien. Grâce aux hashtags tu vas trouver des comptes, des histoires, c'est une chaîne positive si tu veux trouver ça. C'est une facilité d'accès à l'information. Tu peux aussi trier tes informations et c'est ce qui est intéressant.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?

Les gens qui veulent rager sur le féminisme, ils trouvent très facilement les comptes féministes pour avoir des comportements violents.

Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Déjà ils n'osent pas dire qu'ils sont féministes, alors qu'ils ont le discours, on ne doit pas dire féministe mais humaniste comme ça on inclut tout le monde. Il y a des gens qui disent on fait ça aux femmes, et derrière ils le font. Les remarques dans la rue, j'ai des potes qui disent que ce n'est pas bien de faire ça et quand on est dans la rue ils le font aussi.
Entre les femmes qui sont féministes et qui ne l'admettent pas, qui ne vont pas aller plus loin dans les associations parce que c'est un gros mot et les gens qui essaient de te comprendre et qui font l'inverse de ce qu'ils disent, on est bien lotis.
Les personnes qui s'occupent des comptes sont tellement à l'assaut des gens qui disent des violences, qu'il y a le risque que ces femmes-là craquent alors qu'elles veulent juste partager des choses. Je pense notamment à @Tasjoui qui est bombardée de personnes, elle subit des vagues de harcèlement non méritées alors qu'elle veut juste partager de l'amour et faire avancer les choses. La haine n'est pas méritée.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ?

Ça peut démoraliser des personnes de voir autant de haine et de se dire si j'accepte d'être féministe ou si je rentre dans une association je vais devoir me justifier, je vais devoir être bombardé de message, ma vie ce sera plus que le féminisme et j'aurai plus de vie à côté. De voir des personnes qui sont bien dans ce qu'elles font, je pense que c'est le meilleur moyen de faire rentrer des gens avec nous et de faire voir la réalité. Sur les réseaux c'est 100 fois plus violent, si tu t'y intéresses vraiment tu vois la haine derrière les messages, c'est assez dérangeant.

CONCLUSION

On arrive au terme de cet entretien, est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ? Est-ce qu'il y a quelque chose que je n'ai pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Non

◦ Annexe 7 : Entretien Anaïs - association Parents et Féministes

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein d'association Parents et Féministes ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Je viens d'un milieu assez patriarcal. Je suis mère de deux enfants, ancienne femme battue et handicapée aujourd'hui. Donc j'ai commencé à m'investir dans la protection des victimes au départ, pour aider et accompagner les victimes. Je me suis révoltée au moment de mon divorce contre la justice familiale qui est complètement patriarcale et qui n'a pas été modernisée depuis 1975. On se retrouve avec de grosses grosses disparités entre les parents. J'ai rejoint Parents et Féministes dans le but de porter une modernisation de la justice familiale et une éducation non sexiste. (La connexion coupe)
Au sein de l'association Parents et Féministes, on n'est vraiment sur essayer de déconstruire tous les clichés sexistes qui apparaissent dès la petite enfance en fait. Donc ça passe par le biais d'un livre de coloriages qu'on va lancer pour Noël, la réécriture d'anciens bouquins avec sur l'éducation comment agir de la même façon envers les garçons et les filles. En gros c'est ça.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je pense que le féminisme a été modifié comme une espèce de, comment dire ça, on essaie de lui apporter une vision de féminazie. C'est le terme qui avait été pris pour faire passer les femmes pour des hystériques à partir du moment où elles pointent des inégalités parce que je pense que justement sur les 18-24 ans, en ayant pas vécu le patriarcat de nos parents avec par exemple les mères qui devaient demander l'autorisation à leur mari pour avoir leur propre compte en banque. Donc nous, notre génération a connu ça mais la vôtre pas du tout. Et du coup, le sexisme est beaucoup moins ancré j'ai l'impression. Aujourd'hui, ça paraît trop sur le devant de l'action comme si ça n'existait plus en fait.
Je pense qu'il y a vraiment un conflit générationnel. On essaie de faire passer aujourd'hui la lutte pour l'égalité homme-femme comme quelque chose qui est complètement archaïque, dépassé puisque les inégalités ne sont plus censées exister. Du coup, en diabolisant toutes ces actions féministes, en les faisant passer pour des espèces d'hystériques qui veulent marcher sur les hommes pour les dépasser, ça permet d'invisibiliser tous les combats.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ?

Je pense que ce n'est pas entretenu par les jeunes (le cliché des femmes hystériques et diabolisées). Je pense que c'est vraiment passé dans l'inconscient collectif suite aux mouvements masculiniste et patriarcal qui ont toujours fait passer les femmes pour des hystériques. Et en fait, le fait que tout le monde ait un peu intégré qu'une femme qui se bat pour

ses droits c'est une hystérique et bien ça a permis aux jeunes de relayer cette information là avec une impression de vérité sans toutefois réellement contrer. Mais je pense que ça a été réellement fabriqué par le patriarcat à la base pour décrédibiliser chaque discours de féministe.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

C'est la reproduction et du coup le fait qu'on ne voit plus le sexisme et puis ça passe aussi dans l'éducation qui est arrivée plus tard. Au moment des différents mariages, des études, on a des jeunes de 25 ans qui sont déjà avocats et qui avec ces clichés-là, partent du principe que par exemple au moment de la séparation, la mère est forcément favorisée au moment du divorce.
Ça peut être aussi, on constate encore aujourd'hui que sur des postes de direction, sur une équipe, il va y avoir 10 femmes et 3 hommes, 2 hommes ont des chances d'obtenir un poste supérieur et sur les 10 femmes il y en aura 1 ou 2.
Ces clichés-là, ils restent. On ne sait pas trop pourquoi ils sont là et pourquoi ils sont encore ancrés dans l'inconscient collectif mais du coup le fait que les jeunes ne voient plus à quel point c'est encore ancré, ça fait que c'est reconduit.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Oui énormément. Là c'est un problème souvent d'éducation, de religion, de milieu social aussi où on voit les jeunes Génération Identitaire qui parlent de leur patrimoine génétique. Pour eux la place des femmes c'est à la maison, à garder les enfants et c'est des femmes de 20 ans qui le disent.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Revendiqué je ne sais pas mais je pense que c'est fait de façon suffisamment insidieuse pour qu'on ne s'en rende pas compte avant qu'il soit trop tard.

On en a déjà parlé tout à l'heure mais c'est juste pour confirmer. Du coup, d'après vous, ce serait tous les diktats de la société patriarcale qui auraient posé le socle de ces espèces de clichés qui viendraient en fait alimenter ces pensées antiféministes et sexistes des jeunes ?

Oui complètement. On le voit sur le recul lié aux différentes religions monothéistes, qui placent vraiment la femme à ce qu'elle est qui ne la considère même pas comme un être humain en fait. C'est l'homme qui est brave et a la force. C'est l'homme qui est brave et a la force. Il suffit d'écouter Zemmour 5 minutes et puis la place des femmes on la voit tout de suite. Et tout ça, le but est de conserver leur position de supériorité et voilà. Quand une femme prend la parole, ce n'est pas normal qu'elle n'ait pas eu les mêmes opportunités professionnelles. On dit qu'elle

n'avait pas les compétences et ça en fait, ça entretient le fait qu'on n'ait pas les mêmes chances dans la vie courante, au niveau de la garde des enfants, au niveau de la justice. Même en cas d'agression, un homme qui fait prendre sa plainte par un autre homme, sa plainte aura suite, alors que celle d'une femme, dans 93% des cas, ça va être lâché. Ça c'est le patriarcat et le principe que la femme est forcément menteuse et manipulatrice.

Qui alimente.nt ces clichés/ces pensées antiféministes ?

Étonnamment, c'est très souvent les mères au foyer. Ça vient soit des anciennes générations soit même des nouvelles et qui revendiquent leur place de femme uniquement en tant que femme et qui vont avoir tendance à se sentir agressée par les femmes qui réclament l'égalité et qui peuvent propager ce système-là. C'est énormément de gestes inconscients aussi. Ça va être, quand il y a une femme, elle va se mettre tout de suite à débarrasser la table et les deux hommes vont rester assis même s'ils ont l'habitude de le faire chez eux. Souvent, ce stéréotype de femme au foyer va avoir tendance à prendre le dessus. C'est un système totalement inconscient et il y a énormément de ces femmes-là qui se sentent agressées par le féminisme et qui vont du coup propager de l'antiféminisme et avoir des gestes inconscients qui vont rétablir le patriarcat et nous mettre à la place de la femme boniche.

Et du coup, ce que vous disiez c'est que souvent c'est les mêmes familles, ça se répète en fonction de l'éducation qu'on a eu, c'est souvent la même éducation qu'on va répéter ?

Exactement, ça c'est la reproduction, on la voit dans tous les domaines, que ce soit de l'éducation simple aux violences, aux clichés psychologiques, on a tendance à reproduire le schéma très très fortement en fonction de la façon dont on a grandi et de la façon dont on a été éduqué.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

Oui, je pense qu'il va y avoir la partie des jeunes militants qui vont s'y retrouver, s'y reconnaître et puis qui vont avoir envie de s'engager. Il va y avoir l'autre partie qui est dans la peur du jugement et comme le féminisme est presque un gros mot auprès de certains jeunes, ça va être "ah non, non, moi pas du tout" c'est presque honteux en fait. Ça fait vraiment des différents clans entre ceux qui se revendiquent profondément féministes, hommes comme femmes chez les jeunes, et ceux qui vont avoir peur du jugement qui vont dire "ah non ça ce n'est pas pour moi". Il y a même maintenant un amalgame chez certains jeunes où les féministes sont forcément lesbiennes, hystériques, anti-hommes. Les clichés partent vraiment de plus en plus loin et je pense que c'est surtout par rapport à la peur du jugement.

La peur de se sentir exclu d'un groupe d'amis ?

Oui c'est ça. La peur de la vision que les autres ont de nous-mêmes.

<u>THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX</u>

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme

→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

J'ai constaté vraiment sur les différents réseaux, sur Instagram, Facebook, que l'humour permettait de faire que les gens arrivaient à se remettre en question sur des sujets auxquels ils n'auraient pas pensé. Quand on voit, une dessinatrice qui a fait une BD sur la charge mentale. Je ne sais pas si vous en avez entendu parler.

J'en suis plusieurs mais là je n'en identifie pas une en particulier.

Je vous enverrai son nom par SMS parce que cette vidéo-là particulièrement chez les parents, elle a été extraordinaire pour lutter contre les inégalités homme-femme parce que c'est une femme qui a vraiment montré en images avec humour la charge mentale. Par exemple, quand elle a montré toute la journée que la maison n'était pas propre, la gamelle déborde sur le feu, il lui arrive plein de péripéties. Et là, son compagnon se lève du canapé, la regarde en train de craquer et de pleurer et lui dit "ben t'avais qu'à me demander". Alors qu'elle lui a couru après toute la journée. Cette vidéo-là, elle a permis aux hommes et aux femmes de montrer la puissance de la charge mentale. Et du coup, elle a fait un bon monumental et elle a été partagée je ne sais plus combien de fois. Ça a vraiment créé une prise de conscience sur le harcèlement, Mr Crocodile, les violences sexuelles, le consentement, tout ça c'est grâce aux réseaux sociaux qu'on a réussi à faire prendre conscience, à faire voir aux acteurs qu'ils pouvaient être potentiellement harcelants comme le harcèlement de rue ou autre. En face, on ne se disait pas la même chose, que la personne qui était actrice de ce harcèlement ou de cette action et ça a vraiment aidé à l'évolution de prise de conscience sur le sujet.

Sans les réseaux sociaux, on n'aurait pas eu un tel impact parce que ce n'est pas des documents auxquels le tout-venant aurait accès. Alors que là, c'est arrivé sur Facebook, donc des gens le voyaient forcément et ça a vraiment aidé à beaucoup de prise de conscience, notamment sur le harcèlement de rue et sur les agressions sexuelles.
Alors que là, c'est arrivé sur Facebook, dont des gens le voyaient forcément et ça a vraiment aidé à beaucoup de prise de conscience, notamment sur le harcèlement de rue et sur les agressions sexuelles.

Vous parliez d'humour justement, que c'était aussi l'humour qui avait été un vecteur de développement des idées féministes, est-ce qu'aujourd'hui sur les réseaux sociaux, vous considérez que l'humour aussi est utilisé pour véhiculer le contraire c'est-à-dire des pensées très antiféministes ? Et comme on parlait d'Éric Zemmour, mettre ça sous le joug de "c'est de la blague, c'est de l'humour" mais finalement avoir un puissant impact sur les jeunes.

Oui, ça c'est toujours à double tranchant. Mais cet humour-là, l'humour patriarcal, l'humour sexiste, la culture du viol, on l'a toujours eu donc la différence, c'est que maintenant on peut contrebalancer avec une autre forme d'humour et un humour presque éducatif alors qu'avant il n'y avait que ces blagues-là.
Je me rappelle une image qui avait fait un scandale avec une femme qui était trainée par les pieds en disant "elle a dit non mais ce n'est pas grave". Tout cet humour-là, il a toujours existé

du bistrot aux réseaux sociaux. Mais dans la rue, la place des femmes était très peu présente. Même si pour votre génération des 15-24 ans, il y a beaucoup plus d'égalité, les échanges se font de la même façon. Jusqu'à 28 ans maximum, donc les générations des années 90, une femme qui sortait c'était forcément stéréotypé. Une femme qui buvait une bière, c'était forcément une alcoolique. Une femme qui n'avait pas la garde de ses enfants était forcément maltraitante. Ces choses-là sont légèrement en train de changer.
Mais le peu de femmes qui prenaient une place sur la place publique, elles étaient forcément stigmatisées alors qu'aujourd'hui grâce aux réseaux sociaux, on arrive à parler même de son salon, même en gardant les enfants, sans avoir cette espèce de masque sombre qui fait qu'on est forcément pas quelqu'un de fréquentable à partir du moment où on échange avec des hommes. Donc ça je pense que c'est vraiment quelque chose que votre génération ne connaît pas encore et n'a pas encore connu parce que ça arrive après dans l'entreprise mais que les réseaux sociaux ont permis justement de développer.
Donc en fait les réseaux sociaux font un peu la balance par rapport aux idées sexistes et féministes qui ont toujours été communiquées. Là ça permet de rééquilibrer et d'éduquer les jeunes et plus largement sur le féminisme.
Mais par contre ça crée aussi de la division puisque les féministes ne sont pas un tout et on n'est pas toutes d'accord. Et ça permet aux gens que le féminisme dérange de montrer du doigt toutes les petites "bagarres" entre clans féministes et du coup de décrédibiliser le mouvement donc c'est à double tranchant.

CONCLUSION

On arrive au terme de cet entretien, est-ce que vous souhaitez ajouter quelque chose ? Est-ce qu'il y a quelque chose que je n'ai pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Mon combat c'est la justice familiale parce que vous êtes encore loin d'être parents pour la plupart mais vous êtes tous enfants en tout cas. Est-ce que vous allez aborder la justice sociale, la parentalité, les droits de garde, la différence de la charge de père et mère dans votre thèse sur le principe du féminisme ?

Non, on n'a pas prévu de l'aborder dans le sens où notre mémoire on a décidé de se focaliser sur les clichés sur les féministes et l'impact qu'ils pouvaient avoir dans l'antiféminisme ordinaire. Nombreux de ces impacts créent aujourd'hui une injustice sociale et familiale, en revanche, nous on a décidé de se focaliser sur l'origine des clichés et leurs conséquences sur la cible des jeunes donc on s'est restreint un petit peu avant la sphère familiale et avant les enfants. L'origine ça reste quand même l'éducation.

A mon sens, c'est vraiment la racine du problème, quand on voit que dès le départ d'un couple même sur un couple avec une certaine équité ou dans lequel l'homme peut potentiellement être féministe, dans la réalité si le couple se sépare, madame se retrouve avec ses enfants et la double charge et monsieur a un weekend sur deux et les vacances scolaires. L'homme a le temps et la possibilité de se réintégrer à la société alors que la femme se retrouve avec la double charge parentale et doit arrêter ses études, ne peut plus travailler comme elle veut, ne peut plus sortir, ne peux plus échanger dans la sphère publique parce qu'elle n'a plus le temps. Je pense que vraiment, le sexisme ordinaire et la base des inégalités viennent déjà de l'enfance.

◦ Annexe 8 : Entretien Gabrielle Sallé - Osez Le Féminisme Nord

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de Osez le Féminisme Nord ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Je fais partie de Osez le Féminisme depuis 3 ans donc je suis l'une des plus jeunes recrues.
Je m'appelle Gabrielle Sallé. Je suis designer produit et j'ai toujours évolué pendant mes études dans un milieu culturel très intéressant, très riche, où les questions de féminisme ne se posaient pas vraiment car il n'y avait pas de problème d'inégalités.
En commençant à travailler, j'ai commencé à être confrontée à des situations qui ne me plaisaient pas dans le milieu professionnel, jusqu'à comprendre qu'en fait j'avais à faire à des situations très sexistes. A partir de ce moment-là, je me suis vraiment intéressée au féminisme. Et à partir du moment où j'ai commencé à travailler dans une entreprise en particulier, je me suis dit "là il faut vraiment que je participe un petit peu au changement" parce que ça me rendait un peu malade donc j'avais envie de participer et d'avoir l'impression de pouvoir changer les choses à mon échelle. Donc je me suis engagée dans le militantisme un peu plus précisément.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Il faut avouer que de ce que je perçois j'ai l'impression que les jeunes aujourd'hui déjà entendent plus souvent le mot et le comprennent peut-être plus souvent. Je fais le parallèle avec moi quand j'avais entre 15-24 ans, surtout vers les 15 ans, je n'entendais vraiment pas souvent le mot et je pense que je ne connaissais même pas la définition. Aujourd'hui, c'est un peu plus fréquent et normal d'en parler et je pense que c'est une bonne chose évidemment. Ce n'est pas parce qu'on en parle beaucoup que les choses ont changé. Il y a vraiment dans les médias cette couffe où on se dit "ah oui c'est chouette on tombe souvent sur le mot" mais bon en profondeur les choses n'avancent pas forcément plus vite etc. Mais c'est déjà ça.

Qu'est-ce qui vous ferait dire qu'il n'y a pas eu de changement profond ?

L'un des exemples que l'on peut donner c'est avec la pandémie qui a eu lieu début 2020 : on voit que dans les situations de crise les droits des femmes stagnent voire régressent, à chaque fois, c'est systématique. On a vu dès le début du premier confinement les violences faites aux femmes augmenter de manière incroyable. En plus, ça a déclenché des situations vraiment compliquées avec des femmes qui ne pouvaient vraiment pas quitter leur domicile. Dans certaines situations, c'était vraiment encore pire qu'avant. En plus, personne n'avait la réponse. Comme on était dans une situation complètement inédite, personne n'avait la réponse sur comment changer les choses de manière rapide. Comme on a vu pas mal d'articles passer sur ces sujets-là, pendant la pandémie, il y a beaucoup de femmes qui ont payé l'addition que ce soit parce qu'elles ont perdu leur travail, parce qu'elles avaient des postes soit des CDD, soit des postes à mi-temps ou des contrats d'intérim. Donc typiquement, les contrats qu'on va arrêter

en premier dans certaines entreprises pour faire des économies. Ou alors les femmes qui ont dû rester à la maison pour s'occuper des enfants parce qu'il n'y avait pas d'autres solutions, parce que les écoles étaient fermées etc. Donc voilà pourquoi on a cette impression que clairement les choses n'avancent pas voire reculent dans certains cas.

Est-ce que vous avez remarqué des choses chez les jeunes en particulier ?

C'est une bonne question. Je réfléchis un petit peu sur les choses qui n'auraient pas changé. Ce n'est pas des actes antiféministes les plus violents mais c'est quand même des actes antiféministes. Par exemple, quand une fille ou une femme va dire un gros mot ou quelque chose de très grossier et qu'on va faire le commentaire "ah ça fait bizarre d'entendre ça dans la bouche d'une fille". C'est vulgaire, donc voilà un exemple pour le langage.
Après pareil pour les vêtements, il y a toujours cette situation compliquée avec les vêtements où on va émettre un jugement rapide, inflexible. Moi, comme je suis designer, la mode ça m'intéresse aussi beaucoup et je suis persuadée que la mode c'est vraiment un moyen d'expression. Je serais devenue styliste si j'avais pu. Donc qu'on empêche certaines personnes de s'habiller comme elles le veulent, c'est vraiment un problème. Pour remettre mon expérience personnelle dans l'histoire, même si je sais que je ne suis plus dans la tranche d'âge, j'ai un nouvel emploi et ça m'embête vraiment parce que je réfléchis à la manière dont je vais m'habiller parce qu'il y a certains individus dans l'entreprise qui vont peut-être émettre des commentaires et donc j'y pense. Et rien que d'y penser, ça m'énerve. Mais je préfère ça que de devoir faire face à des commentaires qui vont me mettre hors de moi. Et oui, c'est partagé par toutes les générations.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Un cliché qui est partagé je pense par toutes les générations, j'imagine aussi par les jeunes, c'est le côté "les féministes ont tendance à casser l'ambiance". A reprendre sur les remarques sexistes alors que "c'était une blague". Nous on pense que les blagues ne justifient pas tout.
"Les féministes ont tendance à être très vindicatives comme ça, elles ne s'épilent pas, elles ont toutes une touffe de poils sous les bras". Ça peut être le cas mais ça n'est pas systématique.
Il y a ce côté un peu aigri chez les féministes et du coup on va leur coller l'étiquette que du coup, comme elles ne sont pas fun, elles n'aiment pas le sexe, elles ne s'y intéressent pas voire même sont même anti-sexe alors que ce n'est pas du tout le cas.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

L'une des conséquences c'est que quand on colle une étiquette très facilement sur quelqu'un, après on a tendance à ne plus l'écouter, à ne plus prendre en compte ce qui est dit, l'avis émis. Dans ce cas-là, c'est très dommage car il n'y a même pas de débat, le débat n'existe même pas. Donc le message n'est pas entendu.
Je dois avouer que sur cette tranche d'âge en particulier, je n'ai pas tant d'info que ça. Peut-être que c'est aussi relatif à certains milieux. Je ne sais pas si vous dans vos écoles, vous avez l'impression que le féminisme ça commence à être un peu plus admis ou s'il y a toujours les mêmes idées reçues.

Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que les générations précédentes ?

Oui dans le sens où, c'est peut-être un cliché aussi mais on peut partir du principe que quand on est jeune on est influençable donc si un professeur ou quelqu'un dans la famille (l'oncle, le père) a tendance à tacler les féministes, on va marcher dans les traces et peut-être ne pas se poser de questions.
Je pense que c'est très fortement lié (au cadre familial). Il y a toujours eu des personnes féministes dans mon entourage donc n'étais pas au courant des clichés sur les féministes avant il n'y a pas très longtemps. Je ne savais pas que c'était un gros mot (le féminisme).

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Des situations antiféministes avec les jeunes, comme je vous l'ai dit, je n'en ai pas tellement.
J'ai un exemple récent mais qui n'est pas incroyable, je ne sais même pas si ça rentre dans la catégorie. J'ai emménagé récemment dans un quartier populaire de Lille que j'aime beaucoup. Une fois je rentrais chez moi et j'avais mon téléphone portable à la main, je ne le tenais pas très bien il faut l'avouer. Et il y a un groupe de jeunes hommes qui sont passés à côté de moi et il y en a un qui l'a pris. Au début, ça ressemblait un peu à une blague parce qu'il l'a pris vraiment avec un geste lent donc j'aurais pu avoir le temps de réagir. Mais il a continué à avancer et il a dû se dire je vais le garder en fait. Moi, je l'ai tout de suite suivi, j'ai essayé de l'arrêter, de le stopper. J'essayais de leur dire d'arrêter, "de toute façon c'est un portable qui ne vaut rien" mais clairement aucun d'eux ne m'écoutait et ne me prenait au sérieux. Il y a ma sœur qui était dans la rue qui m'a vu dans cette situation qui m'a suivie et qui a commencé à les interpeller aussi. Il a fallu qu'il y ait un homme qui était dans un commerce à côté qui se mêle à notre groupe, il n'a même pas fait grand-chose, il a juste posé des questions et il a commencé à nous suivre aussi parce que ce groupe continuait à avancer. Et là, l'homme qui avait pris mon portable l'a rendu. Nous on ne nous écoutait pas du tout, il a fallu qu'un homme s'en mêle et il s'est dit "peut-être que ça va sentir le roussi" et voilà.

Je continue avec un autre exemple en lien avec la génération dont vous parlez et après moi j'ai plus d'exemples un peu au-dessus. Je me souviens du moment où je suis arrivée dans une entreprise. Je venais de changer de travail donc j'avais déjà 4 ans d'expérience professionnelle et un jeune m'a dit "bienvenue dans l'entreprise, du coup tu sors d'école ?". J'étais la jeune de l'équipe donc il a assumé que j'étais une jeune diplômée et il ne m'attribuait même pas un peu de crédit. C'était une réaction spontanée, même pas méchante mais un cliché ancré.

Après j'ai aussi des exemples avec les générations au-dessus mais c'est aussi les plus récalcitrants. Par exemple, au niveau des recrutements ou des promotions, j'ai travaillé dans 2 PME différentes et j'ai remarqué que les femmes avaient beaucoup de mal à devenir cadres. A

chaque fois, les cadres étaient tous masculins. Et même pas sûre que les choses évoluent. C'est simple mais c'est dramatique.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Ça dépend vraiment des cas. Sur le vol de portable, c'était vraiment des jeunes qui avaient été éduqués dans des milieux très différents du mien, voire pas éduqués du tout donc voilà c'est la violence comme réponse à tout.
La personne qui m'a demandé si je sortais de l'école, c'était complètement inconscient. Comme je vous l'ai dit c'était pas du tout mal orienté.
Par contre, le dernier cas sur les femmes qui ne peuvent pas devenir cadre, moi je le sens comme une stratégie, une conviction de la part de la direction qu'il n'y a pas moyen, on ne se pose même pas la question. Peut-être qu'on n'a pas envie de faire évoluer certaines femmes parce que vous savez les femmes ça fait des histoires.

Quelles sont les différentes formes d'antiféminisme observées ? Comment se caractérise-t-il chez les jeunes ? Quels sont les arguments entretenus ?

La dévalorisation du combat actuel, j'en entends beaucoup parler, c'est très fatigant. Ce phénomène qui dure depuis toujours, le fait de ne pas reconnaitre les victimes, les victimes de viol, de nier leurs histoires. On part toujours du principe que ces victimes mentent comme point de départ, comme si tout l'inverse ne pouvait pas être possible. Comme si on ne pouvait pas partir du principe que les agresseurs mentent aussi.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

L'éducation doit forcément participer. Je reviens sur l'histoire des femmes qui ont du mal à évoluer. Est-ce qu'il n'y a pas aussi un peu une volonté de vouloir garder le pouvoir, de vouloir garder la position forte, de ne pas la partager ? Tout simplement un schéma patriarcal.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

Je vais répondre peut-être un truc un peu bateau
Je pense par exemple à Angèle qui communique beaucoup là-dessus, est-ce que ça fonctionne ? Est-ce que les personnes qui aiment beaucoup son travail vont s'intéresser au féminisme, comprendre et se dire féministes ?
Ce n'est pas évident comme question mais en tout cas, d'expérience, c'est vrai que les exemples féminins et féministes, c'est hyper important. C'est l'une des choses qui fonctionnent le mieux parce qu'on découvre des parcours de femmes, des profils, on est inspiré, des femmes fortes. On a toutes des exemples je pense et c'est pour ça que c'est important que les femmes soient très représentées. Vous avez dû lire des articles là-dessus aussi, que ce soit dans les médias, à la TV, dans les rôles forts, pas seulement en second rôle… C'est vrai que c'est important que ça s'équilibre.

Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Je réfléchis. C'est vrai qu'en tant que féministe, parfois on se rend compte qu'on est en train de faire quelque chose et on se dit que ce n'est pas du tout dans nos valeurs mais en même temps on a aussi le droit d'être un individu normal et de faire des erreurs. Est-ce que vous parlez de ce dont on a parlé récemment, utiliser le féminisme comme un discours et ensuite derrière de ne pas l'appliquer. Ça, clairement, je pense que ça arrive. Rien qu'au sein du gouvernement, le gouvernement Macron avait fait de la lutte contre les violences faites aux femmes l'une des grandes luttes et en fait il ne s'est vraiment rien passé pour les femmes pendant ce quinquennat. Je pense que maintenant, c'est ce qu'on disait sur la présence du mot féminisme dans les médias, c'est très utilisé, donc on a l'impression que ça bouge mais en fait pas vraiment. Donc ça peut être utilisé comme un argument pour leurrer.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

Oui oui, aussi. C'est vrai que les réseaux sociaux de toute façon, c'est l'enfer et le paradis. Clairement pour reparler de la tranche d'âge sur laquelle vous travaillez, nous on a bien conscience qu'Instagram par exemple est un outil hyper puissant pour s'adresser à cette tranche d'âge. Par exemple à Osez le Féminisme Nord, on a un Facebook et depuis tout récemment un Instagram. Et on avait du mal à toucher cette population là parce que nous on fonctionnait beaucoup par emails et newsletters ces dernières années et on se rendait bien compte qu'on ne touchait pas certains publics. Donc pour ça, les réseaux sociaux sont un super outil pour atteindre des âges très différents.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?

Le risque pour moi c'est qu'on sait très bien que pour communiquer sur les réseaux sociaux, il faut être très efficace, il faut des punchlines etc. Le risque c'est les résumés qui sont parfois beaucoup trop courts, des raccourcis carrément qui ne participent pas à la compréhension du discours féministe. Ça peut être juste des phrases plaquées et d'ailleurs les autres antennes vous en ont peut-être parlé, en ce moment, c'est malheureux mais il y a des conflits entre des différents courants de féminisme. J'ai entendu des choses sur des situations comme ça entre deux générations de féministes parce qu'elles ne se comprenaient pas parce qu'il y avait certaines féministes jeunes qui s'étaient formées sur les réseaux sociaux et qui n'avaient pas toute la culture féministe que d'autres générations ont. Ça, c'est vraiment l'un des travers et c'est tellement triste de voir des féministes se disputer. C'est une catastrophe.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ?

Oui dans le sens où j'ai bien compris qu'il y avait des féministes qui étaient cybers harcelés. J'ai l'impression que vraiment, via ce canal des réseaux sociaux, des personnes peuvent être carrément détruites ou alors arrêtent de s'exprimer et de défendre ce combat juste pour pouvoir vivre une vie normale. Il y a cette place publique où les gens ont accès au profil, au nom et ça peut mettre dans des situations dangereuses et dans ces cas-là, l'antiféminisme gagne.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t 'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Comme je vous le disais au départ, pour conclure, l'antiféminisme, le machisme, je l'ai rencontré surtout dans le milieu professionnel donc j'essaie moi de lutter sur ce terrain-là, de manière plus ou moins douce. Je vous le dis, malheureusement, il faut un peu s'accrocher mais il ne faut pas baisser les bras sinon c'est dommage. Dès le départ il faut y aller, il faut négocier son salaire, il faut négocier son statut au maximum, au moins pour montrer qu'on a quelque chose à dire même si on n'y arrive pas.

Pour rebondir sur ce que vous disiez tout à l'heure par rapport au fait que justement votre rapport au féminisme s'est fait un peu par le biais de l'entreprise. En considérant que les jeunes jusqu'à 24 ans, c'est les premières expériences de travail, le milieu professionnel c'est nouveau.

Est-ce que vous pensez que des comportements féministes ou antiféministes peuvent conditionner leurs comportements futurs ? Est ce qu'il y aurait un fort impact du milieu professionnel sur l'engagement féministe ?

Moi je pense que oui. Quand je suis arrivée dans une entreprise qui avait un fonctionnement très patriarcal, ça m'a fait réagir, ça m'a fait comme une réaction chimique "mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?". Donc je pense vraiment que ça peut avoir le même effet sur d'autres personnes.
Par contre, l'inverse, je ne sais pas si c'est possible. Si quelqu'un débarque dans une entreprise avec un esprit très féministe, je ne sais pas s'il peut y avoir aussi une réaction allergique, mais bon c'est rare.

◦ Annexe 9 : Entretien Laurence, Séverine, Cagla - Osez Le Féminisme Calvados

Laurence (L), Séverine (S), Cagla (C)

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de Osez Le Féminisme Calvados ? Quel est votre rapport au féminisme ?"

L : J'ai 51 ans et je suis arrivée au féminisme très tardivement. J'ai pris d'immenses baffes de prise de conscience il y a 10-15 ans. Donc tard par rapport aux jeunes femmes actuelles qui ont conscience très tôt de l'organisation sociale comme elle est. Je suis arrivée à OLF en 2017 après avoir vu Séverine à une intervention sur une journée sur les femmes et la ville. J'essaie d'être assez active au sein de l'association pour faire qu'à Caen il y ait un peu de manif de toute nature sur le thème du féminisme.

S : J'ai 52 ans mais je ne suis pas la doyenne à OLF Caen. J'ai atterri à OLF en 2010 assez tardivement aussi. J'ai d'abord adhéré en tant que membre car il n'y avait pas d'antenne à Caen. Puis une antenne s'est créée en 2012 et j'ai fait partie de l'équipe qui a créé l'antenne avec 2 autres femmes qui avaient milité à Paris
Je suis née en 1968 et je me suis toujours considérée comme féministe. J'ai vécu pdt lgt dans l'illusion de l'égalité. On considérait quand j'avais 20-25 ans que l'égalité était acquise ou quasi acquise alors qu'en fait, si elle est acquise dans la loi dans nos pays européen elle est très loin de l'être dans la réalité de tous les jours et dans le mental des gens. Je suis un peu moins active que Laurence maintenant car je fatigue un petit peu mais toujours là.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

L : Ce qui est très bien c'est que j'ai 2 garçons et du coup je les ai un peu questionnés sur la question et pour eux il n'y a d'a priori, ni de clichés, les causes sont légitimes. Ils sont parfaitement conscients lors de soirées qu'il y a des comportements parfaitement insupportables. Après ils ne s'investissent pas du tout, ils restent en dehors. Comme type d'homme à fréquenter ils sont tout à fait sans cette position de domination. Ils savent qu'il y a des droits qui leurs sont plus déchus qu'aux femmes. Je crois que pour une certaine partie des jeunes il y a une forme de féminisme considérée comme désuète. Les positions sont différentes en fonction des âges, il y a des sujets clivants.

S : Pour compléter mon sentiment sur la tranche 15-24 ans, je crois qu'il y a une réelle prise de conscience dans une certaine partie de la population de la cause féministe et du fait que le féminisme peut encore être nécessaire. Mais je ne suis pas persuadée que tous les jeunes de 15-24 ans soient très ouverts sur cette défense des droits des femmes. Comme le disait L, j'ai 3

filles mais je pense que le positionnement de mes filles n'est pas obligatoirement représentatif (2 ont 16 ans et 1 à 24 ans) parce que je suis militante moi-même et engagée. Chez moi dans la bibliothèque, la moitié c'est de la littérature féministe et j'en parle. Un réel mouvement de femmes jeunes qui ont pris le relais Caroline De Haas, des femmes qui ont lancé @payetachnek. Prise de conscience sur les 15-24 ans mais encore fragile. Quelle que soit l'époque, la défense des droits des femmes est toujours fragile et sera toujours questionnée et remise en question.

C : Je remarque autour de moi (amis, connaissances) que tout le monde ne connaît pas la définition car si on ne s'y intéresse pas on ne sait pas que c'est l'égalité dans tous les domaines. Beaucoup ne savent pas ce que ça veut dire, ils pensent que c'est la supériorité des gens et beaucoup de gens en ont une connotation négative car ils ne cherchent pas à comprendre ce que ça veut vraiment dire. Le fait que ça s'appelle féminisme, ça amène beaucoup de gens à ne pas s'intéresser à la question.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

S : Les clichés entretenus je pense que ce n'est pas que par cette tranche d'âge. On peut avoir 15-24 ou 30-45 et entretenir les mêmes clichés. On peut entendre oui vous les féministes vous êtes excessives. Quand elles vont s'attaquer à des problèmes qu'on considère comme anecdotiques (questions sur le clitoris), là typiquement on nous dit qu'il y a des choses plus importantes dans la vie. Je pense que je l'entends chez pas mal de jeunes : "je suis pas féministe mais je suis pour l'égalité", "je ne suis pas féministe mais les violences faites aux femmes c'est pas bien". Je pense que les jeunes peuvent avoir une certaine appréhension à se dire féministes, pro-féministes.

L : En complément j'aurais tendance à dire qu'il y a une perception comme quoi les femmes féministes n'ont pas d'humour, on ne peut plus rien dire elles prennent tout trop au sérieux, trop à cœur. Quand on a des valeurs féministes, il faut savoir rire d'autres choses, l'humour est super important dans ces questions de féminisme. Grande mauvaise foi de toujours retourner les choses à leur avantage.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

L : Sur une carte c'est quand même une tranche qui concerne des gens qui sont très différents : entre 15-18 et 18-24 c'est encore une autre tranche. Les 15-18 se construisent un modèle selon des choses plus formatées. C'est compliqué quand on n'est pas dans un milieu déjà féministe, ou dans un milieu violent, de demander à des jeunes filles d'être déjà dans un positionnement de féminisme. Mais une fois qu'il y a les premières expériences sexuelles, les expériences personnelles, à partir de 18 ans on peut déjà prendre ce recul. On est en friche à 15 ans, c'est compliqué. Il y a un côté où on se projette, on a des modèles qui sont très véhiculés par le cinéma et la littérature qui ne sont vraiment pas féministes. On reste sur des modèles qui sont vraiment encore à l'ancienne, très patriarcaux. Il faut laisser un peu de temps.

S : Je n'arrive pas bien à expliquer pourquoi ce mot féminisme comme s'il y avait quelque chose de caché, une espèce de complot qui viserait à détruire la société et à remettre en cause les fondements de la société. Le féministe peut "faire peur" parce qu'il propose une déconstruction, pas une démolition. Il faut rappeler à ceux qui disent que le mouvement

féministe est très violent que c'est l'un des plus pacifistes au monde : très peu d'attentats féministes. Il y a eu quelques actes de violences mais ils sont très isolés. Le féminisme propose une déconstruction d'un système qu'on appelle le système patriarcal qui est construit depuis des centaines et des centaines d'années donc si vous interrogez des choses que toutes les personnes ont intégrées comme étant la construction normale, vous faites peur. Et toutes les militantes cèdent aux clichés aussi (en élevant nos enfants…). Il faut d'abord se déconstruire puis inviter les autres à le faire et ça c'est très compliqué. Et pour certaines personnes, c'est très violent et déstabilisant.
Tous les mouvements féministes ont été vus comme des mouvements extrémistes à toutes les époques, que ce soit celles qui demandaient le droit de vote, ou qui réclamaient la liberté à disposer de leur corps (droit à l'IVG) et c'est comme ça de plus en plus. La question sur les jeunes féministes c'est est ce que ma fille va me dire "maman toi t'es une vieille féministe blanche bourgeoise universaliste". Est-ce qu'on doit penser un féminisme comme outil de réflexion plus intersectionnel ? Prendre en compte le fait que sans faire de relativisme, des femmes peuvent être victimes de plusieurs types de discriminations : femmes, telle religion, parce qu'elles vont avoir une couleur de peau… Je pense que c'est toute une déconstruction et à chaque époque ça pose des problèmes et ça dérange les gens.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

S : Oui. Un exemple tout simple : même si j'arrive dans la tranche d'âge ou le harcèlement me concerne moins, même s'il n'y a pas de raison car je suis toujours aussi jolie, il y a encore 2 ans, en plein centre-ville de Caen dans ce qu'on considère comme dans un quartier "bien fréquenté" (comme s'il y avait des quartiers moins fréquentables), je me suis faite siffler par une bande de garçons qui devaient avoir 18-20ans et interpellé "et mdame, t'es jolie mdame". Ça aurait pu être des hommes de 45 ans.
Voici un exemple qui montre qu'on n'est pas féministe. Ce sont des jeunes qui n'ont pas intégré le fait qu'ils ne sifflent pas des garçons. Donc on est ramené à sa biologie. On est dans la rue et on ne peut pas être tranquillement en train de sortir de son bureau pour acheter son sandwich.
Voici un comportement antiféministe mais ces jeunes ne se sentaient peut-être pas antiféministe et donc il est là le paradoxe. Il prend toutes les formes l'antiféminisme ordinaire.

L : Dans ce cas présent, c'est pour moi pas forcément un antiféminisme mais comment les garçons se comportent entre eux. Là t'es juste un objet pour eux. C'est une forme de montrer qqch, il y a une forme de bravade. Moi, à contrario, quelque chose qui m'amuse, depuis 2017, tous les débuts d'année il y a des forums des associations qui ont lieu donc des personnes viennent nous voir. Souvent, s'il y a des hommes, ils sont toujours en couple et jeunes, ils viennent dire qu'ils sont très sensibles à la cause des femmes. Des fois ils disent "ma compagne aimerait bien adhérer mais elle n'ose pas".

À partir de 30-35 ans qu'est ce qui se passe alors ? Pourquoi ils n'adhèrent plus du tout à la cause ? Une fois que les hommes sont installés, tout d'un coup les causes du féminisme leur importent moins. Et tous les jeunes hommes, les amis de mes fils, que je vois sont féministes en fait, ils sont pour une égalité des salaires etc. Mais une fois qu'ils ont assis leur domination ils veulent plus la lâcher.

C : J'avais compris la question comme étant "quelle est la mauvaise image des féministes". Comment les féministes pouvaient être mal vues par les jeunes.
Dans mon entourage, je ne dirais pas que je connais des antiféministes car le terme est très fort car il veut dire qu'on ne veut pas l'égalité mais des amis réfractaires ou à qui je dis que je suis dans une association féministe, personnes qui rigolent, qui font des commentaires : "ah ça y est tu es une fémen". Il y a quand même des jeunes qui sont tout à fait éduqués, qui ont cette image de la féministe qui est aigrie, qui crie dans la rue et qui pensent qu'on a atteint l'égalité et que tout va bien.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

S : La société tout entière alimente les clichés. Les jeunes, quand ils se construisent, on ne les éduque pas "hors sol" : les enfants grandissent dans un environnement, un contexte et une société. Et cette société tout entière alimente ces clichés. Entre 15-18 ans, si vous avez toujours entendu autour de vous "bon les féministes ça va", "si elles étaient en Afghanistan, elles pourraient se plaindre", si vous regardez les pubs à la tv, dans la rue, comment le corps des femmes est objectifiée et la manière dont personne ne dit rien et tout le monde trouve ça normal. Si vous rigolez aux blagues habituelles parce que vous ne voulez pas casser l'ambiance : parfois pour faire réagir les gens je dis faites des blagues sur les blondes sur les noirs et les arabes ; quand c'est sur les femmes, la personne qui ne rit pas n'a pas d'humour mais c'est alimenté par la société et par nous tous. Je suis un peu plus radicale que Cagal. Je pense qu'il y a certains hommes antiféministes. Il y a des groupes masculinistes qui se définissent comme des antiféministes et qui sont en général plutôt jeunes.

L : Sur justement l'image des femen, regardez comment dans les médias elles sont présentées, quels types de commentaires il y a. C'est souvent méchant et dégradant. Alors qu'on pourrait présenter leurs actions comme fabuleuses qui renversent les modèles. Les journalistes pourraient le présenter de façon tout à fait positive. C'est constamment et c'est partout. Ça ne peut pas s'ancrer dans les esprits comme quelque chose de beau.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

C : Les réseaux sociaux permettent d'échanger de façon incroyable et on a le contrôle sur le contenu. Ça peut être des gens comme moi, comme vous qui créez du contenu. Je pense aux podcasts qui se développent énormément sur des sujets dont on ne parlait pas avant. On a le contrôle sur le contenu ce qu'on n'a pas sur les médias mainstream qui ont une ligne éditoriale à suivre. Je pense à Slate, qui ont un contenu assez féministe mais ce n'est pas la même liberté que sur les réseaux sociaux. Je peux créer un groupe, un podcast et mobiliser des gens. C'est un outil qui permet de renforcer le féminisme en termes de liberté et de connexion.

L : Je suis beaucoup sur YouTube tout ça, il y a une chose qui me dérange un peu. Il y a une espèce de conformisme quand même, on voit beaucoup les jeunes femmes être sur des thématiques de mode, de cuisine, d'animaux. Les hommes plus sur les jeux vidéo etc. Et du coup les hommes récupèrent une crédibilité supplémentaire. Tout ce qui est expertise économique, critique, cinéma, seront plus suivis. Les femmes se repositionnent sur l'esthétique. Ce qu'il y a sur les réseaux sociaux reproduit ce qu'il y a sur les médias (répartition H/F sur les thématiques).

S : Sur les réseaux sociaux je pense que c'est un outil formidable pour des mouvements féministes car ça fait circuler l'info et ça permet de se connecter. Mais encore faut-il aller s'y intéresser donc il faut déjà faire la démarche : demandez autour de vous à vos copains, amis, collègues de citer des sites féministes qui ont permis de mettre en relation et d'organiser des mouvements de manière très rapide.
Outil horrible car toutes les femmes qui sont actives se retrouvent confrontées à des torrents d'insultes. Anaïs Bourdet qui a créé un Tumblr qui s'appelait "@payetaschnek" qui a fait un burn-out militant. Dans les réseaux sociaux il y a le meilleur mais il retraduit aussi sur les réseaux sociaux on retrouve ce qu'il y a dans la société patriarcale il y aussi des centaines de gens qui ne veulent surtout pas qu'elles puissent s'exprimer et toujours axé sur son sexe, son corps que c'est une femme qu'il faut la violer que c'est une pute…
Dès qu'elle ouvre sa gueule.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?

L : Par rapport au mouvement masculiniste, il faut le déconstruire parce qu'ils ont des positions très faciles à déconstruire.

CONCLUSION

"Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Non

◦ Annexe 10 : Entretien Maëlys - L'Amazone Paris

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de L'Amazone Paris ? Quel est votre rapport au féminisme ?

J'ai 23 ans, je suis en école de commerce à Audencia, en dernière année en stage de fin d'études. De base, ça n'a un peu rien à voir avec l'activisme. Dans mon entourage en prépa, en école de commerce je ne connaissais personne qui était dans ces "délires" là.
C'est arrivé dans ma vie il y a un an. J'ai toujours été un peu féministe libérale grâce aux réseaux sociaux. Petit à petit, je me suis dirigée vers le féminisme radical grâce notamment à Dora Moutot que je suivais sur Instagram, elle m'a fait connaître le féminisme radical grâce à quelques comptes Instagram qu'elle avait partagé qui développaient ces points de vue. Je suis allée les suivre et je trouvais ça super intéressant, ça a remis en question tout ma manière de penser sur la prostitution, l'exploitation des femmes...
J'ai découvert les collages, j'ai découvert Marguerite, et j'ai découvert L'Amazone qui avait été créé l'été dernier. Quand je suis arrivée à l'Amazone, j'ai pris contact avec Anissa (une des filles de l'Amazone) en octobre dernier. J'ai pris du temps à sauter le pas, quand j'ai enfin pu être disponible, je les ai vues pour la première fois et j'ai fait un premier collage avec les filles. Ensuite j'ai fait plein d'actions avec elles. J'ai tissé des liens d'amitié très forts. Concernant mon rôle, on n'a pas de rôles particuliers, c'est horizontal. Si quelqu'un souhaite faire une action, on demande "qui veut faire cette action avec moi ?". Parfois j'écris des articles ou des petits threads pour Twitter pour le compte Amazone, je prépare des collages.

<u>THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME</u>

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je dirais qu'il y a deux groupes chez les jeunes.
Dans mon entourage ou de ce que je vois, la plupart des jeunes sont au courant des enjeux féministes et se disent tous un peu féministes. Même les hommes autour de moi se disent féministes, ils veulent l'égalité homme-femme, ils sont très féministes libéraux. La plupart des jeunes trouvent ça normal qu'il y ait l'égalité homme-femme. Après, pour le féminisme radical c'est pas du tout le cas, déjà dans le féminisme même c'est une niche, mais alors chez les jeunes c'est encore plus une niche. C'est normal, c'est radical.
Il y a une autre partie des jeunes qui sont complètement réfractaires.
Je suis pas mal de comptes Instagram de mecs de droites (pas fachos, juste de droite) pour avoir des avis un peu différents, même si je ne partage pas du tout leurs avis. Ils se foutent de la gueule des féministes et ça marche.
Dans les gens qui se disent féministes, il y a aussi toute la théorie queer qui marche très bien chez les jeunes.
Globalement, j'ai l'impression qu'il y a pas mal de jeunes qui se disent féministes.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Je dirai que la tendance dominante c'est vers plus de féminisme.

Même dans ma famille, tout le monde parle un peu des droits des femmes, mes collègues, les gens autour de moi... Par exemple, sur Instagram ils partagent des trucs sur la journée des droits des femmes, des trucs un peu bateaux, basiques, ils ne sont pas activistes. Même dans l'entreprise dans laquelle je bosse, pour la journée des droits des femmes il y avait plein de choses mises en place.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Il y a les clichés "les féministes ne s'épilent pas", "elles détestent les hommes", "elles sont hystériques", "elles sont incohérentes". C'est surtout les mecs de droite qui disent ça, qu'on est incohérentes, qu'on critique tout le temps le patriarcat alors qu'on est bien contentes quand il y a un mec "qui va nous soulever".
Comment ils sont véhiculés (plutôt Internet ou vie de tous les jours):
J'en vois plus sur Internet, quand je vais sur Twitter et que je vois les commentaires. C'est d'ailleurs surtout sur Twitter, parce que tout le monde commente tout et n'importe quoi, c'est un peu la poubelle d'Internet. Sur les publications de l'Amazone sur Twitter, les fachos répondent et c'est là qu'on voit qu'ils sortent plein de clichés.
Dans la vie de tous les jours, c'est plus par la blague. Des mecs qui font des blagues sur les féministes.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

A cause de ces clichés, pour la génération de nos parents les femmes n'osaient pas se dire féministes. C'était presque une insulte d'être féministe, j'ai l'impression que ça l'est un peu moins aujourd'hui. Je pense qu'il y a quand même des jeunes qui sont réfractaires à l'idée de se dire féministes, à cause de ça. Ils voient ça comme une "féminazie", "tu fais ta féministe". Je pense que véhiculer ces clichés là, ça fait qu'on ne nous prend pas au sérieux, c'est dommage.

Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que les générations précédentes ?

Non je ne pense pas, je pense que les jeunes sont moins sensibles qu'avant, en tout cas sur le féminisme je trouve. Avant dès qu'on parlait de droit des femmes, je le vois avec mes parents, mon père il sortait des remarques genre "ah tu fais ta féministe". Maintenant je trouve que les jeunes ne le disent plus trop.

<u>THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE</u>

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Oui, j'en ai remarqué plus en termes de blagues, des blagues sexistes. Des comportements sexistes j'en ai déjà vécu dans mon travail, mais c'est plus un vieux qui avait des propos déplacés. Je trouve que les jeunes font quand même plus attention, surtout dans le monde professionnel. Mes potes, ils font des blagues sexistes de merde. En école de commerce, il y a aussi ce truc où les femmes sont considérées comme des objets sexuels. Le but des mecs c'est de choper le plus de meufs. J'ai déjà vu en soirée des filles complètement bourrées et des mecs qui abusaient clairement d'elles, qui forçaient pour les embrasser. Il y a même eu dans mon école des histoires de viol en soirée. Donc oui, ça existe.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Je pense que par certains jeunes il est assumé, par exemple ceux de la droite qui sont tout le temps en train de clasher les féministes, par exemple dans les figures un peu connues il y a Valek, Raptor. Ils font des vidéos où ils clashent les féministes libérales, queer. Je me sens moins visée car c'est vrai qu'il y a énormément d'incohérence dans le féminisme libéral. C'est pour ça que quand on dit "féminisme", ce n'est pas très précis. Il y a plein de gens qui clashent les féministes libérales car d'un côté elles disent "mon consentement, c'est super important" et d'un autre coté elles sont pro-prostitution. Il y a plein de gens qui clashent les féministes sur ça et qui disent que ce n'est pas cohérent.
Il y a toute cette partie qui critique le féminisme libéral, après je ne les ai jamais entendu critiquer l'idéologie radicale, ces gens-là.
Il y a aussi plein de gens qui s'en foutent, ça ne les intéresse pas.
Il y a aussi de l'antiféminisme intériorisé, ça se transmet, c'est la société, ça prend du temps pour que ça évolue. Il y a aussi des féministes, comme moi, qui ont aussi des choses intériorisées, qui ne sont pas encore déconstruites.

Quelle évolution observée ?

En fait, moi j'ai une analyse particulière, j'ai l'impression que c'est devenu encore plus insidieux. Il y a des gens qui se disent féministes mais qui vont complètement à l'encontre des principes du féminisme. Le capitalisme s'est emparé du féminisme en disant "ça c'est du féminisme", alors que ça ne l'est pas du tout. Par exemple la prostitution, en parlant de travail du sexe, de mettre des paillettes autour de ça alors qu'en fait c'est du vent. Je trouve que c'est presque antiféministe. Ça a été remplacé à la place du vrai féminisme qui veut la libération des femmes. C'est que des slogans type "Sex work is work", "Trans women are women", j'ai l'impression qu'il n'y a plus de vraie lutte. Tous les gens autour de moi se disent féministes mais ils partagent juste des articles sur Instagram et c'est tout.
Je ne vois pas de gens qui se disent clairement antiféministes mais je sais que c'est énormément utilisé par la droite et l'extrême droite. C'est complètement instrumentalisé, notamment le port du voile, ils veulent faire passer des lois féministes mais en fait c'est juste des lois racistes.
D'ailleurs il y a un collectif qui s'appelle Nemesis : c'est un collectif de droite, qui se dit féministe. "C'est les arabes et les noirs qui violent, il faut les sortir de notre pays" : c'est ça leur féminisme en fait. Elles ne veulent pas parler de féminicides parce que cela mettrait une opposition entre les hommes et les femmes. Donc pour moi ça c'est de l'antiféminisme. C'est sous couvert de féminisme en fait, c'est juste des trucs racistes, elles sont soutenues par tous les mecs de droite.
Un jour sur l'Amazone, on avait fait un collage un peu trash où on disait "Quitte ton mec pour la Saint Valentin". L'Instagram de Nemesis a partagé et elles ont dit ce n'est pas du tout notre

définition du féminisme, elles ont mis une story avec leurs copains “bonne journée à tous les couples” “profitez de votre saint valentin” etc.
On a reçu un raid de mecs d’extrême droite sur notre page Instagram, c’était affreux.

D’après vous, d’où vient l’antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

La famille est le premier lieu de socialisation, les parents, comment t’as été éduqué. L’environnement dans lequel t’es, ça dépend de ton école, de ton milieu social. C’est triste mais il y a des milieux sociaux pas aisés, ce n'est pas ta première question de te préoccuper du féminisme, ce que je comprends. Il y a des gens qui s’en foutent, qui gardent des clichés dans la tête, c’est juste par leur priorité. C’est un peu comme pour l’écologie.
La religion, ça joue énormément. Les institutions, la justice sont aussi très misogynes.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l’identification au féminisme ?

Oui carrément. Quand toutes tes amies se disent féministes, je peux comprendre que toi aussi t’aies envie de t’intéresser à ça. Sur les réseaux sociaux, quand tu suis des gens qui ont ces revendications, t’as plus tendance à vouloir rentrer dans le moule, encore plus quand t’es à la fac. Mes amis à la fac ont plus tendance à s’engager, c’est bien vu de s’engager. C’est pour ca que le queer marche tellement bien et en plus il y a toutes ces paillettes autour de ça donc les jeunes sont attirés par ça.
Pour ceux qui ne s’identifient pas au féminisme, je ne pourrai pas décrire je ne le vis pas mais ils ont sûrement une pression sociale de la famille ou de l’entourage.

Est-ce qu’il y a un écart qui s’observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Pour moi, toutes les queer qui se disent féministes mais qui dans la pratique ne défendent pas les femmes comme il le faut, qui disent que la prostitution c’est un travail et qui laissent des survivantes ou des femmes en prostitution mourir parce que ça ne rentre pas dans leur discours, la pensée et l’action ne vont pas ensemble.
Il y a aussi des choses plus banales : Mon père qui parle d’égalité homme-femme mais qui ne fait pas la vaisselle dès qu’il le peut. C’est ma mère qui a toujours fait les tâches ménagères. Il a ce discours mais dans les faits, ce n’est pas le cas.
Quand il y a des hommes qui me disent “je suis féministe”, je dis ce n’est pas possible, ça m’énerve. Je leur dis qu’ils ne peuvent pas être féministes, puisque le féminisme c’est la libération par les femmes et pour les femmes. C’est pour les femmes donc tu essaies de retirer la parole d’une femme. Tu peux être un allié des féministes, tu peux leur laisser la parole, mais tu n’as pas à la prendre, ce n’est pas ta lutte.
J’ai pleins de copines qui se disent “féministes”, qui sont pour l’égalité homme-femme mais qui sont complètement brainwashées sur l’épilation et pleins de choses. Et je ne peux pas leur en vouloir. En tant que femme, c’est hyper compliqué de remettre en question tous les diktats de la beauté, de la mode, des relations amoureuses. On a du mal à suivre la théorie dans les faits, parce que ce n’est pas simple pour toutes les femmes.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

Juste le fait qu'une story, un message puisse être partagé à plein de gens c'est fou. Je pense que les jeunes se disent plus féministes aujourd'hui grâce aux réseaux sociaux. Le fait de pouvoir partager l'information, échanger sur des choses qui se font dans certains pays, par exemple les femmes qui se font exciser, tuer parce qu'elles veulent enlever leur voile etc c'est triste mais c'est des images choquantes qui permettent de changer l'état des choses et les gens se rendent compte, "on est pas du tout égaux dans cette société".
Avec l'affaire Julie, il y a plein de gens qui se sont rendus compte que la justice était misogyne. Ça contribue énormément sur des histoires choquantes.
C'est à double tranchant les RS car ça fonctionne par "catch phrase", par slogan, ça ne permet pas d'aller en profondeur. Les gens sortent de slogans qui ont aucun sens, les gens les répètent et plus tu les répètes plus t'y crois mais ça n'a pas de sens, tu ne comprends pas la théorie derrière. Et comme c'est sur les RS, les marques s'en emparent pour faire du féminisme washing, ou des artistes là comme Angèle qui s'est mis des faux poils juste parce que c'est la mode de garder ses poils, c'est ridicule. Tout ce féminisme washing c'est aussi à cause des réseaux sociaux. Ça peut pousser au harcèlement. On l'a vécu chez Amazone. Marguerite le vit, Dora le vit. Dès que tu t'exprimes en dehors de la mouvance féministe majoritaire, en ce moment la théorie queer, tu te fais harceler par des centaines de personnes.
Au-delà du féminisme, chez les jeunes il n'y a plus trop d'esprit critique, les gens n'aiment pas avoir des avis opposés et les RS poussent à cela car avec l'algorithme Instagram on est poussés à suivre des comptes qui nous ressemblent, qui ont déjà les mêmes avis qu'on a. On ne voit pas l'altérité du tout, et dès qu'on voit un avis différent on veut le call-out, le cancel. Je trouve ça compliqué, ça crispe les débats entre les féministes entre elles, et les non féministes, qui ne discutent pas. Ça permet de partager l'information et en même temps ça empêche de la partager. Déjà sur Twitter tu ne peux écrire qu'un nombre de caractères limité, et donc il y a beaucoup moins de mesures qu'avant.
Et puis la recherche du like, c'est plus simple de communiquer des slogans, des phrases simples et courtes et des paillettes.
Moi je me dis, plus il y a d'hommes féministes, moins c'est bon signe parce que le féminisme est censé remettre en question des privilèges masculins auxquels ces hommes sont censés s'accrocher. Aujourd'hui il y a beaucoup de gens féministes et je me dis qu'il y a un problème, c'est que ce n'est pas le bon féminisme, c'est qu'il est trop doux, il négocie avec le système. C'est exactement ça le féminisme libéral, repris par la télé, par les stars, par les marques etc. Il veut juste négocier avec le patriarcat, il ne veut pas le remettre en question comme le féminisme radical. Il y a un truc qui cloche. Si on leur parlait de vrai féminisme, ils seraient en mode "ah donc non je ne suis pas du tout féministe en fait". C'est nécessaire de se faire du féminisme grand public aussi, c'est comme ça que ça popularise et vulgarise le féminisme, et c'est important pour faire avancer. On ne peut pas être radical tout le temps et ça doit coexister.

Avez-vous été personnellement victime d'antiféminisme (par des jeunes) ? Si oui, pouvez-vous nous le raconter ?

On reçoit souvent des queers qui nous traitent de sales TERF, sans débattre, sans discuter sur pourquoi on est d'accord sur certaines choses et pas d'accord sur d'autres. On en reçoit tout le temps.
Je suis allée à la manifestation le 7 mars pour la journée des droits des femmes, un jour avant il y avait une manifestation. J'y suis allée avec des filles de l'Amazone, on a rejoint des femmes de CAP (Collectif Abolition Prostitution), ce sont des survivantes de la prostitution qui luttent pour l'abolition de la prostitution et du proxénétisme. Elles se sont mises en haut de la statue de république et on s'est fait frapper. Il y avait pleins de collectifs féministes (femen, collages féministes de paris, les anticapitalistes). J'avais vu le truc avant d'aller à la manifestation sur les RS, j'avais vu ce compte (les anticapitalistes/anti-islamophobie) : elles avaient fait un post en disant "si vous voyez des femen jetez-les en dehors du cortège parce que ce ne sont pas des féministes", elles sont islamophobes, putophobes. Cette incitation à la haine faisait déjà peur. C'est ce qu'elles ont fait, elles sont venues avec leur grosse banderole face aux femen, et il y avait d'ailleurs aussi la mère de Julie. Elles sont venues, elles se sont mises devant elles, elles ont arrêté les spectacles et après elles sont venues nous voir nous avec une horde de queer (jeunes qui avaient 16ans) et elles ont commencé à nous jeter des oeufs et à nous frapper puisqu'on est "transphobe, putophobe, islamophobe" alors que celles qui étaient au-dessus de la statue elles étaient survivantes de la prostitution. Il n'y avait même pas de discussion possible, c'était absurde.
Après avoir parlé avec d'autres femmes, elles nous ont dit que les gens qui nous lançaient des œufs disaient à tout le monde apparemment vous disiez que c'était normal que les prostituées se fassent violer. Donc ils colportaient des vieux ragots pour que les gens nous détestent. C'était ultra violent, on a été raccompagnées au métro par un cortège pour sortir. C'est ultra violent et donc il y a Marguerite qui s'est pris un œuf dans la tête, ça a été filmé et ça a tourné sur les RS. Tous les petits jeunes queers retweetaient ça en masse, avec pleins de menaces. Il y avait une fille qui avait 16 ans qui avait fait un tag : "Sauve un trans tue une TERF". A quel moment nous on tue des trans ? Ce sont les hommes qui tuent les hommes, ce ne sont pas les féministes. Vous faites des menaces de mort à des femmes qui feront tout pour défendre d'autres femmes toute leur vie. Je trouve ça complètement inversé. C'est dans ce sens que je me dis que le patriarcat a très bien réussi son job puisqu'il y a des femmes qui se bouffent entre elles.
Sur les RS, on s'est fait complètement harceler sur ce sujet-là, sur ce qu'il s'était passé. C'était violent.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Regarder les vidéos de Valek pour comprendre l'antiféminisme du côté des mecs de droite. C'est intéressant de voir les arguments du camp opposé.

◦ Annexe 11 : Entretien Noémie - @meufcocotte

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de @meufcocotte ? Quel est votre rapport au féminisme ?

J'ai 36 ans, dans la vie je suis professeure des écoles et j'ai créé en février 2020 mon compte Meuf Cocotte, je me considère comme média activiste, je préfère ce terme plutôt que militante. Sur ce compte, j'essaie de faire de la vulgarisation de principes féministes, de la pédagogie, et de mettre en évidence les différentes inégalités qu'il peut y avoir dans la société.
A travers mon projet #MonGrandPasFéministe, j'ai souhaité recueillir des témoignages de personnes qui font des grands pas féministes tous les jours pour montrer que la déconstruction féministe c'est un chemin qui se fait pas à pas, chaque pas compte et est important.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je vais sortir un peu du cadre Instagram car je ne publie pas du tout sur TikTok mais je consomme beaucoup de vidéos féministes sur Tik Tok. J'ai notamment sympathisé avec plusieurs créatrices de contenu. Les vagues de haine là-bas émanent de personnes très jeunes, c'est assez flippant d'ailleurs. C'est en dessous de 20 ans et il y a vraiment beaucoup de masculinistes qui sont très jeunes.
Il y a aussi beaucoup de masculinistes sur Instagram. Moi j'ai mis des choses en place pour me protéger de ces personnes-là car je trouvais ça trop dur à gérer, ça me prenait trop de temps. Ça se matérialise beaucoup par des personnes très jeunes.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Il y a de tout. C'est super encourageant, sur mon compte tous les jours il y a des gens qui s'abonnent, qui sont hyper jeunes, que ce soit des garçons, des filles, des personnes binaires, non-binaires, qu'importe le genre. Ce sont des personnes qui sont très jeunes, qui se posent beaucoup de questions, qui sont parfois en opposition avec les valeurs que leurs parents leur ont inculquées. Ils sont en train de se rendre compte qu'ils ont été élevés dans une atmosphère sexiste, et donc ont envie de s'instruire sur la question. Il y a donc un vent contraire très encourageant de ce côté-là.
Ce qui me fait tenir aussi c'est qu'il y a plein de jeunes, des très jeunes, régulièrement des personnes de 13-14 ans qui s'abonnent. C'est ce qui me motive à continuer à créer du contenu pédagogique, parce que les jeunes ont besoin de ce contenu pédagogique pour leur expliquer les principes.
Je sais qu'il y a de la haine, mais j'ai choisi de me focaliser sur autre chose. Je sais que la haine existe et je sais qu'il y a des personnes très exposées notamment sur Tiktok parce qu'elles sont très jeunes, mais je sais qu'il y a aussi un vent contraire encourageant.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

La femme qui ne s'épile pas. Une féministe peut ne pas s'épiler, là n'est pas la question.
Une féministe qui ne s'épile pas, qui a les cheveux bleus, il y a vraiment des clichés très très récurrents. Le fait aussi d'être totalement hystérique, extrémiste, "on ne peut plus rien dire"… Ça peut aussi commencer très tôt. Beaucoup de personnes font aussi l'amalgame entre lesbianisme et féminisme. Il y aussi le cliché de la femme avec les cheveux courts.
Je ne sais pas d'où ça vient mais les amalgames sont réguliers.

L'origine en soi c'est qu'effectivement il a pu y avoir des féministes qui se sont exposées (pas des personnes célèbres mais qui font du contenu) qui ont parlé d'épilation. Le fait que des personnes identifiées comme des femmes décident un jour qu'elles n'en ont rien à faire de sortir pas épilée : ça c'est quelque chose de profondément féministe et ça a été associé au féminisme par défaut. Il y a des femmes qui s'épilent et qui sont féministes, là n'est pas la question. On a fait l'amalgame entre les deux. Pour les cheveux bleus je pense que c'est pareil. Il y a des personnes qui ont dû s'exposer et que tout un tas de masculinistes ont dû prendre pour cible, et donc c'est resté. Ces milieux-là, c'est un peu le boysclub, ils évoluent ensemble et les informations se transmettent comme ça, par exemple sur Discord. C'est tout un petit monde souterrain assez puissant.
Je parlais tout à l'heure de la colère, du fait d'être extrémiste.
Je pars du principe qu'une personne qui s'identifie comme femme qui se rend compte que le cadre familial dans lequel elle a été élevée est sexiste, on lui dit "tu es hystérique, tu vas trop loin, tu remets tout en question" et dans certains cadres familiaux ça peut faire peur et les gens vont avoir envie de canaliser la personne. C'est un peu le truc de "Tu déconstruis trop de trucs", les gens se demandent : "où est-ce que ça va s'arrêter ?".

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Déjà ça dessert tout, ça donne une image complètement fausse de ce qu'est le féminisme en lui-même. C'est vraiment une caricature donc du coup, que ce soit des personnes qui s'identifient comme femmes ou des garçons, peut-être que les personnes identifiées comme femmes n'arriveront pas à s'identifier au féminisme car elles se sentiront dans cette espèce de caricature qui ne vont pas forcément leur ressembler.
On en vient au travers catastrophique qui fait que le féminisme devient un genre de gros mots, c'est assimilé à beaucoup de choses qui sont très négatives, à tort.
Et bien sûr qu'on peut être féministe et avoir les cheveux bleus et tout cumuler, et c'est très bien. Mais ça fait qu'il y a des personnes qui n'osent pas se revendiquer féministes alors qu'elles le sont parce qu'elles ne se retrouvent pas dans l'image qu'on peut se faire du féminisme.

Pensez-vous que les jeunes pourraient être plus sensibles aux clichés que les générations précédentes ?

J'ai quand même l'impression que les jeunes d'aujourd'hui sont moins sensibles à ces clichés-là parce qu'il y a énormément de personnes qui remettent l'ordre établi en question. Je trouve qu'il y a beaucoup plus de jeunes qui osent se montrer tels qu'ils sont. C'est vrai par rapport au féminisme, par rapport aux droits des personnes LGBT+ etc. Par rapport à quand j'étais ado, ça n'a rien à voir. Je n'avais jamais entendu parler de personnes LGBT quand j'étais au collège.

Aujourd'hui, il y a quand même beaucoup plus de représentations. Ces représentations, qui ne sont du coup pas des clichés, qui sont la réalité, aide les jeunes à se projeter, à s'identifier.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Alors moi je peux uniquement parler d'Internet, car vu mon âge ça ne va pas vous intéresser (36 ans). Le fait de venir systématiquement commenter des vidéos, un post d'une personne féministe qui produit du contenu pour venir dire "les femmes à la cuisine" c'est typiquement ce genre de truc, de venir envahir l'espace de parole des féministes en commentaires. C'est un truc qui se fait beaucoup, c'est régulier.
Récemment, il y a eu le phénomène des médailles. Quelqu'un a lancé ça, et en dessous de tous les posts féministes, il y avait des centaines de personnes qui venaient mettre des médailles "de la connerie" pour envahir l'espace et prendre de la place.
Ca parait rien parce que c'est des commentaires comme ça, sauf que tous ces commentaires-là sont très visibles ; tu as des paramètres où tu peux empêcher que les personnes qui ne te suivent pas commentent mais ça impacte ta visibilité, ça implique énormément de choses pour les personnes qui créent du contenu. C'est vraiment dommage.
Je ne connais pas la tranche d'âge des personnes qui font ça mais je sais que sur les forums jeux vidéo tout ça, il y a aussi des personnes très jeunes qui font ce genre de choses. Ça peut aussi venir commenter avec beaucoup de haine et de virulence en dessous de contenus YouTube : par exemple critiquer ou venir parler du physique dans un moment où ça n'a rien à voir par exemple. C'est essayer de monopoliser l'espace alors que c'est nous qui avons besoin de reprendre de l'espace.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Il n'est pas assumé car les personnes qui commentent comme ça ont des pseudos. C'est des personnes qui pensent qu'on ne peut pas les retrouver alors qu'aujourd'hui on sait que c'est faux. Il y a plusieurs personnes qui ont déjà réussi à retrouver les adresses IP, ça se fait très facilement. Ce n'est pas assumé car les gens ne commentent pas des trucs horribles avec leurs noms et prénoms. Ils le font de manière insidieuse, sans mâcher les mots, en disant des trucs horribles.

Quelles sont les différentes formes d'antiféminisme observées ? Comment se caractérise-t-il chez les jeunes ? Quels sont les arguments entretenus ?

Déjà à la base ça peut être déjà ramener la personne à son physique quand elle parle de quelque chose qui n'a rien à voir. Ça peut être ensuite l'argument : "on ne peut plus rien dire". En gros "ah mais là je veux bien les féministes, moi aussi je suis féministe en tant qu'homme mais ça

vous va trop loin, on ne peut plus rien dire". C'est l'un des arguments qui est beaucoup sorti après Metoo, pas que chez les jeunes d'ailleurs.
Il y a des mouvements à l'intérieur du féminisme et chez les jeunes aussi il y a beaucoup de personnes transphobes et donc beaucoup de haine transphobe à l'intérieur du féminisme. C'est un argument, dès qu'on parle des personnes non binaires, des personnes trans, on reçoit des "oui bah moi je suis hélicoptère". Ce sont des choses très violentes, qui visent à remettre en cause totalement le vécu des personnes qui sont là pour s'exprimer et parler de ce qu'elles vivent etc. C'est une incapacité totale à l'écoute. Il y aussi un bouquin qui s'appelle Her Story : il y a une double page sur les arguments masculinistes.
Moi clairement, je prends des distances avec ça. Quand le compte a grandi, j'ai autorisé les commentaires qu'à mes abonnés car j'en pouvais plus que mes abonnés prennent de la violence sans arrêt. Je préférais faire comme ça. J'ai un métier et une famille, je ne pouvais pas passer ma vie à ça. Mais j'ai toujours des messages privés de personnes qui me disent que je vais trop loin. Il y a aussi l'invitation à débattre : "tu ne veux pas débattre, c'est que tu as tort". C'est ce truc de "moi je sais je vais t'expliquer la vie". C'est le cas avec tous les hommes en fait et de tout âge, "je vais t'expliquer la vie t'as mal compris'. Il y aussi ce truc de comment être une bonne féministe : "là tu dessers ta cause". C'est un argument masculiniste très régulier. En gros "tu t'y prends mal pour défendre tes droits". Parce que les hommes ont une vision de comment pourrait être une bonne féministe : une femme pas radicale ni extrémiste qui reste à sa place, qui ne remet pas trop en cause l'ordre établi.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

Je vais employer un terme qui est fort mais il y a vraiment des "gourous" dans ce milieu-là. C'est Greg Toussaint qui a lancé les fameuses médailles sur Instagram, qui a envoyé plein de gens (il a entre 20 et 25k abonnés) pour aller commenter des médailles sous les posts des féministes "pour les faire chier". Il y a un mec qui lance un truc et tout le monde le fait, c'est en masse. Il y a des Discords qui s'organisent : il y a une personne qui dit un truc et tout le monde suit ce mouvement. Je le sais parce qu'il y a des personnes féministes qui ont été en sous-marin dans ces Discords masculinistes pour voir ce qu'il se passait et c'est absolument flippant. "On va envahir tel post, on va pourrir telle personne" : c'est l'effet de bande jusque dans les réseaux. On peut toujours prendre des exemples. Préparez-vous pour la Bagarre avait fait un post là-dessus : il y a des vrais cas de violences dans la vraie vie de masculinistes, mais l'écrasante majorité de la violence des masculinistes se passe sur les RS. C'est dramatique, et c'est très bien organisé. Il ne faut pas croire que c'est un mec tout seul derrière son ordinateur. Il y en a, mais il y a beaucoup de choses organisées, cette pensée est entretenue par des gens qui font figure.
Sur YouTube, il y a des personnes qui sont très connues pour ça, faire des vidéos antiféministes et ultra violentes. Ils reprennent des vidéos féministes et tous leurs fans vont aller emmerder la personne.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

Alors chez les garçons, je pense que chez les très jeunes tout est question de fréquentation. il y avait une fois un jeune de 14 ans qui m'avait parlé de ça. Il était dans une bande de garçons au collège où le fait de se pencher sur les questions féministes c'était ne pas être un homme, être très mal vu par la bande. Donc il n'était pas forcément d'accord avec les idées antiféministes

mais il ressentait une certaine pression à être du côté des autres garçons donc il n'osait pas s'imposer. Ca c'est vrai de tout temps et à tout âge. Aux repas de famille, même en tant que femme, tu n'as pas envie d'être la personne qui casse l'ambiance et tu n'as pas toujours la force mentale pour dire "je ne pense pas comme ça". Je pense que pour les jeunes garçons c'est peut-être encore plus difficile, surtout quand il y a ce boysclub, qui est déjà vachement présent. Je ne dis pas ça pour les défendre, mais je pense qu'il y a vraiment une pression.

Est-ce qu'il y a un écart qui s'observe entre les discours féministes et les pratiques ?

Il n'y a pas un féminisme mais des féminismes. Par exemple, les questions des personnes trans, du travail du sexe, du port du voile divisent dans le féminisme. Ma vision du féminisme est bienveillante et inclusive. Les discours qui ne sont pas forcément d'accord avec moi, je ne leur donne pas de crédit, je n'ai pas l'impression que c'est vraiment du féminisme car ce n'est pas le féminisme dans lequel je crois. Tout le monde n'est pas d'accord dans le féminisme. Se dire que le féminisme peut-être un mouvement totalement universel ou tout le monde revendiquerait le droit d'être libre de la même façon et au même moment c'est une utopie.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.
Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

Chez les jeunes, ça participe quand même car il y a plus de représentations. Donc n'importe qui demain, jeune ou moins jeune, peut ouvrir une page Instagram et décider de parler de féminisme et donc ça devient du média activisme, le féminisme se répand. Par exemple, le compte Instagram @payetaschnek a vraiment eu un rôle fondamental dans le mouvement féministe. Il y a vraiment quelque chose qui se passe sur les RS au niveau du féminisme, c'est incontestable.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?
Mais effectivement qui dit plus de comptes et de contenu féministes, dit plus de haine. Ça a amené au développement de cette haine. Et tout ça c'est un backlash. De tout temps, à chaque fois qu'il y a eu des avancées féministes il y a eu un backlash. Je ressens que tout ce qui se passe sur les réseaux sociaux, la censure pour les comptes féministes notamment à l'inverse des contenus masculinistes qui sont totalement en roue libre, c'est le backlash de l'espace qu'on prend sur les réseaux.
L'important c'est de prendre de plus en plus de place donc je pense que c'est quand même positif.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?
Non

◦ Annexe 12 : Entretien Francine Descarries - IREF (Montréal)

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rapport au féminisme ?

Je suis Professeure au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal depuis 1985. J'ai fondé en 2010 le Réseau Québécois en Études Féministes qui regroupe une centaine de chercheurs universitaires des onze universités québécoises qui s'intéressent à des perspectives féministes. Et j'étais aussi membre co-fondatrice de l'Institut de Recherche et d'Études Féministes qui depuis 1990 est un lieu d'enseignement, de formation et de recherche en études féministes au Québec, un lieu assez bien reconnu d'ailleurs, qui regroupe pour sa part une soixantaine de prof en études féministes de mon université l'UQAM.
Pour ma part, je suis un produit de l'éducation permanente parce que je suis retournée aux études à 27 ans et j'ai fait mon parcours universitaire en tant que jeune mère de famille, qui est la situation de beaucoup de femmes mais je suis rentrée assez tardivement à l'UQAM. De ce point de vue-là, il n'y a pas eu de moment particulier qui m'ont amené au féminisme, c'est une progression lente.
Si vous êtes en école d'administration ça peut vous intéresser, la 1ère fois que j'ai pris vraiment conscience du préjudice causé aux femmes sur le marché du travail c'est pendant mes études de baccalauréat où on faisait une étude sur des petits commerces et on a vu à quel point les femmes dans ces commerces-là étaient particulièrement exploitées, de même que leurs familles. Pour utiliser une expression québécoise, c'est une boule de neige et petit à petit je me suis intéressée à la situation des femmes.
En 1976, j'ai publié un livre qui s'appelle Les cols roses et l'école rose qui était le premier livre qui a été écrit sur la reproduction sociale de la division des sexes, car je parle davantage de division sexuelle et de division sociale des sexes que je ne parle de genre. Bien que le genre fasse partie de mon vocabulaire aussi, mais pas dans le même sens tout à fait que parfois il est utilisé.
J'ai un parcours d'universitaire à peu près normal. Atypique puisque j'ai commencé ma carrière plus tard mais normal et assez conforme aux attentes que je pouvais avoir à mon égard et assez heureuse encore de me maintenir en poste malgré mon âge avancé. Ce qui naturellement est une distinction par rapport aux universités françaises où les professeurs sont obligés de quitter l'université à l'âge de 65 ans mais fort heureusement au Québec on a compris que l'intelligence ne s'arrêtait pas nécessairement à 65 ans ce qui permet un heureux équilibre entre la relève et les professeurs avec plus d'expérience ou avec plus de vécu.
Mère de famille de deux enfants, deux filles. A part ça, ma vie est une vie ordinaire.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je dirais qu'ils ont une vision 2.0 des féminismes c'est-à-dire qu'en tant que professeur d'université, je peux vous dire qu'il y a un renouvellement d'intérêt. Nos cours sont remplis et il est presque de bon ton ces jours-ci de se dire féministe alors que ce n'est pas tout à fait les expériences que j'ai eu par le passé.

Je ne condamne pas du tout ce féminisme 2.0, au contraire parce que pour la première fois, le féminisme a été diffusé globalement et dans une certaine mesure, ses revendications ont été mises sur la place publique, ce qui m'apparaît très important. Il est certain que c'est un féminisme qui malheureusement souvent est trop inscrit dans l'individualité et les parcours individuels ou les questions d'identité sexuelle. Mais en manifestant par exemple à travers les Metoo de ce monde et autres, le poids des relations patriarcales sur la vie privée des individus, il n'en demeure pas moins que ce nouvel éclairage qui est donné donne une légitimité au féminisme et rappelle la nécessité de cette lutte.

Je ne sais pas si vous avez vu mais aujourd'hui, l'ONU a sorti un rapport qui confirme qu'une femme sur 2 dans l'univers n'a pas le contrôle sur son corps, n'a pas le contrôle sur sa destinée par rapport à son mariage, à son corps, à ses maternités. Il est certain que dans un pays comme le mien, souvent, on va dire l'égalité est déjà là, regardez, il y a des femmes au pouvoir etc mais on ne fait pas l'analyse du poids des structures sociales et des autres rapports tels que le capitalisme, le racisme, le colonialisme sur la vie des femmes ordinaires.

Dans ce sens-là, le féminisme aujourd'hui, c'est encore une lutte pour l'égalité mais elle est souvent diffuse et perdue parce qu'il y a tellement de poids qui est mis sur l'identité sexuelle, la réalisation de soi, la capacité de décider par soi-même, ce que j'appelle un féminisme individualiste qui dans ses formes les plus dommageables pourrait s'appeler le "girl power" par exemple. Mais je pense que le féminisme en ce moment se porte bien, malheureusement pour de mauvaises raisons, parce que s'il se porte bien, c'est parce que les problèmes de discrimination et d'inégalités perdurent. Il faut le réaliser, il y a un nombre incalculable de tendances au sein du féminisme, qui vont du plus individualiste au plus radical. Dans ce sens-là, c'est évident que chacun et chacune doit se positionner par rapport à ça. Pour ma part, je me décris comme une matérialiste décoloniale radicale. C'est-à-dire que pour moi, le nœud du problème demeure les rapports de pouvoir inscrit dans un pluri-patriarcat qui est différent dans ses formes selon le temps, l'espace etc mais qui marque la vie de toutes les femmes même dans des pays où notre égalité formelle est aussi bien reconnue que dans les nôtres. Pour moi, le féminisme a sa raison de durer, il a sa raison d'être. Tant que le patriarcat sera là, le féminisme sera là, malheureusement.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ?

Ça va toujours de pair, c'est-à-dire que Virginia Woolf l'a déjà dit. Quand le mouvement des femmes fait parler de lui ou va bien, il est fort probable que l'antiféminisme va se manifester de façon plus virulente. Regardez par exemple à travers l'histoire, les écrits de nos célèbres hommes philosophes ou autres et vous verrez que lorsque vraiment leur misogynie, parce que c'était vraiment de la misogynie à l'époque, se réveille, ça coïncide avec des évènements historiques où les femmes ont pris un certain espace, pas nécessairement un espace important. Si vous regardez par exemple ici au Québec, autour de la lutte du droit de vote, toutes les inepties qui ont été dites sur les femmes sont concentrées autour de cette période-là. Parce qu'effectivement, misogynie, machisme, anti-sexisme, tout ce que vous voulez, c'est la peur,

la peur de l'entrée des femmes qui viendraient bousculer l'équilibre qui a toujours été présent. En ce moment, je dirais que ceux qui ont peur que l'équilibre soit bousculé sont plus du côté traditionaliste.
Il y a un féminisme, c'est-à-dire un mouvement pour l'atteinte de l'égalité mais il a de multiples tendances et de multiples façons d'interpréter cette égalité-là, même des façons de l'interpréter que je juge moi antiféministes, c'est-à-dire d'égalité qui miserait sur la complémentarité. La complémentarité ne fait que renaturaliser les rôles sociaux assignés aux femmes. Pour moi, dans les tendances actuelles que je vois, il y a énormément de place pour une perspective décoloniale, énormément de place pour une perspective qu'on appelle intersectionnelle, ou qu'un professeur français a appelé la consubstantialité, c'est-à-dire une place pour une analyse partant d'une perspective de femme pour essayer de comprendre, contraindre et combattre l'imbrication des rapports sociaux et leurs effets néfastes sur la vie des femmes.

Il y a aussi un féminisme avec lequel moi je suis moins d'accord qui est un féminisme essentialiste qui va parler d'un pouvoir particulier des femmes, un pouvoir inscrit dans le féminin, qui d'après moi ne fait que reconduire des structures existantes.

Il y a encore un autre féminisme qui m'apparaît non pas pas nécessaire mais incomplet c'est-à-dire un féminisme très individualiste. Un individualiste qui dit je vais me donner de l'agentivité, du pouvoir, mon corps m'appartient je peux en faire ce que je veux. En ce sens-là, pour moi, ce genre de féminisme là, bien qu'on peut se réjouir que les femmes prennent conscience de leur position ou de leur statut d'infériorité dans la société mais ce féminisme-là, à mon avis, ne nous amène pas vers des actions collectives, concertées. Pas plus d'ailleurs, mais peut-être que ça touche moins l'école d'administration ce genre de perspective, mais pas plus que le féminisme queer qui dans une certaine mesure invite à la supériorité individuelle comme moyen de subvertir alors que pour moi matérialiste, le seul moyen de subversion est la subversion collective qui s'adresse aux structures.

C'est vrai qu'on a aussi eu d'autres entretiens avec des féministes françaises qui nous ont soulevé cette existence d'une pluralité des féminismes et notamment d'un féminisme individualiste qui desservirait parfois les causes des féministes.

Les différents courants que j'ai mentionnés, que ce soit le décolonial, le matérialiste, pour moi, en ce moment à travers le monde, ils se rencontrent dans un féminisme que moi j'ai appelé le féminisme solidaire. Le féminisme solidaire qui mise sur une reconnaissance que toutes les femmes dans les structures sociales actuellement n'occupent pas les mêmes positions, que certaines femmes sont en position de privilège sur plusieurs rapports sociaux. Donc la lutte des femmes doit se construire sur la solidarité, doit se construire sur la reconnaissance des problèmes qui sont rencontrés par d'autres femmes mais aussi la reconnaissance des positions privilégiées que certaines femmes peuvent occuper par rapport à d'autres femmes. On rentre là dans toute la problématique du queer, la problématique de l'exploitation des mains d'œuvre bon marché etc.

Dans votre article, vous dites que les clichés, d'abord dirigés sur les femmes, se révèlent être fondateurs des clichés sur les féministes. Ils s'attaquent avant tout à leur physique, à leur attitude et à leur statut social. Est-ce que ce sont ce type de clichés qui sont aujourd'hui toujours entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général?

Je dirais que la première manifestation de l'antiféminisme ordinaire, c'est une opposition implicite ou explicite aux féministes comme telles et à l'égalité des sexes. Je vous ai envoyé un petit diaporama dans lequel je trouvais nécessaire de distinguer antiféminisme, misogynie, machisme, qui faut-il le dire, sont tous des effets de ce pluri-patriarcat qui soumet toutes les femmes à un rapport de domination et d'infériorisation de natures différentes, de forces différentes selon les sociétés mais dans laquelle toutes les femmes, comme femmes, sont inscrites.

Effectivement, pour moi en ce moment, il y a un sexisme ordinaire et un antiféminisme. C'est Simone de Beauvoir qui la première a pris l'expression sexisme ordinaire, mais il y a un sexisme ordinaire qui repose sur des préjugés inconscients et qui n'est pas appuyé par des oppositions explicites ou des oppositions rationalisées mais qui sont dans l'ordre des choses, la peur de voir des femmes arriver au pouvoir. La peur que la présence des femmes sur la place publique, la revendication des femmes pour que la parentalité soit partagée et donc il y a une certaine disparition du rôle maternel tel qu'on connaît, entraîne effectivement beaucoup de peur parce que les gens ont peur de l'abolition de la différence.

On a toutes été élevées dans la reconnaissance de cette différence-là donc dans une certaine mesure, je pense qu'il y a une peur primale de voir les choses changer puisqu'on ne sait pas vers quoi ça va changer. Par exemple, quand je fais des critiques explicites de la conception occidentale de la maternité, je reçois les attaques des psychologues traditionnels ou des médecins traditionnels qui vont me parler par exemple d'un nécessaire attachement maternelle, de créer un attachement à la mère, de la présence de la mère etc qui sont toutes des conceptions développées dans un modèle naturalisant les hommes et les femmes et qui ne prennent pas en compte la possibilité que d'autres rapports puissent tout aussi bien opérer.

L'antiféminisme ordinaire, c'est tous ces gestes, ces attitudes qui amènent une opposition implicite ou explicite au féminisme et à ses revendications. Peut-être qu'on peut distinguer effectivement à ce moment-là, antiféminisme et sexisme ordinaire au sens où le sexisme ordinaire est vraiment présent, comme l'antiféminisme ordinaire, dans toutes les structures de la société. Il est présent dans nos lois, dans la façon dont on pense l'organisation sociale. Le sexisme ordinaire est présent à la planification de votre modèle de cuisine parce que les comptoirs qui vous sont donnés pour travailler sont calculés en fonction de la grandeur moyenne d'un homme et non pas de la grandeur moyenne d'une femme. Vous imaginez l'aspect un peu contradictoire de cette situation.

L'antiféminisme ordinaire s'inspire aussi de la peur des femmes et d'une conception traditionnelle de la place des femmes dans la société. Et il s'inspire même de la misogynie de certains, c'est-à-dire une haine véritable des femmes. On ne peut pas comprendre le féminicide, on ne peut pas comprendre la violence faite aux femmes, sans reconnaître qu'il y a pour plusieurs individus, une haine à l'égard des femmes. Il s'inspire aussi du machisme, je suis beau, grand et fort et s'il fallait que tu sois belle grande et forte ça me donnerait ombrage.
L'antiféminisme s'inspire de tous ces éléments mais il est dirigé contre les projets des femmes. Il est dirigé vers le désir de maintenir une structure sociale stable, non différente.

L'antiféminisme, je ne l'ai pas écrit en 85 mais l'antiféminisme est largement écrit dans une peur du changement social, peur de la différence, peur de l'indifférenciation des sexes. Dans le fond, il y a une distorsion du projet féministe, une association entre les problèmes rencontrés par les hommes, qui sont des problèmes réels et le féminisme. Francis Dupuis-Déri dont vous

avez dû voir le nom le dit souvent. Le problème de masculinité des hommes dure depuis la Grèce antique et n'a rien à voir avec le féminisme. Mais la misogynie peut être construite sur cette peur des femmes.

L'antiféminisme ordinaire est à la fois dans nos structures sociales, c'est-à-dire qu'il y a des lois qui sont pensées sans penser aux conséquences qu'elles pourraient avoir. C'est de l'antiféminisme. Si on n'applique pas une analyse différenciée selon les sexes, soit dans l'entreprise, soit dans le gouvernement, effectivement, actuellement ça peut poser préjudice aux femmes. Et tout ça est problématique parce que penser en fonction des effets sur les femmes, c'est aussi reconsolider et reconduire l'indifférence. On marche sur une corde très très sensible, faut-il revendiquer l'égalité au nom de la différence ou faut-il revendiquer l'égalité au nom de la ressemblance ?

L'antiféminisme ordinaire tend toujours à insister sur les différences et sur le caractère éthique de la société des femmes. Mais vous voyez à quel point c'est contradictoire parce que d'un point de vue les femmes sont mystifiées comme des vierges et de l'autre côté, les femmes sont diabolisées comme des sorcières. Ces deux images là demeurent encore dans le subconscient de notre société.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ?

Je n'ai pas fait d'enquête ou d'entrevue particulière sur la question. Si je me fie aux témoignages des étudiants des différents séminaires, je pense qu'on est arrivé dans notre société et en tous cas la mienne, à une certaine modélisation des rapports sociaux qui fait que, et c'est là la question du subconscient et des préjugés involontaires, je pense qu'il est beaucoup plus difficile, et c'est un progrès, c'est une conséquence du féminisme, sans dans certaines circonstances de violence, d'explicitement avoir des comportements insultants, dégradants, discriminatoires à l'égard des femmes. Il y a maintenant des lois qui protègent ça. On a des gardiens de ressenti dans des rencontres. On a toutes sortes de mécanismes qui font que les manifestations explicites virulentes sont moins nombreuses qu'elles l'ont déjà été.
Mais dans une certaine mesure, cela n'empêche pas la construction de relations ou de rapports encore construits sur ces perceptions des femmes comme des êtres plus faibles, moins capables.

Dans une immense étude britannique, elles en sont venues à la conclusion que 65% des parents britanniques ne considéraient pas que leurs filles avaient autant de chances que leurs garçons de réussir en science. Si vous regardez cette statistique, regardez tout ce qui est derrière. Cette même personne va vous dire "oui mais ma fille, elle est aussi intelligente, elle est aussi égalitaire, je veux un bel avenir pour ma fille". Mais à travers un mécanisme de subconscient, à travers une perception de ce que c'est la réalité sociale, certains vous diront "c'est parce qu'il y'a trop d'embuche pour elle, je ne veux pas qu'elle aille dans ce métier-là", "c'est tellement rationnel, vous savez les femmes c'est plus émotives". Pour moi, ce n'est pas nécessairement de l'antiféminisme ordinaire explicite mais c'est du sexisme ordinaire. C'est-à-dire que c'est nos réflexions, nos capacités de percevoir le monde à travers les idées, les images que nous avons reçues.

Pensez à tout ce qui implique le rapport au corps pour les jeunes filles qui sont exposées tous les jours à des images irréalistes de leur corps, des images irréalistes de ce que c'est que les

relations amoureuses, par contact avec la pornographie notamment. Vous ne pouvez pas penser que ça n'a pas un impact sérieux sur la façon dont les jeunes femmes se perçoivent, sur la façon dont elles construisent leur estime de soi.

On a fait des progrès incommensurables mais il y a encore peu de femmes en mathématiques, en technologie, dans certains domaines de l'ingénierie, encore peu de femmes qui s'éloignent des métiers traditionnels dits féminins.

Quand vous me demandez "est ce que ça a un impact ?", je pense que ça a un impact pour toute personne qui voit à travers ces stéréotypes, ces préjugés-là, leur présence et leur rôle travesti qui dans une certaine mesure ont plus de difficultés à se construire elles-mêmes une vision de ce que pourrait être leur société.

L'une des plus grandes réalisations du féminisme, c'est d'avoir donné aux jeunes femmes et aux femmes la possibilité de penser un projet personnel, c'est-à-dire, un projet qui est hors de la famille et hors du seul devoir envers la famille. Mais cette capacité-là est encore aliéné à ce que vous avez mentionné, perceptions, stéréotypes et images qu'on nous transmet de ce que devrait être une femme. C'est particulièrement vrai à la télévision française où le corps demeure un outil de séduction, que les femmes jugent nécessaire d'utiliser pour se faire une place dans la société. Je reprends toujours la formule d'Audre Lorde, la grande poète afro-américaine "On ne détruit pas la maison du maître avec les outils du maître". Je pense qu'on doit arriver à sortir du coffre à outils du maître pour se libérer et atteindre l'égalité complète.

Ceci dit, je suis très optimiste face à l'avenir, parce qu'on est face à un verre à moitié plein et à moitié vide. Dans une certaine mesure, ce qu'il faut réaliser, c'est la nécessité de la lutte, la nécessité de ne pas se faire arrêter par l'illusion que l'égalité est déjà là. Et continuer à réfléchir à la meilleure façon de donner du pouvoir et pas simplement du pouvoir mais une place aux femmes dans la société, une place dans la citoyenneté. Ça, déjà pour les sociétés occidentales ce n'est pas atteint, mais quand on regarde le rapport de l'ONU de ce matin, c'est vraiment alarmant et il y a quand même une inquiétude qui est très grande.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

On a fait une enquête auprès des groupes de femmes et on s'est aperçu que même si à un premier niveau, on ne porte pas attention à ces insultes, à ces quolibets, à ces interpellations directes, à la longue, cela a un impact. Beaucoup de féministes ont changé leur attitude, ont changé leur vocabulaire, ont radicalisé leur vocabulaire, ont tenté de dire les mêmes choses mais en d'autres mots qui sont quelquefois moins porteurs.

Je pense qu'il y a vraiment un effet qui se joue ici pour amener les femmes à se présenter autrement. Les femmes qui travaillent dans les centres d'accueil pour les femmes victimes de violences conjugales sont particulièrement sujettes à ces attaques-là, on sait que chez elle, ça finit par construire un inconfort, quelquefois, ça mène à un épuisement professionnel. Quand une jeune fille du secondaire se fait traiter de grosse, elle risque de porter cette image-là d'elle pendant de nombreux moments. Quand elle se fait dire "t'es pas assez intelligente pour…", chose qu'on adresse souvent aux femmes, c'est certain qu'il n'y a pas de mot qui est banal. Il n'y a pas de mots qui n'ont pas de sens et de signification. Selon moi, ces insultes et ces regards

discriminants sont moins ouverts et explicites mais je doute fort qu'ils aient disparu de relations plus intimes et privées.

Dans une certaine mesure, si je regarde ce que je lis sur les réseaux sociaux, par exemple, mon propre centre, nous avons reçu des menaces de mort en tant que féministes. Ça nous a fait mettre des serrures sur les portes. Si on met des serrures sur les portes, ce n'est pas très grave, mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on a construit chez nous un sentiment d'insécurité plus grand. Ça va aussi peut-être vouloir dire que la dénonciation qu'on voulait faire hier de tel ou tel propos ou de telle ou telle activité, on ne la fera pas pour ne pas encore retourner dans l'espace public, se faire cibler.

C'est pour ça que j'appelle ça ordinaire. Dans ce cas, on était au poste de police mais dans bien des cas, on ne va pas au poste de police, on en parle entre nous. On règle la situation et on continue. Mais à chaque fois, ça nous arrête. À chaque fois pour moi, le pire effet de l'antiféminisme ordinaire, c'est qu'il nous arrête dans notre élan. L'antiféminisme ordinaire nous force à nous occuper de l'antiféminisme plutôt que de nous occuper des messages et des actions qu'on voudrait poser. Le simple fait qu'on passe notre temps à réfléchir sur l'antiféminisme nous empêche de penser plus loin un nouveau ou un renouveau du féminisme. Pour moi, ça vraiment, en tant que féministe, c'est évidemment quelque chose de désagréable. En tant que mère de famille, je dirais que l'antiféminisme ordinaire c'est aussi l'effet que ça peut avoir sur la perception qu'une personne a d'elle-même, et des femmes dans la société. On ne peut pas répéter un message sur la plus faible intelligence des femmes sans qu'elles ne finissent par le croire. On ne peut pas répéter corps et âme que le destin des femmes c'est la famille, la maternité sans qu'on finisse par définir des théories sur la complémentarité des rôles. Pour moi, notre savoir est marqué par l'antiféminisme ordinaire. Notre capacité de comprendre des situations est marquée par l'antiféminisme ordinaire. Notre capacité d'agir aussi est contrainte par l'antiféminisme ordinaire.

Pour moi, le message le plus important en ce moment comme militante féministe, c'est de dire qu'on a fait suffisamment de progrès pour que malheureusement certaines personnes pensent qu'il n'y a plus lieu de se pencher sur la question des rapports des femmes dans notre société. Ce progrès-là, on le fait parce qu'on a milité. Parce qu'on a cherché des alliances, parce qu'il y a eu des collaborations, il y a des lois qui ont changé. L'idée n'est pas vraiment de regarder le verre à moitié fait, de ce que nous sommes parvenues. Si avec ce militantisme qu'on a exercé depuis le siècle dernier, on est arrivé là maintenant, ça vaut la peine de poursuivre ce militantisme là parce qu'il est efficace. Et malgré les défaites, il est efficace, mais évidemment, c'est beaucoup plus long qu'on l'espérait comme lutte et ça donne moins de résultats mais il y a des résultats. Vous êtes là, le simple fait que vous soyez là est un résultat du féminisme des 50 et 60 dernières années parce que si vous regardez les chiffres des écoles d'administration il y a à peine 30 ans, vous allez voir que vous n'y étiez pas.

Il y a un mouvement féministe qui même si le message n'a pas été dirigé vers vous personnellement, il y a une conjoncture, un climat social qui s'installe et ces choses-là rendent possibles qui vous êtes et pour moi c'est une immense victoire du féminisme. Quand j'ai commencé mes études, il y avait 3% de femmes dans les HEC à travers le monde.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Dans votre article, vous explicitez 4 formes d'antiféminisme ordinaire : la distorsion et la désinformation, les simplifications abusives et la victimisation. D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ?

Je commencerais par Donald Trump. Tous les mouvements conservateurs, tous les mouvements anti-avortement, tous les mouvements qui s'opposent à des réformes sociales qui donneraient une meilleure protection pour les travailleuses émigrantes, tous les mouvements sociaux qui se voient bloqués dans leur défense par exemple du droit des femmes à une meilleure éducation, à un meilleur système de santé.

Qui alimentent ces clichés/ces pensées antiféministes ?

L'individu se forme par processus de socialisation. La socialisation est primaire d'abord. La primaire c'est à la petite enfance. Si vous regardez dans n'importe quel catalogue de magasin pour bébé, vous allez vous apercevoir qu'on pense encore des chambres roses pour les petites filles et des chambres bleues pour les petits garçons donc dès le moment de la naissance et même avant la naissance, on construit la différenciation sociale du sexe. Ce serait intéressant de voir comment on reçoit l'annonce du bébé. Dans certaines familles, par exemple plus traditionnelles, vous savez que tant qu'il n'y a pas de garçons dans la famille, il n'y a pas de famille comme telle. D'une certaine mesure, on le voit historiquement, les femmes ont été répudiées des royautés, des monarchies et autres parce qu'elles ne donnaient pas d'héritier mâle. Il y a encore cette notion de filiation masculine. Les féminicides en Inde ou en Chine, vous allez dire que ce n'est pas chez vous, ce n'est pas chez nous, mais ça révèle encore l'existence qu'une vie de femme vaut moins qu'une vie d'homme. Certaines cours de justice comme celle de l'Iran par exemple, vont considérer que s'il y a un meurtre de femme, c'est 4 fois moins grave que s'il y a un meurtre d'homme. On va même considérer que s'il y a un meurtre d'homme et qu'il y a condamnation d'un meurtrier, la famille de la victime devra verser une compensation à la famille du meurtrier parce qu'elle va le priver d'un homme. Ce sont des exemples extrêmes mais dans toutes nos sociétés, ça existe.

Combien de pères ont encore des difficultés à penser qu'ils vont laisser la succession à leur fille plutôt qu'au garçon ? Ici au Québec, on voit certaines lois arriver sur les fermes Gagnon et fille mais on était encore beaucoup dans une culture du Gagnon et fils. Comme j'ai dit, c'est la peur ordinaire mais j'aurais peut-être pu l'appeler inconscient ou involontaire ou subtile, c'est tous ces messages qu'on accumule, tous ces préjugés inconscients qui par exemple dans une entreprise vont amener à embaucher un gars parce que ce sera plus facile, "on se connaît entre gars", "on est capable de…". Regardez la difficulté que les femmes ingénieures ont en ce moment à s'établir dans les professions sur les chantiers et autres. La plupart abandonne en cours de route parce que c'est trop difficile. Il y a encore un machisme très fort et qui a des conséquences. C'est une multiplication. La socialisation par exemple. On sait dès le plus jeune âge que les parents vont avoir tendance à serrer davantage les petites filles dans leur bras et à projeter les petits garçons dans les airs. Et après on va dire que les petites filles ont un moins bon rapport au spatial que les garçons. On sait que les mères de famille parlent davantage à

leurs petites filles pour les associer à leurs travaux ménagers pendant que les petits garçons vont se promener entre deux pièces avec leurs petites voitures. On parle de facilité langagière parce qu'on leur parle beaucoup plus qu'aux petits garçons. La question de l'allaitement a aussi été étudiée. Après ça, on a beau avoir de belles émissions éducatives qui tendent à montrer l'égalité des rôles, des milliers d'autres émissions n'ont pas cette préoccupation. Par exemple, chez les cowboys ou une femme a-t-elle du pouvoir dans toute l'histoire du far West ?

On a estimé qu'il y avait 12 superwomen pour 88 superhéros dans le cinéma américain. Prenez vos magazines, on donne encore des conseils aux femmes. Il y a des magazines qui vivent encore simplement sur la beauté, le maquillage, préférez telle marque à telle marque… Après ça, on va vous parler d'instinct maternel, des joies de la maternité, qui sont très réels, je ne le nie pas mais on va vous construire comme féminin et comme vous allez être construite comme féminin, après ça on va vous dire que c'est naturel. On va naturaliser qui vous êtes comme féminin.
Les hommes aussi sont construits masculins. Un jour, quand ils réaliseront que les diktats de la virilité ne sont pas nécessairement aussi agréables qu'annoncés, peut-être qu'on arrivera à quelque chose.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

Oui, les pressions sociales sont normales. On demande encore aux femmes quand est-ce que vous allez avoir des enfants. Vous êtes à peine en réunion depuis deux mois ou trois mois qu'on vous demande si vous avez pensé à avoir un enfant, si vous êtes en âge naturellement. Il y a encore une idée que la fonction première de la femme est la maternité et qu'il y a tout un ensemble d'attentes qui est adressé. Il y a un ensemble d'attentes adressé aux femmes dans le sens où nous avons été formées à prendre soin et ça c'est très important, c'est un poids très lourd dans notre évolution comme personne. Avec l'évolution à prendre soin, arrive aussi la culpabilité de ne pas prendre soin. Quand on a fait nos études par rapport aux femmes au travail, c'était extraordinaire de voir à quel point les mères considéraient qu'elles étaient des bonnes mères mais deux phrases plus loin, nous disaient qu'elles se sentaient coupables de ne pas être assez près de leurs enfants. On n'a pas les mêmes réponses de la part des hommes.

Vous savez que les jeunes professionnelles, à partir du moment où elles vont tomber enceinte, 94% d'entre elles à peu près remettent en question leur avenir professionnel. Les jeunes avocates, pour plusieurs, quittent les bureaux pour entrer dans la fonction publique par exemple où il est plus facile d'orchestrer ses horaires. La même chose pour les expertes comptables ou autres. Les femmes remettent en question leur avenir professionnel au moment de décider d'avoir ou non un enfant. Et lorsque l'enfant paraît, les femmes remettent en question cet avenir professionnel là. Je ne dis pas que toutes le transforment ou le modifient en fonction de l'arrivée de l'enfant mais la question se pose. Alors que chez les hommes, la question de l'avenir professionnel ne se pose pas parce que vous allez devenir père.

Pour moi, le clivage qui existe encore dans la charge mentale qui est encore celle des femmes à l'intérieur de la famille, c'est au-delà de ce qu'on voit dans les parlements qui sont essentiellement masculins. Le fait de l'absence d'une division équitable et d'un partage équitable des rôles au sein des ménages construisent une idée différenciée pour l'enfant du rôle des femmes et des hommes. Dans une certaine mesure, même si quelques hommes se mettent maintenant à la confection des repas, il n'en demeure pas moins qu'il y a quelque chose qui

s'appelle la charge mentale qui est encore largement partagée par les femmes et c'est un poids qui pèse sur la vie de la personne elle-même et se reflète dans la façon dont les enfants vont percevoir la division sexuelle, la société.
On dit que les enfants savent s'ils sont un garçon ou une fille à l'âge de 2 ans. Il est certain que les messages à cet effet-là, arrivent de toutes parts, bien que de nos jours effectivement, ces messages se trouvent contrecarrés par les nombreux messages féministes et aussi peut-être pas féministes mais par tous les messages que les États responsables envoient par rapport à la question d'équité, diversité et inclusion.

Il est certain que les jeunes de votre génération, vous n'avez pas la même attitude par rapport à qui vous êtes. Vous vous questionnez certainement moins sur la possibilité de réussir une vie autre que familiale que ne le faisaient les femmes il y a 30 ans. Mais je pense qu'en règle générale, la question se pose encore et elle se pose de manière encore plus aiguës selon les niveaux de scolarité aussi. Le féminisme pénètre mieux dans des milieux éduqués que dans d'autres milieux où la vision masculiniste ou machiste de l'homme est encore très très présente. Lorsqu'on a juste son corps pour se valoriser, les femmes y vont par la séduction et les hommes par les muscles.

CONCLUSION

"Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Je voudrais peut-être souligner juste une chose, dans la construction de vos questions, c'est la sociologue en moi qui parle. Il est toujours impossible de cerner une cause, un effet, une action précise, ou une pratique précise. La vie en société est multi positionnelle donc on peut isoler des facteurs mais même si on isole les facteurs, par exemple j'ai beaucoup travaillé sur la publicité sexiste, donc j'ai dit beaucoup de choses sur le fait que ça nuisait à l'estime de soi, ça donne aux jeunes une image irréaliste, mais en même temps, il serait tout à fait fallacieux de donner à la publicité sexiste tout ce pouvoir en elle-même. C'est la rencontre des messages misogynes, la haine qu'on voit parfois dans certaines chansons de rappeurs, la rencontre de la peur de la non-appartenance à une communauté pour d'autres jeunes femmes. Ce sont tous ces éléments qui se conjuguent.

Pour moi, c'est très important quand vous interprétez la misogynie, l'antiféminisme, il n'y a pas de cause unique, il y a une multiplicité de causes. Votre analyse sera d'autant plus complète et intéressante si elle prend en compte que ce facteur-là est un élément explicatif mais naturellement ne peut expliquer l'ensemble.

◦ Annexe 13 : Entretien Roxane - @weshsoeur

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein de @weshsoeur ? Quel est votre rapport au féminisme ?

J'étais styliste et je suis en reconversion depuis 1 an. J'ai lancé mon compte militant depuis juillet 2019. Avant 2019, je ne connaissais pas le féminisme, je connaissais Simone Veil et les classiques. Et suite à une rupture amicale, j'ai repensé à cette question de sororité. Du coup j'ai ouvert ce compte qui parle de sororité et de rapports entre les femmes. Quand je l'ai créé, il y a des thématiques que je ne connaissais pas du tout.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

De ce que je vois et quand je compare à ma jeunesse, le féminisme est mieux compris et intégré en tant que valeurs aujourd'hui. Quand j'étais jeune, les féministes c'était des vieilles folles lesbiennes avec des poils. C'était vraiment ma pensée de l'époque. Les mentalités ont beaucoup évolué aujourd'hui. Je parle quand même à des jeunes qui considèrent que c'est inutile. Mais pour le reste, c'est beaucoup plus compris en tant que lutte. Ils sont beaucoup plus woke que ce qu'on était nous.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Il y a toujours des exceptions mais globalement je trouve qu'on va vers plus de féminisme.
J'ai quand même des raids de jeunes hommes antiféministes, anti-tout.
J'habite à côté d'un collège et c'est vrai qu'à la sortie, toutes les nanas ont l'air de ne plus se supporter ensemble. Comme une bulle de jeunes qui ont l'air de ne plus se soutenir.
J'ai des petites cousines, qui sont vraiment attentives prêtes à se battre quand on parle d'IVG.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Le cliché des poils reste immuable. Tant qu'on n'a pas déconstruit les corps et le mâle gaze, les poils seront toujours un problème. Ça fait partie des clichés, des premières insultes sur les comptes féministes ou les manifs. C'est cette idée de : "de toute façon, t'es moche et t'as des poils".
Dans les autres clichés, les féministes se battent pour rien. Vous avez l'égalité et c'est marqué dans la loi. Mais il y a beaucoup de choses qui sont marquées dans la loi, l'inceste c'est bien interdit. Il y a aussi la minimisation du vécu : "nous on ne harcèle pas et on ne se fait pas harceler, alors où est le problème ?". C'est la minimisation de la lutte féministe et des problèmes réels.

Concernant le cliché des poils par exemple, c'est un cliché qui peut être rangé dans la catégorie positive. Parce que rien que le fait d'en parler ça veut dire que ça existe. Je pense que la solution des problèmes ne vient rien que du fait d'en parler. Par exemple pour les poils, on voit ça partout dans l'obligation de s'épiler. Les personnes qui soutiennent la cause des femmes sont censées ne pas s'épiler. Et j'ai vu des pubs pour des marques d'épilation, elles ont intégré le fait que certaines ne voulaient pas s'épiler. Ce féminisme washing est subtilement utilisé dans les médias.

C'est politique, l'année dernière Nous Toutes a sorti son grand rapport des violences faites aux femmes, et 100% ont déjà été harcelées au minimum dans les transports. À chaque fois, le fait que ça n'existe pas et qu'il n'y ait pas de chiffres précis, on nous dit "ah vous exagérez" ou "il n'y a pas fait exprès".

Ce que je vois avec les jeunes, c'est que c'est plus dans le quotidien. Il y avait des jeunes filles en jupe qui se font interpeller par d'autres garçons par exemple. C'est toujours véhiculé les insultes contre les filles qui ont des jupes trop courtes.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Une partie de la tranche d'âge, c'est des personnes dans la puberté et l'adolescence.

C'est difficile à intérioriser pour les jeunes car il y a tout qui change, qui grandit. C'est tellement une injonction que ça créer une espèce de rejet. Il y a un tiraillement entre ce que tu fais et ce que la société te dit de faire.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes ? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

De ce que je vois sur les réseaux et dans les commentaires sous mes posts, j'ai une communauté très jeune. On voit aussi beaucoup de masculinistes. Pendant le confinement, on a été beaucoup de comptes engagés à se prendre des raids de jeunes masculinistes.

C'est un truc qui est super présent dans cette jeune tranche d'âge, j'ai eu des milliers de commentaires du style "non il faut être humaniste", "comment je fais de mon côté en tant qu'homme", "je ne peux pas pécho à cause de toi" etc.

S'ils ont ce comportement sur les réseaux, pour peu qu'une femme non binaire se présente dans la cour, il peut y avoir les mêmes conséquences.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ? (assumé, insidieux, indifférence, inconscient...)

Je pense que, en tout cas chez les jeunes, c'est surtout une histoire de bourrage de crâne. Je sais que la culture des YouTubeurs est très ancrée chez les jeunes. Il y a beaucoup d'influences, de type Raptor qui font des fausses explications rationnelles et expliquent pourquoi le féminisme est nul. Des comptes qui deviennent des références. Du coup on a des réponses du style : "je

l'ai vu sur Internet donc c'est vrai". C'est facile de tourner les mots. J'ai l'espoir que ce soit une histoire d'influence et de manque de culture.
C'est l'influence de la part de masculinistes plus âgés qui font des vidéos super attractives et puta-cliques. Ça influence toutes ces personnes qui sont plus malléables, en recherche d'identité, et parfois victimes de rejet.

Quelle évolution observée ?

Je crois que de mon temps on en parlait beaucoup moins. C'est vraiment cette histoire de 3ème vague. Avant le féminisme était vraiment destiné aux personnes adultes expérimentées. À part les suffragettes, on ne nous apprend pas l'histoire des féministes. Les réseaux sociaux ont fait un super travail de médiation et de culture accessible à tous là-dessus.
Les antiféminismes étaient déjà là mais je pense qu'ils étaient moins portés par les jeunes puisqu'avant on était féministes moins jeunes.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

C'est aussi une culture globale, médiatique, familiale. L'éducation c'est le socle. Quand on grandit dans une famille réactionnaire, ça va être compliqué de devenir féministe.
Sans faire des clichés de classe, ce genre d'évolution sociale ça vient à la fois des femmes qui se battent pour leurs droits et aussi de l'accès à la culture.

Il y a aussi l'influence de ce qui se fait dans les médias : "je ne suis pas une connasse je suis journaliste", c'est limite. C'est affligeant la façon dont ils parlent des nanas, des genres.
Le mec n'a peur de rien, même pas du ridicule. Ce n'est pas avec ce genre d'exemples qu'on va développer du féminisme chez les jeunes.
Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

La pression sociale, j'ose espérer que ça va s'inverser parce que ça vient de ces histoires de boys club. Dans le social, on oriente plus les petites filles vers la danse et les garçons vers les sports communs. Les garçons ont toujours baigné dans le collectif et les filles dans l'individualisme.
Aujourd'hui, grâce à tout ce travail de médiation sur les réseaux sociaux, entre minorités assaillies, ça évolue.
De mon temps, il fallait aller dans le sens des garçons parce que c'était cool.

<u>THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX</u>

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible: du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme ?

Il y a d'une part la médiation. L'apprentissage passe aussi par la sémantique, le lexique. Il y a beaucoup de mots que je ne connaissais pas avant de me renseigner. Mettre des mots sur des choses, des phénomènes, une orientation sexuelle, une minorité. Le mot "racisé" avant je ne connaissais pas par exemple. Ce travail d'histoire et d'apprentissage de ce qu'est le féminisme, c'est un mouvement qui englobe la lutte des classes, le racisme, la lgtbophobie, la convergence des luttes et l'intersectionnalité. Le fait que des comptes géniaux expliquent et apprennent ça fait l'éducation, plutôt que de bouquiner ou devoir chercher. Ce n'est pas à l'école qu'on nous apprend tout ça.
Ce qui porte sur les réseaux sociaux c'est l'instantanéité de l'information.
Toute cette information même si on n'écoute pas là a télé ou à la radio on l'a. Tout le monde peut avoir l'information, et sans limite.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?

Les risques c'est les groupes de masculinistes qui font des raids. Être militante sur les réseaux, ça demande un mental d'acier. Le fait de pouvoir laisser cette information accessible est aussi un risque. Ça a toujours existé. Quand quelque chose est mis en avant médiatiquement parlant il y en a toujours des personnes qui vont venir dire que ce n'est pas bien. Je reçois des références à Raptor tout le temps, et souvent des messages aussi hyper violents. J'arrive à garder un peu de distance, je me suis renommée sur mon compte. C'est lourd mais c'est comme ça.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ?

Je pense que les réseaux sociaux accélèrent l'antiféminisme pour les personnes qui sont plus influençables, notamment sur les raids qui ont tendance à s'organiser. La tendance c'est les médailles. Je ne pensais pas que c'était un truc aussi commun, je pensais que c'était isolé.
Ça leur permet de parler entre eux. Il y a des jeunes qui étaient venus dans un live où une fille expliquait qu'elle voulait se suicider et en fait c'était un troll. Du coup j'ai été ajoutée à leur conversion de groupe sur Instagram. Contrairement à Messenger, ici tu peux remonter les messages. Ils sont très bien organisés, ils ont un planning de lives à aller troller.
Je me doutais bien qu'ils étaient organisés mais pas à ce point-là. C'est un emploi du temps de ministre. À chaque fois qu'on est confinés, il y a plus de messages antiféministes. On a l'impression de voir une remontée en ce moment du fait des vacances scolaires.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Non

◦ Annexe 14 : Entretien Laure Chirol - Planning Familial Gironde

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rôle au sein du Planning Familial Gironde ? Quel est votre rapport au féminisme ?

J'ai 32 ans, je travaille au Planning Familial de Gironde en tant qu'animatrice de prévention.
Concernant mon parcours, je me suis lancée dans des études d'aide-soignante. J'ai repris mes études pour bosser dans le développement, l'humanitaire.
En Master études de genre, j'ai commencé à faire du bénévolat au Planning. Un jour, il y a un poste qui s'est créé et j'ai rejoint l'équipe.
Il y a un avant et après mon Master études de genre. Avant j'étais assez sensibilisée de manière générale : comme pas mal de femmes, j'étais un peu déconstruite sur ce que sont le féminisme et le patriarcat. Dans le cadre de ma licence j'ai fait trois stages au Maroc. J'avais un regard sur les inégalités hommes-femmes là-bas mais pas ici.
Ce master a révolutionné ma vie, j'ai appris énormément, je me suis beaucoup déconstruite sur les féminismes et l'imbrication des rapports d'oppression.
Je suis vraiment devenue féministe à partir de ce moment-là. Ce n'est pas toujours évident, c'est très lourd à porter, on se dit "c'était mieux quand je ne voyais pas tout ça".
Ça fait partie prenante de ma vie et dans mon boulot c'est évident.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Sur les jeunes, je pense que c'est vis à vis des mouvements plus récents comme #Metoo. Sinon ça va être lié à la lutte pour l'IVG en France dans les années 70.
Sinon je pense qu'il y a plein de parcours différents de sensibilisation dans la société. Il y a une partie des jeunes qui ne sont pas sensibilisés sur ces sujets, sur la culture féministe.
Il y a aussi toute une partie hyper déconstruite sur les identités de genre, les orientations sexuelles etc. C'est une nouvelle génération de militants/militantes. Parfois on a un gros décalage entre ces deux groupes.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Par rapport aux jeunes, je pense vers un plus de féminisme quand même : plus de personnes militantes portées sur ces questions-là.
Dans la société en général, je pense qu'il y a plus de prise de conscience sur ces sujets. Mais en même temps, à chaque pas où on avance sur le plan féministe, on a aussi des positionnements antiféministes.
Par rapport au public jeunes, je lisais encore des articles cette semaine sur le fait que des partis d'extrême droite sont en train de draguer des publics jeunes de plus en plus sur ces questions-

là. Il y a la création de comptes Tiktok par des jeunes d'extrême droite antiféministes pour acquérir de plus en plus de publics jeunes.
Lors de nos animations en milieu scolaire avec les jeunes, on n'observe pas souvent de comportements antiféministes. Les réactions antiféministes je pense qu'on les remarque plus sur les générations précédentes. Sur les jeunes, on va plus avoir des décalages de déconstruction et de sensibilisation.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Parmi les jeunes qui ne sont pas forcément déconstruits sur ces questions, je pense que ce ne sont pas forcément eux qui vont avoir le plus de stéréotypes.
Mais pour les jeunes de la vingtaine, qui sont dans des mouvements d'extrême droite, eux ils vont être à fond sur les clichés : les féministes sont anti-hommes, elles veulent changer les valeurs de la société, effacer le fait qu'il y a des hommes et des femmes et rendre tout flou. C'est cette vision que les féministes causeraient la perte des valeurs fondamentales de notre société. J'identifie donc plus des jeunes qui sont déjà dans des réseaux militants, bien politisés et réactionnaires.
Dans le milieu familial forcément, c'est presque logique. Quand on grandit dans un milieu, peu importe le bord politique d'ailleurs, où les personnes ont cette façon de penser, on a une forte tendance à reproduire.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Il y a beaucoup de rejet. Il y a aussi des conséquences sur leur vie personnelle, même s'ils ne s'en rendent pas compte.
Aux Etats-Unis, il y a énormément de mouvements militants homophobes, avec beaucoup de personnes qui prônent des cures pour se soigner. Ils essaient de faire venir un maximum de jeunes dans les réseaux, parfois des jeunes concernés aussi, et du coup il y en a grande souffrance.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Avez-vous déjà observé des comportements antiféministes/sexistes chez les jeunes? Si oui, pourriez-vous expliciter ?

Lors d'animations scolaires, j'ai entendu des discours anti-égalité mais jamais de discours antiféministe à proprement parler. Mais sur les stands, oui. On est amenées à parler du harcèlement sexuel notamment et là forcément on discute de féminisme. Il y a des groupes de tout âge et des discours du type : "mais ça va trop loin", "il y a des féministes qui sont extrémistes".

Dans la rue, pas tellement. En manif féministe aussi on en entend, on se prend des réflexions ou des réactions assez virulentes.
Sur les réseaux sociaux aussi bien sûr, je dirais que c'est un espace où t'as le plus de manifestations antiféministes.
On observe dans la rue aussi qu'il y a des collages taggués avec des choses hyper antiféministes dessus.

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ? (assumé, insidieux, indifférence, inconscient...)

Il y a une bonne partie de l'antiféminisme assumée mais qui se cache aussi, il y a quelque chose de très insidieux et de très lâche.
Je pense à tous les réseaux masculinistes, les réseaux Incels, qui sont très assumés sur leur positionnement antiféministe mais ils se mettent en réseaux cachés pour faire leurs actions.
Je pense que ce n'est pas forcément tout le temps organisé. Par exemple, pour les collages dans la rue, je ne pense pas que ce soit que des personnes organisées, ça peut être bidule tout seul qui n'est pas d'accord et qui va taguer un truc dessus.
Je pense qu'il y a des réactions ponctuelles de gens qui ont des cultures antiféministes, et il y a des personnes organisées qui font ça d'un point de vue militant.

Quelle évolution observée ?

À la fois ça avance. Le fait qu'on parle, même si ce n'est pas assez, des féminicides, d'harcèlement sexuel, de pédocriminialité, des mouvements queer, des réunions en non-mixité, on n'en entendait pas parler il y a dix ans. On parle de ça parce que c'est une réalité de notre société. Et à la fois on a toutes les réactions opposées, c'est effrayant, et on en entend vachement parler.
Les réseaux masculinistes ça existe depuis des années. Par exemple, il y a eu l'attentat au Québec dans les années 90. Aujourd'hui on en parle pas mal parce qu'il y a une émergence de ces positionnements. Il y a aussi cette réaction là en face.

D'après vous, d'où vient l'antiféminisme observé ? Comment est-il alimenté chez les jeunes ?

Chez les jeunes je pense que c'est beaucoup sur les réseaux sociaux. Sinon ça va être dans un milieu familial où il y a déjà une pensée politique de droite, extrême droite, qui va être en opposition avec tout ce que peuvent défendre les féminismes. De fait ces jeunes vont développer des comportements antiféministes.
Sur les réseaux sociaux, quand tu vas trouver écho dans pleins de positionnements similaires, ces jeunes-là vont se retrouver dedans.
Ça peut être aussi dans des milieux très croyants, en opposition avec ce que peut prôner le féminisme.

Pensez-vous que la pression sociale joue un rôle dans l'identification au féminisme ?

Pour ceux qui sont déjà bien déconstruits, il n'y a pas de soucis pour la pression sociale. Mais pour les autres il y a surtout une méconnaissance en fait de ce qu'est le féminisme. Quand on discute avec eux, on voit surtout qu'ils ne connaissent pas vraiment ce que c'est, qu'ils ne savent pas ce que ça représente, plus qu'une pression sociale.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible : du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Comment les réseaux sociaux peuvent-ils participer positivement au développement du féminisme?

Sur les réseaux sociaux, ça permet de se fédérer entre personnes concernées, de créer des espaces où on peut parler de ce qu'on vit, de partager des combats communs, de témoigner. Il y a des tonnes aujourd'hui de comptes Instagram qui visibilisent des oppressions. Ça permet aussi de rassembler pour faire des actions et militer.

Quels sont les désavantages/risques des réseaux sociaux vis-à-vis du féminisme ?

De la même manière que ça fédère les personnes concernées, ça fédère aussi des personnes antiféministes. Quand on pense à des choses très organisées et politisées, on a des mouvements qui ont beaucoup plus de moyens financiers et matériels. Et c'est assez terrible. Ça donne aussi des espaces pour insulter, harceler, faire de la violence, et beaucoup à l'égard du féminisme. C'est une réalité aussi cette violence.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ?

On a subi des dégradations d'antichoix vis-à-vis de l'IVG qui sont avant tout des dégradations antiféministes. L'été dernier, on nous a mis du faux sang sur la porte avec un poupon en plastique. On a porté plainte et on l'a déjà fait plein de fois.
C'est des discours anti-IVG et être anti-IVG aujourd'hui c'est être antiféministe. L'accès à jouir de son propre corps c'est un des trucs fondamentaux et pas intégré.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

Dans le rapport d'oppression hommes-femmes, une des stratégies même du patriarcat c'est de diviser la société de façon très binaire et hiérarchisée. L'idée c'est que ces personnes soumises l'intègrent et le véhiculent finalement. Parce que c'est totalement intériorisé. Ça peut être déroutant quand même d'entendre des femmes véhiculer des positionnements antiféministes. Ce n'est pas anodin. C'est justement une des stratégies du patriarcat.
Certaines femmes vont porter des discours anti-droits des femmes et vont dans leur vie souffrir de ce patriarcat, subir des violences, de façon totalement intériorisée.
On a des femmes qui vont porter des discours antiféministes et dans leur quotidien de façon complètement intériorisé vont subir des violences aussi.

◦ Annexe 15 : Entretien Mélissa Blais - IREF (Montréal)

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rapport au féminisme ?

J'ai rencontré le féminisme dans le cadre de mes études universitaires. Durant mon parcours en histoire (licence), j'ai commencé à m'y intéresser, notamment à travers le mouvement étudiant, où j'ai mis les pieds pour contester l'entrée du privé dans l'université où j'évoluais. Il y avait une signature d'entente avec Coca Cola qui était contestée par le mouvement. Par l'entremise de cette militance, j'ai rencontré un collectif féministe qui commençait à m'interpeller. Par la suite j'ai fait une étude sur le mouvement féministe au Québec, dans le cadre de mes études en histoire, le féminisme comme il s'incarnait dans les années 70. C'est à ce moment que mes lectures m'ont interpellées davantage et m'ont amenée à me positionner comme personne non plus comme étudiante chercheur mais comme personne voulant porter cette identité, militer contre les inégalités, les injustices. J'ai fait un mémoire de maîtrise sur l'attentat du 6 décembre 1989.
Le 6 décembre 1989, un homme début vingtaine entre à l'école Polytechnique de Montréal, assassine quatorze femmes en déclarant "je hais les féministes". Il laisse sur lui une note de suicide avec le nom de 19 noms de femmes féministes (elles portaient l'identité ouvertement) qu'il voulait assassiner. On est à une époque pré-Internet. Pour pouvoir dresser cette liste, il fallait faire de la recherche dans les bibliothèques, c'est un long travail. Il a aussi blessé quatorze autres femmes, toujours au nom de l'antiféminisme. Cet événement est venu m'interpeller, j'en ai eu connaissance très tardivement dans ma vie. La mémoire collective n'était pas celle qu'on connaît aujourd'hui, c'est-à-dire déployée sur l'ensemble du territoire avec des dispositifs commémoratifs qui incluent les élus, les parents de victimes etc. J'en ai fait un mémoire de maîtrise pour comprendre : comment se fait-il que je n'en ai jamais entendu parler ? Comment se fait-il que moi comme jeune féministe, cet homme vienne à m'interdire mon entrée dans le mouvement (indirectement évidemment) ? Me dire que si je milite en tant que féministe, il y a des coûts à cette militance qui peuvent aller jusqu'à ma mort.
J'ai cerné différents discours qui viennent à s'opposer de manière indirecte ou directe au féminisme. Et aussi, quand je dis féminisme, on parle de la définition même, ou du moins des motivations que le tueur a lui-même formulées pour s'en prendre à 14 jeunes femmes. Ensuite, j'ai toujours continué en études féministes. L'université ou j'ai fait mes études ont fait depuis les années 90 un institut de recherche et d'études féministes, qui permet d'avoir une concentration en études féministes. J'ai décidé de faire un doctorat en sociologie, car au même moment je travaillais dans une maison d'hébergement pour des femmes toxicomanes, j'agissais à titre d'intervenante sociale. J'entendais des discours venant de ces femmes qui m'effrayaient, qui m'inquiétaient, qui m'interpellaient, car elles en venaient dans bien des cas à définir leur situation comme relevant de comportements violents de leur part à elle. Elles avaient été dirigées dans des organisations, un réseau de soutien de première ligne, qui les amenait à gérer leur colère ou leurs violences. Quand je creusais la question avec elles, je réalisais qu'elles étaient victimes de violences conjugales, et que ces organismes avaient décidé d'adopter une

lecture symétrique de la violence. A partir du moment où elles se défendaient de la violence subie, on leur disait qu'elles étaient elles aussi violentes. C'est l'hypothèse que je formulais à l'époque puisque je n'arrivais pas à saisir véritablement pourquoi les femmes victimes de violences conjugales se faisaient dire qu'elles étaient violentes. La sociologie me permettait d'aller questionner ces problèmes, questionner au départ ce que j'estimais être une percée d'un discours antiféministe sur la symétrie de la violence dans les milieux de l'intervention de première ligne. En codirigeant avec Francis Dupuis Déri l'ouvrage Le mouvement masculiniste au Québec : l'antiféminisme démasqué, j'en suis venue à faire une tournée de présentation du livre dans différents milieux incluant beaucoup d'organisations féministes québécoises. Plusieurs d'entre elles m'ont interpellé sur les attaques dont elles étaient la cible, les freins dans leur travail de soutien aux victimes de violence conjugales ou sexuelles. J'ai décidé de réorienter le sujet pour prendre pour objet le mouvement féministe dans son travail de soutien auprès des femmes victimes de violences conjugales et sexuelles, et de voir quels sont ces impacts de l'antiféminisme. C'est le sujet et l'objet de ma thèse. Par la suite, j'ai continué de travailler sur la question avec notamment l'ouvrage Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui.
Actuellement j'ai un poste de professeur de sociologie à l'université du Québec.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je n'aime pas faire des analyses générationnelles. Pour moi, les jeunes c'est trop vaste comme catégorie. C'est très dur cette question car comme dans chaque génération, il y a des gens qui ne connaissent pas le féminisme, il y a d'autres personnes qui sont beaucoup plus sensibles.
Si je veux dégager des grands traits générationnels, je vais voir parler de mon point de vue canadien. Au Québec, chez les jeunes, il y a une plus grande sensibilité aujourd'hui au féminisme qu'avant (années 80). Si on regarde certains indicateurs, comme le nombre de personnes inscrites en études féministes à l'institut de recherche de l'UQAM, on voit un nombre toujours plus grand de personnes désireuses de s'inscrire en études féministes, à peu près depuis 2012. On a vécu une grève étudiante de grande importance en 2012, qui est parvenue à mobiliser la société civile et qui a sensibilisé toute une génération sur l'importance des inégalités sociales. A travers cette mobilisation, on a vu de nouvelles féministes se révéler comme telles, puisqu'il y avait des problèmes à l'intérieur des organisations étudiantes de disparité de la parole, de légitimité, de travail gratuit… Ce renouvellement des inégalités à l'intérieur des organisations militantes, qui date de très longtemps, elles se sont organisées pour militer contre. Je vous passe aussi les violences sexuelles dans les milieux de groupes de gauche et d'extrême gauche. C'est la roue qui se répète, à partir du moment où elles sont sensibilisées sur ces questions, elles refusent d'être auxiliaires subalternes ou exploitées voire agressées et elles se mettent en mouvement. Depuis 2012, on voit une vague d'inscriptions continues, de désir d'en apprendre plus sur le féminisme. 2012 est venu jouer comme un facteur important, on pourrait même émettre l'hypothèse que c'est une variable. Mais j'ajouterai les médiaux sociaux, où il y a une plus grande sensibilité aussi car il y a une plus grande proximité avec les antiféministes extrêmement virulents, qui vont agir comme des trolls dans des différents espaces. Il y a un contact à la fois plus facile avec le féminisme et également plus facile avec l'antiféminisme. Il y a un plus grand accès donc une plus grande facilité à se dire féministe à partir du moment où on se sent interpellée.

Mon impression par rapport à ce qu'on pourrait appeler un renouveau féminisme générationnel, c'est plus largement une empathie très grande à l'endroit des inégalités multiples et diverses. Plus grandes qu'un certain féminisme, que certaines féministes qui militaient d'abord pour elles, d'abord pour modifier leur propre réalité, leur propre condition de vie. Il s'est élargi maintenant à des réalités qui ne les concernent pas. Je pense à l'antiracisme, notamment pour des jeunes femmes blanches. Une empathie vis-à-vis des communautés LGBTQI+ pour des jeunes femmes hétérosexuelles cis-genres, un élargissement de la sensibilité, et un désir d'être un allié de luttes qui ne concernent pas directement ces jeunes militantes.

Selon vous, quelle est la tendance dominante actuelle chez les jeunes ? Comment le remarquez-vous ? Comment les jeunes s'identifient-ils au féminisme ? Pourquoi ?

Je ne peux vraiment pas répondre, c'est une question qui nécessiterait d'avoir un corpus pour savoir comment les gens s'identifient.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ? Comment sont-ils véhiculés ?

Les clichés, ce sont les mêmes qu'avant. "Le féminisme est anti-homme", ça on le retrouve depuis longtemps. Ça fait partie des jeux d'opposition. Quand on s'oppose à un mouvement social, on tente de le caricaturer, c'est vrai pour le féminisme mais c'est vrai pour tous les mouvements sociaux. Plus un mouvement social bouscule, dérange, remet en question le statuquo, plus on peut voir des caricatures multiples et diverses provenant d'une opposition très organisée.
Le féminisme est monolithique. Vous parliez de féminisme au pluriel, je pense que ça fait partie des méconceptions. Comme quoi le féminisme viendrait des grandes organisations, il serait porté par des figures plus vieilles, des femmes d'une autre génération. J'essaie aussi de me baser sur ce que j'ai entendu. Je viens de terminer l'enseignement d'un cours qui s'appelle "sociologie du genre". Certaines étudiantes étaient obligées de suivre ce cours. Quand j'ai demandé un bilan de l'enseignement, on me disait "j'ai réalisé à quel point le féminisme était pluriel". Le féminisme est en conflit, malheureusement ou heureusement car il y a aussi une force dans le conflit, on évolue, on ne stagne pas, personne ne nous dit quoi penser.

Il y a aussi tous les clichés qui concernent le physique ou le comportement des féministes ?

Entre ces deux clichés, la caricature et les discours ouvertement antiféministes, je les situe dans deux catégories différentes.
Pour moi, à partir du moment où on attaque directement les physiques des femmes ou les discours féministes à partir de caricatures, là on bascule non pas dans la méconception du féminisme, on bascule dans l'antiféminisme plus organisé. Lorsqu'on dit que les féministes sont toutes grosses, lesbiennes, laides, en plus ça relève de la lesbophobie mais on l'entend, ça fait partie des attaques antiféministes, mais là on est dans un autre registre. Lorsqu'on dit que les féministes ont occasionné des problèmes chez les hommes, généralement c'est aussi appuyé d'arguments. On est plus dans la méconception, on est dans une forme de contre-attaque assez organisée. Qu'en est-il lorsque les hommes disent qu'ils sont en désarroi à cause des femmes et des féministes ? On s'appuie sur l'argumentaire voulant que les hommes se suicident plus que les femmes, que c'est la faute des femmes puisqu'il n'y aurait plus de modèles masculins, on s'appuie sur un discours voulant qu'il y a bien la preuve qu'il y a une crise de la masculinité

car les jeunes hommes réussissent moins bien à l'école, donc on s'appuie encore une fois sur une rhétorique laissant entendre que le décrochage scolaire des garçons serait causé par l'absence de modèles masculins donc c'est de la faute des féministes encore une fois.
Sur la question des violences, on retrouve les mêmes oppositions : que les femmes sont aussi violentes que les hommes, qu'on n'en parle jamais, que c'est un stéréotype que de présenter les hommes comme étant les principaux auteurs de violences, que c'est un stéréotype nuisible, qu'on se trompe de cible ou d'adversaire. Je vois sous une forme plus organisée certains types de discours, et à l'opposé juste qui relèvent de la caricature, de la méconception portées par des clichés qui sont très anciens.

Vous feriez vraiment la différence entre antiféminisme beaucoup plus organisé de tout ce qui est méconception et incompréhension ?

Oui évidemment, c'est un spectre. Cette méconception vient à nourrir ou du moins vient à faciliter l'élaboration d'une contre-attaque ou d'une attaque antiféministe. Mais pour moi c'est différent, la différence relève aussi de la posture. Est-ce qu'il y a une mauvaise foi ou une bonne foi ? Est-ce qu'à partir du moment où on dit "les féministes, elles sont toutes pareilles, ce sont des femmes d'une autre génération, le féminisme on n'en a plus besoin aujourd'hui" et qu'il y a une ouverture face à la déconstruction de ce type d'analyse, qui relève du cliché, on n'est pas dans une forme organisée de l'antiféminisme. A partir du moment où il y a une posture qui est celle de la militance antiféministe (plus ou moins organisée), je pense qu'on est ailleurs dans le spectre de la caricature et de l'antiféminisme.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il chez les jeunes ?

Je vais m'appuyer sur les travaux de Francine Descarries, c'est elle qui a élaboré le concept d'antiféminisme ordinaire. Selon elle, et je suis assez d'accord avec elle, l'antiféminisme ordinaire ne s'appuie pas nécessairement sur des théories fallacieuses, c'est beaucoup plus sournois. L'antiféminisme, ordinaire comme virulent, s'appuie beaucoup sur l'idée de nature. Il y a comme un fond idéologique qui leur sert de toile de fond sur lequel ils vont développer leur opposition. L'antiféminisme ordinaire, on le voit avec les travaux de Francine Descarries, nous dit d'entrée de jeu "les femmes et les hommes sont différents". C'est la prémice idéologique de départ, cette différence est naturelle, pas sociale ou sociologique. A partir du moment où on dit qu'il y a une différence entre les hommes et les femmes, on vient à développer des archétypes de la féminité. La femme mère, naturellement vouée à enfanter, à être douce, docile, soumise. Lorsqu'on s'appuie sur cet archétype de la féminité pour contester le féminisme, on peut dire "les féministes viennent à dénaturer les rapports entre les femmes et les hommes, "les féministes créent une monstruosité. Ce sont des discours qu'on a eu au 19è siècle : "le féminisme va créer des monstres : des femmes hommes et des hommes femmes". Il y a encore ça en France avec la Manif pour tous, cette idée de détruire un ordre naturel. Ce fond idéologique là va carburer à d'autres archétypes.

L'autre archétype est la sorcière, c'est la figure de la féministe. A partir du moment où on a la femme mère qui joue son rôle tel que voulu soit par Dieu ou par la nature, il y a celle qui représente une monstruosité. C'est diffus, mais c'est aussi présent dans l'antiféminisme organisé. Puisque lui aussi c'est au nom de cet ordre naturel entre les femmes et les hommes, c'est au nom de cette division des rôles, ce qu'on appelle "la complémentarité" : l'homme chasseur, la femme qui cueille, et qu'on renouvelle pour mieux être audible en 2021, c'est le fond de défense. Quand les masculinistes viennent à dire qu'il y a une crise de la masculinité, quand on creuse un peu on réalise que c'est au nom de cette idéologie de nature, de ce rappel à l'ordre, que l'on prétend une crise de la masculinité. Pourquoi ? On dit que les modèles traditionnels d'hommes forts, de pères patriarches dans le couple (en précisant qu'ils ne parlent que des couples hétérosexuels), le modèle de paternité autoritaire, certes il est ébranlé depuis disons les années 70, dans sa représentation. Et ça, ça suffit à alerter des hommes qui veulent le retour de cette figure, qui veulent pouvoir agir en exerçant cette autorité. De façon très diffuse, mais tout de même il y a un souhait.
Si ce n'est pas l'autorité paternelle qui est revendiquée, très indirectement, c'est au nom d'un droit des hommes de disposer des corps des femmes comme bon leur semble à partir du moment où le désir sexuel masculin vient à naître. Ça s'appuie sur des conceptions de la sexualité masculine, très anciennes mais aussi naturalisées comme quoi les hommes auraient une pulsion ou un désir sexuel que les femmes n'auraient pas, qui est incontrôlable. Les femmes doivent donc y répondre quand bon leur semble. Je vous fais le portrait des Incels = les célibataires involontaires, qui vont jusqu'à tuer parce qu'une ou des femmes leur auraient interdit leur droit à la sexualité. Les Incels sont une communauté dans la manosphère en ligne (communautés misogynes), ce sont des jeunes hommes en colère. On parle de communauté ici parce que les réseaux web sont beaucoup moins organisés sous les formes traditionnelles c'est-à-dire avec une organisation, des membres, une hiérarchie. Ici c'est une communauté en ligne, c'est une forme de militantisme 2.0, différente. Cette manosphère regroupe diverses formes qu'on peut regrouper sous le vocable de masculinisme, mais qui a des traits particuliers. Par exemple, chez les Incels, on rend hommage au tueur de polytechnique en disant que ça prendrait peut-être de meilleures cibles. On entretient la haine des femmes et des féministes. Les Incels font vœux de chasteté car ils auraient été blessés par des femmes qui s'avéraient pour eux être inaccessibles. Ils s'estiment être des jeunes hommes qui ne parviennent pas à séduire. Ils s'opposent à ce qu'ils appellent les "chad", ces hommes virils qui parviennent eux à séduire beaucoup de femmes. Eux, ce serait plutôt des nerds ou des geeks si on peut faire la caricature. Ils se disent "on est puceau, on n'a jamais eu de rapport sexuel, on se dit que ce n'est pas pour nous, qu'il faut plutôt s'attaquer à celles qui se refusent à nous, donc aux féministes qui ont permis aux femmes de dire non".

Quelles sont les différentes formes d'antiféminisme observées ? Comment se caractérise-t-il chez les jeunes ? Quels sont les arguments entretenus ?

Le masculinisme est une forme d'antiféminisme.
Avant le développement de la manosphère, ils se côtoyaient lors d'événements ; ils étaient en réseaux notamment par le Web mais maintenant c'est encore plus vrai. En France, on peut voir un antiféminisme anti-genre : sa particularité c'est de s'opposer au féminisme au nom d'un concept : la théorie du genre (ils inventent des mots), l'idéologie du genre. Ces mouvements d'anti-genre, qu'on voit un peu partout, aussi en Italie, en Allemagne, ces organisations ont tiré avantage d'anciennes organisations actives depuis bien plus longtemps. Eux on les voit apparaitre à la fin des années 90 début années 2000, la manif pour tous, des regroupements

ponctuels au nom de la famille, du droit à l'enfant d'avoir un père et une mère, eux vont émerger mais vont s'appuyer sur les anti-choix, ceux qui s'opposent à l'avortement. Mais ceux qui s'opposent à l'avortement en France comme ailleurs, c'est une forme d'antiféminisme que l'on voit extrêmement virulente aux États-Unis, qui existe au Canada, qui ont des organisations. On voit ici des formes plus traditionnelles de contre mouvement, d'opposition à un mouvement social organisé, qui vont organiser des manifestations pour s'opposer au droit et à l'accès à l'avortement. Eux, ils peuvent emprunter des éléments du discours masculiniste. Mais leur fond idéologique, bien qu'il soit le même c'est à dire l'idée de nature, s'appuie généralement sur un fond idéologique très religieux, conservateur, au nom d'une famille plus traditionnelle. Cette conception de la vie serait parfois voulue aussi par Dieu. On voit des réseaux se mettre en place mais ils sont différents : le discours masculiniste ne s'appuie pas sur un fond religieux, il n'estime pas qu'il y aurait une autorité voulue par Dieu. Or l'autorité nous vient de cette conception des hommes et des femmes comme ayant des rôles naturels, si c'est un même fond il y a des liens à établir entre les deux formes. Mais ce ne sont pas les mêmes organisations. Ils vont développer leurs discours de la crise de la masculinité dans les années 90, autour des groupes aux pères : on revendique le droit des pères à pouvoir obtenir la garde des enfants et ne pas avoir à payer de pension alimentaire. Lorsqu'ils le revendiquent, par exemple Fathers4Justice, qui ont fait une opposition à la magistrature aux droits de la famille en disant que cette magistrature avait favorisé uniquement les femmes, les mères, au détriment des pères, encore une fois on s'oppose aux féministes en disant c'est de la faute des féministes si la garde des enfants est davantage accordée aux mères, mais c'est un front de lutte différent. On ne s'oppose pas aux organisations comme Le Planning Familial, qui va soutenir les services d'avortement, on veut s'opposer à d'autres types d'organisations du mouvement féministe. C'est en ça que c'est différent, les organisations ne sont pas tout à fait les mêmes, ils ne se structurent pas autour des mêmes revendications, des mêmes enjeux, or ils se rejoignent. C'est là où j'ai trouvé pertinent de parler d'un seul et même contre mouvement antiféministe, à l'intérieur duquel on retrouve des courants, des formes d'antiféminisme qui se côtoient. On voit des acteurs qui empruntent aux antichoix leurs revendications contre l'avortement mais qui sont de la nébuleuse masculiniste.

Quelle évolution observée ?

Vous avez tout à fait raison de dire qu'il est ancien. L'antiféminisme en tant que contre mouvement s'articule nécessairement au féminisme dont il se veut la solution, le remède et ça c'est le propre de tous les contre-mouvements. Il est contextualisable et contextuel. Au 19ème siècle, lorsque le féminisme militait très largement pour le droit de vote des femmes, on avait un antiféminisme qui imitait les types d'organisations et les discours pour le droit des votes des femmes. C'est un rapport d'emprunt et de renversement. On emprunte les formes organisationnelles : par exemple, on peut emprunter la couleur, les types d'organisation (si on a une organisation "jeunes femmes pour le suffrage" on va avoir des organisations anti qui vont emprunter le terme avec "jeunes femmes contre le suffrage", le texte et les modes d'action sont à peu près les mêmes. C'est un "tango conflictuel" (Michelle Perrot). Le féminisme est en quelque sorte dépendant du mouvement contre lequel il s'articule. A chaque changement, transformation historique, à chaque renouveau, lorsque le gros d'une contestation s'articule autour d'une même revendication (violences contre les femmes, droit de vote), lorsqu'on voit vraiment des campagnes se déployer largement autour d'une revendication, on va avoir aussi un antiféminisme qui va s'y articuler. Aujourd'hui, comme le féminisme est parvenu à obtenir un certain nombre de choses (le droit au divorce, le droit de disposer de son corps, le droit à

quitter un conjoint violent), ces droits obtenus forcent l'antiféminisme à articuler leur lutte autrement. Avant il était de bon ton de dire que les femmes étaient inégales, inférieures. Aujourd'hui c'est très très rare d'utiliser cet argument d'infériorité des femmes car en avançant et en faisant reconnaître largement que les femmes sont des personnes, pas inférieures aux hommes, ça force les antiféminismes à parler autrement. On ne dit plus que les femmes sont inférieures mais qu'elles sont complémentaires. C'est un changement dans le discours.
Parmi la nébuleuse anti genre Manif pour Tous, on retrouve aussi des organisations comme les Homen, qui ont imité les Femen exactement à l'identique : têtes masquées, torses nus, avec slogans sur le torse comme "Protéger nos enfants". Dans cette tendance antiféministe française qui est l'anti-genre, on imite les organisations du féminisme.
Et maintenant avec le déploiement des réseaux sociaux depuis 2010, on est face à une nouvelle façon d'organiser sa contestation. On parle plus de communautés que d'organisations en ligne, ça fait partie d'une adaptation, d'une transformation vis à vis des nouveaux moyens technologiques mis à disposition mais aussi au déplacement du féminisme en ligne. Il est présent, et on voit l'antiféminisme s'articuler aussi contre ce féminisme en ligne.

THÈME 3 : FOCUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

→ Nous avons constaté que les réseaux sociaux permettaient au féminisme de se développer mais nous nous sommes aussi parallèlement questionnés sur son rôle dans le développement de l'antiféminisme
→ Nous entendons ici par réseaux sociaux, les réseaux les plus utilisés par la cible: du type Instagram, Twitter, TikTok, Facebook, Snapchat.

Quel est le rôle des réseaux sociaux dans l'antiféminisme ? (un moyen d'expression, un accélérateur ?)

Je pense que ça permet les deux. Ça permet de diffuser plus largement des discours, c'est vrai. Si on prend les moyens traditionnels des mouvements sociaux qui consistaient à distribuer des tracts, faire de l'affichage dans les rues, bien sûr à la fois pour la diffusion des discours et la mobilisation, il y a des outils facilitants. Mais c'est la même chose pour les antiféministes.
C'est facilitant et l'organisation collective en ligne ça prend beaucoup moins de temps. Avant ce militantisme en ligne 2.0 (et avant la pandémie), on devait se réunir, s'organiser, décider d'une campagne, de moyens d'action, la délibération ça prend du temps. Je regrette maintenant qu'il n'y ait plus ces espaces de délibération. Tout ce qui est bien en termes de diffusion de discours, l'est aussi pour l'antiféminisme.
Il serait erroné de penser que le "en ligne" est vraiment séparé du "hors ligne", on voit le passage régulier entre ce qu'il se passe en ligne et dans le face à face. Par exemple, les Incels vont menacer de mort des féministes et certains vont passer à l'acte. On a des hommes qui vont se revendiquer de cette communauté du web pour tenter d'assassiner des femmes. Ce ne sont pas des frontières très étanches.

CONCLUSION

Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t'il quelque chose que nous n'avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?
Non

◦ Annexe 16 : Entretien Valérie Lootvoet - Université des Femmes (Bruxelles)

INTRODUCTION

Pour commencer, pourriez-vous me présenter votre parcours ? Quel est votre rapport au féminisme ?

C'est un peu difficile de vous le dire. J'étais féministe depuis toute petite car je voyais comment ça se passait dans ma famille. Le garçon avait plus d'importance que ses sœurs.
Je suis graphiste au départ et j'ai fait un master en journalisme. J'étais journaliste, j'ai travaillé en télévision et je suis devenue chargée d'études dans un mouvement féministe d'actions interculturelles il y a 20 ans.
J'ai travaillé au Ministère de l'égalité des chances il y a 13 ans pendant quelques mois puis j'ai été engagée comme directrice de l'Université des Femmes il y a 13 ans maintenant.
Donc voici mon parcours. Je viens plutôt d'une pratique de terrain au départ. Le mouvement avec lequel j'ai travaillé travaillait beaucoup en ligne directe avec des femmes dans cette optique féministe interculturelle.
Aujourd'hui, les missions de l'Université des Femmes, c'est de documenter et de faire de la recherche, donc ce n'est pas le même objet social.
Entretemps j'ai fait un DEA en sociologie aussi.

THÈME 1 : LES CLICHÉS/STÉRÉOTYPES VÉHICULÉS SUR LE FÉMINISME

À votre avis, quelle compréhension/vision les jeunes ont-ils du féminisme en général ?

Je ne sais pas car je ne suis pas vieille mais je ne suis plus jeune non plus. De mon point de vue, je pense qu'il y a un effet de massification du féminisme. Si on compare à quand j'étais plus jeune, c'était plus pesant qu'aujourd'hui je pense. Donc il y a cet effet de massification.
Certaines militantes disent que ça va avec un effet de dépolitisation aussi car ça se généralise. On va avoir beaucoup plus de gens qui vont s'en réclamer sans pour autant toujours savoir ce que c'est.
Alors ça, c'est documenté mais si on prend le féminisme des années 70s, il est très très actif, puis dans les années 80, on a le libéralisme qui va traverser les mouvements sociaux avec le backlash, le retour de balancier.
Et maintenant, il y a un retour des luttes avec certainement beaucoup plus de dissensions internes par rapport à quand j'ai commencé il y a 20 ans.

D'après votre expérience, quels sont les principaux clichés ou stéréotypes entretenus par les jeunes sur les féministes et le féminisme en général ?

Je n'ai pas connaissance d'étude qui m'indique cela donc c'est intuitif et de l'ordre de mon constat à moi. Je pense que les féministes ont mauvaise presse depuis que le mouvement des femmes se qualifie de la sorte. Elles ont toujours cette réputation d'être anti-hommes, d'être lesbiennes, de ne pas se plier au canon corporel de la féminité. Encore faut-il qu'on sache ce

que c'est, c'est une grande question car moi, je ne sais pas ce que c'est la féminité. Je ne sais pas ce que c'est qu'être une femme. En tout cas, les hommes disent aux femmes qu'elles ne sont que des femmes. Le matin quand je me lève, je ne me dis pas "oh mon dieu je suis une femme" par contre, je sais que si je veux gagner la même chose qu'un homme, on me dira "ben non vous n'êtes qu'une femme". Dans les tribunaux de la famille, les femmes vont dire "on a autant de droits que les pères" mais le tribunal va leur dire ben non vous n'êtes que des mères. Il y a cet effet-là. Ce sont les autres qui nous définissent.

Elles sont méprisées par de multiples canaux les femmes. Je parlais du langage. La femme est maltraitée symboliquement dans le langage, économiquement, familialement, par la violence avec des maltraitances effectives, il y a les féminicides qui sont des maltraitances qui vont jusqu'au meurtre. Je ne sais pas s'ils sont encouragés par les institutions mais en tout cas la violence des hommes est très tolérée. Je pense à l'affaire de cette jeune femme qui a été tuée par son compagnon qui lui a mis le feu mais quand on voit ça, on voit que cet homme a déjà été condamné. Que ce soit lui ou un autre, il y a toujours eu des prémisses. Le risque potentiel qu'il constitue pour l'épouse n'est jamais jugé suffisant pour faire qu'il y a un appareil d'État qui se mette en place.
Dans certaines parties du monde, en Asie, il manque 300 millions de femmes car les petites filles font l'objet d'avortements sélectifs. 300 millions de filles c'est l'équivalent de plusieurs guerres mondiales mais ça n'a pas l'air d'émouvoir grand monde. On va vous dire plus jamais ça par rapport à l'histoire masculine mais qu'on fasse des avortements sélectifs basés sur le sexe ça n'émeut pas grand monde.
Quand les féministes manifestent contre ça, on leur reproche de bousculer le statu quo. Il faudrait que les choses restent en place. On leur adresse une série de questions destinées à délégitimer ce qu'elles font, ce qu'elles disent. Quand je vois des étudiantes qui venaient me voir il y a 15 ans, elles ne se posaient pas les mêmes questions. Il y a 15 ans, elles demandaient si c'était nécessaire encore de parler du féminisme. Il y a 10 ans, c'était le retour des hommes, elles arrivaient et elles disaient oui mais quand même, et les hommes ? Aujourd'hui, ça pourrait être la pluralité des féminismes ou l'intersectionnalité par exemple. Il y a aussi la question des personnes trans, ça s'est très généralisé. Ça pourrait être encore sur autre chose, mais il y a toujours une question : mais est-ce que ce que vous faites il ne faudrait pas y intégrer d'autres trucs ? Je ne dis pas que ce n'est pas valide mais il y a une série de questionnements.

Il y a des moyens détournés aussi de délégitimer les femmes, c'est de leur donner un qualificatif. Le très beau texte de Christine Delphy en 1976 qui s'appelle La Bourgeoise. Je ne sais pas si vous connaissez. Elle dit bien que quand les compagnons de gauche veulent délégitimer les femmes du point de vue féministe, ils vont leur dire qu'elles sont dans une posture de bourgeoises, car la lutte des femmes est secondaire. Ça évolue. Aujourd'hui on dirait plutôt de blanches. Évidemment, il y a des féministes bourgeoises, blanches… mais il y a toujours un truc utilisé comme un repoussoir pour dire qu'il y a peut-être quelque chose de plus important que ce que vous faites. C'est général.

Du point de vue de la haine des femmes et de la haine des féministes, ça va parfois jusqu'au meurtre. Vous connaissez certainement le massacre misogyne de Polytechnique du 6 décembre 89. Cet homme qui va tuer des jeunes femmes qui font des études en génie civil en leur disant "je hais les féministes". Les jeunes femmes s'en défendent. Je ne sais pas si vous connaissez le film de Denis Villeneuve là-dessus. Elles disent "on n'est pas des féministes, on est des femmes qui étudions ce qui nous plait". L'assassin les massacre.

Il y a des femmes partout dans le monde qui sont assassinées pour leurs idées féministes. Une figure aussi connue récemment, Marielle Franco, en Amérique Latine, a été assassinée. Femme lesbienne. Elle se battait aussi pour les minorités raciales qui sont prétextes à générer beaucoup de strates sociales en Amérique Latine. En général, ce sont aussi des femmes qui se battent pour la protection de l'environnement. C'est intéressant de voir les fils qui existent entre ces combats, qui permettent par aspect dialectique de voir qui se place de l'autre côté. Souvent, ce sont des hommes blancs, riches, des grands destructeurs de l'environnement. Et tout un tas d'autres positions sociales, choisies ou pas dans lesquelles ils se trouvent. Les détenteurs des grands pouvoirs sur notre planète, ça reste des hommes riches, blancs, souvent hétérosexuels. Je ne peux pas dire qu'ils ont choisi, mais ces éléments là, sur le physique car on ne choisit pas d'être un homme, d'être blanc, d'être hétérosexuel, sont des aspects de fortune.

Si vous vous référez à la mémoire qui est transmise des femmes. Quand on regarde les femmes qui vont se battre pour les droits civiques au début du 20ème siècle. Elles restent comme les suffragettes, alors que ce sont les suffragistes. Suffragettes c'est un sobriquet pour désigner les femmes qui défendent leurs droits, alors que ce sont des suffragistes, elles se battent pour avoir accès au droit de vote. Même nous, on a gardé ce mot.

Vous avez parlé de la hiérarchisation des causes. Il y a 15 ans, on disait que c'était une lutte de second rang la lutte pour les droits des femmes. Aujourd'hui, diriez-vous que cette hiérarchisation est moindre ? Ou qu'elle se transmet d'une autre façon ? Vous avez parlé du combat entre les personnes racisées et les personnes blanches.

Je crois qu'il y a eu une volonté de déhiérarchiser dans le mouvement féministe et je trouve que ça génère des points de tension. Notre objectif c'est qu'il n'y ait pas de hiérarchie entre le combat contre le racisme, le combat contre le sexisme et la misogynie, le combat contre la LGBT phobie. Mais en même temps, il faut choisir ses luttes, on ne peut pas tout faire. Il y a parfois un écart entre la volonté, ce qu'on voudrait. J'ai choisi ma cause principale, c'est celle des femmes et celle de l'environnement. Je n'ai qu'une vie et des journées de 24h. Ça peut parfois générer chez les femmes des exigences compliquées à tenir. Je pense que c'est nécessaire d'avoir toujours en ligne de mire ce que des actions politiques peuvent avoir d'échos sur des femmes plus précaires. C'est intéressant comme grille de lecture et c'est quelque chose qu'on doit garder. Certains vont reprocher à d'autres, le féminisme qui est instrumentalisé à des fins nationalistes. J'ai perdu le mot.

Il faut faire attention à ne pas générer des mesures qui peuvent être reprises à leur compte par des programmes politiques qui vont à l'encontre du droit des femmes. Si on a des politiques racistes ou d'extrême droite, qu'est-ce qu'on va faire qui risque d'être repris par ces politiques-là ? En sachant que ce n'est pas des partis qui sont des amis des droits des femmes.

Quelles conséquences ces clichés peuvent-ils avoir sur les jeunes ?

Je ne sais pas ce que ça peut donner. Je vois que pour le moment, je parlais de beaucoup de dissensions internes aux luttes avec des polarisations internes mais je vois beaucoup de dissensions sociales autour des causes. On voit tout un mouvement de femmes qui méconnaissent le féminisme et qui vont se réclamer de femmes traditionnelles, et parfois ce

sont de jeunes femmes. Certaines veulent retourner à la maison parce que le marché du travail est ingrat. Elles disent qu'elles veulent s'occuper de leurs enfants comme si les femmes qui travaillaient ne s'occupaient pas de leurs enfants. Il y a une sorte de fantasme d'une vie meilleure parce qu'on serait coupé de ses droits et plus en adéquation avec le souhait des hommes. Parfois les femmes n'ont pas besoin que les souhaits des hommes soient pour que les femmes comprennent ce qu'ils attendent d'elles, c'est un implicite social. Vos compagnons, paires, pères, vous renvoient certainement des tas de choses qui vous font comprendre ce qu'ils attendent de vous.

Il doit y avoir des clichés qui éloignent certaines femmes du féminisme et de certaines femmes. Comme je disais, il y a un effet de diffusion très fort, qui je pense permet de démonter les clichés. Plus il y a de gens qui se réclament d'un mouvement social, plus ces personnes vont intervenir quand le cliché est mobilisé en le refusant ou en le retournant aussi.

Il y a aussi une réponse terriblement forte des antiféministes mais ça va avec. Quand on a une société qui n'est plus politisée, quand j'avais 25-30 ans, nous n'avions peut-être pas tellement besoin d'avoir des ennemis car c'était largement diffusé que le féminisme, ce n'était pas terrible.
Puis le féminisme remonte, se repopularise et le fait parce qu'il y a des circonstances qui font qu'il ré émerge. Et face à ça, on va avoir des oppositions plus fortes. Plus les misogynes, les masculinistes et les tenants d'un maintien d'une domination masculine s'expriment, plus on a de chance de voir des femmes qui ont des prises de conscience : mais quoi c'est mon père, mari, collègue qui dit ça ?? Si ces hommes ne le disent pas, et parfois ils n'ont pas besoin de le dire parce qu'il y a un tel consensus social mais à partir du moment où ils vont le dire tel quel, les femmes se retournent et disent tu ne peux pas dire ça.

Je me souviens d'une manifestation il y a une vingtaine d'années. Grosse manifestation des travailleurs et travailleuses à Bruxelles. On distribuait des tracts, c'était travailleuses et travailleurs du monde qui lavent vos chaussettes donc le fameux slogan. Vous dites que vous êtes pour l'égalité mais c'est votre épouse qui lave vos chaussettes. Je donne un tract à un mec qui est avec deux jeunes femmes. Il a la cinquantaine et il dit "mais vous les femmes, on sait bien que vous travaillez moins bien que les hommes" et ces 2 femmes qui étaient avec lui, qui peut-être ne l'avaient jamais entendu dire ça, se retournent vers lui et elles étaient sous le choc, elles étaient muettes. À ce moment-là, j'ai vu cette fille prendre confiance que leur collègue ne serait pas leur allié.

Effectivement, ça polarise. Il y a les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, il y a aussi les femmes de droite, des hommes qui se disent pro-féministes et d'autres qui se disent pro-féministes pour aller draguer alors qu'ils n'en ont rien à foutre. Ce n'est pas si clair. Les lignes ne sont pas aussi nettes. En matière de femme, on voit parfois un homme de gauche devenir un homme de droite donc ça se complexifie et se fractionne. On peut entendre des expressions "je ne suis pas contre les hommes, je suis contre le patriarcat". Mais le patriarcat se maintient par les hommes.

Ce que je vois en Belgique, aujourd'hui et qui participe à la dépolitisation du féminisme, c'est l'aspect dialectique. Quand j'ai commencé et les femmes qui avaient une génération de plus que moi, ou deux, les femmes ne parlaient pas des femmes sans les hommes. On ne peut pas

parler des femmes sans les hommes sinon ça n'a pas de sens, c'est le rapport social. Quand je parle du rapport social, je parle de l'expression du concept de rapport social.
Le rapport social, c'est conceptualisé par les féministes matérialistes françaises dans les années 70. C'est un concept sociologique qui cherche à penser les dominations et qui montre qu'il y a des groupes dont les intérêts sont opposés et antagoniques. On ne peut pas penser les droits des hommes sans voir les positionnements des autres. Il y a 3 types de rapports sociaux tous organisés autour de la captation du travail de l'autre groupe social :
Il y a les rapports sociaux de sexe : les hommes captent le produit et la valeur du travail des femmes pour se l'accaparer. Les femmes travaillent gratuitement pendant une partie de leur vie et les hommes profitent de ce travail gratuit. Delphine Delphy le montre très bien quand elle fait ses travaux sur les productions agricoles, les femmes produisent mais le produit de la vente appartient aux hommes.

Il y a le rapport social de race : si on applique ça à tout le passé colonial, c'est clair qu'on a des trésors et des fortunes entières qui ont été fait sur la captation, les produits de la force de travail de l'esclavage ou encore aujourd'hui de personnes non blanches qui vont être surexploitées.
Et il y a le rapport social de classe : le patron paye ses employés mais il loue la force de travail de ses employés et c'est lui qui engrange le capital

On ne peut pas penser les droits des travailleurs tout seuls. Il faut les penser en opposition et de manière antagonique à ceux des patrons. Pareil entre les personnes victimes de racisme et celles qui ne le sont pas. Et pareil pour les femmes et les hommes.
Aujourd'hui, je trouve que c'est une perte. On va agglomérer un tas d'autres trucs autour du sexe, de la classe et de la race qui sont de l'ordre de la discrimination mais qui ne sont pas des rapports sociaux. On va parler du handicap, de l'identification sexuelle… Mais on n'est pas dans la captation du travail, c'est de la discrimination et non pas un rapport social.
Pour moi, on ne peut pas penser les droits des femmes hors de l'agressivité et de la position active des hommes, non pas des hommes comme étant une addition de tous les hommes qu'on connaît mais comme étant une force politique sociale et de voir comment ça continue de leur profiter. Sinon pour moi, on fait du réseau de femmes alors.

Si on pense par exemple la solidarité des femmes, mais qu'on ne la voit que sous l'angle des femmes, qui serait appliquée à la domesticité, oh elle a une vie difficile et nous les femmes on va l'aider parce qu'elle a une vie difficile, c'est super, c'est la solidarité, c'est très chouette pour la femme qui a des difficultés, mais ça n'a pas questionné l'absence d'implication des hommes.

On peut voir ça dans la question prostitutionnelle. Il y a des gens qui disent on va faire des syndicats de travailleurs du sexe et ça c'est féministe. Mais il faut penser ça en opposition aux clients. Que font les clients ? Si on ne va pas voir ce que disent les clients des personnes prostituées, on n'est pas dans un rapport social, on est dans l'ordre de la relation. Bien heureusement, nous avons parfois de très bonnes relations avec certains hommes mais ce n'est pas du rapport social. Je suis féministe mais j'ai une très mauvaise relation avec ma mère mais du point de vue du rapport social, je suis dans la même catégorie que ma mère. Ce n'est pas moi qui ai décidé d'y être mais depuis que je suis née on m'a dit tu n'es qu'une fille, tu n'es qu'une femme et c'est là que tu seras même si tu as fait 10 ans d'études et que tu as bien montré que tu travaillais deux fois plus qu'un mec, reste bien là où tu es.

Même si vous avez la naïve croyance que parce que vous allez vous démarquer de la catégorie des femmes, vous aurez les mêmes privilèges que les hommes. Mais non, vu la capacité de travail, d'intelligence, de solidarité des femmes même quand elles ne se disent pas féministes, elles devraient diriger le monde. Je suis impressionnée, les femmes déplacent des montagnes. Les hommes disent que ça a changé. Ils disent qu'on a une société post patriarcat. Il y a une date de décès du patriarcat, ah bon ? L'émancipation des femmes ne peut être pensée qu'en rapport avec ce qu'en disent les hommes.

Allez voir chez Delphy, Danièle Kergoat quand elle fait tout son travail
Aujourd'hui on parle d'intersectionnalité, mais c'est l'erreur de penser, que nous avons fait avant et que nous continuons de faire, c'est de penser qu'avant, ça n'existait pas. En général, les femmes ont toujours tout fait avant.
Je pense à une féministe qui m'a tout appris, elle a 40 ans de plus que moi et parfois je l'appelle et je lui dis "c'est fou que les femmes ne se soient jamais penchées sur l'inceste". Elle me dit comment ça, pas du tout et elle me sort un rapport qu'une Ministre belge a commandé il y a 30 ans et je n'en avais pas la moindre idée.
L'autre jour, j'étais à table avec des femmes, la plus âgée devait avoir 35 ans, moi j'en ai 50. L'une dit avec une sorte d'autosatisfaction, il faut absolument qu'on fasse des annuaires de femmes pour nous mettre en valeur. Je leur ai dit que ça existait déjà et elles étaient étonnées d'apprendre que ça existait déjà. Il y a le réseau Expertalia. Elles croyaient que ça n'avait pas été fait.
Aux rencontres internationales féministes qui ont eu lieu à Nanterre il y a 3 ans, il y avait une de nos consœurs qui était allée à un atelier dédié à l'histoire des femmes. Elle avait appris que déjà au début du 20ème siècle, les femmes font déjà des annuaires de femmes expertes. Tout ça tombe dans le chaudron de l'oubli. On croit toujours que les femmes n'ont rien fait. Alors qu'en fait, elles ont souvent déjà tout fait.

Danièle Kergoat, bien avant qu'on croise les rapports sociaux, travaille sur la condition ouvrière. Elle y intègre ensuite car elle observe que dans les femmes de la condition ouvrière il y a les femmes de l'immigration. Elle étudie ça en termes de rapports sociaux de sexe donc qui est bien un rapport collectif. On est sur des rapports qui se jouent de manière sociale. Kergoat parle de ça aussi.
Je pense que Nicole Claude Mathieu dans Quand céder n'est pas consentir ou Les déterminants psychiques. Pour moi, il faut lire Quand céder n'est pas consentir et on a tout compris. Alors, je tombe là-dessus, c'est très intéressant. Il y a une femme qui s'appelle Clotilde Leguil qui a sorti un ouvrage qui s'appelle Cédez n'est pas consentir, une approche clinique et politique du consentement et elle ne nomme pas Nicole Claude Mathieu. Je trouve que c'est extraordinaire. C'est une femme qui sort un bouquin, elle a été chercher cette phrase là et elle participe aussi à l'invisibilisation d'un texte et d'une autrice fondatrice. Je suis sciée.
Nicole Claude Mathieu, je ne sais pas si elle cite les rapports sociaux mais elle en parle en creux. Elle demande pourquoi les femmes n'ont pas accès à une conscience de leur droit. Elle explique que les hommes les occupent et du coup, elles n'ont pas le temps de se penser. C'est ce qu'Antonio Gramsci disait pour la condition ouvrière il y a 80 ans. Il y a aussi Colette Guillaumin, elle parle de la race dans les années 70.

On croit toujours qu'on a découvert ça récemment mais non. Je plaide pour bien se percevoir comme étant les maillons d'une chaîne. Et avant nous, il y avait d'autres maillons. Nous sommes une chaîne.

Sur édurit.org, il y a un article des Québécoises (Mélissa Blais, Laurence Fortin-Pellerin, Ève-Marie Lampron and Geneviève Pagé) : Pour éviter de se noyer dans la troisième vague.
C'est une grossière erreur de penser le féminisme en vague. Aurore Koechlin l'explique dans La révolution féministe. Il y a des choses intéressantes.

Pour éviter de se noyer dans la troisième vague, elles disent que "Ce texte a pour objet de reconnaître la présence et l'apport du féminisme radical autant dans l'histoire que dans l'actualité. Relégué aux oubliettes, jugé "dépassé" et "désuet", ne remportant supposément pas l'adhésion des "jeunes" femmes, le féminisme radical est dorénavant opposé à un "nouveau" féminisme, à une "troisième vague", prétendument portée par les "jeunes" féministes. La conceptualisation de cette "troisième vague" se base sur une typologie contestable – soit une fausse équation entre idées et périodes de militance – et également sur une volonté de "dépasser" la "deuxième vague", associée à un féminisme radical simplifié et empreint d'importantes idées fausses au point de vue théorique". Ce que j'aime bien dans cet article-là, c'est qu'elles montrent bien, on parlait tout à l'heure des suffragistes, on va associer dans l'histoire féministe la lutte pour les droits sexuelles et reproductifs aux années 70 mais elles montrent que déjà les suffragistes se préoccupent de régulation reproductive car elles n'ont pas de moyens contraceptifs à disposition et que tout ce qui est gestion de la natalité les intéresse grandement. Elles sont avant l'invention de la pilule. Aujourd'hui, les jeunes féministes contestent la pilule donc c'est intéressant de voir que c'est contextuel et de retourner voir avant. Pendant la 2ème vague, les féministes sont préoccupées par la guerre d'Algérie. Elles ont des préoccupations liées aux colonies. Je trouve ça fondamental.

THÈME 2 : L'ANTIFÉMINISME ORDINAIRE

→ On définit l'antiféminisme ordinaire comme les discours et les pratiques qui, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (définition donnée par Francine Descarries)

Comment cet antiféminisme s'exprime-t-il ?

Les réseaux sociaux ont beaucoup polarisé les choses et ils ne permettent pas une discussion complexe et contextualisée. Pour moi, c'est une catastrophe. Je ne discute plus, il n'y a pas de discours fin possible. Je ne fais plus, ça ne m'intéresse pas. C'est merveilleux car c'est un lieu pour se rencontrer mais ce n'est pas le lieu pour discuter. C'est un lieu sur lequel les féministes s'en prennent plein la poire et où l'antiféminisme peut s'exprimer de manière ordinaire. C'est comme autour de la dinde à Noël, il y aura toujours l'oncle Roger qui va trouver tous les prétextes pour s'en prendre à vous s'ils savent que vous avez un intérêt pour le féminisme. Donc c'est l'antiféminisme ordinaire.

Puis, il y a un antiféminisme qui est anti-droit des femmes. Pour moi, il faut revenir aux fondements anthropologiques et la domination masculine et de voir quels sont les trois grands piliers de la domination masculine anthropologiquement c'est-à-dire dans toutes les sociétés du monde. C'est le monopole des armes et de la violence aux hommes, la captation du pouvoir exorbitant des femmes de produire du même et du différent c'est à dire en faisant des enfants et je ne retrouve plus le 3ème. Ça va me revenir.

C’est intéressant de voir comment ces principes restent d’actualité. Les hommes continuent de penser que les enfants leur appartiennent. Il y a tout le droit napoléonien qui est un droit très récent et qui continue d’imprégner notre société. En Belgique, la puissance paternelle tombe il y a 40 ans donc c’est très récent. En Belgique alors qu’on n’a eu aucune opposition au mariage homosexuel, la dévolution du nom de famille a changé il y a deux ans, il y a eu des levés de boucliers. Et ça c’est des hommes qui vont dire si nous ne pouvons pas porter les enfants, ni les nommer qu’est-ce qu’il nous reste ? Il te reste que tu peux faire 50% des tâches ménagères. La rétention des armes et de la violence ça reste d’actualité on l’a vu tout à l’heure avec les féminicides.

Aujourd’hui, on voit qu’en France et en Belgique, les mères qui vont dénoncer les incestes subis par leurs enfants de la part de leur père et qu’elles sont accusées d'aliénation parentale et qu’on va remettre les enfants chez le père. Si ça ce n’est pas le signe que les enfants appartiennent au père, je ne sais pas ce que c’est.

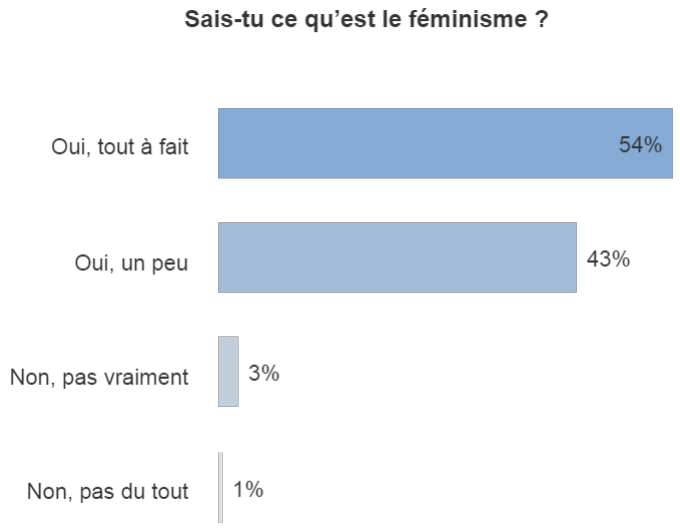
Les trois piliers c’est chez Christophe Darmangeat.

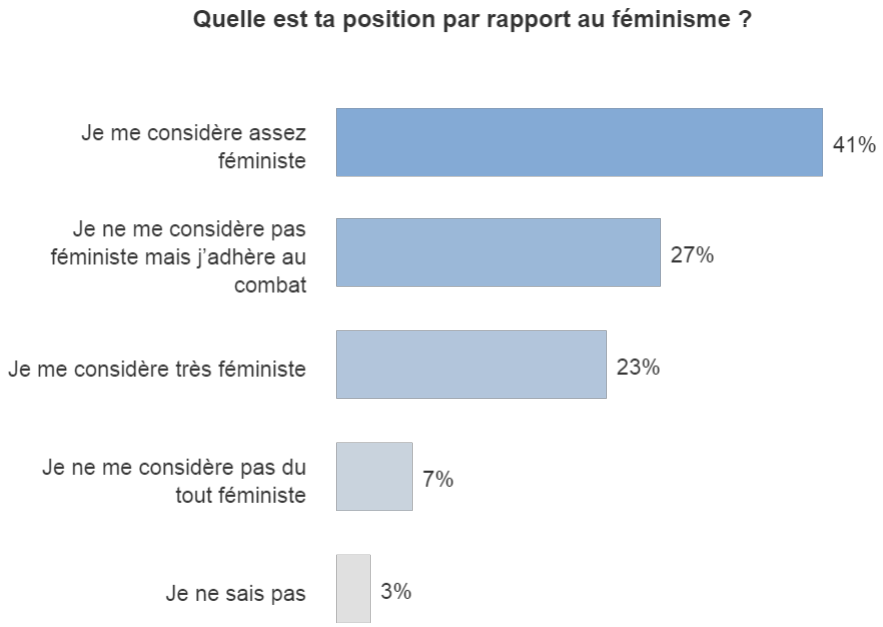
CONCLUSION

“Nous arrivons au terme de notre entretien, souhaitez-vous ajouter quelque chose ? Y-a-t ’il quelque chose que nous n’avons pas abordé et qui vous semble intéressant ?

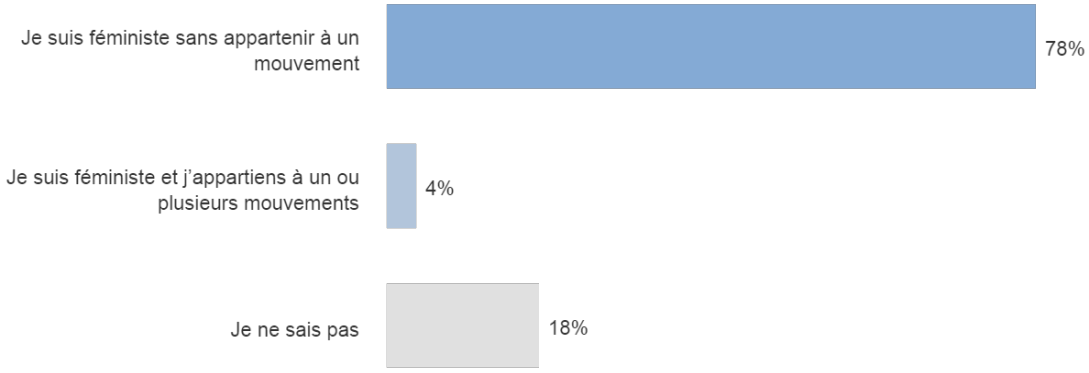
J’insiste toujours à bien contextualiser et voir les fils qui vont exister entre les générations et entre les lieux et avoir une compréhension structurelle et structuraliste sinon on tombe dans des luttes individualistes. Le féminisme est un mouvement social. Beaucoup de femmes pensent que le féminisme c’est un choix mais c’est un mouvement social qui vise à transformer la société et supprimer la domination masculine. Ce n’est pas le choix, ce n’est pas la liberté, c’est se libérer de. Et c’est faire les choses ensemble.
Une masse de femmes qui se battent collectivement pour la transformation sociale du monde.

◦ Annexe 17 : Résultats de l'étude quantitative

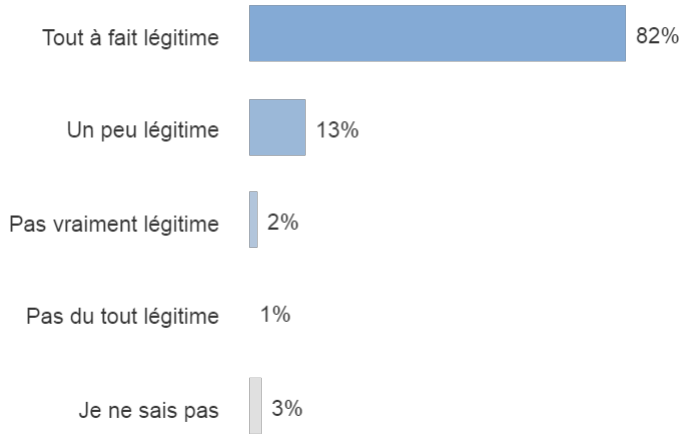




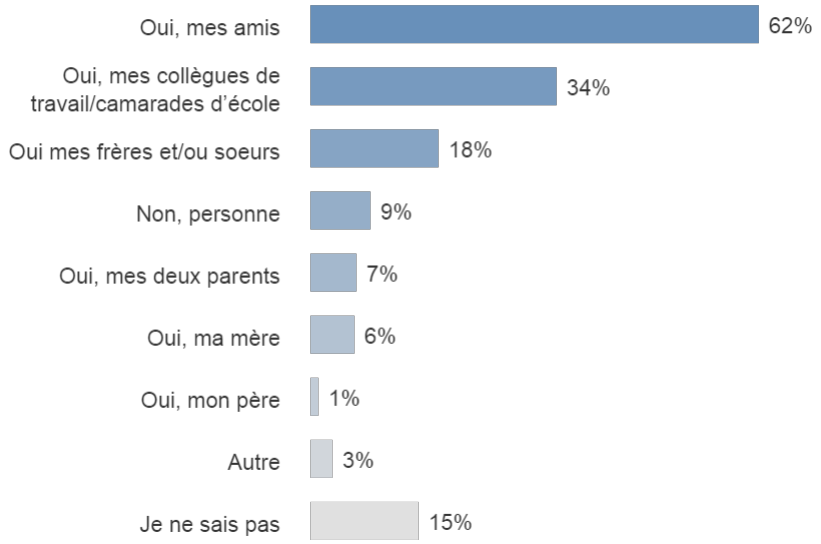
Dirais-tu que tu appartiens à un courant féministe en particulier ?



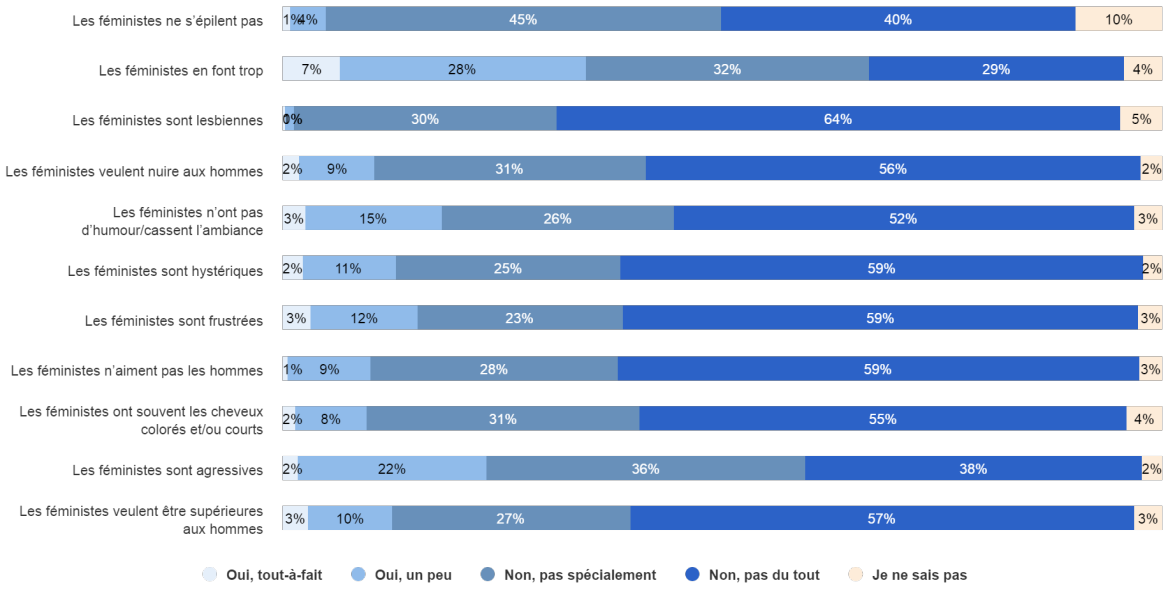
Tu dirais que le combat féministe est :



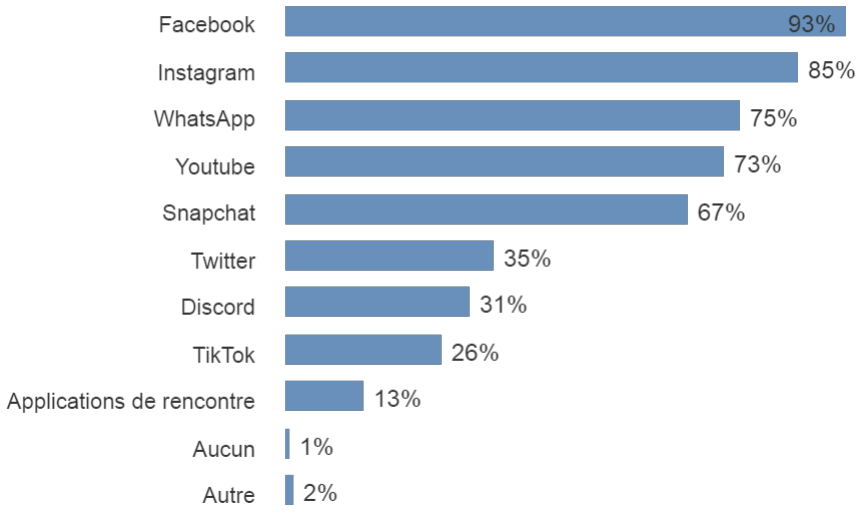
As-tu des personnes qui agissent pour le féminisme dans ton entourage ?



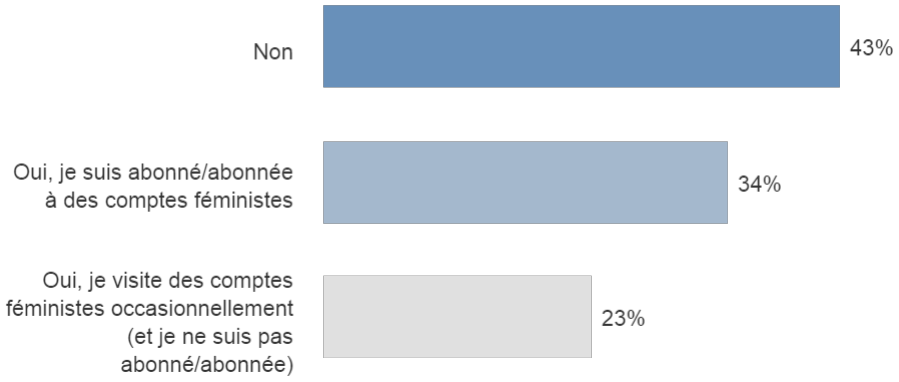
Es-tu d'accord avec les affirmations suivantes ?



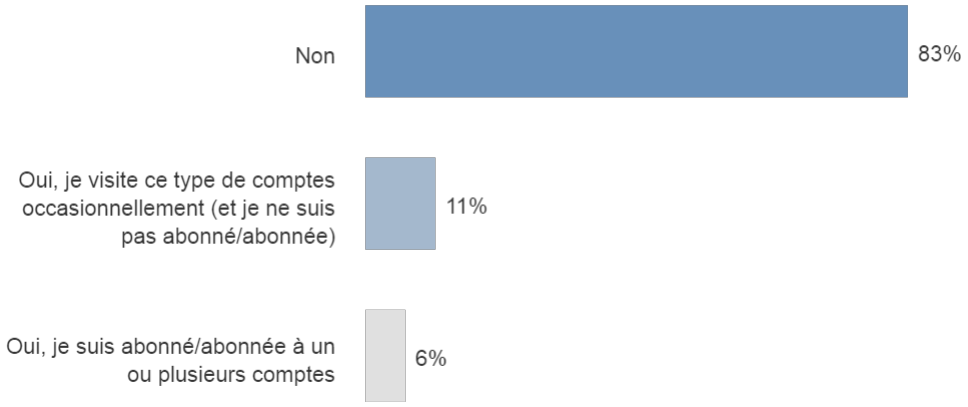
Sur quels réseaux sociaux es-tu présent/présente ?



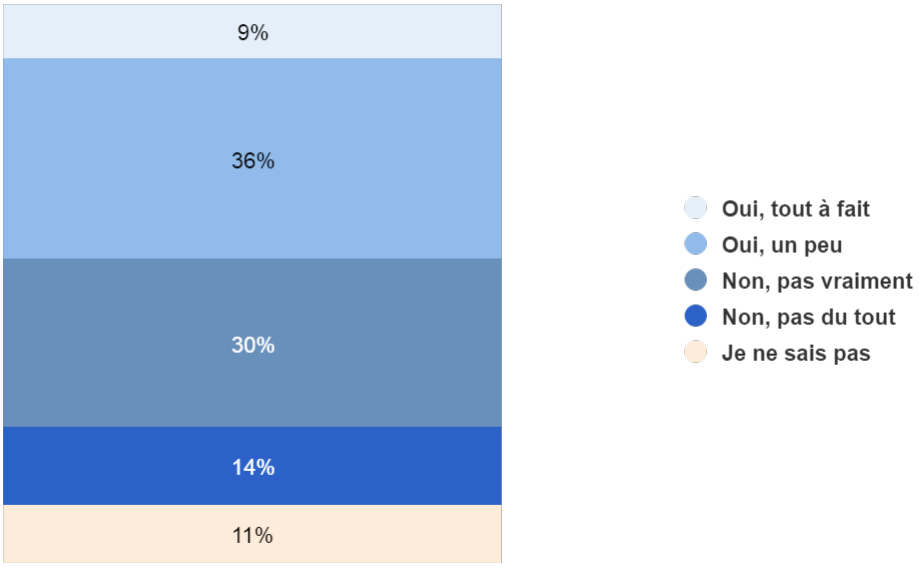
Consommes-tu du contenu féministe sur les réseaux ?



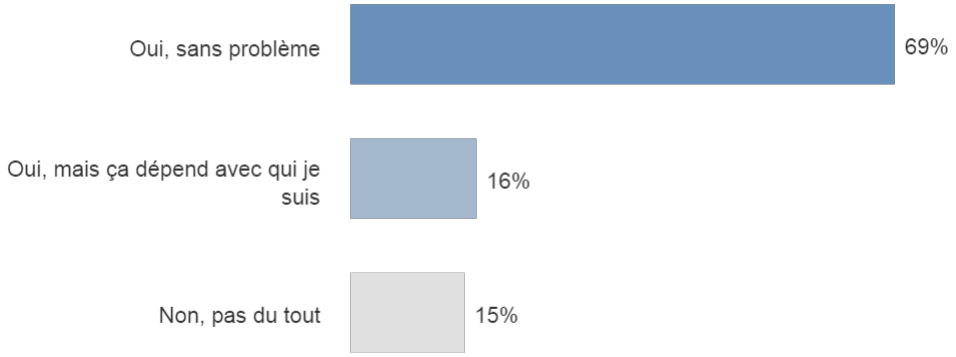
Consommes-tu le contenu de comptes Youtube comme ceux de Valek ou Raptor ?



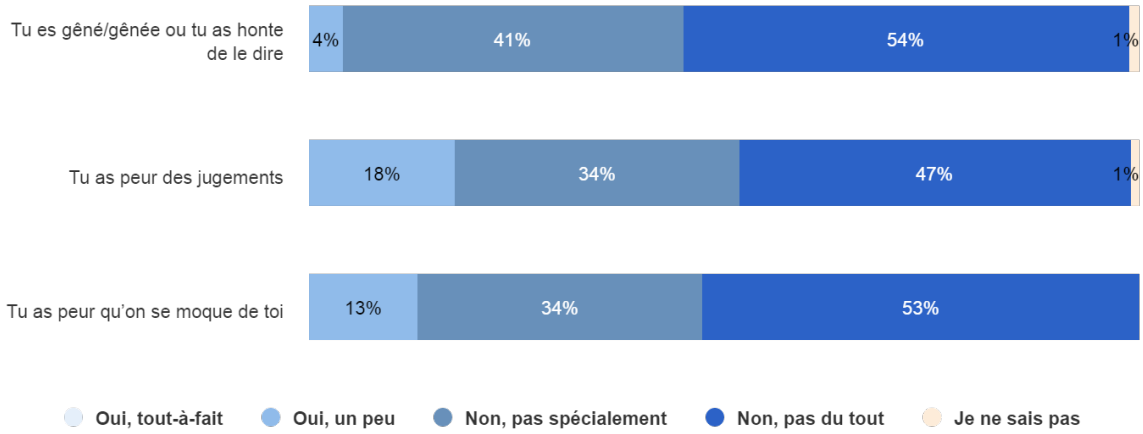
Dirais-tu que #Metoo a changé ton rapport au féminisme ?

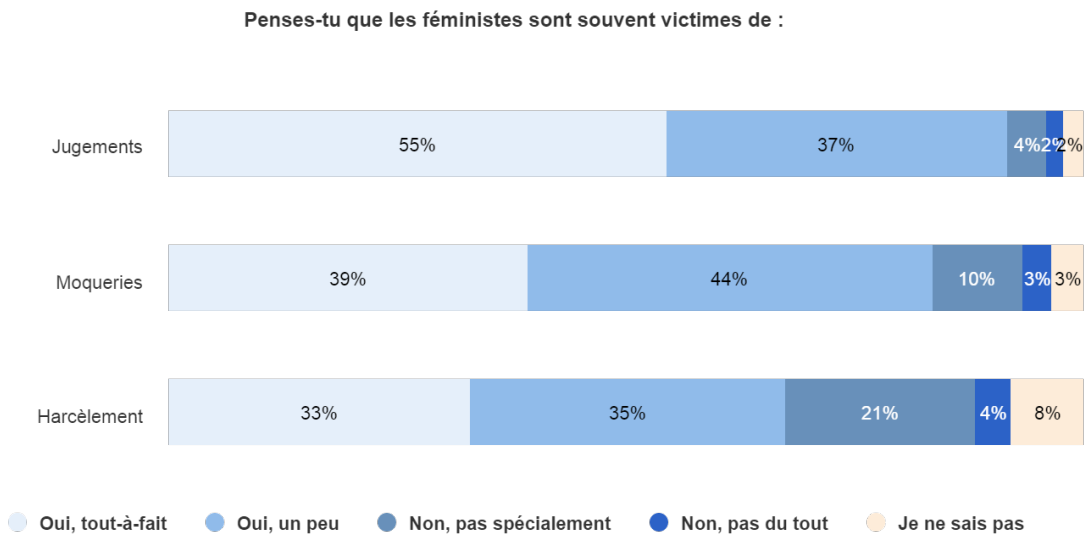


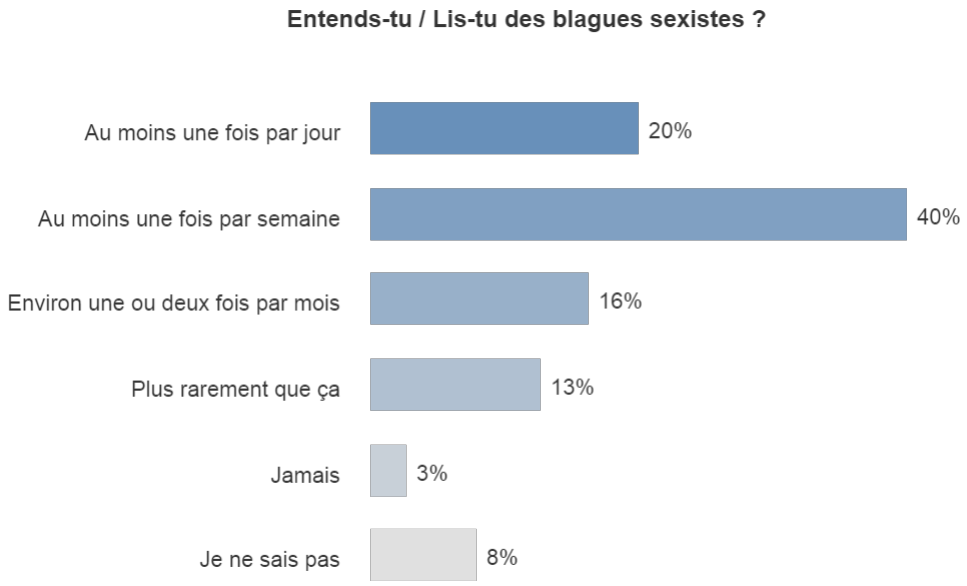
Est-ce que tu dis à ton entourage que tu es féministe ?

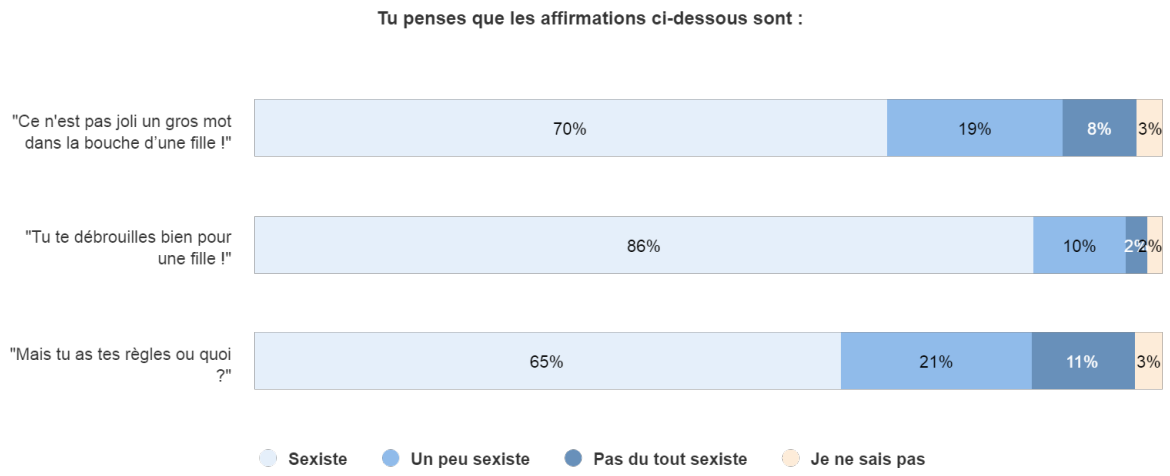


Est-ce parce que :




Penses-tu que les féministes sont souvent victimes de :
Jugements
55%
37%
4%
2%
2%
Moqueries
39%
44%
10%
3%
3%
Harcèlement
33%
35%
21%
4%
8%
Oui, tout-à-fait
Oui, un peu
Non, pas spécialement
Non, pas du tout
Je ne sais pas


Entends-tu / Lis-tu des blagues sexistes ?
Au moins une fois par jour
20%
Au moins une fois par semaine
40%
Environ une ou deux fois par mois
16%
Plus rarement que ça
13%
Jamais
3%
Je ne sais pas
8%



Si oui, quelle est ta définition du féminisme ? (Question ouverte après la question : Sais-tu ce qu'est le féminisme ?)

- Une idéologie qui défend le droit des femmes et surtout l'égalité hommes femmes
- Une sensibilité, un engagement à la prise en compte des femmes dans la société, au-delà d'une simple mise à égalité
- Lutter pour l'égalité homme femme, pour la considération égale d'un homme et d'une femme (vie pro, perso etc.)
- Une lutte pour l'égalité entre hommes et femmes
- La lutte pour l'égalité des droits homme/ femme
- L'égalité hommes / femmes
- L'égalité entre les hommes et les femmes
- Tout ce qui se réfère à la volonté de prôner l'égalité homme/femme et d'étendre/valoriser le rôle de la femme dans la société.
- Un mouvement qui se bat pour l'égalité homme-femme
- Un activisme en faveur de l'égalité femme-homme pour lutter contre la société patriarcale
- Le mouvement pour l'égalité homme femme
- Se battre pour l'égalité des genres.
- Mouvement dont l'objectif est "l'égalité" homme-femme ou du moins la même reconnaissance des hommes et des femmes en prenant en compte les spécificités de chaque sexe.

- Défendre la cause féminine en permettant aux femmes d'évoluer dans une société égalitaire qui leur assure les mêmes droits et libertés que les hommes mais aussi des droits spécifiques qui relèvent des droits de l'homme (avortement)
- Prôner égalité homme - femme, vision progressiste du rôle de la femme
- Chaque personne a sa propre vision du féminisme, pour moi c'est le fait qu'il devrait exister une entière équité entre hommes/femmes
- Promouvoir l'égalité des sexes
- C'est vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes. Lutter contre le patriarcat et L'oppression masculine envers les femmes
- Défendre la liberté et le droit des femmes
- Défendre l'égalité entre hommes et femmes
- Idéologie /mouvement promotant l'égalité entre hommes et femmes
- Je définirais le féminisme comme un mouvement qui vise à la libération de la femme d'un point de vue de ses droits mais aussi par rapport à sa place sans la société, plus égale par rapport aux hommes
- Je pense que beaucoup de gens ont des définitions différentes mais je dirais que c'est un ensemble de mouvement visant à atteindre l'égalité homme/femme
- C'est une lutte pour que les femmes s'épanouissent et bénéficient des droits (légaux et mais aussi dans les mœurs) que les hommes. C'est une lutte qui défend chaque femme et ses choix qui lui sont propres et elle se veut intersectionnelle.
- Pour moi le féminisme c'est défendre la cause des femmes à travers le monde
- Mouvement lié aux droits des femmes dans la société
- Défendre l'égalité homme femme.
- Égalité
- Lutte pour une égalité de droit entre les hommes et les femmes.
- Lutte pour l'égalité homme-femme, l'émancipation des femmes
- Défense des droits des femmes, faire en sorte qu'il y a une égalité homme/femme
- C'est prôner l'égalité homme femme
- Vouloir l'égalité entre hommes et femmes
- Un mouvement qui lutte pour le droit des femmes (toutes les femmes) et leur droit à choisir leur vie, à avoir les mêmes opportunités et les mêmes droits que les hommes, et à vivre en sécurité
- Accéder à l'égalité entre les femmes et les hommes tout secteur (rémunérations, droits ...) confondu
- Le féminisme consiste à encourager une vision du monde ou l'homme et la femme sont considérées de manière égale (et non la femme supérieure à l'homme)

- Défendre les droits de la femme
- Qui prône l'égalité homme femme
- Être pour l'égalité des sexes
- Le féminisme s'oppose au système capitaliste et matriarcal dans lequel nous vivons. Il prône l'égalité entre chacun, qu'importe son sexe.
- Défendre la cause des femmes, l'égalité homme / femme dans la société actuelle
- Pour moi le féminisme c'est la lutte pour l'égalité homme:femme et la défense des droits des femmes
- Le féminisme est un mouvement pour la lutte des droits de la femme.
- Vouloir l'égalité homes femmes et agir en fonction
- Défendre les droits des femmes
- Promouvoir l'équité entre les femmes et les hommes.
- Lutte pour obtenir des droits égaux quel que soit le sexe de la personne
- Lutter pour les droits de la femme
- Militer pour la reconnaissance de la femme
- La lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes, et toutes les luttes contre toutes les formes de discriminations que subissent les femmes et personnes appartenant à la communauté LGBTI.
- Défendre l'égalité hommes/femmes dans les lois mais aussi dans la réalité des choses.
- Très simplement, vouloir l'égalité des individus, particulièrement hommes femmes
- Lutte pour les droits des femmes
- Un combat (pour tous bien entendu) afin que les remarques, problèmes, violences, différences, etc. que rencontrent les femmes depuis longtemps disparaissent
- Mouvement qui a pour but l'égalité entre les hommes et les femmes
- C'est un mouvement qui a pour objectif l'égalité homme-femme
- Il y a plusieurs formes de féminismes, celle qui me parle le plus c'est le "féminisme décolonial" de Françoise Vergès, un féminisme antiraciste pour toutes les femmes. C'est aussi pour moi la sororité, la lutte contre le patriarcat et le néolibéralisme avec toutes les formes d'exploitations qu'il prend. Et enfin le féminisme c'est politique !
- Militer pour une égalité sur tous les points entre les hommes et les femmes
- Avoir l'égalité homme femme et intégrer plus le rôle de la femme dans la société
- Pour l'égalité homme femme
- La lutte pour l'égalité femme/homme
- La liberté des femmes sur les droits communs aux hommes

- Prôner l'égalité homme-femme grâce à la communication, la sensibilisation, les manifestations, les témoignages, sans extrémismes ou violence.
- Pour moi le féminisme est le fait de vouloir l'égalité homme/femme dans n'importe quel domaine
- Défendre la position et la perception de la femme dans la société, ses droits et l'égalité entre hommes et femmes
- C'est le courant de pensée selon lequel les femmes sont des sujets et non des objets
- Le droit à l'égalité homme femme
- La volonté d'obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes
- Hommes et femmes ont les mêmes droits tout simplement
- Égalité en tout point entre les hommes et les femmes
- C'est la lutte pour une cause qui ne devrait pas exister à savoir que les femmes aient accès et soient considérées au même titre que les hommes.
- Au-delà de l'idée d'égalité homme-femme, qui parle à la fois à tout le monde et à la fois pas du tout, pour moi le féminisme est un mouvement visant à donner plus de place aux femmes dans notre société. C'est un changement global qui doit s'opérer : dans le monde économique, culturel, familial, scolaire, professionnel... Le féminisme, je pense que c'est se battre tous les jours, dans des actions de court terme et aussi de long terme, pour rattraper tout ce retard qui a été pris dans toutes les sphères de la société. C'est même plus que ça je pense mais c'est vrai qu'assez dur de mettre des mots dessus.
- Un mouvement (plutôt récent dans l'Histoire) qui englobe le combat/la volonté des femmes à être considérées à l'égal des hommes dans la société, à travers leur mise en avant/médiatisation dans celle-ci.
- Le combat qui vise à libérer l'ensemble de la société des normes genrées qui oppressent principalement les destins des femmes (mais aussi dans une moindre mesure celui des hommes, et ils auraient tout à gagner à encourager cette lutte). A noter : pour moi le féminisme est indissociable des luttes anticapitaliste, anti raciste, lgbt, etc
- Défendre l'égalité homme femme. Tout le monde devrait être féministe !!!!
- Militer pour l'égalité homme femme, que les femmes bénéficient des mêmes droits que les hommes, égalité salariale, mêmes opportunités professionnelles, etc
- La lutte pour l'égalité de genre
- Un combat pour les droits des femmes
- Lutte pour l'égalité hommes-femmes
- Pour que les femmes soient à l'égal des hommes dans tous les domaines
- La défense de l'égalité entre les hommes et les femmes
- Le féminisme est vouloir promouvoir, justement, l'égalité à tous les points entre les hommes et les femmes
- Défense du droit des femmes

- Idéologie qui vise à promouvoir l'égalité homme/femme notamment à travers les droits des femmes
- Un mouvement intersectionnel qui a pour objectifs principal la libération du patriarcat et de donner aux minorités de genre (femmes + personnes trans) les droits qui leurs sont dûs
- Un mouvement pour l'égalité des genres.
- Demande égalité homme-femme
- Vise à établir une réelle égalité Homme/Femme via des mouvements, des actions, des associations pour sensibiliser et agir auprès des institutions.
- Le féminisme se défini par la volonté que les hommes et les femmes soient egos en tout point. Une ou un féministe va mettre en place des actions afin que chacun puisse avoir les Mêmes chances quel que soit son genre
- Un mot pour signifier que l'on n'est pas sexiste + Une lutte pour qu'il n'ait pas à exister (le féminisme, donc le sexisme)
- La défense de l'égalité économique/politique/sociétale entre les hommes et les femmes
- Revendiquer une égalité des droits, salariales et de considération entre les hommes et les femmes
- Égalité homme femme
- Se battre pour que les femmes soit égale aux hommes
- Un mouvement de pensée qui prône l'égalité des sexes/genres dans la société
- Se battre pour l'égalité homme femme et ne pas définir la femme comme en dessous de l'homme
- La lutte ayant pour objectif l'égalité et l'équité des droits entre les hommes et les femmes
- C'est l'objectif d'atteindre l'équité hommes-femmes et militer pour le fait que les femmes fassent ce qu'elles veulent de leur corps et de leur vie
- Égalité H&F
- Une mode actuelle qui consiste à promouvoir les droits des femmes
- Le féminisme, c'est vouloir que tous aient les mêmes droits et un accès équitable aux mêmes choses, peu importe leur genre.
- "Le féminisme est un mouvement qui prône l'égalité entre l'homme et la femme, sur le plan social et économique nommant.
- Il y a différents mouvements de féministes qui ont chacun des conceptions différentes du féminisme, allant d'une égalité en termes de droits, a une égalité stricte."
- Il y a plusieurs courant de féminisme, mais ceux que je soutiens vise à rétablir les droits des femmes que ce soit dans les lois et dans les faits (harcèlements de rue, sexisme, etc...), pour toutes les femmes dans le monde.

- Défendre l’égalité en homme et femme
- "- L’égalité homme-femme ? - Défense des droites des femmes"
- Rétablir l'égalité hommes / femmes (salaire, emploi, tâches ménagères, situations dans la rue etc)
- Le féminisme est un mouvement social qui revendique une égalité de droits entre les hommes et les femmes.
- Lutter pour les droits et l’intégrité de la femme
- Un combat pour une égalité entre les hommes et les femmes dans la société, pour que tout le monde soit traité de la même manière peu importe son genre
- Le féminisme, est pour moi, le fait de faire comprendre que les femmes et les hommes ont les mêmes droits, que ce soit en société ou dans le cadre professionnel
- Viser l’égalité entre les femmes et les hommes
- Mouvement promouvant l’égalité des droits / chances / traitement homme / femme
- Lutte pour l’égalité entre les femmes et les hommes
- Défense des droits et de l’égalité entre l’homme et la femme
- Un mouvement politique pour lutter pour une égalité homme femme
- Égalité H/F
- Le féminisme c'est un courant qui milite pour le respect et la liberté des femmes. Ça passe par l'égalité des chances, la parité, une meilleure protection sociale et pénal... bref en gros se battre contre une société qui les oppriment... enfin je crois
- C’est vouloir l’égalité des sexes (considérés comme homme et femme) dans la sphère politique, sociale et économique et culturelle.
- Une recherche de l'égalité
- Le rôle du féminisme est de sensibiliser les hommes et les femmes à la cause de l’égalité homme/femme
- J'aime bien la définition donnée par Emma Watson à l'ONU : le fait de croire que les femmes et les hommes doivent avoir les mêmes droits et les mêmes opportunités.
- Pour moi le féminisme est le fait de promouvoir la place et l’égalité des femmes dans la société
- Recherche de l'égalité entre les genres, lutte contre les violences faites aux femmes
- Défendre les droits des femmes
- L'égalité homme-femme
- Être et œuvrer pour un monde plus juste pour les femmes
- Le féminisme vise à défendre les droits des femmes en vue de l’égalité hommes/ femmes
- C'est un mouvement social, politique, économique et éthique qui promeut l'égalité des sexes dans un cadre professionnel (par exemple avec les salaires égaux entre hommes

et femmes) mais aussi dans un cadre politico-social afin de garantir les mêmes droits sociaux, les mêmes libertés, chances aux femmes qu'aux hommes

- Un esprit positif concernant le droit des femmes
- Le féminisme comme je l'entend, se définirait comme l'action de défendre une certaine égalité dans les lois, dans la société en elle-même (milieu pro et perso) sans pour autant clamer la femme au-dessus de l'homme. Je le rapprocherais des idéaux de l'égalitarisme, pour ne pas oublier les inégalités qu'il peut y avoir envers les hommes.
- L'égalité entre l'homme et la femme
- Les mêmes droits pour les femmes et les hommes, le même « traitement »
- Croire en l'égalité entre les hommes et les femmes
- Égalité sur tous les plans entre les hommes et les femmes
- La lutte des minorités de genre pour leurs droits face au patriarcat
- Un mouvement extrêmement important pour la condition des femmes. Hélas il relève aujourd'hui à un simple clientélisme
- Le féminisme est le combat des femmes en faveur de la mise à égalité de leur droit à ceux des hommes.
- Que tout Homme ait des rapports égaux, la même liberté, les mêmes droits sans aucune dissociation de genre.
- Le combat l'égalité entre les hommes et les femmes (même salaire, même droit, dans le sport...)
- Selon moi, le féminisme est le fait de penser et de vouloir que les femmes et les hommes soient égaux en toutes circonstances, qu'ils aient les mêmes chances, qu'ils soient traités de la même manière, peu importe leur sexe.
- Idée selon laquelle les hommes et les femmes sont égaux.
- C'est vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes
- C'est le combat pour l'égalité des sexes.
- Le mouvement qui défend l'égalité entre les hommes et les femmes
- Égalité des droits hommes et femmes
- La Défense du droit des femmes
- Un concept d'égalité sociale (accès aux mêmes droits sociaux), économique (égalité des salaires) et politique (accès au droit de vote et a la représentation dans les sphères législatives de l'état) entre hommes et femmes
- Lutte contre les inégalités hommes - femmes
- Le fait de se battre pour les droits des femmes.
- Le féminisme c'est le nom d'un groupement de personnes qui défendent les droits pour tous

- Fait de mettre les femmes sur le même piédestal que les hommes
- Défense et mise en avant du droit des femmes
- Défendre les droits de la femme
- La. Liberté des femmes
- Vouloir l'égalité entre l'homme et la femme
- L'égalité des sexes homme/femme et l'évolution de la femme dans la société
- Activisme pour que la femme soit reconnue comme l'égale de l'homme sur plusieurs plans
- Un mouvement qui prône l'égalité des sexes et qui tente de combattre le patriarcat dans notre société
- Le féminisme est la lutte pour l'égalité totale entres les hommes et les femmes (salariale, au sein du ménage etc)
- Des personnes qui souhaitent l'égalité totale entre hommes et femmes
- Un courant de pensée qui a pour objectif d'obtenir une égalité entre les sexes ?
- Défense des droits de la femme
- Vouloir l'égalité homme/femme, déconstruire les stéréotypes
- C'est la volonté d'avoir l'égalité entre les hommes et les femmes au sein de la société
- La volonté d'égalité entre les hommes et les femmes
- Égalité homme-femme a tous niveaux (salaire identique pour un même poste, embauches dans le top level management, accès aux formations) mais aussi au niveau de la sphère privée (répartition des tâches quotidiennes, éducation des enfants, conduite). Ça se passe aussi dans les mentalités (finir avec les stéréotypes : être féministe ce n'est pas être femen uniquement). Il ne faut pas s'opposer constamment aux hommes (se battre contre mais se barre avec) et être dans la discussion si cela est possible
- Je pense que chaque personne peut percevoir son « propre » féminisme puisque chaque combat est différent mais tous se rassemblent en une cause. A mon sens, il ne s'agit évidemment pas d'un mouvement extrémiste ou d'une lubie de folles mais franchement d'une cause qui soutient les femmes et toutes les femmes, en passant par les plus libres et libérées, ainsi que par celles qui jurent par les traditions. Le féminisme ne doit dénigrer aucune femme, au contraire il doit nous rassembler afin de pouvoir se rapprocher d'une égalité des sexes que l'on convoite depuis trop longtemps.
- C'est le combat luttant contre les inégalités homme-femme, souhaitant mettre la femme et l'homme sur un même pied d'égalité !
- Lutter pour le droit des femmes et l'égalité homme/femme
- L'égalité dans tous les domaines peu importe le genre, féminin ou masculin
- Défense de la cause de la femme

- Courant de respect de la position féminine
- Souhait pour les femmes d'avoir les mêmes droits que les hommes, la recherche d'une certaine égalité entre homme et femme
- Défense des droits des femmes et l'égalité entre les genres
- Égalité homme femme (et autre) dans tous les secteurs
- Vouloir l'égalité homme femme
- Militer ou simplement soutenir les femmes dans leur démarche visant à acquérir plus de droits et de libertés
- C'est atteindre l'égalité politique, économique, sociale et juridique entre les femmes et les hommes.
- Pour moi, le féminisme c'est le fait de luter ou de faire en sorte d'anormaliser les comportements dangereux (pervers, machisme, hypersexualisation,...) et les injustices sociales basées sur des stéréotypes d'une autre époque et un manque d'éducation certain.
- Mouvement idéologique dont le but est de promouvoir et lutter pour l'égalité homme femme
- Mais en gros l'égalité homme et femme pure et simple.
- Vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes
- Le fait de militer pour que les droits des femmes soient reconnus et qu'elles bénéficient d'au moins autant de respect que les hommes
- Idées ou actions dénonçant les inégalités hommes/femmes
- Égalité hommes / femmes et notamment évolution du statut de la femme dans une société
- Vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi qu'entre les femmes elles-mêmes
- Avoir une égalité entre les hommes et femmes
- Égalité homme femme
- Une idéologie selon laquelle il faut se battre pour rétablir l'égalité homme femme
- C'est le fait de vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes
- "Défense des droits de la femme
- Se battre pour que les femmes aient autant de droit que les femmes
- Les seins nus en manifestation"
- Proclamer l'égalité et les droits hommes femmes
- Égalité entre homme et femme
- Ensemble de luttes, qui concernent toutes les femmes, de tous horizons. Sur tous les sujets, emploi, vie quotidienne, familiale, rapport au corps etc influencés depuis des siècles par le patriarcat (institué par les hommes, mais entretenu par un peu tout le monde aujourd'hui)

- Défendre l'égalité entre hommes et femmes. Défendre les droits des femmes et dénoncer les abus
- Un mouvement en faveur de l'égalité homme femme sur tous les domaines
- Se battre pour les droits et l'égalité homme femme
- L'égalité entre les hommes et les femmes.
- Lutte pour l'égalité des sexes
- Mouvement social pour la lutte de l'égalité des sexes/ affirmation des femmes dans la société/ faire changer les mentalités/
- Lutter pour l'égalité homme/femme et non pas supérioriser les femmes par rapport aux hommes
- Égalité homme femme, rôle de la femme dans la société
- Défendre les droits des femmes et particulièrement combattre les inégalités homme-femme
- Un mouvement revendiquant une égalité entre les hommes et les femmes
- C'est un mouvement qui a pour but de dénoncer les dérives machismes de notre société patriarcale et de lutter pour que les femmes retrouve la place qu'elles doivent avoir.
- Égalité entre homme et femme
- Pour l'égalité homme femme
- Défense des droits des femmes
- La lutte pour l'égalité homme-femme
- Lutte pour les droits des femmes, et contre les influences genrées de la société
- Reconnaître la juste place de la femme dans notre société
- Vouloir égalité homme/femme, se battre pour le droit des femmes,...
- À la base égalité de droits, maintenant égalité de résultats
- Egalite homme-femme
- Revendiquer les droits des femmes, que l'on puisse être tous mis sur le même pied d'égalité
- Le droit des femmes
- Un mouvement qui cherche à atteindre l'égalité homme-femme, et à en finir avec les problèmes liés à ces inégalités (féminicides, viols,...)
- Je pense que c'est vouloir l'égalité entre tous les genres
- C'est pour moi un mouvement qui souhaite et lutte pour une égalité parfaite entre les femmes et les hommes
- Œuvrer pour les droits des femmes, pour avoir l'égalité des sexes

- Le concept est difficile à définir tant il est utilisé à tort et à travers de nos jours. Mais selon moi à l'origine ce sont des réflexions et des actions permettant d'identifier et de corriger les inégalités entre hommes et femmes.
- La recherche de l'égalité homme femme
- Le féminisme est La Défense des droits des femmes
- Ce sont des idées qui préconisent « l'évolution » de la place d'une femme dans la société mais surtout l'égalité entre les hommes et les femmes.
- Mouvement politique en faveur des droits des femmes
- La défense des droits des femmes, pour l'amélioration de leur condition, par elles mais surtout par tous
- C'est l'engagement pour la lutte pour l'égalité homme-femme
- Prôner égalité homme femme (salaires, dans la société en général aussi) casser les stéréotypes sur les femmes, sensibiliser plus sur le corps de la femme
- L'égalité de droits entre les hommes et les femmes
- Promouvoir l'égalité des sexes et le respect des femmes
- Mouvement pour que les femmes soient égales à l'homme
- La défense des droits des femmes / de l'égalité homme femme
- La femme veut être l'égale de l'homme et se revendique le droit de l'être
- La volonté d'une égalité entre le sexe féminin et le sexe masculin (droits, salaire, évolution dans la société).
- "La différence de sexe ne doit pas interférer dans les prises de décisions quel que soit le domaine de la société abordé (politique, sport, justice, etc).
- Tolérance et respect de l'être vivant en général."
- Militer pour l'égalité homme femme
- Défendre l'égalité homme/femme sur tous les aspects possibles.
- Reconnaître le droit des femmes qui doivent et qui selon moi sont sur le même pied d'égalité que les hommes
- Égalité des sexes
- C'est la défense de la femme vis à vis des différents oppresseurs qu'elle peut rencontrer (homme ou femme) dans tous les domaines où son émancipation n'est pas encore complète
- Mouvement pour l'égalité homme/femme
- Mouvement réunissant hommes et femmes qui souhaitent obtenir l'égalité des sexes
- La lutte des femmes pour avoir plus de droit
- Un combat pour l'égalité entre les personnes se définissant comme homme et celles se définissant comme femme.

- Idéologie -> établir égalité hommes/femme dans la société. Egalite au sens social, et autres mais je sais pas comment dire mais pas juridique quoi.
- Vouloir une égalité/équité homme-femme
- La lutte pour l'émancipation des femmes
- Un mouvement extrêmement large, avec une grande variété de formes, d'idées et d'actions, toutes ces variétés ayant pour point commun l'objectif d'améliorer la situation de la femme (à une échelle locale, nationale ou encore internationale)
- Vouloir l'égalité homme femme
- Vouloir que les hommes et les femmes soient égaux dans la société
- Défendre la place et les droits de la femme dans la société, combattre le sexisme, agir pour avoir les mêmes droits que les hommes
- Mouvement militant pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société
- Tout ce qui a un rapport avec La Défense des droits des femmes
- L'envie, le besoin, le combat, la pensée, en faveur de l'égalité des genres et contre toute discrimination liée au genre. Je ne pense pas qu'il n'y ait qu'une seule définition du féminisme. Pour moi, chacun est libre de le vivre comme il veut, que ça ne passe pas coller des affiches ou par convaincre son frère/copain/voisin du pouvoir du patriarcat, par exemple
- Mouvement visant l'égalité des droits entre les sexes
- C'est la recherche de l'égalité entre homme et femme
- Le féminisme est un mouvement qui vise à faire en sorte que les femmes soient effectivement égales aux hommes en droit. Mais le féminisme touche aussi à tous les aspects de la société où il existe une différence de traitement entre les femmes et les hommes (le travail, la rue, la maison)…
- Lutte pour l'égalité des sexes
- Promouvoir l'égalité des sexes, que ce soit dans le monde professionnel par des salaires égaux ou la suppression du plafond de verre ; dans la vie quotidienne en luttant contre le sexisme ordinaire, le sexisme systémique.
- Défense des droits des femmes
- La lutte pour que les femmes et leurs droits soient égales/égaux aux hommes et à ceux des hommes
- Vouloir et agir pour l'égalité homme/femme sur tous les plans de la vie
- Le fait de vouloir l'égalité entre les sexes
- Vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes, y compris sur des points qui peuvent paraître des détails mais contribuent au sexisme ordinaire

- Le féminisme est le fait de considérer que notre société est construite en fonction de valeurs qui traitent hommes et femmes de façon inégale, très souvent au détriment des femmes, et de tenter de changer ce modèle.
- L'égalité des droits femmes-hommes, en donnant autant de droits aux femmes (mais aussi aux minorités de genre) qu'il en existe actuellement pour les hommes
- Combattre les inégalités latentes entre les genres, notamment supprimer les désavantages socio-économiques auxquels sont soumises les femmes ainsi que changer la vision des personnes pour réduire les stéréotypes sexistes (tel genre = tel travail, la femme est un objet....).
- La lutte pour le droit des femmes
- Mouvement de pensée qui vise à atteindre l'égalité des hommes et des femmes en tout point
- L'engagement pour l'égalité femmes/hommes
- Le combat pour la (vraie) liberté des femmes
- Égalité homme femme partout
- Se battre pour l'égalité homme femme, faire évoluer la place de la femme dans la société
- Promouvoir l'équité entre les hommes et les femmes
- Ensemble de combats politiques, de courants de pensées et luttes sociales visant à rétablir un rapport d'égalité entre les personnes considérées femmes vis-à-vis des personnes considérées hommes. Ces combats ont lieu dans les sphères différentes de la société : travail, école, rue, foyer, sexualité...
- Egalite homme-femme, combattre les discriminations (positives comme négatives), lutter contre les normes genrées qui imposent des codes sociaux sexistes, misogynes et patriarcaux.
- C'est un mouvement qui cherche à obtenir la même reconnaissance à niveau de la loi et de la justice pour les hommes et les femmes
- La défense de l'égalité femme-homme
- Concept visant à donner des droits égaux aux femmes et aux hommes
- Mouvement libertaire et égalitaire promouvant l'émancipation de la femme et l'égalité entre les sexes
- Lutte pour l'égalité des genres
- Mouvement mené par des humains défendant les droits de la femme dans la société
- Se battre pour l'égalité hommes-femmes
- Le fait de promouvoir l'égalité femmes-hommes à tous les niveaux de la société
- La lutte pour l'égalité hommes-femmes
- Des gens qui prônent une meilleure condition pour la femme
- Défendre le droit des femmes, être pour l'EGALITE homme/femme

- Une idéologie qui prône l'émancipation des femmes.
- Le fait de pouvoir se battre pour les droits qui peuvent paraître « normaux » pour des hommes mais pas pour les femmes
- Ensemble d'actions visant à obtenir une meilleure égalité entre hommes et femmes
- Se battre pour l'égalité hommes-femmes à tous niveaux
- Mouvement qui revendique les droits des femmes et qui milite pour l'égalité entre hommes et femmes, tout domaine confondu
- Combattre les inégalités de genre pour établir un pied d'égalité, notamment en redonnant du pouvoir aux femmes. Redonner une vision respectueuse de chacun et remodeler l'aspect donné par la société de la femme
- Ça ne devrait pas exister, les femmes et les hommes ne devraient pas se battre pour défendre et faire reconnaître leurs droits et valeurs. Mais puisque certains comportements le demandent, les femmes et les hommes défendent les femmes
- Le féminisme c'est l'égalité des femmes au même titres de tous les genres pour essayer de faire valoir les droits à part égale essayé de briser le patriarcat
- Le fait de lutter pour atteindre une égalité homme femme, et de faire valoir les droits des femmes
- Un mouvement de femmes qui souhaitent affirmer leurs droits
- La recherche d'un équilibre homme-femme.
- Un mouvement visant l'égalité homme femme
- Lutte pour l'équité des sexes
- Je pense que c'est un ensemble de valeurs, prônées par des individus de sexe masculin et féminin. Valeurs qui concernent la place de la femme dans la société
- Valoriser une femme autant que n'importe quel être humain
- Il s'agit d'exprimer les libertés et droits dont les femmes n'ont pas. Le but étant d'égaliser la balance avec le "sexe dominant" afin de vivre dans un monde égal. De plus, les crimes infligés à la femme sont maintenant exprimés et une demande de justice est faite. Finalement, dans toute situation de crise, ce sont les femmes qui en souffrent le plus, ce qui motive d'autant plus à défendre cette lutte.
- L'égalité entre les hommes et les femmes (salaire, considération, droits sociaux)
- Donner à la femme une place plus importante dans la société
- Une défense et légitimation de l'égalité, des droits et des libertés des femmes
- Un mouvement qui vise à défendre les femmes. Malheureusement trop souvent sur des sujets sans fonds qui dessert la cause
- Mouvement qui veut permettre l'égalité homme femme en tout point même au niveau de la fécondation

- La lutte pour une plus grande reconnaissance de la femme et pour le changement des codes/stéréotypes déjà existants sur la femme véhiculés par la société
- L'égalité entre l'homme et la femme, et par extension le rôle de la femme dans la société
- Tendre vers l'égalité homme femme / protection des droits de la femme
- Un combat pour lutter contre les inégalités homme-femme ; mais aussi pour l'égalité entre les femmes même (car il s'agit d'un groupe hétérogène avec des intérêts et des luttes différentes ; faut que le féminisme soit intersectionnel :)))
- L'égalité de droit entre un homme et une femme
- Un mouvement qui prône l'égalité entre hommes et femmes sur tous les points de vu.
- Promouvoir l'égalité homme femme
- La voix des femmes
- Égalité des chances par l'égalité des genres, abolition de la suprématie masculine sexiste et injuste, lutte pour le bien-être de tous au-delà des étiquettes de genre
- C'est un mouvement dont le but est de rétablir l'égalité homme-femme dans tous les domaines
- Étendre le rôle de la femme dans la société et égalité hommes femmes
- Égalité entre les sexes
- Revendications pour l'égalité homme femme
- Mouvement pour l'égalité des genres
- Se battre pour le droit des femmes dans la société et l'égalité homme femme
- Une lutte pour l'égalité homme-femme (l'équité serait un but plus adapté mais ce n'est pas le sujet) qui est souvent détournée par les soi-disant féministes vers des buts futiles tels que l'utilisation de l'écriture inclusive.
- La défense des droits de la femme, mise en valeur de la femme, de la féminité, leur sécurité...
- La lutte pour l'égalité entre les Hommes et les Femmes
- Égalité homme femme
- Vouloir l'égalité des sexes sur tous les points
- Se battre pour le droit des femmes. Sans dominer les hommes mais pour être égaux !
- La lutte pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, autant sur le plan légal/judiciaire que moraux/sociétaux
- Défendre une égalité homme femme
- Il a pour but l'égalité homme /femme
- L'idéologie visant l'égalité des hommes et des femmes
- Égalité homme/femme

- Défendre l’égalité Homme Femme
- La place de la femme dans la société (qu'on peut comparer à la place de l'homme)
- Le féminisme, c'est un mouvement qui cherche à mettre les femmes et les hommes sur un pied d'égalité dans des domaines différents comme le travail, la famille, les relations, ...
- Égalité entre homme et femme
- Le féminisme est une idéologie qui prend beaucoup d’importance au 21eme siècle qui prône l’égalité des sexes, des genres dans la société
- Lutte pour l'égalité des droits hommes femmes.
- Se battre pour l’égalité homme femme
- Mouvement/position défendant l’égalité hommes-femmes
- Vouloir l'égalité avec l'homme
- Se battre pour l’égalité homme-femme
- Combat pour que la femme soit l’égal de l’homme sur tous les plans
- Lutte pour les droits et l’émancipation de la femme.
- Le combat pour mettre fin aux oppressions que le système fait subir aux femmes et plus généralement pour mettre fin au patriarcat
- C'est un mouvement qui défend l'égalité des droits, des conditions ... entre l’homme et la femme
- Le féminisme est un mouvement politico-social qui prône l'égalité des sexes, incite les femmes à se libérer de certaines pressions imposées d'une société hétéronormée. (En très bref)
- Schéma de pensée prônant l’égalité totale des sexes
- Faire en sorte que les femmes et les hommes soient égaux, que le masculin ne l’emporte pas
- Lutter pour la reconnaissance des femmes et de tous leurs droits dans tous les domaines de la société
- La Défense des droits des femmes
- Ce sont les personnes qui revendiquent le fait que les femmes sont égales aux hommes (voire supérieures).
- Hommes et femmes égaux.
- C’est l’idée selon laquelle les femmes méritent d’avoir les mêmes droits que les hommes, se battre pour l’égalité homme femme, sans enlever des droits aux hommes mais faire arriver ceux des femmes à leur niveau, qu’il n’y est plus de différence seulement due au sexe de l’individu, faire valoir avant tout le fait d’être humain et ne pas assigner de rôles/ faire rentrer dans une case a l’un ou l’autre
- Courant qui soutient les femmes, les droits, leurs valeurs, leur place dans la société etc.

- Femmes qui défendent leurs droits
- La solidarité entre femme
- Lutte pour que les femmes et les hommes soient égaux en droits et en libertés.
- Le combat pour l'égalité entre les hommes et les femmes
- Lutter pour rétablir une égalité dans certains privilèges dont bénéficient les hommes par rapport aux femmes
- S'engager afin de lutter contre toute forme de discrimination liée au genre, dans le but d'atteindre une égalité homme-femme ou du moins de tendre vers cette dernière.
- Défendre la place de la femme sans écraser celle de l'homme. Chacun a son rôle et sa place dans la société et aucun n'est plus important que l'autre. Ce n'est pas une vision dominant dominé de l'humanité.
- Lutter pour l'égalité homme femme mêmes droits mêmes devoirs...
- Se battre pour rétablir l'égalité et la tolérance des femmes et des hommes
- Le droit des femmes
- Un courant de pensée qui défend l'égalité homme femme
- Un mouvement de pensée en faveur de la défense de la position de la femme dans la société, luttant contre les inégalités régies du simple fait du sexe.
- La recherche de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes
- Le féminisme c'est un groupe qui partage le même but pour améliorer et étendre le droit des femmes dans la société
- Défendre les droits des femmes et garantir une égalité sociale avec les hommes
- Accès égalitaire des droits des femmes vis à vis des hommes dans tous les domaines qui soit (salaire, liberté...)
- Selon moi, je dirai que le féminisme est le fait de se battre pour les droits des femmes et leur liberté.
- La lutte, le militantisme pour une égalité homme-femme dans tous les aspects de notre vie quotidien et le fonctionnement de notre société
- À mes yeux le féminisme c'est avant tout la défense et la protection des droits et libertés de la femme en tant qu'individu à part entière. Ce n'est surtout pas l'égalité en "écrasant" l'autre (les hommes par exemple).
- C'est de mettre en avant et de défendre la place de la femme à tous les niveaux et dans tous les domaines
- Le féminisme c'est défendre les droits de chaque individu pour qu'il soit égaux
- Militer pour obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes dans la société
- Défendre les valeurs des femmes et être égales aux hommes

- Combat pour l'égalité entre hommes et femmes, entre tous les genres, égalité salariale, économique, culturelle, sociale...
- L'accès égal aux femmes a toutes positions économiques sociales et politiques
- L'idéologie selon laquelle les Femmes et les Hommes se doivent d'être égaux en droits.
- Je pense que c'est un mouvement qui prône notamment l'égalité des droits entre les sexes et donc la juste considération des femmes dans la société, dans la mesure où il existe encore aujourd'hui une certaine discrimination à l'égard de la gente féminine (niveau hiérarchique en entreprise, salaire plus faible que celui d'un homme pour un même poste etc.).
- Égalité homme femme
- Atteindre l'égalité entre l'homme et la femme
- Mouvement pour atteindre l'égalité entre homme et femme
- Défense des droits de la femme
- Lutte et le combat pour le droit et l'égalité des femmes dans la société
- C'est un mouvement qui permet de défendre l'égalité homme femme et le droit des femmes
- La lutte contre le patriarcat
- Mouvement qui vise à faire reconnaître une égalité complète entre l'homme et la femme, et à faire évoluer les mentalités quant à la place de la femme dans la société.
- Lutte pour l'égalité H/F, de traitement, des chances etc
- Une volonté d'égalité et de parité entre les sexes
- C'est un mouvement, une doctrine qui recherche l'égalité entre homme et femme (droit liberté et sécurité). A contrario les « mouvements féministe » actuels sont devenu idéologiques ce qui n'a rien à voir avec le bien être des femmes mais utilise le féminisme comme prétexte pour amener la théorie du genre, la révolution du genre, etc.. Ce qui est le contraire du féminisme initial puisqu'il est contre le masculin et le féminin…
- Égalité homme femme
- Défendre les droits des femmes
- Le féminisme est un courant de pensée politique et philosophique qui fait valoir le droit à chaque citoyen, quel que soit son genre, de bénéficier des mêmes libertés. En particulier, que les femmes aient les mêmes droits que les hommes.
- C'est un combat mené pour la lutte contre le patriarcat, l'égalité des sexes, permettre aux femmes d'avoir les mêmes chances et les mêmes droits que les hommes, permet aux hommes de se détacher des idéologies patriarcales. Le féminisme prône la liberté de chaque femme de décider pour elle-même ce qui est bon pour elle, ce qu'elle souhaite faire.

- Volonté pour une femme de revendiquer les droits et les libertés qui lui sont propres en tant qu'être humain. Promotion de l'égalité homme-femme au travail comme à la maison.
- Un mot valise qui comprend entre autres le combat pour une société plus juste et égalitaire sans distinction de sexe. Le féminisme est un mot qui a été marginalisé et qui est parfois utilisé à tort mais qui permet de mettre un mot sur un problème bien réel.
- Défendre le droit des femmes
- Un mouvement de personnes qui reconnaissent les inégalités et différences de traitement entre les hommes et les femmes, et ces personnes souhaitent changer les choses.
- C'est le fait de vouloir dans l'ensemble l'égalité homme femme, se battre pour le droit des femmes.
- Lutter pour l'égalité des sexes, rendre à la Femme la place qui lui est due.
- Équité et égalité entre les hommes et les femmes
- La lutte pour que les femmes aient des droits égaux aux hommes, et qu'elles soient traitées de façon équitable par rapport à ces derniers, que ce soit au travail, dans la vie quotidienne etc…Aussi le fait de dénoncer les injustices subies par celles-ci pour qu'il y ait un changement.
- Faire en sorte que les droits des femmes soient équivalent à ceux des hommes.
- Se battre pour l'égalité des droits entre les hommes et les femmes
- Lutter pour l'égalité entre les hommes et les femmes
- Être et agir pour l'égalité des droits, libertés et devoirs entre les différents sexes.
- Une lutte pour le droit, le traitement, et la considération des femmes
- C'est un mouvement de femme ayant pour but d'atteindre l'égalité avec les hommes (salariale, accès à l'éducation…)
- C'est des personnes qui défendent les intérêts et la place des femmes
- Militer pour l'égalité des genres dans tous les domaines de la société
- Défense des droits des femmes
- Cause prônant l'égalité entre les hommes et les femmes du monde entier
- La volonté de l'égalité entre les femmes et les hommes
- La décence des droits des femmes et l'équité de leur position face à celle des hommes.
- Le fait d'enlever les inégalités homme femme aberrantes
- Je milite pour un féminisme intersectionnel, c'est à dire pour l´affranchissement des femmes et minorités de genre de toutes le style dominations, et en particulier patriarcales et sexuelles.
- C'est une doctrine qui préconise l'égalité entre l'homme et la femme, et l'extension du rôle de la femme dans la société

- La volonté d'une égalité entre femmes et hommes
- Le fait que les femmes puissent être libres de s'habiller comme elles le souhaitent lorsqu'elles se baladent dans la rue par exemple
- Un mouvement de défense des droits de la femme et d'évolution des normes
- L'émancipation de la femme dans notre société patriarcale
- Le féminisme est un mouvement qui lutte pour l'égalité des sexes
- Défendre la cause des femmes et l'égalité h/f
- Défendre l'égalité homme/femme
- C'est vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes.
- Combat pour faire valoir les droits des femmes et faire évoluer pour améliorer leur image.
- C'est l'égalité entre l'homme et la femme et pour que la femme est un rôle plus important dans notre société
- Vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes.
- Mouvement de lutte pour obtenir l'égalité entre les hommes et les femmes.
- Pour moi le féminisme est La Défense du droit des femmes
- Des personnes qui prônent l'égalité homme femme sur tous points.
- Engagement pour lutter contre l'inégalité homme femme
- Vouloir la reconnaissance des minorités de genre et que leurs droits soient égaux à ceux des hommes
- Un combat qui mène à l'égalité entre les femmes et les hommes
- C'est rétablir une égalité des femmes faces aux hommes
- C'est un mouvement de lutte pour que les femmes obtiennent les mêmes droits que les hommes, c'est un mouvement qui cherche l'égalité entre les genres
- Défendre les droits de la femme et leur liberté
- Vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes
- Le féminisme est selon moi une idéologie et un mode de vie prônant une équité entre les femmes et les hommes
- Vouloir l'équité entre les hommes et les femmes
- C'est un ensemble de mouvements et d'idées philosophiques qui partagent un but commun entre les femmes et les hommes.
- Lutte pour l'égalité des genres contre les discriminations
- Prôner l'égalité homme femme tout en comprenant leurs différences et en les acceptant. Ne rabaisser ni l'un ni l'autre au profit de l'autre. Leurs droits sont les mêmes et leurs devoirs aussi.

- Le féminisme est un mouvement qui prône l'égalité entre les hommes et les femmes, ou plutôt qui prône l'arrêt des discriminations de genre, qui touchent majoritairement les femmes.
- Le féminisme c'est les femmes qui souhaitent protéger les droits de la femme et souhaitent banaliser les poils ; les règles et tous les sujets « tabous »
- Le féminisme est, pour moi, un combat pour que les droits de la femme soient égaux à ceux des hommes.
- Personne qui veut l'égalité homme femme
- "Féminisme classique : égalité juridique hommes/femmes
- Féminisme moderne : mouvement très diverse et hétérogène (Néomarxisme, TERF, féminisme indigéniste...)"
- Le féminisme est le mouvement défendant l'égalité des droits et devoirs entre les hommes et les femmes et l'amélioration de la place de la femme fans la société
- La lutte pour, la recherche d'une égalité entre hommes et femmes sur des points comme le salaire
- Être pour l'égalité des sexes
- Une prise de conscience qui permet de lutter contre les stéréotypes de genre et un moyen de tendre vers l'égalité entre les hommes et les femmes.
- Défense du droit des femmes, volonté d'égalité entre les genres.
- Promouvoir et agir pour l'émancipation et l'égalité politique, économique et sociale de la femme.
- Combat pour l'égalité femme homme et l'abolition du système patriarcal ainsi que les préjugés de genres
- Revendication d'égalité entre hommes et femmes
- "Combat" pour l'égalité des sexes dans tous les domaines de la société
- Mouvement qui prône et lutte pour l'égalité homme-femme.
- Une pensée visant à questionner et rééquilibrer les rapports entre personnes de sexe masculin et féminin.
- Lutter pour les droits des femmes et obtenir une égalité homme/femme.
- La conscience des différences de traitement entre les femmes et les hommes, la conviction qu'elles sont injustes et injustifiées, et la volonté (traduite en actes) que cela cesse.
- Mouvement pour améliorer les droits des femmes
- La promotion de l'égalité entre hommes et femmes

Pourquoi ? (Question ouverte après la question : Quelle est ta position par rapport au féminisme ?)

- Car c'est essentiel pour faire progresser notre société
- Parce qu'il est primordial, en tant que femme, de s'engager pour un tel combat
- En tant que femme je me sens concernée et je ressens dans ma vie quotidienne qu'en tant que femme j'ai moins de droits et de considération qu'un homme
- Une différence de genre ne doit pas découler sur une position inégalitaire constante
- Je m'intéresse aux mouvements féministes et essaie de lutter au quotidien
- Je m'informe quand je vois des articles ou informations à ce sujet mais je n'ai jamais vraiment pris part au combat (assaut peut être au quotidien quand j'entends des discours antiféminisme)
- Parce qu'en tant que femme il est logique de vouloir défendre ses droits
- Je partage ces valeurs et cette volonté d'améliorer et d'étendre le rôle et les droits des femmes.
- Je suis totalement en faveur de l'égalité H-F, j'agis à mon échelle
- Féministe parce que convaincue, mais pas militante comme certains l'entendraient. Pour moi militer ce n'est pas nécessairement aller dans une rue avec des pancartes (même si c'est top que certains le fassent :)), c'est plutôt vivre le féminisme au quotidien, lutter contre les clichés dans ma vie de tous les jours, expliquer mes positions aux hommes et aux enfants que je côtoie. J'essaye de ne surtout pas me plaindre d'être une femme mais au contraire d'en faire une force !
- Je suis d'accord avec leur revendication mais je ne suis pas légitime pour militer pour elles
- Je trouve cela tellement important pour l'avenir, pour les nouvelles générations, et pour que les femmes ne subissent plus toutes ces injustices dans le futur.
- Il est important d'éveiller les consciences sur ce sujet et de continuer le combat de nos ancêtres pour que les femmes soient mieux reconnues dans la société
- Car il y a encore des combats à mener. J'essaie de me renseigner régulièrement. Cependant, je ne manifeste pas et je ne fais pas partie d'associations
- Dénonce l'aspect revendicateur et politique du terme féministe mais partage le fond de la pensée et agis par mes actions quotidiennes
- "Il m'arrive de reprendre des personnes sur leur manière de penser/parler des femmes
- Je suis de plus en plus confrontée au statut des femmes dans la société notamment dans le monde du travail"
- Au fait des enjeux et en cours de déconstruction, processus long

- En tant que femme je souhaite que ma position mes efforts mon travail, ma sexualité, ma tenue vestimentaire soient des choix personnels qui me rendent libre et ne soit pas guider par une quelconque oppression des exigences du genre opposé
- J’essaie de partager au maximum les idées féministes mais je ne suis pas non plus hyper engagée
- Ça me semble être une position évidente, je suis pour l'égalité homme femme, les femmes subissent des discriminations, des préjugés, souffrent des clichés encouragés par notre société patriarcale
- Je suis sensibilité au sujet, j'essaye de militer à mon échelle pour l'extension des droits et du rôle des femmes dans la société mais je pourrais faire bien plus
- En tant que femme je trouve qu'il est logique de se considérer comme féministe et d'aspirer à une société où notre rôle et position ne peut pas être définie selon notre genre.
- Je pense que le combat est mal mené
- La réponse est évidente
- Tout simplement parce que je le suis et que je le revendique dans ma vie de tous les jours.
- Je trouve qu'il y a beaucoup d'injustices
- Je suis une femme et je défends nos valeurs
- Parce qu’il existe trop d’inégalité encore aujourd’hui
- A cause de la dérive idéologique du néo-féminisme
- Je considère que l'ensemble des femmes est féministe par nature et donc l'idée de me considérer comme féministe n'a pas réellement de sens. Le féminisme est porté par beaucoup de courants de pensées féministes différents et je n'adhère pas du tout à l'ensemble des combats et idées défendues. J'adhère au combat féminisme car je perçois les enjeux et la nécessité de ce combat.
- Pas d’actions proactives mais j’adhère aux idées
- Je ne suis pas féministe dans le sens où je ne lutte pas vraiment pour les droits des femmes. De plus, le mot féministe est perçu assez négativement pour moi (femen, extrême etc).
- Parce que je suis en accord avec la définition du féminisme
- Ce sont des problématiques hyper importantes surtout de nos jours
- Parce qu'on n'a pas le choix ! En tant que femme, le féminisme est une façon de chercher à mieux vivre dans la société. Il est nécessaire et important. Même celles qui ne se revendiquent pas féministes en bénéficient, en fait
- Je suis un homme, et j'espère que les femmes tout comme plusieurs minorités pourront un jour être égales aux hommes

- La manière avec laquelle les féministes d'aujourd'hui militent dessert fortement leur cause, notamment en criant au sexisme et/ou machisme à la moindre critique portant sur la gente féminine
- Je soutiens certains mouvements féministes mais pas de manière très active
- J'adhère car de nombreux droits ont été ouverts aux femmes grâce à ces combats mais je trouve que par moment les combats s'orientent sur des sujets qui ne me parlent pas spécialement
- Je ne milite pas vraiment
- C'est normal et naturel
- Je me positionne féministe, c'est une affaire de tous mais j'adhère bcp aux valeurs et idées défendues par le mouvement. J'agis + dans l'ombre mais j'aime aborder ce genre de sujets et essayer de faire évoluer les mentalités
- Je ne me considère pas féministe car parfois leur façon de faire vont trop loin, mais je soutiens le combat contre l'égalité homme femme
- Je pense que c'est un combat important pour que la société continue d'évoluer
- Disons que je soutiens le mouvement et les valeurs qu'ils prônent mais ne suit pas un fervent acteur de ce dernier.
- Je considère que mon discours et mes actes sont féministes, mais je n'agis pas activement en dehors de ma sphère
- Je suis pour l'égalité mais pas pour les débats abusifs tel que rajouter un e a docteure (aucune utilité)
- Car je partage les valeurs du féminisme et qu'au quotidien je lutte pour les droits des femmes dans mon cercle personnel
- Je ne m'y connais pas assez pour me considérer comme très féministe, mais j'adhère au combat, proteste etc pour la cause
- Je trouve que les féministes partent dans l'extrême et ne me sens pas dans leur cause
- Je ne suis pas engagée
- Notre société est patriarcale, construite par les hommes pour les hommes où la place des femmes est quasi inexistante et lorsqu'elles ont une place c'est qu'elles se sont battues pour l'avoir. Être féministe c'est dire non à cette société
- Parce que l'égalité et l'équité sont des valeurs fondamentales
- "Je suis pour l'égalité homme/femme, que les femmes aient une place égalitaire dans cette société. Cependant, je ne fais des actions pour cela que lorsque je suis réellement inclue et concernée, ex : réflexion sur les différents lieux de travail, école, à la maison, etc.
- Par contre, je ne participe pas activement au mouvement féministe par x ou y actions."

- Au quotidien et depuis toute petite on rencontre des problèmes ou propos qui ne devrait pas exister : se battre pour nos droits est primordial même si bien entendue je pense comme tous et toutes j'ai encore beaucoup à apprendre sur ce sujet
- "J'adhère au but premier c'est à dire légalité des hommes et des femmes sur tous les plans.
- Je ne me considère en revanche pas féministe car je n'adhère pas à toutes les manières de lutter pour cela notamment la volonté de certaines personnes de mettre les femmes au-dessus des hommes ce qui n'est pas le but fondamental"
- Car j'essaie de prôner l'émancipation de la femme auprès de mes amis, ma famille, de me documenter sur le sujet et les biais possible afin de pouvoir soutenir le mouvement du mieux possible.
- Je me considère féministe, mais comme je ne suis engagée dans aucune forme de lutte et manifestation pour le moment (sauf en parler autour de moi et appliquer des principes comme la sororité au maximum dans ma vie), je ne sais pas si je peux me considérer comme très féministe... Mais j'aimerais l'être :) Enfaite je ne sais pas trop qu'elle est la limite entre "assez" et "très" ... mais si je devais en définir une ça serait l'engagement militant j'imagine
- Je me considère assez féministe dans la mesure où j'adhère aux idées comme quoi les femmes devraient avoir les mêmes droits que les hommes mais j'ai quelques réserves quant à certains combats tels que l'inclusivité de l'écriture
- Car je suppose que tout le monde doit être égal
- "Car je crois en la conviction d'égalité homme femme
- Après je ne pense pas dire qu'on puisse dire très féministe ou pas bcp mais je crois en la notion de féminisme activiste ou pas"
- Étudie la question du féminisme, lis beaucoup de livre sur le sujet
- Je ne me considère pas féministe dans ce qu'aujourd'hui le mouvement veut mettre en avant cependant je considère que les femmes ont les mêmes droit et libertés que les hommes et j'adhère à ce mouvement-là. Je considère ainsi qu'il ne devrait pas y avoir de mot pour ceux-là cela devrait être le raisonnement normal de toute personne éduquée
- Je suis d'accord avec tout ce que le féminisme défend et je n'hésite pas à intervenir si je suis témointe d'une situation qui discrimine une femme pour son genre, sans pour autant prendre part aux manifestations publiques.
- Je ne comprends pas pourquoi il y a encore tant d'inégalités juste pour un sexe différent
- Je suis à 100% derrière le féminisme en revanche je n'ai encore jamais fait d'action militante à proprement parlé (marche, manifestation, etc)
- Il n'y a pas de raison de considérer que les femmes ne puissent pas avoir le même rôle et les mêmes droits que les hommes car ce sont des êtres humains au même titre qu'eux et il n'est pas prouvé qu'elles ont des facultés inférieures. Il est donc juste et universel d'accorder aux femmes la même place et les mêmes droits dans la société que les hommes.

- On en fait trop
- Je suis pour l'égalité homme femme. Mais je suis contre les nouveaux mouvements féministes plus radicaux comme les réunions non mixte etc
- C'est un sujet important pour moi et cela correspond à mes valeurs sans être dans un combat féministe extrême
- Parce que je souhaiterai vivre dans une société au sein de laquelle chacun puisse vivre comme il l'entend, sans avoir à se soucier de ce qu'il ou elle porte, de ce qu'il ou elle a fait pour en arriver là, et de se sentir en sécurité, respecté et considéré
- Les femmes de mon entourage m'ont tjs indique que la place d'un homme est en support et non en militant
- Entouré de femmes dans ma famille ou mes amis je déteste entendre les histoires d'inégalités (ou pire) et agit en conséquence dans mon comportement et essaye d'avoir une action sur les autres également
- C'est assez compliqué de choisir entre "très féministe" et "assez féministe" parce que je pense qu'on pourrait toujours faire mieux, être + militant, aller au-delà du partage de contenu sur les réseaux sociaux et de quelques engagements par-ci par-là... enfin dans ma tête je dirai que je suis très féministe mais surement que je pourrai mieux faire
- J'adhère au combat (surtout en me renseignant) mais je pense qu'il faut laisser les femmes s'exprimer en premier lieu, et les écouter, pour qu'elles fassent progresser la cause.
- Pas en accord avec toutes les revendications, et anti féministes extrémistes
- Par rapport à la définition du Larousse : pour moi si on ne change pas la société en parallèle ça ne fonctionne pas, car elle est basée et normée pour que les hommes s'en sortent mieux, très féministe car tous ces combats doivent permettre à l'ensemble des humains de mieux vivre et de s'autodéterminer, plutôt que de suivre des codes arbitraires et oppressifs pour les autres (mais en vrai je pourrai faire une dissertation sur le sujet)
- Selon moi on ne devrait pas appeler les féministes des féministes. On devrait juste appeler les non féministes des sexistes.
- Je ne supporte pas l'injustice et la condition des femmes aujourd'hui
- Pourquoi je le suis ou pourquoi je me considère ?
- Il faut se battre pour obtenir l'égalité car on en est encore malheureusement loin
- À mon avis le combat restant est la sécurité dans la rue pour les femmes et je pense que les féministes ne font rien à ce sujet et préfèrent se focaliser sur des choses futiles comme l'écriture.
- Car je suis une femme !
- Car vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes pour moi c'est la normalité. Cela ne devrait même pas être un combat mais juste la norme.

- Je ne pense pas être militante avec des actions précises, mais plutôt dans ma façon de penser et avec les valeurs que je porte auprès de mon entourage
- Étant une femme j'adhère au combat et je reconnais qu'ils sont nécessaires dans la société. Cependant je trouve que bcp de mouvements et manifestations sont trop radicalisés
- Parce que l'égalité entre individus se doit d'exister
- Évolution de la place de la femme
- Je ne veux pas vivre dans un monde où mon existence sera toujours mal considérée et où, pour survivre, je dois me plier aux exigences des hommes
- Je suis en accord avec la plupart des idées du mouvement et soutien la cause, cependant, en tant qu'homme je ne veux pas prendre la parole à la place des concernées.
- Je suis d'accord avec les idées soutenues
- "Je suis féministe mais pas activiste.
- Je défends mes idées auprès de mon entourage, j'essaie d'expliquer et d'argumenter mes positions dans l'espoir de faire réfléchir les personnes qui m'entourent."
- Je pars du principe qu'on ne devrait pas "être ou ne pas être féministe" tout le monde devrait vouloir l'égalité. C'est quand même écrit sur toutes les mairie le mot "égalité" donc normal de vouloir que chacun est ses chances
- Le simple fait d'être une femme et de vouloir l'égalité
- Je partage les idées et la frustration des femmes sur le manque d'égalité
- Je suis pour le féministe, je suis pour l'égalité et travaillant dans un univers majoritairement féminin, je ne supporte pas les différences notamment de salaire pour un travail identique
- Égalité homme femme importante mais je ne suis pas extrémiste
- Je ne participe pas vraiment au mouvement que cela soit dans les manifestations ou autres mais je suis pour cette cause
- Je pense qu'il est primordial aujourd'hui dans notre société de défendre/préserver/étendre les droits des femmes
- Je ne fais jamais les manifestations mais quand il faut s'affirmer je le fais
- Je suis 100% d'accord avec l'objectif, la définition du féminisme
- Si je vois ou entend un comportement sexiste ou qui s'en rapproche je n'hésiterais pas à réagir pour défendre la cause
- Engagée et militante pour la cause
- Une femme est déjà libre de faire ce qu'elle veut en France, pas la peine de faire un mouvement comme cela
- Je me bats contre les clichés, j'essaye de reprendre mon entourage en cas de sexisme ordinaire, je m'engage dans certaines manifestations visant à créer un monde plus

équitable, notamment pour que les femmes soient davantage considérées dans le domaine professionnel, puisqu'il s'agit là de ce qui me concerne principalement.

- "Ce qui me dérange dans cette définition est le manque de contexte, a savoir le patriarcat de la société actuelle.
- Juste dire ""amélioration et extension du droit des femmes"" en oubliant le but de parvenir à l'égalité homme femme est réducteur."
- Parce que je suis témoins tous les jours du sexisme ordinaire
- C'est normal
- Car je ne connais pas la réelle définition du féminisme donc je ne sais pas si cela reflète mes valeurs
- Parce que je trouve que ce mouvement ne rejoint pas finalement la définition de base et va bcp trop loin… il ne faut pas exclure les hommes !
- "J'essaie d'avoir quelques débats avec des amis autour du féminisme pour les sensibiliser à ces sujets, globalement mon entourage (féminin et masculin) est déjà assez réceptif à ces sujets. Ce sont plutôt les anciennes générations qui sont moins sensibilisées à ce sujet, lorsque j'entends des réactions maladroites.
- Toutefois, je ne suis pas féministe au point d'aller manifester dans la rue ou ne parler que de ça mais j'essaie de réagir lorsque certaines réflexions ne me plaisent pas.
- De même je ne suis pas assez engagée pour connaître les différents mouvements."
- Les propositions féministes relayées par les médias sont souvent des positions extrémistes, plus difficiles à accepter. C'est pour cela que je ne me considère pas comme étant très féministe. Toutefois, pour des raisons évidentes d'égalité et de justice, je suis pour l'amélioration de la place da la femme dans la société.
- Je soutiens la cause en essayant d'y contribuer à ma petite échelle
- Selon cette définition je ne le suis pas, mais au peut combattre les inégalités sans forcément limiter, juste en agissant au quotidien, chose que je fais
- Je me considère assez féministe car je défends toujours le droit des femmes lors d'une discussion et je réfute toujours les a priori ou les clichés sur les femmes.
- Je suis féministe car je souhaite l'égalité entre les femmes et les hommes, et je fais en sorte d'agir en ce sens. Cela passe par la dénonciation des situations inégalitaire et par une déconstruction personnelle
- Jamais réellement réfléchi à la question, ça me parait assez naturel de croire en l'égalité
- Car c'est une cause qui m'est chère
- Car c'est pour moi la base d'une société bienveillante et malgré l'évolutions des droits des femmes ces dernières décennies, il y a encore du progrès à faire.
- Inadmissible de ne pas l'être
- Je comprends le combat et les idées mais je ne suis pas d'accord avec l'ensemble des mouvements qui se revendiquent féministe

- Je pense que c’est capital dans la société actuelle, c’est se battre contre une forme d’injustice et ça permet à la société entière de s’élever
- Parce que ne pas l'être serait accepter beaucoup d'injustices
- Parce que c’est important
- Parce que c'est un combat fondamental et encore très actuel. Je n'ai pas coché "très féministe" car je ne me reconnais pas dans une partie du féminisme actuel. Il faudrait distinguer les différents courants du féminisme pour que je puisse me positionner plus clairement.
- Je me sens pleinement concerné par le combat même si je ne le subis pas. J'essaie de m'instruire sur ces sujets, de sensibiliser mes amis et d'aider tout en conservant un recul sur le combat étant donné que je suis un homme
- Parce que je suis en phase avec les grandes idées du féminisme mais je ne suis pas une fervente supportrice des mouvements un peu extrêmes associés aux “féministes”
- C'est une nécessité et le chemin est encore long
- Car les hommes et les femmes doivent être égaux, les femmes sont aussi indépendantes, fortes et surtout importantes que les hommes et il est anormal en 2021 encore que le machisme soit encore présent
- Le féminisme repose sur un droit fondamental, l'égalité entre les individus
- Je prends position, relaye des messages, défends mon point de vue et dénonce ce qui me paraît injuste
- J’adhère à la lutte pour rétablir l’égalité mais je considère que le féminisme dérive trop (vers des idées qui ne me conviennent pas).
- Je suis féministe dans le sens où je souhaite avoir le même salaire qu'un homme qui occupe le même métier que moi. Je suis tous les jours impactée par le cadre patriarcal de la société, ne serait-ce quand je sors dans la rue.
- Je ne réfléchis pas à ce que les autres pensent quand je m’habille, je suis libre de faire ce que je veux faire
- Je n’aime pas l’image que les médias diffusent (qui est féminisme = femen) et du coup le sens que cela donne au mot féminisme.
- Parce que c’est normal de vouloir l’égalité entre chaque individu tous les jours
- Je pense que la cause est noble, et qu’il est normal de croire en l’égalité entre les « genres »
- Je me considère féministe car je considère que les femmes devraient être considérées égales aux hommes sur le plan professionnel comme personnel
- Déjà car je suis concernée en tant que femme mais aussi car, comme tout individu
- Évoluant dans une société, je me sens concernée par les discriminations et les injustices en vigueur dans celle-ci.

- Nous sommes tous égaux en droits mais il y a des différences entre les sexes qui ne sont pas uniquement lié à la construction sociale
- Parce que je suis une femme qui est donc soumise à ces discriminations.
- Le terme “militant” est très fort pour moi
- Je ne milite et ne m'engage pas dans la cause. Cependant le combat est totalement légitime et mérite d'être soutenue par des gens bien (homme comme femmes)
- Je me considère assez féministe dans le sens ou je pense et veux cette égalité entre homme et femme et souvent, je ne laisse pas passer les remarques ou les actions sexistes, inégalitaires. Cependant, je ne suis pas de celles/ceux qui agissent le plus pour cette égalité, qui combattent, qui se font entendre et que je considère comme très féministes. J'agis à ma manière, au quotidien.
- Je milite pour l'égalité des sexes et une meilleure représentation des femmes aux différents niveaux de la société.
- Car je souhaite être totalement égale aux hommes, il y a encore trop de situations problématiques !
- Parce que je suis pour l'égalité des sexes tout simplement, et qu'il y a encore pas mal de choses à faire pour qu'on y soit.
- Car c’est normal
- Pour un monde équilibré et positif
- Je suis sensible au sujet de l'égalité hommes/femmes en tant que femme mais je ne suis pas du tout militante
- Avant tout, il est essentiel pour moi d'établir le contexte : je ne supporte absolument pas le néo-féminisme que l'on a pu voir apparaitre ces dernières années car il ne propose qu'une minuscule partie de son action aux problèmes de fond et n'est pas concentré sur les problèmes les plus concrets qui étaient traités dans les années d'après-guerre jusqu'aux années 90. Cependant, en grandissant dans une famille ou j'étais le seul garçon, j'ai pu voir de mes yeux certains problèmes socio-professionnels que mes sœurs et ma mère ont pu avoir dans leur vie de par leur condition de femme, en particulier lorsque l'on est d'une culture arabo-musulmane.
- Je ne me sens pas légitime à être féministe du fait que je ne subis pas l'inégalité homme-femme
- "Je suis pour l’égalité homme-femme en termes de salaire etc.
- Mais je n’adhère pas aux pensées extrémistes de ce mouvement"
- Je suis une femme, donc je considère que cela est indispensable de l’être
- Je ne pense pas avoir besoin de me battre pour cette cause car je n’ai jamais vécu d’injustice de genres
- Je ne milite pas personnellement mais je comprends et soutient le mouvement
- Car chaque femme a le pouvoir de réussir sans perdre du temps à faire des manifestations

- Je ne fais pas de manifestations par exemple, mais je suis pour l'égalité homme femme
- C'est une cause que je défends depuis toujours
- Parce que c'est important pour moi et pour toutes les filles sur cette terre, il faut se battre pour avoir les mêmes droits que les hommes
- Parce que je veux que les femmes soient respectées au même titre que les hommes, qu'on puisse faire certains métiers jusqu'à lors masculins et qu'on puisse enfin être égales aux hommes
- La cause est noble mais je ne suis pas un activiste
- Car je suis écœurée de voir toutes les différences de considération, respect, droit etc dans la société. Car je ne peux rester passive face aux formes de discrimination que j'observe...
- Je n'aime pas les revendications « Je suis ... ». Nous sommes tous des humaines et je souhaite l'égalité entre nous tous quel que soit le sexe, la nationalité, la religion peu importe.
- Tout d'abord parce que je suis une femme et que j'ai la « chance » de vivre des faits sexistes souvent
- J'estime que c'est normal de vouloir que tout le monde ai les mêmes droits
- Parce qu'il faut des gens qui se battent pour nos droits
- J'ai l'envie de faire bouger les choses et j'ose le dire (peut-être de la mauvaise façon certaines fois..)
- Parce que je souhaite l'égalité des hommes et des femmes
- Le combat est légitime mais trop bafoué par l'extrémisme aujourd'hui
- Dans la vie de tous les jours, au travail ou dans la sphère privée j'aime qu'il y a ait une égalité de traitement
- Je suis une femme, j'ai vécu des remarques et des actes que trop d'entre nous ont vécu et il est temps d'y mettre fin.
- Parce qu'il me paraît évident de combattre toutes les formes d'injustices, celle-là y compris
- Je suis d'accord avec leurs idées tant que ce n'est pas extrême, mais je ne fais aucune action
- Car dans ma tête l'égalité entre femmes et hommes est déjà une évidence
- Je ne mène pas d'actions particulières mais je soutiens les actions
- Les dérives
- La cause est juste
- "Le féminisme a souvent une connotation très marquée dans le sens où quand on parle de féminisme pour beaucoup de personnes le lien se fait directement avec les femens et donc l'extrémisme de ce mouvement entache en quelque sorte le combat

- Je ne me sens pas féministe je suis plus dans une idée d'égalité des droits"
- Je suis une femme et je trouve normal que les femmes sont plus reconnues dans la société
- Parce que ce n'est pas normal qu'il n'y ait pas d'égalité
- Il y a encore beaucoup de choses à faire pour atteindre l'égalité homme femme : salaire, représentation, image de la société/culture, harcèlement, etc. J'en débats dès que quelqu'un parle de ces sujets et je cherche à en savoir plus et à m'ouvrir à mes propres biais culturels
- Je ne me considère pas comme féministe car la définition est floue et peut correspondre à des choses très différentes selon l'interlocuteur
- Je soutiens cette définition et j'essaie de convaincre les autres de le faire également (tâche quotidienne, métier..)
- Je considère les femmes comme égales aux hommes, je les respecte et j'essaye à mon niveau de faire ce que je peux quand je vois un comportement déplacé (le faire remarquer, expliquer pourquoi c'est un problème etc). Cependant je ne lutte pas activement pour la cause (manifestations par exemple) et je n'adhère pas à certaines idées extrémistes qui à mon avis créent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.
- Je n'adhère à certaines actions du mouvement pro-féministe
- "Je suis une femme j'ai envie d'être respectée comme n'importe quelle personne à le droit d'être respectée.
- Et ça va au-delà du respect.
- Je veux pas que mon identité soit conditionnée par le fait que je sois une femme.
- Et pour moi la définition du Larousse n'est pas bonne.
- Le féminisme c'est aussi un mouvement qui aide les hommes à dépasser leur condition de mâle genré.
- C'est de mes droits dont il est question, je trouve normal de vouloir les mêmes droits que les hommes
- Car j'adhère avec ce que le féminisme représente et que je souhaite que les choses changent
- Pour assumer ses choix au même titre qu'un homme sans être juger à cause de son sexe
- Je pense que ne pas être féministe ou adhérer à ces idées reviendrait à être sexiste
- Défense des droits des femmes et de l'égalité homme-femme
- Je pense qu'il y a un juste milieu entre les hommes et les femmes. Il ne faut pas tout voir dans l'extrême. Malheureusement notre société et nos mœurs sont ancrés et mettront du temps à changer face à ses inégalités. Je suis pour que les hommes et les femmes ai le même salaire mais de là à aller dans des extrêmes de violence en rabaissant l'homme non je suis pas d'accord

- Difficile de ne pas être féministe vu que c'est du militantisme pour l'égalité des gens entre eux
- Car je n'ai pas trop le temps et je pense que les mentalités évoluent assez rapidement dans le bon sens en ce moment
- Je trouve cela important cette égalité mais je ne me bats pas car cela me fatigue, oui je suis lâche
- Je ne dis aucun acte et ne participe a aucun mouvement féministe mais j'adhère à certaines idées
- Parce que l'égalité homme femme est nécessaire non ?
- Les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes, être égales dans tous les domaines MAIS stop les féministes complètement dégénérées matrixées, les grosses folles là
- Je trouve le féminisme juste
- C'est nécessaire, essentiel, en tant que femme mais aussi juste en tant qu'être humain. Des milliers de femmes exilés, des centaines de femmes rien qu'en France qui meurent sous les coups de leur conjoint/ex-conjoint. Pour moi la question n'a pas lui d'être soit on est féministe soit on est contre les femmes
- C'est nécessaire de montrer qu'on est tous égaux et qu'il est pas normal qu'une femme fasse 2 fois de choses plus au boulot pour montrer qu'elle est capable de faire la même chose qu'un homme. Plus, il y a encore beaucoup trop de violences de tout type sur les femmes pour lequel la loi n'a aucune utilité pour défendre les femmes en danger et j'en passe
- Car je veux aussi l'égalité
- J'essaye de créer une égalité homme femme autour de moi
- Parce que pour moi, tout le monde devrait l'être. Comme tout le monde ne devrait pas être raciste ou xénophobe ou encore islamophobe. Je suis "assez" féministe car je suis avant tout humaniste, je veux un traitement égal pour les hommes, les femmes, les asiatiques, les pauvres, les lesbiennes, les noirs, les arabes, les gays, les trans etc.
- Ça va dans le sens du progrès
- Je partage les valeurs et les idées véhiculées mais je ne pense pas militer pour ça
- Parce que dire que l'on est féministe est mal vu dans la société : on pense tout de suite aux femens ou personnes « men are trash », donc il est difficile de crier que l'on est féministe, alors qu'au fond on veut juste être égale aux hommes
- Combat souvent poussé à l'extrême (vouloir inverser les inégalités)
- Pas mon combat
- Certains thèmes sont intéressants mais la façon dont les idées sont défendues sont extrêmes et parfois peu pertinentes (opposition aux jouets roses ou bleus, défense de l'écriture inclusive, opposition aux arguments de ceux ne partageant pas leurs vues en arguant qu'ils viennent d'une position privilégiée et ne peuvent pas comprendre.)

- Je ne milite pas et donc je ne me considère pas comme féministe. Mais j'adhère complètement aux idées de ce mouvement, je dénonce et regrette les dérives de notre société envers les femmes, donc finalement je milite à ma manière donc peut-être suis-je féministe... Je m'y perds.
- Je partage le point de vue
- Parce que je suis une femme et je veux être considéré de la même façon qu'on homme
- Le féminisme est parfois un peu trop violent
- "C'est bien de donner autant d'importance au travail réalisé par un homme ou une femme, mais il ne faut pas chercher l'égalité a tout prix.
- Par exemple augmenter le salaire où les femmes sont prépondérantes et diminuer celui où les hommes sont prépondérants n'est pas une bonne solution à mon avis il faudrait que les femmes ai le même accès à ces postes peu importe le sexe.
- Je comprends les enjeux (je pense) et suis en accord avec la plupart des revendications et critiques contre le patriarcat et les abus de la société. Néanmoins je ne suis pas militant, et ne suis pas une femme donc difficile de me considérer comme très féministe
- Question de bon sens
- En tant que femme il est important pour moi d'avoir les mêmes droits que les hommes, cependant je ne suis pas militante
- Milite pour l'égalité des droits homme femme et proteste contre les discriminations ou clichés misogynes
- Comme l'égalité de droit est atteinte (en France) les améliorations possibles sont générationnelles et se feront donc avec du temps et une éducation adaptée
- Par manque de temps
- Car ne pas être être féministe c'est ne pas vouloir une égalité parfaite entre tous et qu'à partir où l'on fait ce maximum nous sommes des féministes
- Rien n'est impossible pour une femme
- L'égalité homme-femme ça devrait être la base en fait ^^
- Logique de vouloir l'égalité entre tous les humains à mon avis
- Alors réponse sûrement stupide mais parce que cela me semble logique de souhaiter l'égalité pour tous et de faire le nécessaire pour rendre ça possible
- Je ne fais rien de particulier pour le mouvement mais je trouve ça anormal d'avoir des écarts de salaires hommes/femmes par exemple
- "La grande majorité de ce que l'on désigne par féminisme aujourd'hui (il reste des féministes qui mènent des combats essentiels) sont des actions qui ne font pas avancer la cause, qui utilisent des détails qui ne changeront rien aux conditions de vie des femmes (écriture inclusive, etc.). Certains des ""combats"" actuels en France s'appuie même sur des choses fausses comme les inégalités salariales qui n'existent pas. Source : Are women paid less than men for the same work? The Economics

- Le problème est qu'aujourd'hui les féministes misent en avant par les médias ne lisent plus les études et ne sont plus vraiment des philosophes comme Simone de Beauvoir."
- Hommes et femmes ne sont pas égaux dans des dizaines de domaines et cela a énormément d'impact : charges mentale/émotionnelle/sexuelle et j'en passe, peur dans la rue, harcèlement, violences sexistes et sexuelles, feminicides,...
- Je mène beaucoup d'action dans ce sens, participe à des manifestations et à des collages de pancartes
- C'est un combat important de nos jours. L'égalité homme femme est loin d'être atteinte, l'image de la femme étant perçue comme inférieur à celle de l'homme. Ce sont des faits encrés dans la société de nos jours, mais ils ne sont pas fondés. C'est important d'y remédier.
- Je suis un homme donc je ne vais pas leur dire quoi et comment faire
- "Chaque injustice sexiste me révolte
- J'aimerai en faire plus tous les jours pour combattre ça"
- Car les droits des femmes ne sont pas respectés partout et cela fait souffrir les individus et la société
- je ne connais pas assez pour me dire féministe, mais je prône en tous cas les valeurs que j'ai citées juste avant
- Je suis pour l'égalité des hommes et des femmes dans la société, sans pour autant chercher à forcer en instaurant des quotas ou autres
- "Je suis sensible à ce sujet
- Je dès que je le peux je défends la cause et j'agis, dans la mesure du possible"
- Parce que je suis une femme souffrant de discrimination
- Je ne me considère pas légitime en tant qu'homme pour avoir une voix pertinente par rapport à cette question de société
- Parce que c'est beau d'être femme et d'être différent de l'homme. C'est grâce à ces différences qu'on se complètes : c'est la complémentarité naturelle
- Je n'ai jamais contribué à faire avancer le mouvement (manifestation par exemple) mais j'adhère au combat et défend toujours ma position quand je me sens inégale face à un homme ou quand une situation de sexisme ordinaire ou banalisé se présente à moi.
- Parce que je suis d'accord avec certaines idées mais pas toutes
- Je ne suis pas militant en manifestations mais au quotidien j'adopte un comportement qui me semble féministe : j'essaie de laisser de côté et de me libérer de toutes les traditions patriarcales, aussi implicites et ancrées soient elles dans la société. Je discute avec des femmes féministes plus engagées également, pour apprendre.
- Car j'estime que pour le bien de la société, le féminisme est nécessaire
- Ce terme est trop connoté par une image militante extrême.

- Défendre l'égalité des sexes aujourd'hui paraît tellement évident qu'on est tous un peu féministe, sans nécessité de s'en attribuer l'étiquette.
- Les femmes ont le droit aux mêmes droits que les hommes
- Parce que je suis une femme
- Je lutte d'abord pour d'autres combat en particulier les enjeux écologistes !
- Je suis pour l'égalité homme/femme mais ne sais pas vraiment comment l'atteindre. Je suis sceptique face à de nombreuses méthodes employées.
- Je me sens concernée par les revendications féministes et je suis en accord avec leur combat
- C'est surtout que je soutien toute leur lutte
- J'ai encore beaucoup de choses à apprendre, des comportements et des idées à changer et/ou améliorer.
- Intérêt pour le sujet, prise de parole dans la vie personnelle auprès de proches ou autres.
- Rien ne justifie les inégalités au niveau des droits entre les hommes et les femmes
- Ancré dans mon idéologie, souhait pour l'idéal de société.
- Je n'aime pas l'injustice
- Parce qu'il me semble logique que tout être humain ait les mêmes droits et Le même respect
- "Je crois fermement aux valeurs d'égalité de tous, homme et femmes, en droits et en chances et j'estime que cet idéal est loin d'être atteint, en particulier à l'internationale.
- Je ne m'associe cependant pas à un mouvement militant, et je cherche à rectifier les situations que je perçois comme injuste à ma propre échelle, sans m'associer à un groupe ou à une idéologie féministe."
- Liberté ÉGALITÉ fraternité - les femmes méritent un traitement égal à celui des hommes. On est loin du compte. Je suis donc très féministe
- Parce que je considère que les hommes et les femmes sont égaux en société
- Je pense que c'est une cause première et il me tient à cœur d'agir pour faire changer les choses. J'ai été victime de sexisme et je voudrais que la société et les mentalités s'améliorent pour nos enfants et nous-mêmes
- Parce nous naissons tous libres et égaux et qu'il n'y a aucune raison que les femmes ne soient pas traitées comme telle
- Je pense être très imprégnée du patriarcat et, malgré mon éveil certain au fur et à mesure des années, j'ai encore beaucoup de choses à déconstruire pour pouvoir me revendiquer entièrement féministe
- En tant que femme, cela me paraît un minimum
- Je ne me sens pas faire partie d'un mouvement militant même si je considère que ce mouvement et nécessaire et utile

- Assez féministe car je ne manifeste que tres rarement. Néanmoins je pense être féministe dans la vie de tous les jours.
- C’est normal de vouloir cela pour les femmes
- Toute la société gagnera a ce que les femmes soient plus indépendantes et aient les mêmes droits que le reste de la population
- Je n'agis qu'à mon échelle dans la sphère privée. Et pas de manière militante.
- Cependant, je comprends tout à fait la position de certaine personne pour l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société.
- C’est cool l’égalité
- Parce que ça serait ridicule de la part d'une femme de ne pas se considérer féministe et de ne pas lutter pour l'amélioration de sa place et de ses droits
- Il n'y a pas de raison de ne pas l'être car il se bat pour l'équité et plus de justice
- Parce que je ne supporte pas le sexisme et que je reprends notamment la famille devant certaines remarques border
- Je me considère féministe car humaniste. Je veux l'égalité entre tous les êtres humains. Cependant je ne partage pas les dérives extrémistes et contradictoires qui ternissent l'image de cette cause noble.
- Dans mon quotidien, j'essaye le plus que possible de participer à ce mouvement au travers de paroles, d'actions, etc. Néanmoins, lorsque j'essaye d'éveiller les consciences, cela reste centré sur mon entourage (et encore, c'est parfois difficile d'aller à l'encontre de certaines personnes que je connais ou de défendre une cause lorsque je suis seule face à un groupe de personnes) et je n'ai pas d'actions publics.
- Parce que c'est nécessaire et normal, parce que je suis une femme et que je refuse que la situation reste telle quelle alors qu'elle ne convient pas à nous les femmes mais reste confortable pour les hommes
- Je ne me considère pas comme militant actif.
- Parce que les féministes ferment les yeux sur un certain nombre de causes qui ont pour conséquences de creuser les inégalités hommes/femmes par pure idéologie. Raisonnement "le bien contre le mal" relativement simpliste.
- Égalité est normale
- Sujet qui m’intéresse et me touche
- J’ai pris l’habitude de ne jamais me positionner même si le combat semble juste
- Je pense que cette cause peut être entravé par des mouvements extrémistes
- J’aime l’idée mais pas le temps et l’envie de participer à un mouvement militant
- C’est une condition normale
- J'ai l'impression d'essayer d'adopter les comportements demandés par certains mouvements féministes (dans la rue, lors de débats...) et j'essaie à mon échelle de répandre cette parole et ces concepts visant à l'égalité H/F.

- Je suis une femme. je suis concernée et j'en ai assez des (micro)agressions quotidiennes, de la culture du viol, des discriminations et inégalités...
- Parce que j'adhère totalement à l'idéologie et l'inclue dans mon quotidien mais je n'ai pas encore eu l'occasion de défendre la cause plus largement
- Je ne vois pas ce qui justifie le fait que les femmes sont moins reconnues et moins présentes que les hommes.
- Je ne combats pas dans la rue
- Parce qu'il est triste qu'en 2021 (qui plus est dans un pays dit développé) il subsiste toujours des inégalités ridicules et parfois honteuses.
- D'après la définition, je ne contribue pas à un mouvement mais je le soutien
- Parce que c'est un mot valise, que c'est un état d'être (et de se comporter), que ce devrait être naturel pour tout le monde d'être "féministe" et que donc par opposition si tout le monde l'est, personne ne l'est. D'autant plus que féminisme est un terme qui a bien évolué depuis ses débuts à la fin du 19ème, et que je ne me reconnais pas dans les mouvements actuels.
- Adhérer au combat est pour moi être féministe, c'est une lutte quotidienne visant à déconstruire un mode de pensée encré depuis longtemps et le simple fait de s'en rendre compte et de vivre en faisant attention à tout cela pour moi c'est participer à la cause.
- Ces revendications sont justes et doivent exister, donc j'adhère à ce mouvement. Mais je ne me considère pas pour autant puisque je ne participe pas aux manifestations ou même à des publications sur les réseaux sociaux par exemple.
- Je soutiens déjà d'autres causes qui me semblent prioritaire
- Même si je ne vais pas prendre part à des manifestations militantes, j'estime que dans ma vie quotidienne je vais contribuer à défendre les droits des femmes car cela me semble primordial.
- C'est important mais se considérer « très féministe » peut laisser penser à certains que je rejoins les idées extrêmes (anti-hommes notamment)
- Dans la limite du raisonnable la démarche me parait justifiée
- Car je suis une femme je suis donc pour l'égalité des sexes mais je ne mène pas d'actions
- La discrimination me révolte et je pense qu'il faut militer pour changer cette société.
- Cela semble tres important pour pouvoir être entendu, pour pouvoir faire en sorte que les femmes puissent ne pas être rabaissées
- Certes, je trouve que la cause féministe est noble : la nécessité d'une égalité homme femme est primordiale pour notre société. Cependant, je n'aime pas du tout les méthodes utilisées par les groupes d'action féministes comme les fémens. De plus, elles n'entrent jamais dans de vrais débats d'idée, elles ne font qu'énoncer leurs idéaux et critiquer ceux des partis opposés.
- Je ne suis pas militant

- Je n'ai jamais participé activement a la cause mais je suis d'accord avec les idées véhiculées par le féminisme
- Pas assez renseignée et impliquée
- Il n'y pas de raison qu'une personne soit discrédité/moins légitime qu'une autre à cause de son genre
- Défense + reconnaissance des droits, comportements, de la liberté et du pouvoir de faire ce que nous voulons
- J'essaie de lutter contre les horreurs faites aux femmes et à toutes autres discriminations, le faites que les femmes gagnent moins que les hommes je ne comprends ce système
- Pas assez porté ou cultivé sur le sujet
- Je suis d'accord avec elles, mais je ne fais pas beaucoup de combat
- C'est un sujet que j'aborde régulièrement avec des amis filles ou garçons pour discuter des inégalités et des différences perçues socialement et professionnellement entre les hommes et les femmes.
- Le mouvement s'est selon moi bien trop éloigné de sa définition de base et desservit la cause plus qu'il ne la sert
- En tant qu'homme, je supporte en tout point la cause féministe juste visant l'équité mais pas les dérives. Un homme peut aider mais ne doit pas se placer comme porte-parole
- Je me sens concernée par certaines valeurs mais je trouve que via les réseaux sociaux c'est un combat qui se déforme et devient violent
- Je me sens concerné des sujets et combats féministes
- Il me semble qu'ayant reçu une éducation et ayant la liberté de penser et de m'exprimer il est dans mes devoirs de défendre toute injustice ou inégalité.
- Les féministes font preuve aujourd'hui d'un militantisme totalitaire. Les dérives du féminisme font reculer la cause, qu'il est loin le juste combat pour le droit de vote ou l'avortement !
- Le combat des féministes est aujourd'hui dévoyé. On se trompe de combat. On croit libérer la femme en lui permettant d'avorter et de prendre la pilule mais pour moi, on libère bien plus l'homme qui dispose du corps de la femme en toute impunité.
- En ce qui concerne le travail, on pense que la femme n'a jamais travaillé mais c'est elle qui tenait la bourse et les foyers. Elle ne gagnait pas l'argent, elle le gérait (et mes grands-parents et arrière grands parents en témoignent volontiers).
- Les motivations sont censées, les changements nécessaires, mais je ne m'investis pas bcp dans les compagnes, évènements etc peut être car je ne me suis tout simplement jamais lancée…
- "Les femmes et les hommes ont des missions et rôles différents qui ne peuvent pas être toujours à égalité.
- Je suis d'accord sur la question des salaires et sur l'évolution professionnelle mais dans un cadre personnel chacun a son rôle à tenir pour un bon équilibre

- Je ne vois pas l'intérêt de faire de différence entre hommes et femmes donc pour moi c'est assez logique
- Il faut se battre pour exister
- J'adhère au combat et en comprends les enjeux mais je ne suis pas vraiment actif dans la cause
- Je suis pour l'égalité homme femme, mais je ne mène aucune action concrète pour favoriser cette égalité
- Je ne mis connait pas assez pour vraiment participer à cette cause / pas encore été confronté aux inégalités hommes & femmes
- Tout le monde devrait être féministe ! C'est simplement estimer que les femmes ont autant de droits que les hommes dans cette société
- Demander les mêmes droits entre les hommes et les femmes me paraît être évident et spontané. Être à l'encontre de cette idée s'appelle le sexisme
- Parce que je n'ai jamais concrètement milité pour le mouvement.
- Je pense que les normes culturelles du passé qui ont défini un rôle particulier pour les femmes avec des droits réduits n'ont aucune place dans la société moderne
- Je ne suis pas d'accord avec tous les combats mais je me bats pour ce qui me semble juste (vote, égalité salariale, congé paternité, émancipation, travail des femmes etc.). Mais pour autant je ne suis pas une fervente combattante car le visage trop souvent représentatif des féministes me déplaît et dessert énormément la cause (femens et autres).
- Pour rétablir l'équité et la justesse dans un monde dirigé par le profit, les préjuges moyenâgeux, la violence
- Je ne vais pas aller militer pour le mouvement mais je suis prêt à défendre les droits des femmes pour que l'égalité entre les sexes soit établie durant la vie de tous les jours.
- Aucune idée
- On est tous égaux on devrait avoir les mêmes droits
- Parce que je trouve que le mouvement féministe aujourd'hui c'est idéologique au lieu d'être un idéal et vindicatif au lieu d'être revendicateur. Et c'est hyper dommage pcq ça donne une mauvaise image de certains combats qui sont justifiés.
- Parce que je suis d'accord avec le mouvement et ses ambitions
- "Parce que je trouve le féminisme d'aujourd'hui excessif et théâtral
- La case que je voulais cocher n'existe pas : modérément féministe. Je considère qu'on doit tous travailler à améliorer la condition de la femme mais dans les choses essentielles : salaires, machisme ... Contrairement aux féministes d'aujourd'hui qui se battent pour des détails en passant à côté des causes principales"
- Parce que je ne me reconnais pas dans cette lutte. Au lieu de lutter pour l'équité, les féministes luttent pour une égalité bête entre l'homme et la femme, qui sont différents

par nature. Je ne me considère pas féministe car je ne veux pas être associée à ce genre d'idéologie et de personnes.

- Je refuse qu'en tant que femme, agissant en tant que telle, je sois dévalorisée, ou mes actions dévalorisées, je refuse que sous prétexte que je suis une femme, on me rétrograde. Pour moi la femme un une réelle place dans la société, un espace à occuper, des droits et des services qu'elle peut rendre et que personne d'autre ne peut rendre.
- C'est un sujet qui me concerne particulièrement, et les inégalités ont assez duré, il est temps de rappeler à tous que la femme a son rôle dans la société et qu'elle est l'égal de l'homme
- Important avec des actes du quotidien
- Je ne mène pas assez d'actions
- Je ne supporte aucune attaque qui concerne les femmes, qui les rabaissent etc
- Car je me sens directement concernée et que la vision sociétale de la femme est actuellement très difficile à vivre. Cela me semble fou qu'on soit encore là en 2021.
- Car je remarque qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire sur le sujet
- Je suis pour l'égalité homme femme et agit pour
- Je veux l'égalité homme/femme
- Je suis pour l'égalité des sexes
- Je voudrais l'égalité femme-homme
- SI tenté qu'un jour je mène un combat, ce ne sera pas celui du féminisme mais pour autant j'ai l'impression de comprendre pourquoi ce combat est important et qu'il faut que des gens le mène.
- Parce que je suis une femme
- Car je pense que tout le monde est féministe et si ce n'est pas le cas ça devient du sexisme
- Je n'apprécie pas la façon dont le "combat" est mené. On oublie trop souvent qu'il y aussi des inégalités pour les hommes vis à vis des femmes.
- Je lutte à mon échelle contre les inégalités qu'on peut avoir au quotidien
- Situation encore inégalitaire, mais des mesures tel que la parité me gêne (préférence pour les compétences/mérites)
- Je pense que c'est indispensable pour faire avancer les choses qui sont longue à évoluer
- Je pense que c'est une cause importante et je suis entièrement d'accord
- Car pour il existe un féminisme trop extrémiste qui ne me donne pas envie de plus m'investir que cela
- C'est une bonne cause, la femme est l'égal de l'homme. Y'a quand même quelques combats ridicules comme l'écriture inclusive.

- Je n’ai pas le temps de militer, ni l’envie de militer. Mais je soutiens les actions allant dans ce sens quand elles sont compatibles avec mes autres convictions.
- Étant un homme, je ne pense pas pouvoir me définir comme féministe. Ce combat doit être mené par les femmes, et en tant qu’homme la seule chose que je puisse faire c’est de changer mes mentalités et celles de mes proches.
- Parce qu’il me semble logique que les femmes aient un pouvoir important dans la société et que leurs voix soient de plus en plus entendues
- Parce que l'égalité des sexes me semble totalement légitime et devrait être largement normalisée. Mais pas très féministe car ce mouvement, comme bcp d'autres, s’extrémise chez certaines personnes, et fait que le message féministe est mal représenté
- Parce que c’est nécessaire
- Je le suis mais ne ressens pas forcément le besoin de le dire car je considère que le combat est censé être gagné... même si ce n’est pas le cas
- Je trouve cela exagéré
- Parce qu’en appartenant à la communauté lgbtq+ nous partageons de nombreux points de lutte avec le féminisme sur la reconnaissance entière de chacun et des droits de toutes et tous
- Car je ne mène pas d’actions concrètes mais je trouve normal les revendications. Il n’y a pas à être d’accord ou pas c’est normal
- Je considère que les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes, cependant je trouve que c'est un courant assez extrême dans la plupart des situations.
- je veux juste l’égalité homme femme mais je ne me case pas en tant que féministe
- Je souhaite et fais tout pour vivre dans un monde ou femmes et hommes puissent avoir les mêmes droits, j’essaye dans mon entourage / mon métier, de ne pas laisser passer des inégalités qui n’ont lieu que parce que l’on est fille/garçon, d’expliquer souvent ma manière de penser, et j’encourage souvent mes amies a clairement ne pas se laisser faire et aussi se faire entendre lors d’injustices etc
- Je ne m’y connais pas
- Je pense que le féminisme est un terme trop fort pour me considérer dedans
- "Assez" car sensibilisée aux thématiques mais pas assez engagée pour etre " très "
- J’estime que les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes, pouvoir accéder aux mêmes rangs de la société, occuper l’espace public autant que les hommes et se faire entendre. J’estime que ce n’est malheureusement pas encore le cas dans notre société mais j’y crois !
- Je me considère féministe car pour moi c’est un peu comme un devoir d’être citoyen. Promouvoir l’égalité sous toutes ses formes et bannir le patriarcat est nécessaire pour que tous vivent en harmonie, hommes comme femmes. Car oui, malgré, je trouve, le fait que nous n’en parlons pas assez dans le combat féministe, beaucoup d’hommes souffrent du patriarcat et ce pas seulement des homosexuels et non binaires mais peut-être nos frères, nos amis...

- Car je suis d'accord avec le principe d'égalité
- Il faut qu'il y ait des gens qui se battent pour ça mais aujourd'hui il y a beaucoup de divergence dans le combat et certaines personnes sont trop extrémistes
- Combat qui me touche directement, mais pour lequel je sais que je peux m'investir davantage...
- Car il me tient à cœur que chacun trouve sa place dans le monde de façon équitable.
- J'adhère au combat mais je trouve qu'il y a beaucoup d'abus.
- Sans féminisme la moitié de la population mondiale est discriminée dont moi.
- Je n'aime pas militer
- Je considère que l'égalité entre homme et femme devrait être une évidence pour tout le monde, je suis contre toutes les formes de discrimination. Je pense qu'on peut être féministe ou ne pas l'être mais je ne pense pas qu'on puisse être "très" ou "assez" féministe.
- D'accord avec les idées et principes, mais pas le temps de militer
- Je défends les positions du féminisme mais étant un homme je ne pourrai jamais comprendre les difficultés ressenties par les femmes ; voilà pourquoi je me juge assez féministe mais pas pleinement.
- Je ne pense pas que le féminisme corresponde encore à cette définition malheureusement. On peut en dire qu'en France, la grande majorité du travail a déjà été effectuée.
- Parce que je trouve ça génial que d'autres se montres et se disent féministes
- Je considère agir au quotidien sans faire de distinction entre les hommes et les femmes, je suis quelques personnalités se revendiquant féministes, cependant j'ai parfois du mal avec quelques féministes extrêmes qui reproduisent des comportements de harcèlement qu'ils ou elles dénoncent
- J'essaie au quotidien d'en parler aux gens autour de moi en montrant l'inégalité par des banalités encrer dans les mœurs tels que la sensation inférieure face aux hommes dans la rue... Cependant je ne fais aucune action militante sur ce sujet pour le moment
- Je trouve qu'il est normal que les femmes et les hommes aient les mêmes droits, que la femme ait entièrement sa place dans la société, qu'elle soit respectée et reconnue pour ce qu'elle fait. La femme n'est pas un objet et je pense qu'il est extrêmement important de le rappeler à certains.
- Je comprends, je m'intéresse aux combats menés par les mouvements féministes.
- Il est important pour les femmes de se sentir à leur place et de ne pas être limité (dans leurs ambitions, leurs choix etc). Mais aussi d'avoir des personnes pour les représenter dans tous les domaines et donc de prendre place dans des structures ou domaines jusqu'à lors "dominés" (numériquement) par les hommes
- Car je suis une femme et que je trouve que notre condition n'est pas assez égalitaire avec celle des hommes

- J’estime que j’ai chacun d’entre nous peut vivre en ayant les mêmes droits et les mêmes chances de réussite dans le futur
- Je suis une femme et tous les jours je vis des situations qui me posent en infériorité comparé à un homme
- Je suis totalement d’accord avec cette définition donc je me considère un peu féministe mais je ne le revendique pas et n’agit pas pour cette cause
- Je ne me retrouve pas dans cette définition mais j'agis pour changer ma société
- Ne pas être féministe revient à s’engager dans un mouvement contre ce dernier
- Je me retrouve parfaitement dans les revendications des premières vagues du féminisme, moins dans certaines dérives récentes (non-respect des lieux de culte, mysandrie...)
- Selon moi, il paraît évident que nous devrions tous être traités de la même manière dans la société. Je ne saurais mieux l'expliquer, mais je pense que ce combat ne devrait normalement pas avoir à être mené car nous sommes tous humains, égaux. Mais le fait est que cette discrimination est une réalité, donc ce combat est justifié et j'espère simplement qu'il aboutira à une réelle équité.
- J'ai conscience du problème et j'agis du mieux que je peux pour le combattre
- Parce que je suis d’accord avec ses femmes qui défendent leurs droits mais il n’y a pas que de la négativité tout le temps non plus, ça ne nous laisse pas le droit d’être contre les hommes
- Je ne m’implique dans une manifestions
- Parce que je suis pour La Défense des droits de la femme
- Je ne me sens pas féministe parce que c’est une cause dans laquelle j’ai pas forcément envie de m’engager mais je trouve ça très bien que ce soit le combat de certaines
- Je ne fais pas partie d'une association, je suis de temps en temps sur les réseaux mais je ne vais pas chercher toujours plus loin, mais j'essaie de parler autour de moi de là différence homme femme qui est nettement perceptible
- L'égalité hommes femmes n'est toujours pas atteinte dans notre société donc c'est important d'être toujours féministe
- En tant que femme, je ne peux que souhaiter avoir les mêmes chances et les mêmes droits que les hommes dans la société ; et bien que je me considère très chanceuse sur ce point, j'aimerais bien sûr que cette égalité s'étende au maximum de femme, quelles que soient leurs origines sociales et culturelles
- Je milite au quotidien auprès de proches et dans mon comportement pour "l'amélioration et l'extension du rôle et des droits des femmes dans la société", mais peut mieux faire dans la mesure ou je ne lutte pas politiquement dans ce sens (vote auprès d'élu locaux etc.) ni ne suis investie en asso.
- Parce que je souhaite accéder aux mêmes droits et chances que les hommes

- Je considère que la plupart des hommes occidentaux sont féministes naturellement, càd sont pour une égalité des droits, des libertés, de la sécurité. Mais je n'adhère pas aux mouvements féministes car comme je le disais dans la définition, ça n'a plus rien à voir avec ça, ce sont des féminismes conceptuels qui recherche à supprimer les genres sous prétexte d'égalité, effacer la culture, faire croire qu'homme et femmes sont exactement pareil psychologiquement et physiquement. Le vrai féminisme selon moi est l'égalité de droit de sécurité etc en prenant en compte chaque genre comme il est et non pas en effaçant les genres.
- Pas actif mais je partage les idées
- Je ne fais partie d'aucun mouvement féministe et je ne milite ni ne participe à des manifestations féministes. Cependant, j'adhère au combat féministe dans la mesure où je pense que le féminisme combat une injustice qui, de base, ne devrait pas exister.
- Non militant
- J'essaye au quotidien de lutter contre l'inégalité des sexes, par ma vie d'abord (indépendance financière et morale) et en sensibilisant mes proches que des questions comme la charge mentale, l'avortement, le body positiv....pour autant je ne participe pas à des manifestations ou des collages, des groupes.
- Bien que je sois un homme, je considère qu'il est primordial de veiller à l'égalité hommes-femmes dans le monde du travail et à la maison. Nous ne sommes plus dans un système archaïque et devons comprendre qu'une femme n'a pas à être moins bien considérée en raison de son sexe. Je ne suis cependant pas de ceux qui promeut à tout va le féminisme, il faut quand même qu'il reste justifié et que le "sexisme" ne soit pas dénoncé à toutes les sauces quand il n' y a pas de raison apparente.
- Je trouve que le "combat" ne se limite pas à des actions politisées et médiatisées mais à une éducation dès le plus jeune âge. Attention à ne pas confronter et à mettre dans la tête des gens qu'il y aurait d'un côté les femmes et de l'autre les hommes, risquant une fracture encore plus grande qu'elle ne l'est parfois déjà.
- C'est normal nous sommes tous égaux
- Flemme
- Au début je trouvais que le combat des féministes était très beau et touchant mais je trouve que certain(e)s parte beaucoup trop loin dans leurs idées et en perdent le réel but de leur combat.
- Je n'oserai me considérer comme féministe au sens où je ne participe pas activement au mouvement, mais pour moi la question d'adhérer au combat ne devrait même pas se poser ça devrait être une évidence pour tout le monde.
- "Le terme féminisme est devenu trop présent et trop pesant. On l'emploie pour tout et pour rien. À force il est utilisé comme une insulte.
- Selon moi, il ne faut pas pointer du doigt ceux qui se considèrent comme féministes car vouloir un semblant d'égalité entre les hommes et les femmes ca relève du bon sens et tout le monde doit penser comme ça. C'est ceux qui sont contre toutes ses règles d'équité et d'égalité qu'il faut pointer du doigt et essayer de faire changer de camp"

- Je ne milite pas. En effet, je dénonce les pratiques injustes et également ce que subissent de nombreuses femmes au quotidien. J'essaye aussi d'agir du mieux que je peux de mon côté. Cependant, je ne me range pas du côté du militantisme pur car pour moi, même étant une femme, je trouve que le mouvement va beaucoup trop loin : beaucoup de féministes incitent à mépriser les hommes en général, incitent aussi a les mettre tous dans le même lot. De plus, des actions comme se balader les seins nus dans la rue sont pour moi des formes dénaturées de ce qu'était la cause initiale. Je trouve que ça prend aujourd'hui des sens , directions et proportions totalement différentes et que les actions même ne représente plus vraiment le réel combat.
- "Aucune différence ne devrait mener à des retraits de privilèges et encore moins de droits
- "Très féminisme"" je n'arrive pas vraiment à me situer comme telle, même si bien évidemment les droits des femmes sont fondamentaux, je les défends, mais ne suit pas vraiment malheureusement pas engager en action pour cette cause
- Je pense que cocher cette case serait une erreur pour les actes, par les convictions je la cocherais absolument"
- On devrait tous l'être, être féministe c'est juste reconnaître et vouloir l'égalité entre hommes et femmes, je n'ai pas mis « très » parce que je ne prends pas part au combat publiquement mais je soutiens tout
- Ça va de soi. Les droits des femmes ne sont absolument pas assez avancés et respectés aujourd'hui, vouloir leur amélioration c'est évident pour moi. Je ne me considère pas "très" féministe cependant car je ne suis pas militante proactive, par faute de temps principalement
- Je juge que le féminisme devrait être un acquis logique et suis pour l'égalité des droits mais ne suis pas pour le militantisme et les gens qui s'accaparent les causes et problèmes de la société comme cela peut être le cas. Je préfère agir pour cette cause à mon échelle
- Je trouve le combat important même si je n'adhère pas à toutes les idées
- Je suis une femme et le sort des femmes me concerne mais je n'en fais pas un combat de chaque instant, je ne m'implique pas
- Je trouve que certains points sont super mais des fois un peu trop poussées
- Je m'informe, j'agis au quotidien, je milite
- Je ne suis pas militant au sens propre mais je soutiens les idées + on m'a appris à respecter les femmes autant que les hommes
- "L'égalité est impossible, il faudrait plus parler d'équité.
- Je n'ai pas envie de m'associer à certains représentants de cette cause.
- J'ai d'autres priorités."
- Leur combat me semble logique
- Je me sens de plus en plus concernée par ce mouvement. Et de plus en plus désireuse de faire avancer les choses.

- Je suis pour certaines choses changent mais pas à l'extrême
- Je milite et suis informée des actions et des théories portées par les milieux féministes
- Je pense qu'il est important que l'homme et la femme soient dans un rapport ajusté et respectueux, mais ils sont différents et ne seront jamais égaux. Ils sont complémentaires.
- Étant un homme je trouverai normal que les hommes et les femmes soient égaux
- J'ai des valeurs fortes pour l'égalité femmes-hommes et l'amélioration des droits des femmes, je trouve ça très important de lutter pour avoir une réelle égalité et arrêter toutes les formes de discrimination
- C'est un beau combat mais il ne vaudrait pas que ça prenne des ampleurs démesurées. Cependant les femmes et les hommes devraient tout de même être égaux. Un homme qui se balade en short ça ne choque personne alors pourquoi une fille ça choque ? Je ne trouve pas ce genre de situation logique
- Je suis pour une égalité juste entre les femmes et les hommes, avec une certaine manière de faire vivre et de prôner le féminisme sans tomber dans les extrêmes
- Cette cause est pour moi un combat de vie et cela me tient très à cœur étant une femme
- Je suis d'accord avec le principe mais je trouve que beaucoup d'associations dites féministe refuse l'accès aux hommes. Elles veulent une association uniquement de femmes donc je ne peux pas y adhérer
- Trop extrémiste
- Parce que je me rends compte de plus en plus de la violence de ces inégalités, et de tous les comportements que le patriarcat engendre, que ce soit en écoutant des témoignages, en parlant avec des amies, ou à partir de ma propre expérience. Je n'ai pas envie que ma propre vie soit conditionnée par le fait que je suis une fille.
- Je me considère comme égale aux hommes
- Je suis un garçon donc je me sens moins concerné. Cependant, je comprends tout à fait le combat et le soutien.
- Il faut qu'il y soit une égalité homme femme
- L'égalité est une des valeurs fondamentales de la République française alors même qu'elle n'est pas acquise entre les hommes et les femmes...
- Il est logique de vouloir une telle chose même si, je dois avouer que ma réserve est due à la dérive de certains groupes minoritaire
- Je suis en accord avec les causes de combat, je suis sur les réseaux de nombreux comptes de personnes féministes ou d'associations, je fais du bénévolat pour la fondation des femmes qui lutte notamment contre les feminicides en proposant des logements d'urgence aux femmes victimes de violences conjugales.
- Je n'ai pas forcément l'envie de militer
- Qu'il y est encore des discriminations rapport à quelque chose qu'on ne choisis pas me révolte, je veux tout faire pour que ça cesse

- Parce qu'en tant que femme, je n'accepte pas d'avoir moins de droits qu'un homme
- Je comprends le combat que certaines femmes mènent et il a bcp de sens dans certains cas
- Les femmes subissent bien plus de problèmes, à cause des hommes ou non d'ailleurs, que je pense que ce serait leur rendre la vie plus dure en leur refusant certains droits que les hommes ont
- En tant que femme je me sens concernée par l'égalité des sexes qui n'est actuellement pas le cas
- Car je trouve nécessaire d'étendre le rôle des femmes dans la société
- Je trouve l'égalité importante peu importe le sexe
- Je milite pour l'équité homme/femme au quotidien ou lors de débats dans la vie de tous les jours
- Étant une femme, pour moi c'est un devoir de défendre le droit des femmes
- C'est totalement normal de lutter contre les inégalités de genre et je suis une femme. Cependant les connotations du terme me dérangent parfois (misandrie)
- Je considère avoir les mêmes droits que les hommes et ne pas devoir m'écraser devant eux
- Parce que je crois que déconsidérer quelqu'un à cause de son genre est complètement ridicule.
- Je suis totalement pour ce combat mais je ne suis pas assez impliqué pour me considérer comme féministe
- Je suis entièrement d'accord avec le fait qu'il faut se battre pour nos droits, mais le terme "féminisme" n'est pas toujours utilisé à bon escient (je ne suis pas sûre de bien m'exprimer désolée). Je ne me considère pas féministe parce que pour moi ce mot ne résume pas bien la finalité recherchée pour la société (égalité homme/femme et non pas une supériorité de l'un ou de l'autre, ce que m'évoque le mot féministe). J'adhère au combat parce qu'il est nécessaire de rétablir la place de la femme au même niveau que celle de l'homme. C'est peut-être juste une question de vocabulaire qui ne me permet pas de m'identifier totalement au mouvement, mais le combat est légitime.
- Je suis moi-même une femme, et je ne trouve ça pas normal
- Mouvement féministe actuel extrêmement hétérogène. Impossible d'adhérer à tous les courants idéologiques du féminisme.
- Il est évident que la femme doit avoir les mêmes droits que l'homme dans la société et il est important de défendre les droits acquis des femmes permettant leur émancipation, cependant je ne peux pas me considérer très féministe car les extrémismes de ce mouvement (comme les autres extrémisme) me gênent beaucoup
- Je ne considère pas que je me bats pour améliorer les droits des femmes (je ne fais pas d'actions précisément dans ce but) mais j'adhère au mouvement

- L'égalité des sexes oui (salaire, sexismes..) mais les sexes ne sont pas égaux dès la naissance. Pourtant les hommes naissent égaux et doivent être traités comme tels. Mais les Hommes ne sont ni égaux sur le plan physique ni sur le plan intellectuel. Alors peut-être qu'il serait temps d'équilibrer toutes ces inégalités, salariales, discrimination, mais cessez de faire passer la femme pour une victime constamment. C'est juste un poison pour le féminisme et un poison pour les hommes. Féminisme oui, rabaisser l'homme non (et je suis soft là). Les hommes et les femmes ne sont pas égaux mais doivent être traités comme tels
- Je me considère assez féministe car j'ai conscience des inégalités et j'essaye de militer pour étendre le droit des femmes dans la société
- Éducation, convictions personnelles (si le féminisme correspond à ma définition)
- Je suis conscient que la société actuelle n'est pas encore égalitaire, et qu'il faut continuer à en parler et à enrichir le débat pour tendre vers une meilleure société (où que ce soit dans le monde).
- Car je suis une femme
- Je suis pour l'égalité des femmes et des hommes dans la société
- Chaque pays à son propre rapport au féministe selon sa culture. Le « combat » ne me semble pas forcément en France. Il est plus question d'éducation de certains hommes
- Parce que j'adhère à la définition mais que je ne suis pas forcément active.
- C'est un sujet qui nous concerne toutes et tous. J'essaye petit à petit de m'éduquer et de m'informer quant au féminisme et ses combats et ensuite de mettre en application ce que j'apprends pour que l'on puisse vivre dans société plus juste.
- Je prends toujours le temps de remettre en question mes actions et celles de mon entourage quand elles peuvent avoir un caractère sexiste, discriminatoire envers les femmes...
- Parce que je suis une femme et qu'il doit avoir une égalité presque égale entre femme et homme
- Dans mon métier les femmes représentent une minorité et j'essaye de changer la donne. Je soutiens le combat féministe.
- D'abord parce que je suis une femme et que j'ai donc vécu des situations de discrimination, parce que j'ai vu les femmes de mon entourage en subir également, et celles du monde entier, et que c'est insupportable. Je me considère « très féministe » car c'est aujourd'hui l'un de mes principaux axes de réflexion et de compréhension du monde. Que je le veuille ou non c'est un prisme que j'ai toujours en tête et à travers lequel j'analyse toutes les situations. C'est aussi une mouvance que je trouve absolument nécessaire et à laquelle j'essaie de sensibiliser mon entourage au quotidien. Mes positions sur le sujet sont plutôt radicales, c'est pour ça que je me considère comme étant « très féministe. »
- Je suis pour l'alignement des droits des femmes sur ceux des hommes et contre les inégalités mais ne supporte pas le mouvement en tant que tel, trop militant malheureusement

- Je n'ai pas le sentiment de faire suffisamment d'efforts pour la promotion de l'égalité de genre, même si j'y adhère totalement
- Pour moi l'objectif du féminisme doit être l'égalité avec les hommes, pas la promotion indéfinie des femmes.

Pourrais-tu nous préciser à quel mouvement ? (Question ouverte après la question : Dirais-tu que tu appartiens à un courant féministe en particulier ?)

- Petite tendance au féminisme matérialiste
- Féminisme inclusif, décolonial et ouvert
- Le féminisme décolonial, l'écoféminisme
- Intersectionnel anticapitaliste
- Je soutiens le féminisme universaliste, celui de Caroline Fourest, d'Elisabeth Badinter ou de Lydia Guirous. C'est un soutien moral, je précise que je ne suis pas activiste.
- En fait c'est plutôt que je ne m'identifie pas à certains mouvements féministes en particulier le femonationalisme et le féminisme qui ne s'intéresse qu'au sexe plutôt qu'à l'expression de genre (celui qui exclue les femmes trans)
- Féminisme matérialiste, féminisme intersectionnel
- Le souverainisme
- Intersectionel
- Éco-feminisme, et je ne suis pas dans le rejet total des hommes cis
- Intersectionnel/ Ecofem un poil
- Intersectionnel
- Mouvement « radical » mais pour moi tout forme de féminisme fait avancer la cause, « radical » est un mot qui a été selon moi introduit par les matchistes pour ridiculiser le mouvement féministe
- Le mouvement féministe anticarcéral
- Je me reconnais dans le féminisme intersectionnel et inclusif (qui inclut les femmes musulmanes, les personnes trans et les travailleuses du sexe). C'est un féminisme qui prône l'abolition du patriarcat, la déconstruction des stéréotypes de genre, le caractère hétéronormé de la société, etc.

Pourquoi ? (Question ouverte après la question : Tu dirais que le combat féministe est :)

- Car les hommes ont plus de droits que les femmes
- Parce qu'aujourd'hui la prise en compte des femmes n'est pas aboutie et il faut se battre pour y parvenir.

- Pour le bien de tous!!
- La violence du patriarcat nécessite l'opposition
- Légitime car nécessaire
- Car il y a encore beaucoup de batailles à mener avant d'arriver à une égalité des sexes
- Car l'égalité est primordiale pour la société
- Parce que ce n'est pas normal qu'il y ait encore des différences, c'est important pour que les choses changent, évoluent.
- On cherche à obtenir l'egalite H-F, les femmes ne sont pas inférieures aux hommes donc il n'y a aucune raison que nous soyons désavantagées dans la vie de tous les jours. De la même façon dans les mœurs on a l'idée de l'homme fort sur lequel on doit toujours pouvoir compter et qui ne doit pas montrer de faiblesse, je pense que c'est une image à détruire
- Sans ce mouvement plein d'avancées (droits des femmes mais aussi droits sociaux en général!) n'auraient pas eu lieu. Le fonctionnement des mouvements féministes en a inspiré de nombreux autres.
- Je pense qu'il est encore d'actualité
- Car l'égalité n'existe pas pour le moment
- La place de la femme a évolué avec l'histoire (mondialisation, place des femmes pendant les guerres, émancipation) et il est important que cela continue à évoluer avec la société.
- Une société où tous les individus ont accès aux mêmes droits et libertés mais aussi opportunités, peut se développer de façon plus efficace et plus rapide
- La cause mérite vraiment d'évoluer et d'être discutée dans la société (mais pas de façon relou)
- "La société s est conçue sur un modèle patriarcat fort laissant peu de place aux femmes
- Beaucoup trop de sujets ont été dirigés par cette vision patriarcale au détriment des femmes (contraception, configuration des tampons, accès à certains postes)"
- Il est question des droits de la moitié de la population ?
- Les femmes trop longtemps oppressées se battent pour regagner leur liberté et leur statut égalitaire au genre masculin
- Il est temps que patriarca cesse, les femmes doivent retrouver une place égale à celle de l'homme
- Idem, combat qui me semble évident, les preuves d'écart de traitement entre hommes et femmes sont visibles partout
- Encore beaucoup trop d'inégalités liées au genre
- Cf question précédente
- Dans la globalité et si on compare des compétences, l'égalité est globalement atteinte, mais il reste des problèmes de sociétés

- Tjrs pareil
- La moitié de la population sur Terre est née avec un sece féminin, ça fait pas mal de personnes à défendre non ?
- Il faut savoir défendre la cause sans tomber dans les extrêmes
- Nous devons défendre nos droits
- Parce on a tous le droit d'être égaux
- "Inégalité des salaires
- Féminicides
- Faible appropriation de l'espace public par les femmes
- Hypersexualisation de la femme"
- Légitime quand il est bien mené
- Pour qu'on arrive à une égalité homme/femme
- Tout à fait légitime mais parfois certaines militantes me laissent plus que perplexe (ex : utiliser le féminisme contre les femmes voilées)
- Parce qu'il est question de vivre ensemble et de droit humain
- Il est juste normal que tout le monde ait les mêmes droits
- Les femmes en ont pris plein la tronche dans l'histoire par les hommes donc leurs revendications sont légitimes. Mais il ne faut pas s'y méprendre dans l'histoire en pensant que de tout temps toutes les femmes ont fait que souffrir. Ce n'est qu'une question de rapport de force, un agriculteur du moyen âge ne pouvait rien contre la reine du royaume. Autrement dit, ce n'est pas l'homme mais l'humain qui est mauvais, et si les femmes avaient eu la force physique des hommes et inversement, ça se serait passé très certainement de la même manière
- A l'heure actuelle, il n'est pas normal qu'il y ait encore une grosse différence entre les hommes et les femmes
- Sans ce combat, les femmes n'auraient pas accès à autant de choses aujourd'hui
- Légitime mais en tant que femme je ne trouve pas cela normal de devoir se battre pour mes droits
- C'est normal
- Aujourd'hui, les femmes sont considérées dans bien des cas comme inférieures aux hommes, cela se voit dans la différence de salaires, le traitement subi dans la rue, les injonctions sur le corps, le poids, le maquillage, les vêtements. La société impose une charge mentale aux femmes qui n'est pas légitime, et qui ne s'applique pas/ moins sur les hommes à mon sens
- Je n'ai pas mis "tout à fait" car il y a déjà beaucoup de changements qui ont été effectués, beaucoup d'évolutions en terme de place de la femme

- Car à l'heure actuelle, ce n'est pas normal que les femmes ne soit pas égales aux hommes que ce soit en termes de droit, de salaire, de représentation...
- Évident
- Les inégalités sont factuelles
- Certaines choses doivent changer tel que l'égalité des salaires
- Nous n'avons pas encore les mêmes droits et les mêmes conditions que les hommes, et il serait temps que ca cesse
- Parce qu'il y a toujours beaucoup trop d'inégalités et les femmes sont désavantagées dans beaucoup d'aspects de leur vie quotidienne
- Pour l'égalité
- Car la position de la femme n'est pas reconnue partout
- Pour ma réponse à la question précédente, on ne peut plus accepter de vivre dans cette société violente et machiste
- Parce que des inégalités existent toujours
- il y a trop d'inégalités entre les individus, plus particulièrement dans le monde du travail (la où j'ai déjà été confronté), ex : salaire, place dans la société, etc
- En France, les droits des hommes et des femmes sont égaux
- Parce que si qqn répond autre chose à cette question ça me parait bizarre ahah
- Car des choses sont à changer mais je pense que parfois on se trompe de combats
- Il existe toujours des inégalités entre les hommes et les femmes, du sexisme et le combat féministe a tout à fait sa place
- Car l'égalité homme-femme est loin d'être atteint et nous avons encore besoin du féminisme pour avancer sur ces questions-là.
- Nécessaire pour évoluer vers une société plus juste, égalitaire, où chacun et et chacune puisse être libre de vivre comme iel le souhaite, sans oppression (quelque soit le genre, sexe, race, classe)... un monde meilleur en somme ! Et c'est aussi très lié à la lutte contre l'exploitation de l'environnement !
- Car depuis des siècles les femmes ont une place moins importante dans la société sans aucune raison biologique
- C'est la norme
- Femme comme homme ce combat est légitime à partir du moment où on y croit et à partir du moment où on se sent révolté par ces inégalités
- Parce que l'égalité est quelque chose de légitime, drôle de question
- Le féminisme dans des pays où il y a besoin d'égalité et de liberté pour les femmes est totalement justifié. En France je le trouve bien moins légitime

- L’égalité est le minimum pour vivre sereinement dans notre société, ce qui explique de nombreux problèmes et souffrances actuelles (société centrée sur l’homme blanc cis hétéro)
- Je trouve que c’est normal de se battre pour ses droits en tant que femme
- L’histoire et les années nous ont clairement mis dans une position à laquelle nous ne devrions pas appartenir, il est temps que l’on soit égaux aux hommes. Aucune raison ne justifie que l’on ne doit pas l’être.
- Pour les mêmes raisons que j'ai énoncées précédemment
- On crée des pbs
- L’égalité doit etre la norme
- Il me semble normal de se « battre » pour aller vers une égalité
- Il est légitime dans le sens ou il faut se battre pour se faire entendre mais pas légitime dans le sens où nos devrait déjà être les mêmes
- Il perd en légitimité depuis que la façon de combattre est passée d’une lutte active à une victimisation
- Car un besoin de ce mouvement ne devrait pas exister à l’origine
- C’est une cause légitime
- Parce que combattre une inégalité si grande ne peut qu'être ABSOLUMENT légitime
- Car les inégalité hommes/femmes, le sexisme et le machisme sont encore trop pregnant dans notre société.
- L'égalité HF n'est pas encore là
- Cf réponses d’avant, on a tous à y gagner
- Homme = Femme. En 2021 les entreprises se vantent d’avoir plus de 80% des salaires égaux. Mais on attend quoi pour les 100% d’égalité ?!
- Les femmes sont de manière quotidienne face à des injustices, des violences, des inégalités, par rapport aux hommes. Les choses évoluent mais il reste encore du travail à faire..
- Il y a encore beaucoup de travail à faire pour atteindre l'egalité de genre
- Comme expliqué précédemment, il est légitime car il existe encore trop d’inégalités pour les femmes dans notre société
- Cela dépend de quel combat. Ce ce n’est jamais tout noir ou tout blanc.
- Pour rétablir la justice !!
- Je me répète mais pour moi c'est juste normal de défendre l'égalité entre hommes et femmes
- Il est complètement normal de chercher à défendre les droits des femmes. Les hommes et les femmes, même choix, même droit

- Inégalités homme/femme, violences envers les femmes etc
- Parce qu'il existe des injustices et des inégalités entre hommes et femmes.
- Parce que sur Terre, personne n’est égal et qu’il nous faut cette égalité, en plus de se libérer du patriarcat (qui est nocif pour absolument tout le monde)
- Bien qu'il y ait des différences physiques, cela ne justifie pas le fait qu'il y ai des différences sociales. Tout le monde doit être égal en société.
- Égalité
- Selon moi, ce combat est simplement évident et logique. Je ne comprends ni ne cautionne le fait que les femmes ne soient pas à l’égale de l’Homme.
- Toujours la même logique : tout le monde doit pouvoir faire ce qu'il veut sans être discriminer, le principe d'égalité
- On en a besoin, nous sommes loin d'être tous égaux même sans parler de féminisme
- L’existence de trop nombreuses inégalités
- Il est impoortant d'être égal en tout point
- Égalité la base
- Car aujourd’hui il y a encore beaucoup d’inégalités entre hommes et femmes qui sont inacceptable en 2021, les mentalités doivent changer
- Car l'on s'aperçoit que les droits des femmes peuvent encore être bafoués/limités par rapport à ceux des hommes, après des décennies de "féminisme".
- Il l’est
- Notion d’égalité, de justice. Les femmes representent 50% de la population mondiale, on ne peut ignorer ce pb
- Parce que le statut de la femme a bien évolué ces dernières décennies et il faut continuer jusqu’à ce que les mœurs changent
- Parce que des femmes meurent toujours en 2021
- Chez les arabes qui respectent pas les femmes et il y en a. Mais peu légitime chez les français chez qui les femmes ont déjà autant de droits
- Beaucoup trop de sexisme ordinaire dans le quotidien des femmes, mais aussi dans les attentes qu’on porte sur elles tout au long de leur vie.
- Nous n'avons pas encore atteint une égalité homme femme en termes de droits dans de nombreux domaines (égalité salariale par exemple)
- J'ai moi même vécu du sexisme et de l'harcelement de rue, au point que je n'arrive plus à sortir habillée comme je le souhaite ou à sortir seule a l'heure que je souhaite.
- La base
- Les femmes doivent avoir les mêmes droits que les hommes
- Car en effet il faut combattre pour avoir les mêmes droits que les hommes

- Je pense qu'il y a encore de nombreux combats à mener pour rétablir l'égalité hommes/femmes. Cependant cela ne doit pas se faire au dépend des hommes et toujours les pointer du doigts. Je pense que c'est un changement de pensée qui doit être global et compris par tous mais il ne faut pas que le mouvement fasse prendre le sens inverse, ex : obliger les pères à rester chez eux et la femme manager (réflexion très caricaturale...) mais je pense que, à travers ce type d'exemple, il est nécessaire que chacun décide du style de vie qu'il souhaite mener. Si un père veut rester chez lui pour garder les enfants, il ne faut pas qu'il soit traité de féministe.
- Il a juste envie de le faire sur le moment pour son plaisir à lui et pas spécialement permettre à sa femme de plus travailler.
- Je trouve qu'aujourd'hui on a tendance à mettre ce mot sur tout et lui faire perdre du sens. Je pense qu'il est nécessaire de séparer ""féminisme"" de l'évolution plus globale de la société."
- Comme déjà évoqué, il est tout à fait légitime que tout être humain soit traité de la même manière que son prochain, peu importe son âge, son sexe, son genre, sa religion, sa couleur de peau, etc. Or, factuellement, les hommes ne sont pas traités de la même manière que les hommes (harcèlement de rue, salaires, etc).
- Tout comme n'importe quelle autre cause
- C'est normal que toute personne soit traitée à la même enseigne qu'autrui
- Le combat féministe est tout à fait légitime. Depuis longtemps les femmes se battent pour avoir les mêmes droits que les hommes.
- Tant qu'une égalité réelle n'est pas constatée entre femmes et hommes, le combat du féminisme reste légitime
- L'égalité n'est pas atteinte donc il faut se battre pour
- Certains faits de société sont intolérables
- Car je ne me sens toujours pas assez légitime dans certaines situations et que je ne me sens pas en sécurité en tant que femme
- De grandes inégalités
- Vouloir l'égalité des sexes est pour moi une valeur humaine, au contraire ne pas la vouloir renvoie à une forme de discrimination
- Il est normal de vouloir changer des normes qui ne sont pas égales pour tout le monde
- Parce que les femmes devraient être égales aux hommes
- Il y aurait trop à dire sur tous les combats à mener. En France, il suffit de constater le harcèlement de rue, le harcèlement sexuel au travail (une femme sur trois en est victime dans sa vie), les viols (94 000 par an, au moins)... pour se rendre compte de l'urgence de la situation. Dans le monde, il suffit de constater les excisions, les meurtres de petites filles, l'absence de droit à l'avortement, l'absence de droit tout court... A lire, "Le suicide féministe" de Lydia Guirous, chapitre 2 sur la situation des femmes dans certaines parties du monde.

- Complique de lister tous les éléments qui font de ce combat un combat légitime mais pour faire court une grande partie du chemin reste à faire en termes d'égalité, de représentation, de sécurité physique et économique...
- Parce que nous évoluons dans une société qui je pense est prête à entendre les revendications du mouvement
- Féminicides, violences conjugales, inégalités salariales, charge mentale sont des choses qui affectent encore trop nos sociétés
- Comme pour la question précédente
- Parce qu'on en a besoin
- Une femme n'a pas les mêmes droits que les hommes, n'a pas la même parole, place dans l'espace public, encore de nombreuses inégalités
- Tant que les femmes seront opprimées, le combat sera légitime. Celui ci s'arrêtera quand nous serons au même niveau que les hommes (tout en conservant si on veut nos différences qui font la beauté de la complémentarité homme/femme)
- Car les femmes n'ont toujours pas les mêmes droits que les hommes
- Ça ne devrait pas être un combat mais une philosophie de vie pour les hommes et les femmes
- Car certaines inégalités persistent surtout dans les mentalités
- Car les femmes sont encore trop mises de côté aujourd'hui
- Égalité
- Je ne vois pas pourquoi se battre pour l'égalité entre toute personne puisse ne pas être légitime
- Parce que certaines personnes ne se considèrent pas féministe et pensent que c'est un combat de femmes pour les femmes alors que c'est un combat de tous pour tous
- Le combat est légitime car les discriminations sont bien trop fréquentes et bien trop violentes.
- J'ai déjà répondu précédemment
- Ce n'est pas normal que les femmes n'aient pas les mêmes droits que les hommes.
- Car il ne doit pas y avoir d'inégalité base sur des critères comme le genre (et par extension la nationalité etc.)
- La femme doit être à égalité avec l'homme
- Je pense que ce combat est tout à fait légitime car il y a toujours de réelles différences entre hommes et femmes (salaires, embauches, remarques et actions sexistes,...). Cependant il faut que ce combat continue à se faire pour une égalité et non pour une supériorité des femmes par rapport aux hommes.
- Il est inscrit dans la loi française que les hommes et les femmes sont égaux en droit, or de nombreuses inégalités subsistent dans l'application des droits des femmes.

- Même s’il aurait dû prendre l’ampleur qu’il a aujourd’hui depuis bien longtemps, il est grand temps qu’on soit tous égaux.
- Il me semble assez claire que des inégalités existent encore : que ce soit le salaire, les perceptions sociales et l'éducation. Cela avance mais va prendre encore du temps
- Car c’est juste la base de se battre pour l’égalité, ne pas être féministe c’est ne pas considérer que les hommes et les femmes sont égaux
- Le monde doit fédérer ses atouts et ne doit pas être en marge d’un potentiel féminin
- Il doit exister tant que l'égalité hommes/femmes n'est pas atteinte.
- Pour beaucoup lors de ce que j'ai pu dire précédemment : le féminisme est devenu beaucoup trop approprié par certaines branches de notre société qui détournent le combat de fond pour en faire un phénomène de masse a très forte empreinte marketing (explosion des produits "féministes" sans aucune répercussion financière ou sociale pour des associations qui pourraient avoir besoin de financement, en particulier dans des pays en voie de développement) qui fait perdre tout son sens au combat. De plus, la prise de parole est extrêmement aléatoire et va au gré du vent : raz de marée avec balance ton porc qui a également ruiné nombre de vies masculines a cause de plaintes mensongères, ou alors aucune action ou communication effectuée lorsque l'on voit les viols fréquents de femmes dans des quartiers malfamés, en particulier dans le 19eme arrondissement a paris. Mouvement a 2 vitesses, pas d'angle d'attaque social et legislatif, manque de debat raisonné. Ce que je vois aujourd'hui n'a rien de légitime.
- Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas les mêmes droits que les hommes ?
- Il faut se battre pour obtenir des droits
- Car il existe beaucoup d’injustices
- Beaucoup d’inégalités subsistent
- Car les femmes ne sont pas "traitées" de la même façon partout
- Les femmes ont le droit d’avoir les mêmes droits que les hommes
- Parce que c'est important
- Les femmes ne sont pas égales aux hommes
- Parce que les femmes doivent être respectées et le féminisme est la voie qui peut tout « arranger »
- C'est une question sérieuse ?
- Car le féminisme défend des valeurs humanistes universelles de tolérance, de droit, d’égalité et de respect
- Parce que l’égalité n’est pas encore présente
- Il y a beaucoup de pays dans lesquels les hommes et les femmes n’ont pas les mêmes droits, mais je trouve le féminisme moins légitime en France, où les droits sont les mêmes pour tout le monde.
- Il y a encore des choses qui doivent évoluer

- Le féminisme est souvent perçu comme une volonté de la supériorité des femmes comparé aux hommes, chose qui ne le représente pas je trouve ou alors totalement à tort, je voudrais juste de l'égalité entre les 2 sexes
- Il est normal qu'une femme ait les mêmes droits qu'un homme
- Rien n'est acquis et n'avance si aucune femme (ou des hommes !) ne se battent pour faire changer les mentalités
- Nous avons le droit de vivre sans craindre une quelconque agression ou remarque, nous avons le droit de travailler au même titre que toute autre personne sans être réduites à des écarts salariaux ou préjugés
- Parce qu'il est nécessaire que les êtres humains soient égaux
- Les femmes doivent faire valoir leurs droits et également l'égalité avec les hommes
- Fondement même de la société, tous les Hommes (avec un grand H :)) naissent libres et égaux en dignité et en droits
- Bah il faut que la parité soit respectée
- Trop d'excès
- Femmes parfois sous-évaluées
- Il est légitime s'il n'est pas extrémiste. Les femmes se sont battues pour avoir accès à leurs droits et devront malheureusement encore le faire. Mais le combat doit être bien mené sans entrer dans une dévalorisation de l'autre
- Il aide à améliorer les mentalités et à reconnaître le rôle des femmes
- Précédemment
- Parce que tout être humain devrait être traité de la même façon
- Je soutiens la démarche féministe je pense cependant que les discriminations que subissent les femmes sont surévaluées dans l'imaginaire collectif
- Parce que on voit trop de différence encore présente dans notre société entre les femmes et les hommes
- Il y a encore aujourd'hui des inégalités connues de tous, une insécurité qui n'a pas lieu d'être et un vrai manque d'éducation.
- Il existe de trop grandes inégalités entre les sexes
- Mais enfin parce qu'on n'a pas les mêmes droits que plein de mecs !!!!! On vit dans un monde patriarcal !
- Ce n'est plus normal qu'en 2021 les femmes n'aient toujours pas les mêmes droits et pas le même respect (harcèlement de rue)
- Car les femmes ont le droit au respect et à avoir des droits.
- Inégalités bien présentes autant dans le public que dans les entreprises
- "Pour les femmes de demain

- Pour sortir dans la rue habillée comme je veux sans avoir peur
- Pour avoir une femme présidente un jour"
- Il y a encore beaucoup d'inégalités même entre les femmes
- Nécessite de faire évoluer le droit des femmes
- On doit tous être égaux qu'on soit blanc boir petit grand moche beau homme femme ou autre. Chacun a sa parole à faire entendre et chacun à des droits
- Il est légitime comme tout mouvement prônant l'égalité entre les gens
- Il y a encore beaucoup d'inégalités homme femme
- Il n'y a pas de raison pour que les hommes et les femmes ne soient pas egaux
- Les droits des femmes ont toujours été moindres
- Pour l'égalité des sexes
- Trop d'excès, pas besoin d'être complètement hystérique pour promouvoir une égalité avec laquelle tout le monde est plus ou moins d'accord
- C'est important d'être tous égaux
- Meurtre de femmes car elles choisissent avec qui elles veulent ou non vivre, viols, violence conjugale, harcèlement au travail, harcèlement dans la rue, sexualisation du corps des adolescentes, regards lubriques, le corps des femmes considéré comme une propriété public, omerta sur la sexualité féminine, exclusion des femmes des postes de pouvoirs….
- Dit juste avant. Loi peu efficace, inégalités au travail, insécurités, injustices, discriminations...
- Bcp de choses ne sont pas normales encore aujourd'hui
- Il est important pour le futur
- Encore aujourd'hui en France il y a des différences de traitements entre les hommes et les femmes (salarial, agression de rue, plafond de verre, violence, viol)
- Il reste des points à corriger
- C'est évident
- Car il y a encore trop d'inégalités aujourd'hui : la différence de salaire, le congé maternité / paternité, etc
- L'égalité devrait être un concept acquis
- Certains mouvements féministes veulent renverser la balance homme-femme plutot que la stabiliser
- Une position égale des hommes et des femmes ait normale. Cela apporte une diversité plus grande en termes d'idées.
- Même si la condition des femmes s'est améliorée depuis plusieurs décennies, elle est loin d'être équivalente à celle des hommes.

- Il y a encore trop d'inégalité et de préjugés
- Parce que on bosse tout autant qu'eux
- L'égalité homme femme est important
- Aujourd'hui on vit dans un monde où 90% du travail n'est pas physique mais plutôt mental ou peu physique. La force physique n'est donc plus relevante. Même si je suis quand même convaincu que nos différences physiques vont influencer ta personnalité (par exemple être petit en tant qu'homme va réduire ton charisme et donc influencer la façon dont tu lead etc... donc je ne sais pas si une égalité a vraiment du sens mais une égalité des chances totalement.
- J'estime qu'il est légitime mais que ses occasionnels excès jouent en sa défaveur
- Je suis pour l'égalité des sexes en tout point, dans la loi, mais egalement dans les mentalités
- Parce que la société a déjà beaucoup évolué et il faut continuer mais ne pas vouloir tout tout de suite. Prôner l'amélioration des morales ce qui peut être plus lent
- Les femmes devraient naturellement avoir les mêmes droits que les hommes
- Tout combat contre une inégalité est légitime
- L'égalité de droit est atteinte
- Manque d'égalité entre les hommes et les femmes
- Pourquoi ne le serait-il pas ? C'est quelque chose qui aurait du exister sans même devoir se battre pour cela
- Beaucoup trop d'inégalités partout dans le monde et en France
- C'est se battre pour un truc qui paraît logique dans la tête des gens mais qui dans la réalité ne l'est pas du tout
- Comme dit avant
- Tout comme la réponse d'avant je trouve ça logique
- "Légitime oui car ce n'est pas normal d'être discriminé en fonction de son sexe
- Attention toutefois au bashing, qui a tendance à produire l'effet inverse : à force de trop dire que les hommes sont privilégiés et sont des connards (c'est extrémiste mais malheureusement c'est le message de certaines, pas de toutes mais de certaines), on a moins d'empathie pour le mouvement"
- Voir ma réponse précédente bien sûr que le féminisme à été légitime en France et à permis d'améliorer beaucoup de choses mais je pense que la majorité du combat en France moderne se base sur des détails inutiles et uniquement intéressant pour le buzz.
- Beaucoup trop de domaines mettent en avant des inégalités homme femmes, et l'image de la femme est trop associé à des stéréotypes
- Trop d'inégalités, de préjugés sur les femmes. Celles-ci peuvent se sentir en insécurité et non respectées. Dans une carrière professionnelle par exemple, elles sont souvent confrontées à des propos sexistes, machistes et réducteurs. Aujourd'hui, la femme n'est

pas jugée pour des compétences professionnelles, sa réflexion et autres. Elle est sexualisée et fait face à beaucoup de gestes et paroles irrespectueux. C'est malheureusement une majorité mondiale.

- Parce que le monde est rempli de cons qui ont besoin de revenir à la réalité
- Les femmes devraient jouir de leurs droits pleinement et partout. Ça devrait déjà être une évidence
- Les femmes doivent avoir en 2021 les mêmes droits et le même respect que les hommes
- La société n'est pas égalitaire, les hommes ne connaissent rien au femme en général, culture du viol très persistante dans notre société
- Le combat féministe dans son large le plus large est légitime car il existe encore des situations où les femmes sont lésées, mais je ne cautionne pas le néo féminisme et sa volonté de détester les hommes
- "depuis les débuts de l'existence des sociétés, la femme a grandement été mise à l'écart des décisions et son rôle a souvent été considéré moindre (rôle à la cuisine, enfant, dépendance du père et du mari). Malgré des exceptions, ces images restent parfois encrées dans certaines mentalités et mérite d'être renversée car ce n'est plus comme ça que veulent vivre la plupart des femmes.
- Des actes (feminicides , viol ou simple réflexions quotidiennes) prouvent bien que cela est réel."
- Encore trop de préjugés, stéréotypes et inégalités existants
- Je trouve ça assez injuste qu'une moitié de la population aie une vie plus marquée par les inégalités salariales, le harcèlement sexuel et pire, notamment
- Je ne comprends pas ce que ces femmes veulent atteindre comme but. Encore une fois nos rôles sont complémentaires et la femme n'est pas inférieure à l'homme. Nos vies sont différentes et donc nos actions aussi.
- Il y a trop de situations ou d'idées sexistes encrées dans la société et la femme, quoi qu'elle fasse, est stigmatisée de tous les côtés et dans tous les domaines possibles : les vêtements (soit t'es prude, soit t'es une pute ou une allumeuse), la beauté (si tu ne t'épiles pas et te maquille pas t'es pas belle, mais si tu te maquille trop t'es une pute), la maternité aussi (soit t'es une mauvaise mère, soit t'es trop protectrice), faut pas être trop ambitieuse... etc.
- Il y a encore des problèmes mais certaines luttes sont exagérées
- Inadmissible que de par leur sexe, certaines personnes subissent des violences.
- Également, le féminisme est étroitement lié avec la cause climatique (eco-féminisme).
- On dit non aux inégalités ! C'est mieux pour les deux partis (hommes / femmes) de s'affranchir des stéréotypes imposés par la société.
- Il y a encore beaucoup trop de points à améliorer (droits fondamentaux, salaires...)
- Nous sommes tous humains donc nous méritons tous les mêmes chances

- Parce que les femmes sont aussi capables que les hommes en tous points et qu'il ne devrait pas y avoir de différence.
- Tant qu'inégalité et violence existent le féminisme est légitime !
- Parce que l'égalité est une valeur humaniste que nous devrions tous défendre.
- Parce qu'il n'y a pas de raison, il n'est pas normal que les femmes subissent des injustices et soient considérées comme moins importantes voire inférieures aux hommes
- Elles défendent leurs droits et ça c'est légitime
- Ça paraît totalement évident ethniquement et moralement de vouloir que toutes les personnes soient traitées de manière équitable.
- Trop de choses injustes vis à vis des femmes dans la société, même au niveau des moeurs (mais en train de changer et surtout chez les jeunes)
- Trop d'inégalités incompréhensibles perdurent encore
- Egalite est un droit fondamental.
- Pour combattre l'injustice des femmes face à la société
- Parce qu'il est vital (ex : féminicide)
- Parce que les femmes sont discriminées dans de nombreuses situations et que c'est injuste.
- C'est pas parce que je schéma est vieux qu'il faut sans cesse le reproduire
- C'est un combat universel qui concerne les hommes et les femmes. Personne ne devrait subir de différence de traitements ou de différence de droits pour quelque raison que ce soit et encore moins à cause de son genre
- Injustices existantes niveau salaires, droit à un congé pour les règles etc
- Le monde est encore trop inégal pour les femmes ! C'est un combat de tous les jours !
- Placer la femme sous l'homme dans les hiérarchies sociétales existe et est naturel depuis la nuit des temps, mais, avec le recul et la réflexion, il est très rapide de se rendre compte que rien ne justifie cette supériorité
- Pourquoi cela ne serait pas légitime ?
- Parce que des choses restent à faire dans la société pour améliorer le statut des femmes
- Car il existe encore trop de différences de traitement entre les hommes et les femmes.
- Il y a un vrai sexisme ancré dans la société et que nous exerçons tous de manière plus ou moins consciente. Il est important que les mouvements féministes nous donnent leurs regards sur la chose.
- Je considère que les femmes devraient avoir les mêmes droits et perspectives de vie que les hommes (voir des droits adaptés en plus pour la grossesse par rapport au travail etc).
- Chaque être humain nait et vivent égaux
- Bah les femmes sont victimes de discriminations

- Parce qu'en 2021, l'égalité homme femme devrait déjà être logique pour tout le monde et ne pas rester un débat sur s'il faut être féministe ou non
- Les femmes devraient être réellement reconnues comme les égales des hommes
- L'inégalité n'a pas lieu d'être !
- Lutter pour l'égalité est forcément légitime. Il y a des inégalités, il faut lutter contre en privilégiant l'éducation. Il n'est cependant pas légitime d'être extrémiste et contradictoire.
- Car je pense réellement qu'il y a un problème profond dans la façon dont notre société est construite et que cela a des effets négatifs sur les femmes, et parfois même les hommes.
- L'égalité des droits est fondamentale
- Il y a des inégalités, et il faut les supprimer (ou au moins les réduire) pour améliorer nos conditions de vie
- L'égalité parfaite entre les hommes et les femmes n'est pas réellement atteignable pour des raisons biologiques. Cependant l'écart entre les hommes et les femmes peut être réduit. Se fixer des objectifs inatteignables ne me semble pas être un projet viable. Je ne soutien donc que modérément le féminisme.
- Salaire
- En tant que femme je remarque le sexisme tous les jours
- On s'est rendu compte, grâce à eux, qu'il se passe beaucoup de choses, que nous les hommes ne remarquent pas
- Oui l'égalité homme femme est très importante cependant attention à ne pas prôner la supériorité féminine en faisant passe les hommes pour des animaux et des cons
- Trop d'inégalités
- Le combat féministe a acquis énormément, cependant, nous ne vivons toujours pas dans un monde équitable donc le combat doit se poursuivre.
- Parce que ne rien faire tue des femmes, viole des femmes, sous-paie des femmes... etc
- On est des êtres humains tout autant que les hommes y en a marre des injustices
- Parce que on a le droit à l'égalité
- Il n'y a aucun mal dans ce mouvement fondamentalement mais il faut faire attention aux tendances extrêmes.
- Le combat est légitime
- L'égalité est un droit et une nécessité pour une société saine.
- Il nous a permis et nous permettra plus de droits et de reconnaissance dans la société
- Est-ce que j'ai vraiment besoin de développer ?
- Parce que les inégalités existent et que ce n'est pas normal.

- Car il y a toujours des inégalités homme/femme. La plus connue que tout le monde va dire le salaire. Il y a aussi la confiance au travail, car il y a trop de déséquilibre pour les postes à responsabilités en proportion homme/femme
- Je retourne la question, pourquoi ne pas souhaiter que hommes et femmes soient égaux ?
- Force est de constater encore aujourd'hui un certain décalage entre la condition des femmes et celles des hommes (inégalités salariales encore criantes notamment) et ça n'est pas légitime.
- C'est important
- Chacun a le droit de se battre pour ses idees tant que c'est de manière acceptable
- Parce que le sexisme est réel et révoltant
- Pour se battre pour des stéréotypes des femmes
- Comme je l'ai dit précédemment, l'égalité homme femme est une nécessité dans notre société
- Il n'y a aucune raison pour les inégalités en général
- Car il y a encore trop de différences entre hommes et femmes en termes de possibilités, reconnaissance, rôles, devoirs, responsabilités... et ce a plusieurs niveaux de la société
- Les causes sont justifiées
- Les combats contre les inégalités me semblent toujours légitimes
- Faits prouvés
- Il est important à l'heure actuel que tout le monde est les mêmes droits
- "Tout le monde doit être égaux
- Stopper l'image que la société a des femmes et pire, que certaine ont d'elle mêmes, pensez que c'est normal.
- Faire valoir leurs droits, ceux sont des êtres humains à part entière, complète et maître de leurs envies et de leurs besoins
- Parce que la femme n'est pas encore bien reconnue aujourd'hui, l'égalité hommes femmes n'est pas encore égale justement... Etc.
- Les injonctions permanentes sur les femmes (beauté, capacités, intelligence, apparence, harcèlement de rue ...) sont beaucoup trop présentes.
- L'égalité homme femme est totalement normal et souhaitable
- L'équité des possibilités et des chances de faire ce que l'on veut de sa vie devrait être normal
- Car l'égalité des sexes devrait être évidente
- Car les écarts entre les femmes et les hommes existent et qu'il ne faut plus les cacher mais au contraire participer à l'égalisation des droits / devoirs / avantages / considération

- Puisque j’ai a de multiple fois dans ma vie rencontré des femmes qui étaient dans une situation indésirable (de violence, de précarité) du fait de leur sexe.
- A l'origine, essentiel. Aujourd'hui, plus légitime
- Il a été réellement légitime à l'époque des réelles inégalités, aujourd'hui plus.
- Aujourd’hui il est encore aberrant de se rendre compte de la bêtise de certaines mentalités et il est nécessaire que ça change pour le bien être des femmes et même des relations hommes-femmes
- Se base aujourd’hui sur des situations et théories qui n’en valent pas la peine
- Il n'y a aucune différence à faire c'est tout
- Car il existe trop de nation qui reduise la femme a une appropriation
- Certaines inégalités hommes/femmes ne font aucun sens et c'est complètement compréhensible qu'il y ait un combat pour que l'égalité homme femme devienne la norme
- Parce que les femmes sont aussi des êtres humains (Hommes), le combat de lutte pour l'égalité est normal !
- Aucune raison que le rôle de la femme ne soit moins mit en valeur que celui des hommes
- Ca ne devrait même pas être un combat ; les femmes devraient pouvoir se sentir en securité partout et avoir le contrôle et le droit de prendre des décisions par rapport à son propre corps. De plus, le feminisme est aussi pour les hommes ! Contre la masculinité toxique dont souffrent les hommes énormément également, et qui est la raison pour laquelle les objectifs du feminisme ne sont pas encore atteints.
- Car nous les hommes et les femmes ne sont pas égaux en droit et ne sont en aucun cas traités de la même façon. En France, la loi sur l’égalité homme femme date de 2014 ! Il y a encore beaucoup beaucoup de progrès à faire ici et dans de nombreux pays. Les femmes sont bien plus représentées que les hommes sur la planète mais sont pourtant le groupe le plus discriminé.
- Parce que les inégalités de genre sont absurdes.
- Je pense que c'est une simple question d'égalité
- Ceux qui le considèrent illégitime ne le comprennent pas bien, car il va dans le sens du bien-être de tous. Ce qui est considéré correct ne l’est pas forcément en réalité
- Il est légitime car les différences faites entre les hommes et les femmes sont nombreuses et réelles cependant je n'adhère pas à certains groupes militants dont le but ne se limite pas à rétablir une égalité mais plutôt à inverser la tendance actuelle en critiquant les hommes et en voulant exercer une certaine domination.
- Je peux le comprendre pour certaines personnes et dans certains domaines
- Comme chaque mouvement militant,, y’a du moins bien
- Tel qui est mené, avec agressivité et en se basant sur des clichés, je trouve qu'il n'est pas légitime. Après si les féministes changeaient de méthodes et restaient dans le bon sens le combat serait bien sûr légitime

- Les objectifs du mouvement devraient être la norme donc il est tout à fait légitime mais c'est aberrant que ce pour quoi on se bat ne soit toujours pas d'actualité dans la société
- Parce que certaines causes sont louables mais pas toutes et je n'aime pas la façon des féministes de démontrer leur combat
- En France, les femmes sont très bien servies. Certes il reste des problèmes, mais ceux-ci ne relèvent pas du sexisme. Exemple : le harcèlement de rue, qui est ressorti à tout va comme argument. Ce n'est pas du sexisme mais un profond manque de respect qu'il faut sanctionner.
- il est évident que certains problèmes existe, et c'est hypocrite de considérer que non, ou de dire que "avant c'était pire donc bon". à partir du moment ou sortir dans la rue est dangereux, ou des centaines de femmes décèdent chaque année le combat est légitime.
- On est tous humains, donc égaux, et pour le moment le seuil d'égalité n'est absolument pas respecté que ce soit au niveau salarial, social, etc
- Encore beaucoup de choses à faire
- Défendre ses envies, ses valeurs et ses opinions est pour moi une raison légitime
- Les femmes ne sont pas autant considérées qu'elles le devraient. Nous sommes tous égaux.
- Le sexisme va à l'encontre de toute logique et est profondément injuste. Le patriarcat est pour moi est un des fardeaux les plus importants de notre monde actuel.
- Tout dépend des actions
- Pourquoi serions-nous différenciées ?
- Légitime dans l'idée, mais je suis pas toujours d'accord avec la pratique
- Les différences de traitement etc ne devraient pas changer suivant le genre
- Il faut de l'égalité Homme Femme
- Il existe des inégalités donc il faut se battre mais à certain moment ça peut dépasser les limites et être poussé à l'extrême
- Parce que malheureusement les femmes ont encore un rôle et des droits limités dans certains sujets et il faut faire changer les choses.
- Il y a trop d'inégalité
- Car les inégalités subsistent et tout le monde connais quelqu'un qui a subi le sexisme et la mysoginie de la société
- Parce que les inégalités sont présentes. C'est juste triste de faire attention au sexe ou à la couleur de peau etc.... On devrait juste être tous égaux.
- Il n'est pas normal que les hommes soient avantagés dans la société par rapport aux femmes
- Légitime, mais les excès tel que la parité me gênent
- Les femmes représentent plus de 50% de la population sur la planète

- On a pas encore atteint l'égalité homme femme
- Égalité homme femme importante
- Parce que la femme est le parfait égal de l'homme
- Car les droits de la femme doivent etre promus et défendus.
- Pour mettre fin au système patriarcal qui opprime les femmes, et ainsi de détruire la notion de privilège + prévenir des violences que subissent les femmes au quotidien
- Il parait normal que les femmes aient autant de pouvoir et de puissance que les hommes
- Car les sexes sont égaux, les hommes et les femmes devraient être soumis aux mêmes règles, pressions et discriminations.
- Parce que c'est normal de se battre pour l'égalité des sexes
- Parce que la femme est égale de l'homme
- Certains points comme l'égalité en milieu professionnel sont entièrement justifiables, hors l'écriture inclusive est pour moi une aberration
- Il existe encore des inégalités sociales, des féminicides, des préjugés qu'il convient de combattre
- Parce que la femme est l'égal de l'homme ?
- Il y a des grosses différences entre hommes et femmes dans la société.
- Les hommes sont souvent privilégiés dans la société (salaire, sécurité le soir etc) et les femmes obtiennent tout juste des privilèges tandis que dans l'histoire elles ont toujours été considérées inférieures aux hommes pour tout. Donc c'est légitime de vouloir leur donner plus de droits etc.
- La place de la femme dans la société a évolué, d'accord, mais les femmes sont encore jugée plus sur leur apparence que leurs idées (et je ne parle même pas du fait que s'habiller comme on le souhaite nous expose au fait d'etre juste des objets sexuel dans la rue, jamais un mec en bermuda n'aura de probleme), que la société impose beaucoup plus une manière d'etre et un objectif de vie pour les femmes par rapport aux hommes (se marier avoir des enfants blablablaa), nous n'avons pas autant de facilité d'acces pour les haut postes, en fin bref nous sommes loin d'avoir autant de libertés de vivre que les hommes c'est pour ça que le féminisme est important pour atteindre l'égalité
- Chacun se bat pour ce dont il a envie
- Oui il faut défendre ses droits mais parfois ça peut aller trop loin
- C'est normal de vouloir l'égalité homme femme
- Car les femmes n'ont pas encore la même place que les hommes dans la société et que ce n'est pas normal qu'une catégorie de personnes soit considérée « inférieure » de part un attribut physique ou psychique ou quel qu'il soit d'ailleurs !
- Je ne crois pas qu'il y a des "sous-mouvements" dans le mouvement féministe car une personne qui se dit féministe et discrimine les femmes voilées, les homosexuels, les

transgenres... n’est pas féministe. Donc pour moi il n’y a qu’un seul courant de féminisme:)

- Car cette inégalité n'a pas sa place dans un monde qui choisis d'être méritocratique
- Parce que les femmes ont longtemps souffert de l'image qu'on leur attribuait
- Car l'égalité en droits est inscrite dans notre constitution ! L'égalité fait partie de nos droits fondamentaux. C'est le devoir de tout citoyen que de faire respecter ces droits !
- Aujourd'hui beaucoup de féministe de crédibiliser les femmes en se comportant en de façon irrationnelle. A cause de cela, toutes les femmes ne peuvent plus se reconnaître dans cette cause alors qu'elle devrait être universelle.
- Il y a encore trop d’inégalités entre les hommes et les femmes.
- Se battre pour celle qui ne peuvent pas ou plus
- Égalité
- Parce la lutte contre une discrimination est nécessairement légitime
- Les revendications sont justifiées et prennent leur source sur des faits concrets
- Tant que des inégalités persistent, il est légitime de défendre la position des personnes désavantagées.
- C'est plus du bon sens qu'autre chose. Un humanisme plutôt que du féminisme.
- Les femmes sont victimes de plusieurs choses (taxe rose, inégalités salariales etc...) qui sont même parfois ancrées dans la culture et leur portent atteinte sans que ce soit visible et il est tout à fait légitime de vouloir sortir de cette situation.
- Trop d'inégalité encore.
- Les droits des femmes sont loin d’être respectés dans le monde, il est important de faire avancer cette cause. Le fait que le taux de feminicide ait explosé en 2020 prouve que c’est un combat légitime qu il ne faut pas lâcher.
- Dans le pays des droits de l'Homme ce serait paradoxal d'oublier qu' "un Homme sur deux est une femme"
- Les abus et excès de la supériorité masculine engendre obligatoirement aujourd'hui une remise à niveaux avec la place des femmes
- C’est tout à fait légitime de ce battre pour des droits que ce soit pour n’importe quels genre, tout en respectant la liberté d’expression de chacun
- Car il n’est pas acceptable que nous soyons considérées comme inférieur à cause de notre sexe et que cela soit répercuté sur notre travail ou autre
- Il ne faut plus qu’il y ait de différences entre les hommes et les femmes
- Parce qu’il y a des inégalités
- Car il y a aujourd’hui encore beaucoup trop d’inégalités entre les hommes et les femmes
- Au nom de la morale.

- La raison est évoquée dans la page précédente, en espérant avoir été clair dans mes propos.
- C'est fondamental
- Parce que d'un côté on a autant de droits que les hommes
- Égalité homme femme
- Il est légitime mais la manière dont il est mené ne l'est pas
- Parce que dans notre société actuelle la façon dont sont traitées et considérées les femmes c'est un peu abusé par moment
- C'est un combat qu'il est important de mener que ce soit dans notre pays ou ailleurs et je ne comprends toujours pas qu'il y ait autant différences ! Après il ne faut pas être à l'extrême et ne vouloir qu'une société matriarcale
- Tjrs des inégalités H/F
- Le féminisme est un mouvement qui sera fondateur de notre civilisation à long terme, il est essentiel de le soutenir. En revanche, les formes qu'il prend me paraissent parfois abusives, clivantes et peu subtiles. Le terme de "combat" est assez symptomatique de l'agressivité que je constate parfois dans certains groupes féministes. Je ne suis pas persuadée que le féminisme nécessite de passer par une opposition homme / femme.
- Toujours pas d'égalité de traitement, peur dans la rue, impact du patriarcat pas toujours perceptible et compréhensible pour certain.e.s, pas d'égalité salariale, toujours pas les mêmes opportunités proposées au H vs F etc...
- Parce qu'il n'y a aucune raison d'être discriminées pour une raison de sexe assigné à la naissance
- Encore une fois je fais la distinction entre le féminisme et les mouvements féministes,
- Inégalités encore aujourd'hui
- Le féminisme combat une injustice sociale qui perdure depuis des siècles partout dans le monde.
- Beaucoup de chemin à faire encore
- C'est essentiel pour le bon vivre en société de chacun et l'épanouissement personnel de l'humain.
- Ce combat doit concerner tout le monde
- Il est légitime de considérer chaque être humain comme égal à tous les autres, une femme = un homme = un être humain
- C'est normal
- Car je trouve pas normal qu'une femme n'ai pas les meme droits que les hommes
- Aucune raison ne justifie un manque d'égalité ou d'équité entre les sexes. Je citerai Akhenaton (2006) : "Pourquoi elles touchent moins de pognon à compétences égales ? Pourquoi elles seraient moins faites pour être responsables ? Alors qu'elles nous ont tous torché le cul nu dans le sable".

- C’est du bon sens, il ne devrait même pas être considéré comme un combat
- C’est légitime parce qu’il y a beaucoup de discriminations faites a l’egard des femmes et les hommes sont favorisés dans la société dans plusieurs sphères : professionnelle avec les salaires, la credibilite qu’on a dans l’equipe, les commentaires sexistes mais aussi au niveau perso puisqu’on est restreintes dans la sphere sociale a nous balader où on veut, habillées comme on veut etc
- Sans aucune hésitation
- Si les femmes souffrent des répercutions sociétales, ce combat est légitime
- Mêmes raisons que précédemment
- Le combat féministe c'est avant tout un combat humain. Ne pas reconnaitre ce combat c'est nier qu'il y a quelque chose (en fait pas qu'une) qui ne va pas et fermer les yeux sur toutes les violences et discriminations envers les femmes
- Mis à part les mouvements extrêmes qui s'accaparent le combat et a mon sens le déforment, l'égalité des droits devraient être acquise et naturelle
- Parce que même si la loi est la même pour tous, le traitement n'est pas le même pour tous
- L'inégalité c'est injuste
- Si ça existe c'est qu'il y a le besoin je pense
- Il existe encore énormément d'inégalités entre les genres
- Car la société est faite d'hommes et de femmes et il est normal que chacun soit respecté comme il se doit
- "Il y a des disparités claires entre les hommes et les femmes (4% de salaire en moins sans raison) une montée plus lente au travail pour les femmes.
- Mais aussi dans l'autre sens (garde essentiellement donnée à la mère lors d'un divorce sans raison apparente)."
- L’égalité entre les hommes et les femmes devrai être normalisé
- Car je pense que le chemin est encore long pour avoir une totale équité entre homme et femme. Ne serait-ce que dans le monde du travail ou aux préjugés qui perdurent.
- "Certaines choses sont majeures (égalité des salaires pour un même métier)
- Mais la question des quotas n’est pas forcément bien traitée. Faut-il prendre une femme moins compétente qu’un homme parce qu’il faut remplir le quota homme femme uniquement"
- Les dominations et les discriminations sont des réalités sociologiques et sont une injustice qu’il faut combattre.
- Je considère que le combat est légitime mais qu'il ne vise pas les bonnes cibles.
- Car les hommes n'ont aucune raison d'avoir plus d'avantages que les femmes dans leur vie quotidienne

- Il vise à lutter contre une injustice donc il est légitime
- Parce que je pense que les hommes et les femmes devraient être égaux. Un homme qui se balade en short ça ne choque personne ben pour les filles ça devraient être pareil qu'elles soient en robe ou en short
- Prôner l'égalité entre deux sexes et l'abolition de normes / culture qui créé des inégalités me paraît totalement légitime
- Car la femme n'a pas et n'a plus à être emprisonnée dans des causes instaurées par des hommes. La femme est humaine
- La femme mérite la même place que l'homme en société
- Il existe des femmes qui gagnent plus d'argent que des hommes, c'est une question de compétence et non de sexe.
- Parce qu'il correspond à des réalités plus courantes qu'on ne le croit
- Ce serait juste normal que tout le monde soit traité de la même manière.
- Parce que les choses doivent et peuvent changer
- Il est vrai qu'il existe encore aujourd'hui des inégalités défavorables aux femmes et les mentalités sont encore parfois bloquées. Il est donc logique que le féminisme intervienne. Cependant, ce combat est parfois excessif
- C'est un combat qui dure depuis des années pourtant l'égalité homme femme n'est pas forcément présente
- C'est normal de vouloir l'égalité entre les hommes et les femmes
- Car il s'agit de résorber une injustice.
- Certains combats sont trop vastes
- Nous sommes loin de l'égalité que ce soit au niveau des tâches ménagères, charge mentale (émotionnelle...) mais aussi au niveau des salaires.
- La femme a le droit de pour son intérêt personnel
- Il y a encore du chemin pour que les femmes et minorité de genre aient les mêmes droits que les hommes
- Tant que des inégalités de droits subsistent, tous les combats qui visent à établir l'égalité sont légitimes
- Parce que la femme est l'égale de l'homme sur le plan humain, donc ça doit être représenté aussi dans la société
- Toute cause mérite d'être défendue
- Car chacun doit disposer des mêmes droits et ce n'est pas encore totalement le cas
- L'équité entre les sexes est primordiale pour une vie en société
- Parce que c'est pas normal qu'il y ai autant de différence entre des genres ou des sexes alors qu'on est tous des humains il ne devrait y avoir aucune différence.

- On a tous le droit d’avoir notre propre opinion
- C’est inacceptable qu’il y ait toujours autant de problèmes comme les feminicides. Masculinité toxique
- L’égalité est légitime
- Parce qu'encore aujourd'hui en France, les femmes ne sont pas en sécurité dans la rue au même niveau que les hommes, elles ne sont pas rémunérées au même niveau que les hommes, elles ne sont pas respectées autant que les hommes, que les opinions sont ridiculisées, elles sont infantilisées. Parce que dans l'esprit de beaucoup, les femmes devraient se préoccuper de faire des enfants plus que d'avoir un travail qui leur plait et leur assure une indépendance.
- C’est important
- Car les femmes ont beaucoup moins de droit que les hommes, elles doivent être « parfaites » aux yeux de la société
- Il est temps que la parole se libère sur la condition des femmes, le combat a lieu d'être. Hommes et Femmes doivent être sensibilisés par ce qu'il se passe.
- Car la femme est égale à l’homme
- Le féminisme classique, égalité juridique homme femme oui. Les courants qui essayent de lutter les inégalités avec des mesures non équitables (quotas par exemple), non.
- Encore une fois parce qu'il est évident qu'il y a encore trop de sexisme dans la société mais ce sexisme est toujours abordé du point du vue du sexisme des hommes envers les femmes. Le sexisme envers les hommes, bien que minoritaire, existe bel et bien et j'entends trop peu de discours le défendant, ce qui rend pour moi une cause défendant l'égalité un peu hypocrite. Cela n'enlève rien au respect que je peux porter aux femmes en général et l'importance qu'elle puissent être le plus indépendant possible par le biais de leur éducation mais aussi l'éducation des hommes
- Il n'a pas de raisons aujourd'hui pour lesquelles les femmes devraient avoir moins de droits.
- Je pense que tout le monde aujourd'hui est plus ou moins conscient des inégalités de genre. Mais je pense que peu de personne mesure l'impact que cela peut avoir dans la vie quotidienne.
- Car les femmes n'ont pas encore la place qu’elles méritent. Il faut faire du bruit pour que les gens (hommes & femmes) se rendent compte de ces différences
- C’est une nécessité. Les opinions peuvent changer rapidement d’une génération à une autre, il faut en profiter.
- Car c’est le minimum syndical de ne pas être oppressé parce qu’on est une femme
- Parce que l'égalité est légitime
- Au vu du nombre d'inégalités entre les femmes et les hommes qui existent dans la société, je pense que c'est un combat tout à fait légitime, nécessaire je dirais même.

- Je pense qu'il est de notre devoir d'être constamment en quête de d'équilibre et de justesse, Peu importe l'époque dans laquelle on vit.
- Parce qu'on a le droit d'avoir les mêmes droits que les hommes
- Car il est nécessaire aux femmes.
- Parce que les institutions politiques sont bien trop lentes à prendre les mesures nécessaires pour mettre fin aux discriminations de genre, ce qui rend nécessaire le travail militant.
- Combat légitime
- Trop d'inégalités ont été créés avec le temps
- Légitime pour atteindre une égalité, pas légitime lorsqu'il agit de façon sexiste (réunions non mixtes etc...)

Si oui, peux-tu nous donner un ou plusieurs exemples (compte, blog...) ? (Question ouverte après la question : Consommes-tu du contenu féministe sur les réseaux ?)

- Mécréantes, jemenbatsleclito balancetonporc
- Orgasme et moi, clitorévolution, ...
- Lanuitremueparis, agressivelytrans, irenerose, sapphosutra...
- Jemenbatsleclito
- gangduclito, mercibeaucul, tapage, jemenbatsleclito ...
- Meuf sur instagram - media Période sur instagram
- T'as pensé à ? (au sujet de la charge mentale largement supportée par les femmes)
- Tapage
- Les couilles sur la table
- Osez le féministe, my better self
- T'as joui, the Simones, les couilles sur la table etc
- Jem'enbatsleclito
- Pas de compte spécifique, je suis surtout les actualités et les critiques de ces actualités
- @taspensea par ex
- Camille et Justine / Safya Fierce / Dans la bouche d'une fille
- Balance ton stage
- My better self, Noustoutes
- Pepitessexistes

- Le Chaudron, Rokhaya Diallo, Les couilles sur la table, le podcast Vénus s'épilait-elle la chatte...
- pepitesexiste, simone media, cestquilaboss, fraiches, jemenbatsleclito, tasjoui, orgasmeetmoi
- innafemen, noustoutes, clitrevolution ...
- Tasjoui, gangduclito, thesimones, periodstudio, cestquilaboss, simonemedia
- Osezlefeminisme , womenwhodostuff ...
- La carologie
- olympereve Chloe.madesta irenevrose feministganst laurenbastide et d'autres
- Simone media
- tasjoui, gang du clito, meufs,
- Coucou les girls, orgasme et moi, fraîches, my better self, nous toutes, etc.
- Même pour cool kid feministe (insta), diglee (blog et insta), les couilles sur la table (podcast), la poudre (podcast), préparer vous pour la bagarre (insta), décolonisons-nous...
- Marion Seclin, sapposutrah
- Toutes vidéo qui mettent en avant le féminisme dans YouTube tedxtalk par exemple. J'évite les chaîne et créateur féministe extrêmement engagé car pour moi cela ne fait que nuire au mouvement féminisme en mettant en avant de mauvaises valeurs. Cependant j'essaie d'avoir un avis critique en me renseignant grâce à des chaîne plus réfléchi et modéré. Qui sont bien plus légitime pour en parler et avoir un vrai sens critique qui permet de faire avancer la discussion.
- Je m'en bas le clito (insta), period (insta)
- Marion Seclin / coucou les girls / Swann périssé
- Camille et Justine, gangduclito, mariebongars
- Soeurcières ; Consentis ; Serein.e.s ; Nous Toutes ; Jouissance Club ; Provocative Women for Music
- Caroline De Haas
- Mademoiselle principalement
- Solange, marion seclin, tu jouis, parlons peu parlons …
- Simone, Memespourcoolkidsfeminists, osez_le_feminisme...
- @misundergirl @infiernoctopus @Joulmusique @_DollyWood_
- Petite sexistes
- Antastesia, game of earth, la carologie
- Nous toutes

- Je m'en bas le clito, clitrevolution, orgasmeetmoi, irenevrose
- The Simones
- T'as Joui
- Maedusa_gorgon, lesrepliques
- Tasjoui ; memespourcoolkidsfeministes ; taspenséà
- Jmenbatsleclito, alorstajoui, la carologie, le corps la maison l'esprit
- Period, Simone Media, Freeda, influenceuses (my better self)
- Emohokage (alena), mimishwan, David, zeliahxxo
- Pas nom en tête
- Simone média, orgasmez moi, meuf, marion seclin
- Memespoucoolkidsfeministe ; period ;.....
- Plusieurs comptes de colleuses
- @nosalliésleshomme
- La carologie
- Simone media
- Pepitessexistes sur instagram, disbonjoursalepute aussi sur instagram (ça parle des violences faites aux femmes dans les rues)
- Paulette
- Je suis principalement sur Twitter des féministes, principalement des féministes universalistes, mais pas uniquement. Caroline Fourest, Lydia Guirous, Fatiha Agag-Boudjahlat, Aurore Bergé, Marlène Schiappa, Elisabeth Moreno, pour ne citer qu'elles.
- Tasjoui, diariata tandiaye, mybetterself, blackitgirls
- Memespourcoolkidsfeministes, preparez_vous_pour_la_bagarre, noustoutes
- Simone media, aufeminin, je m'en bat le clito etc..
- Disbonjoursalepute
- Coucou les girls, swane, Marion seclin
- Mybetterself, coucoulesgirls
- mariebongars, feministangst, irenevrose, decolonisonslefeminisme, collages-feministes-grenoble, rokhayadiallo, withoutpartiarchy, quoidemeuf
- Julien Rochedy
- Simonemediafr
- pepitesexiste
- Simonemediafr, Mybetterself et Quotidien sur Instagram

- Abonné à Lena situations mais sinon je ne suis pas mais je regarde Simone media, coucou les girls ou encore shera kerienski
- Le meufisme
- Je ne les ai pas en tête deso
- Pépite sexiste, t'asjoui
- Simoneveil
- Tous en règle
- Simonemediafr, gangduclito, spmtamere, camilleetjustine
- Jouissance club, t'as joui, Memes pour look kid féministe...
- Dans la bouche d'une fille
- On s'en bas le clito, SPM ta mère, jouissance club, coucou les girls Marine lb, orgasme et moi....
- Mathilde Navarro, Lizzo (beaucoup de body positivism mais pour moi l'un ne va pas sans l'autre)
- Madmoizelle.com / Quotidien / la grosse majorité des média en général / divers contenus à l'affiche sur snapchat, notamment konbini
- Noustoutesorg
- Le compte de Fatou Gueye de GEM et le compte de Claude-Heaven Kayi de GEM aussi. Mes potes sont féministes et engagées !
- Meuf, madmoizelle
- Noustoutes@org simonemédia
- Dans la bouche d'une fille, allovairestheworld, period studio, fraîches, je m'en bat le clito
- Noustoutes
- The s.i.m.o.n.e.s ou paulette talks
- Adelphie
- @Fionaschimdt, @preparez_vous_a_la_bagarre @mecreante @whitoutpatriarchy @jeneveuxpasdenfant @taspensea @ilanaweizman @danslabouchedunefille @meufcocotte
- Justinaccessible, mariesinfiltre, inpulses
- Pas vraiment féministes, mais plutôt girl power, qui poussent les femmes vers le haut : F Collective, Mybetterself, Léna Situations
- Wesh_soeur
- Coucoulesgirls, simonemedia
- Simone jsplus les autres noms mais des pages fb anglaises

- Nous toutes, gang du clito, orgasme et moi par exemple
- Orgasme et moi, mashasexplique, jesuisunesorciere, danslabouchedunefille, mercibeaucul et tant d'autres
- Insta : @feminist @meufsmeufsmeufs @madmoizelledotcom @noustouteorg
- @jemenbatsleclito @dans_la_bouche_dune_fille
- Orgasme_et_moi sur insta
- Pépites sexistes, osez le féminisme
- Dis bonjour sale pute, balance ton agency (sexisme dans les agences de publicité à Paris) sur Instagram
- Les comptes qui libèrent la parole des femmes sur le sexe
- Tasjoui, jemenbatleclito
- Tasjoui, joussance club,
- Balance ton porc (et dérivé)
- Nous toutes
- neurchi de racoons inclusivæs
- Mécréantes, petites sexistes, préparez-vous pour la bagarre, les couilles sur la table
- Hannah Witton, Ingrid Nilsen
- Mybetterself, t'as joui…
- Angèle, jouissanceclub, Mybetterself, aoc, Wi-cul-pedia, Vraiesmeufs, mikzazon, lecoindeslgbt, Jemenbasleclito, tasjoui, pepitesexiste, la clitoliste, inegaux.monde
- Aurane.K
- Marion Seclin, Virginie Despentes
- Simonemédia, collages féministes, noustoutesorg...
- Simone media, dans la bouche d'une fille, je m'en pas le clito, ….
- Tasjoui, jemensbatleclito, jouissanceclub, orgasmeetmoi, memespoucoolkidsfeministes, etc
- Outragee, feminist, mauvaisecompagnie, simonemedia, memespourcoolkidsfeministes,
- T'as joui, Les mécréantes, préparez vous pour la bagarre, les couilles sur la table, osez le féminisme...
- Memepourcoolkidsfeministe, tasjoui
- préparonsnousalabagarre, jouissanceclub, Rokhaya Diallo...
- Coucou les girls, Camille Aumont carnel
- Je tombe sur des posts de temps en temps sur Reddit et je les lis mais ça s'arrête là
- Sur Instagram Orgasme et moi, sexopsycho, tubande

- Noustoutes
- @Feministee_ @un.garçon.feminist @chillaofficiel @Laura_calu
- Sur Instagram, un mouvement contre les violences conjugales par exemple
- Meufisme
- Mecreantes, Estine Coquerelle, sur Instagram
- Tasjoui, Doramoulot, osez le féminisme, fatfabfeminist, typhaine.dee
- T'as joui / dans la bouche d'une fille
- Coucoulesgirls; décolonisonslefeminisme; intersectionalfeminism yourjuno sur instagram
- Préparez vous pour la bagarre
- fuck_patriarchy (Instagram)
- Nemesis
- Tasjoui, simone media
- thebodyoptimist, Shera, mybetterself
- Gang du clito, meuf, nous toutes...
- Orgasme et moi
- Simone; Le salon des dames
- Noustoutes
- Mybetterself / meufsparis / coupdesang /...
- Comptes Instagram
- Je m'en bas le clito
- Des assos d'université, des personnalités politiques (de gauche lol)
- Mr mondialisation
- Sur les réseaux sociaux, pas de compte en particulier...
- Jem'enbatsleclito leculnu thebodyoptimiste mybetterself marionseclin t'asjoui camille&justine clitrevolution danslabouched'unefille
- Camille et Justine !
- Simone media, et je suis abonnée à des artistes féministes comme Angèle, Pomme, Emma Watson ...
- Sur mon fil d'actualité en général
- period
- Marion Seclin, ben nevert
- Irenevrose

- Osez le féminisme, la fondation des femmes (Instagram)
- j'écoute des podcasts de temps en temps "La Poudre", "Les couilles sur la table"
- Coucoulesgirls, jouissanceclub,
- Mybetterself, gingerchloe...
- Mercibeaucul
- Mademoizelle, jemenbasleclito, clit révolution, l'importante.fr, t'as joui, tu bandes etc.nte
- Mona chollet
- cfturcas / claude.emmanuelle / rebecca amsellem / la déferlante revue / gaze magazine
- Noustoutes la fondation des femmes
- Paulette, Ashley Graham par exemple
- Shera Kerienski, scorpio_w.i.t.c.h, noustoutesorg
- Nous Toutes et Emohokage sur instagram
- Simone media, l'internaute,etc...
- noustoutes
- Jemenbasleclito
- Vénus s'épilait-elle la chatte, Dieu.e, Goddess, etc.
- Je ne vais pas sur des comptes en particulier mais il m'arrive de voir du contenu à ce sujet
- Adelphinpulse, égal.imt, collage féministe, collectif némésis, period.studio, mybetterself
- feministesparis1, taspensea, mariebongars, aggressively_trans,
- Les paupiettes de coquine (facebook)
- alena une tik tokeuse française je connais plus son pseudo
- Adelphie (Grenoble INP) et Clitoliste (Mines ales)
- Tasjoui
- Girl boss
- @feminist @emmawatson
- Fondation des femmes, Pauline Harmange...
- Laura Calu
- Irenevrose, la déferlante, caroline de haas
- @feminist
- feminist, wondher..

- Taspenséà (charge mentale), memespourcoolkidsfeministes, jameela jamil
- simonemedia, danslabouchedunefille
- Preparez_vous_pour_la_bagarre sur insta
- Entre nos lèvres, jemenbatsleclito, un podcast à soi (vraiment le podcast le plus intéressant)
- T'asjoui
- @Disbonjoursalepute / @jemembasleclito / @danslaboichedubefille / etc
- Jemenbatsleclito, memeforcoolkidsfeministe
- Lecoindeslgbt, orgasmeetmoi, xymedia, préparez-vous pour la bagarre,...
- Mybetterself